MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

# BULLETIN

DU

# JARDIN BOTANIQUE

DE

# L'ÉTAT

BRUXELLES

IMPERIAL MYCOLOGICAL INSTITUTE
31 JAN. 1935

VOLUME XII

BRUXELLES
GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Éditeur
*21, rue de la Limite*

1931-1932

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

# BULLETIN

DU

# JARDIN BOTANIQUE

DE

# L'ÉTAT

## BRUXELLES

**VOLUME XII**

BRUXELLES
GOEMAERE, Imprimeur du Roi, Éditeur
*21, rue de la Limite*

1931-1932

## TABLE DES MATIÈRES

DU VOLUME XII.

G. A. Boulenger. — Les roses d'Europe de l'herbier Crépin. Vol. II.

Fasc. I, pp. 1-192 (novembre 1931).

Fasc. II, pp. 193-542 (avril 1932).

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

# BULLETIN

DU

# JARDIN BOTANIQUE

DE

## L'ÉTAT

BRUXELLES

IMPERIAL MYCOLOGICAL
1 NOV. 1932
INSTITUTE

**VOLUME XII (Fasc. 1)**

(Pages 1—192)

BRUXELLES

GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI, ÉDITEUR

*21, rue de la Limite*

NOVEMBRE 1931

Ce volume a été publié avec l'aide
de la Fondation Universitaire de Belgique.

LES

# ROSES D'EUROPE

## DE L'HERBIER CRÉPIN

(GRANDE-BRETAGNE, FRANCE, BELGIQUE, PAYS-BAS,
SUISSE, ALLEMAGNE)

PAR

**G. A. BOULENGER**

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE LONDRES,
ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE,
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE (ACADÉMIE DES SCIENCES),
MEMBRE ÉTRANGER DE L'ACADÉMIE ROYALE DE SUÈDE,
DE L'ACADÉMIE AMÉRICAINE DES ARTS ET DES SCIENCES,
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DE TURIN,
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PHILADELPHIE,
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE NEW-YORK,
ATTACHÉ AU JARDIN BOTANIQUE DE L'ÉTAT A BRUXELLES.

VOLUME II

# INTRODUCTION

Cinq années se sont écoulées entre la publication du premier volume et l'achèvement de ce travail. Cette longue période a été nécessaire pour passer en revue le reste des innombrables spécimens de l'herbier Crépin, dont la plupart viennent se ranger ici sous les dénominations de *Rosa dumalis* et *Rosa canina*, avec leurs formidables synonymies. Le groupement des formes que je réunis sous ces noms a présenté de grandes dificultés et je ne me fais pas illusion sur la valeur, au point de vue des véritables affinités, de l'arrangement que j'ai suivi. Je me suis vu forcé d'avoir recours, comme tous mes prédécesseurs, à des groupements dont on sent la nature artificielle. Dans l'état actuel de nos connaissances, multiplier davantage les divisions subspécifiques aurait eu pour résultat de retomber dans le chaos dont, à l'exemple de Crépin, j'avais le désir de dégager ce genre *Rosa* qui, quand on en approfondit l'étude, a quelque chose d'effrayant et de décourageant.

A ces difficultés vient s'ajouter la question des phenhybrides, où l'incertitude persiste dans tant de cas, ainsi que je le montrerai dans la deuxième partie de ce volume.

Le but de cet ouvrage a été surtout de faire ressortir les obstacles qui, si souvent, empêchent la définition précise des espèces, des variétés et des phenhybrides et, ainsi que je le disais dans l'introduction au premier volume, bien des résultats auxquels je suis arrivé sont principalement d'ordre destructif.

Tout ce que je puis donc espérer, c'est que mon travail, en faisant mieux sentir l'imperfection des conceptions systématiques actuelles, serve d'étape dans la voie du progrès, me contentant d'avoir rendu service en démontrant le peu de valeur de tant de caractères taxinomiques qui ont été trop longtemps en faveur.

Je dois prévenir que je n'ai pu citer les descriptions parues dans l'ouvrage posthume de Schwertschlager, *Die Rosen Bayerns* (Ber. Bayer. Bot. Ges. XVIII. 1926), dont je n'ai pu prendre connaissance que peu de temps avant l'achèvement de mon travail. Sans

avoir recours aux spécimens, il m'eût été impossible de placer dans mon système, même approximativement, les si nombreuses nouvelles variétés et formes énumérées dans cet ouvrage sous des noms latins.

Le manuscrit de ce volume était à peu près achevé il y a plus d'un an. C'est grâce à un subside que la Fondation Universitaire a bien voulu m'accorder, comme pour le premier volume, qu'il a été possible de passer à l'impression en mars 1931. Je désire réitérer ici mes remerciements à la Direction et au Conseil de cette Fondation.

## SECTION I. — EGLANTERIAE

### GROUPE C. — Cinnamomeae-Caninae

*(Continuation)*

### ROSA DUMALIS *Bechst.*

**Rosa glauca** (non *Pourret*) *Villars,* in *Loisel.* J. de Bot. II. 1809, p. 336; *Crép.* B. S. B. B. XXVIII. 1889, p. 169, et XXX. 1890, pp. 132, 153; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XLVII. 1891, p. 292, et Beibl. Bot. Jahrb. XIX. 1894, n° 47, p. 12; *Crép.,* in *Fiori* et *Paol.* Fl. An. Ital. p. 590 (1898); *Coste,* Fl. Fr. II. p. 56 (1903); *Aigret,* B. S. B. B. XLV. 1908, p. 150; *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, p. 96 (1910).

**Rosa dumalis** *Bechst.* Forstbot. pp. 241, 939 (1810); *Bouleng.* B. S. B. B. LIX. 1927, p. 113.

**Rosa coriifolia** *Fries,* Nov. Fl. Suec. p. 33 (1814); *Bouleng.* Roses d'Eur. I. p. 106 (1924).

**Rosa Afzeliana** *Fries,* Fl. Halland. p. 86 (1818); *Almquist,* Ark. f. Bot. X. n° 13, 1911, p. 1; *Traaen,* J. of Bot. 1913, p. 127; *H. Harrison,* Tr. N. H. Soc. Northumb. (2) v. 1921, p. 248; *R. Keller,* Verh. Nat. Ges. Basel, XXXV. 1923, p. 64; *R. Keller* et *Gams,* in *Hegi,* Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1035 (1923).

**Rosa Reuteri** *Godet,* in *Reuter,* Cat. Pl. Genève, Ed. 2, p. 68 (1861); *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1920, Suppl. p. 12.

**Rosa communis,** subsp. **glauca** *Rouy,* Fl. Fr. VI. p. 281 (1900).

**Rosa solstitialis** (non *Bess.*) *Almquist,* Acta Hort. Berg. IV. 4, 1907, p. 6.

Pour cette espèce, ainsi que pour la suivante, je crois devoir m'écarter du système adopté dans le premier volume de cet ouvrage, système qui consiste à donner la description de la forme type suivie de la discussion des formes subordonnées qui

semblent mériter d'en être séparées à titre de variétés, ou dont la nature reste litigieuse.

Les deux espèces en question étant extrêmement polymorphes, et les noms auxquels leurs formes, parfois de simples variations, ont donné lieu étant par conséquent particulièrement nombreux, il y a avantage à les scinder en catégories plus ou moins équivalentes, dont la définition sera précédée de la synonymie qui s'y rapporte. Afin de suivre un arrangement méthodique qui en fasse ressortir le parallélisme, ces variétés, ou plutôt groupes de formes et de variations, seront rangés sans souci d'ordre chronologique pour les noms qui s'y rapportent, le type, c'est-à-dire le groupe sur lequel repose le nom attribué à l'espèce en vertu de la règle de la priorité (1), ne figurera pas nécessairement en tête de la série, comme il est préférable de le faire pour les espèces à variétés moins nombreuses. En procédant ainsi je ne fais que suivre les principes de Linné, qui considérait les variétés tantôt comme dérivées, la série commençant par le préfixe $\beta$, tantôt comme formant une espèce collective, dont l'énumération des formes équivalentes partait de la lettre $\alpha$ (2).

Le *R. dumalis* occupe la même position vis-à-vis du *R. canina* que le *R. rubiginosa* vis-à-vis du *R. micrantha,* c'est-à-dire qu'il n'en diffère que par un caractère essentiel, tiré de la fleur, qui appartient à la première des deux catégories mentionnées dans l'Introduction, vol. I. p. 12. Le disque de l'urcéole est plan ou rarement plus ou moins bombé et son orifice mesure la moitié à un quart de son diamètre, le plus souvent un tiers; les sépales, souvent redressés sur le fruit, ne sont que peu pincés à la base; les stigmates forment un capitule large, très rarement conique,

(1) Observons à ce propos que la précédence chronologique d'un nom n'a pas toujours été prise en considération dans la subordination taxinomique. C'est ainsi que Crépin faisait du *R. inodora* Fries (1814) une variété du *R. graveolens* Gren. (1865) et du *R. agrestis* Savi (1798) une variété du *R. sepium* Thuill. (1799); Parmentier réduisait le *R. sempervirens* L. (1753) au rang de sous-espèce du *R. arvensis* Huds. (1762); et encore tout récemment, Wolley-Dod plaçait le *R. Sherardi* Davis (1813) parmi les variétés du *R. omissa* Déségl. (1864) et le *R. caesia* Smith (1811) parmi celles du *R. coriifolia* Fries (1814). La création d'un nom spécifique pour désigner un ensemble de types déjà dénommés, comme par exemple *R. communis* Rouy, est aussi contraire aux règles de la nomenclature.

(2) Il est surprenant que ce second procédé de Linné ait été passé sous silence par Rehder dans son article sur la nomenclature des variétés, J. Arnold Arbor. VIII, 1927, p. 57.

et plus ou moins velu ou, souvent, laineux et, sauf d'assez rares exceptions, sessile sur le disque (3).

La forme des aiguillons, plus ou moins courbée, fréquemment crochue, a servi à distinguer cette espèce du *R. montana*; mais, en parcourant l'herbier Crépin, on rencontre un certain nombre d'échantillons chez lesquels les aiguillons sont tous droits ou presque droits. Il est souvent difficile de décider à laquelle de ces deux espèces il convient de rapporter de tels spécimens et Crépin a hésité dans certains cas, qui, parfois, peuvent être dus à des croisements (4). On rencontre parfois des buissons

(3) Styles saillants sur les types du *R. caesia*, d'Ecosse, et sur des fruits rapportés par Crépin au *R. glauca* : Côte W. de l'Inverness (Ecosse), leg. Macvicar; N.-D.-de-Vaux (Isère), leg. Moutin; Laval-dens et Valjouffrey (Isère), leg. Bernard; le Villard-St-Chaffrey (Hautes-Alpes), leg. Albert; Salève (Haute-Savoie), leg. Crépin; Altenburg (Saxe), leg. Fritzsche; Niederfähne, près de Meissen (Saxe), leg. Schlimpert. Sur d'autres rapportés au *R. coriifolia* : Glasgow Road (Perth), leg. Barclay (*R. subcoriifolia* Barclay); Birnam (Perth), leg. Barclay (*R. canina*, var. Barclay); Muckersie Mill et entre Stanley et Taymmount (Perth), leg. Barclay; Salève (Haute-Savoie), leg. Schmidely; Tarasp (Engadine), leg. Crépin (Herb. des Roses, n° 23). — Comme exemple de styles médiocrement poilus, il faut mentionner des exemplaires de Somaseona, près d'Olivone (Tessin), leg. Crépin (Herb. des Roses, n° 429), rapportés au *R. uriensis*. — En général, le capitule stigmatique est large et plus au moins bombé, mais, comme rare exception, il peut être conique comme chez le *R. caesia* de Smith et chez des exemplaires rapportés au *R. glauca* par Crépin : fruits de la Motte-d'Aveillans (Isère), leg. Moutin, et de Comboursière, près de la Mure (Isère), leg. Bernard (Crépin, Herb. des Roses, n° 609); fleurs de Habères-Lullin (Haute-Savoie), leg. Puget (*R. montivaga* Déségl.), de Pierre-Châtel près de la Mure, leg. Bernard, et de Rudolstadt (Thuringe), leg. Dufft; *R. coriifolia*: Vallée de Carença (Pyrénées-Orientales), leg. Gautier; Muckersie Mill (Perth), leg. Barclay. Il est très important de signaler ces exceptions en vue des descriptions de la plupart des auteurs et des figures qui ont été données par H. Harrison en 1921. C'est à tort que R. Keller (Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX, 1924, p. 44) croit pouvoir définir les sous-espèces *subcanina* et *subcollina* d'après la saillie des styles qui dégage le capitule stigmatique du disque, « nicht der Kelchbechermündung aufliegenden Narbenköpfchen », car il n'y a là rien de constant.

(4) Tout récemment, R. Keller a décrit un *R. vosagiaca*, var. *bargensis*, du canton de Schaffhouse, à « aculei leviter arcuati vel subrecti », qui, par l'hispidité glanduleuse du pédicelle et de la base de l'urcéole « semble se rapprocher du *R. montana* ». Dans ce cas, il ne peut être question de croisement, puisque le *R. montana* n'a pas été rencontré dans cette partie de la Suisse.

Fig. 1. — *Rosa dumalis.* — Aiguillons, × 1 — 1 1/2.
Var. *Afzeliana.* A. Rameau florifère, Craigie Wood (Perth), leg. Barclay; B. Tige stérile, entre Kinfauns et Seggieden (Perth), leg. Barclay; C. Rameau stérile, Consolens (Isère), leg. Bernard; D. Rameau stérile, Chantelouve (Isère), leg. Bernard; E. Rameau florifère, Mont Sion (Haute-Savoie), leg. Puget. — Var. *coriifolia.* F. Rameau florifère, Rannoch (Perth), leg. Barclay.

inermes (5). Il n'est pas rare de trouver les aiguillons tous ou en partie géminés ou ternés. Les cas d'hétéracanthie, très exceptionnels, seront mentionnés en traitant des variétés.

Ajoutons que les aiguillons, quelle que soit leur forme, sont souvent petits et minces; la forme épaisse est plus rare.

Selon les descriptions de la plupart des auteurs, qu'il s'agisse des formes à feuillage velu ou de celles à feuillage glabre, que je ne puis séparer spécifiquement, le port des buissons serait plus ramassé, plus touffu que chez le *R. canina,* le feuillage serait souvent glauque ou glaucescent, les pédicelles seraient plus courts, cachés par les bractées très grandes, la corolle serait d'un rose plus vif, les sépales seraient étalés ou dressés sur le fruit et ne tomberaient que très tard, caractères qui seraient en relation directe avec la latitude ou l'altitude de l'habitat. Cette définition souffre cependant de nombreuses exceptions.

Le port des buissons varie beaucoup; on en rencontre qui ne se distinguent pas, sous ce rapport, d'un *R. canina* ordinaire (6) ; la hauteur peut atteindre 3 mètres, ou même 4 mètres.

Je dirai dès à présent, pour ne plus y revenir, que les pédicelles peuvent mesurer jusqu'à 25 mm. (7), donc beaucoup plus

(5) Le Valsenestre en Valjouffrey (Isère), leg. Bernard (var. *coriifolia*).

(6) *R. caballicensis*, d'après Déséglise; « rameaux élancés ». — « Dans les Alpes, au même niveau d'altitude et à peu de distance les uns des autres, nous avons constaté de telles différences dans le port de buissons de *R. glauca* et de *R. coriifolia*, que nous sommes porté à n'accorder aucune valeur à l'altitude sur le raccourcissement des mérithalles et sur le port des buissons de Rosa ». Crépin, B. S. B. B. XXVIII. 1889, p. 57.

(7) Chez la var. *Afzeliana* j'en ai mesuré de 20 mm.: Villard-d'Arène (Hautes-Alpes), leg. Ozanon et Gillot, Goeschenen (Uri), leg. Crépin, Niederfähne (Saxe), leg. Schlimpert; 24 mm.: Montbovon et les Poix (Fribourg), leg. Cottet. Chez la var. *coriifolia*, 25 mm.: Seyne (Basses-Alpes), leg. Legré; 23 mm.: Randa (Valais), leg. Crépin; 22 mm.: Vissoye (Valais), leg. Crépin; 20 mm.: var. *bovernierana*, Bovernier (Valais), leg. Puget. En général, la longueur est de 3 à 18 mm.; la fleur centrale d'un corymbe peut être sessile. Un buisson du Val de la Carença (Pyrénées-Orientales) a été décrit par Pons (1898) sous le nom de *R. coriifolia*, v. *nuda*, comme à pédicelles très allongés; mais, sur les échantillons authentiques de cette variété, dans l'herbier Crépin, le plus long pédicelle ne mesure que 18 mm., la large bractée à sa base mesurant 33 mm., ce qui ne s'accorde pas avec la description: « pédoncules bien plus longs et non recouverts par de larges bractées ». A noter aussi que la pubescence s'étend sur les nervures latérales des folioles. Le pédicelle devient parfois charnu à la maturité du fruit, avec lequel il se confond: Huez-en-Oisans (Isère), leg. Bernard.

que chez bien des exemplaires rapportés au *R. canina* ; que celui-ci présente parfois des corolles d'un rose très vif, tandis que chez le *R. dumalis* elles peuvent être d'un rose pâle ou blanches (8) ; que la bractée est parfois absente à la base des pédicelles solitaires (9).

En ce qui concerne l'allure et la persistance des sépales après l'anthèse, je constate la même variabilité que chez les *R. rubiginosa*, *R. tomentosa* et *R. montana* ; le caractère invoqué par Crépin (10) et la plupart des auteurs, bien qu'offrant souvent

(8) Comme, par exemple, chez les *R. coriifolia*, f. *scaphusiensis* Christ, de Schaffhouse, et *R. falcata* Puget, des montagnes de France et de Suisse ; également chez le *R. senticosa* Acharius, de Suède, que Crépin (J. of Bot. 1916, p. 180) rapporte au *R. glauca* Vill., d'après des échantillons authentiques, conservés dans les herbiers de Lund et de Königsberg. Burnat dit : « Corolle d'un rose vif, parfois d'un rose pâle (ou blanche ?) ». Crépin a annoté des spécimens de Taesch (Valais) comme à fleurs blanchâtres. J'ai moi-même vu de nombreux buissons à fleurs rose pâle ou blanches au sommet du Salève (Haute-Savoie) et dans le Haut Valais, buissons qui peuvent être rapportés aux *R. Reuteri*, et *R. coriifolia* des auteurs et ne sont pas des formes de transition vers le *R. canina*, comme on pourrait le croire d'après Schwertschlager : « Blumenblätter gross, lebhaft rosen-bis purpurrot (nur bei Uebergangsformen blass) ». Ce caractère n'a ni plus ni moins d'importance que chez les *R. rubiginosa* et *R. micrantha*, quoiqu'il puisse souvent servir à reconnaître les buissons à distance. Miss Wilmott figure, sous le nom de *R. coriifolia*, une Rose à fleurs blanches. Rouy, qui, pour d'autres espèces, fait si souvent appel à la teinte de la corolle pour définir des variétés, passe ce caractère complètement sous silence dans la diagnose de la sous-espèce *glauca* et dans le synopsis de ses nombreuses variétés. Parmi les spécimens rangés provisoirement par Crépin sous le nom de *R. Deseglisei* (Paquet 90), il s'en trouve « à fleur blanche ou obscurément carnée », recueillis par Moutin sur la Colline des Creys, près de la Motte d'Aveillans (Isère), que je rapporte au *R. coriifolia*. Crépin les avait annotés : « fait penser à une forme de *R. coriifolia* ».

(9) Ainsi que je l'ai mentionné, vol. I, p. 38, note 4.

(10) « Les *R. glauca* et *R. coriifolia* ne se distingent guère *d'une façon certaine* des *R. canina* et *R. dumetorum* que par le redressement des sépales après l'anthèse et par leur persistance plus grande sur les réceptacles. Il y a bien encore le facies ordinairement plus trapu, la glaucescence plus habituelle et plus accentuée du feuillage, la brièveté des pédicelles, la villosité plus prononcée des styles, la précocité de la maturation, mais ce sont là des différences de plus ou de moins qu'il est difficile de saisir et d'exprimer. Si maintenant il s'agit de délimiter le groupe de formes qui relient les *R. canina* et *R. dumetorum* aux *R. glauca* et *R. coriifolia*, la tâche devient d'une extrême diffi-

un excellent indice pour distinguer le *R. dumalis* du *R. canina* sur les buissons fructifères, est sujet à de nombreuses exceptions. « Sépales redressés après l'anthèse et couronnant le réceptacle pendant la maturation », est une définition à rejeter pour une

culté en présence d'une chaîne de transition peut-être sans solution de continuité entre le groupe de la plaine (*R. canina* et *R. dumetorum*) et le groupe montagnard (*R. glauca* et *R. coriifolia*). Les limites de ce groupe ne peuvent donc être qu'assez vagues, formées de plus ou de moins, sans qu'on puisse s'arrêter à quelque chose de précis pour la plupart des caractères. Seule, la direction des sépales pendant la maturation du réceptacle constitue un caractère nettement appréciable. Dans le *R. canina* (incl. *R. dumetorum*), les sépales sont réfléchis ; dans le *R. glauca* (incl. *R. coriifolia*), ils sont redressés, tandis que dans le groupe *R. subcanina* (incl. *R. subcollina*) ils sont étalés. Le restant des autres caractères de ce dernier groupe sont plus ou moins intermédiaires entre ceux des deux autres associations.

» De même que je réunis sous le nom de *R. canina* les formes à feuilles pubescentes (*R. dumetorum* Thuill.) et dans celui du *R. glauca* les formes à feuilles pubescentes (*R. coriifolia*), je considère comme faisant partie du même groupe la série des formes qu'on peut rapporter à ce qui est entendu plus haut sous les noms de *R. glauca* var. *subcanina* et de *R. coriifolia* var. *subcollina*. On pourrait provisoirement donner à ce groupe le nom de *R. subcanina*, en délaissant celui de *subcollina* qui est, du reste, mal choisi, puisque le *R. collina* Jacq., auquel il fait allusion, est un hybride des *R. gallica* et *R. canina*. Il est donc entendu que j'emploierai le seul terme de *subcanina* en parlant du groupe intermédiaire en question ». Crépin, B. S. B. B. XXX, 1890, p. 154.

Dans son herbier, tel qu'il l'a laissé, Crépin avait réparti ses matériaux en 5 groupes : *R. glauca* Vill., *R. coriifolia* Fries, *R. subcanina* Christ, *R. subcollina* Christ et *R. uriensis* Puget. Mais les trois derniers de ces groupes renferment un très grand nombre d'échantillons que je dois rapporter au *R. canina*, l'orifice du disque de l'urcéole mesurant moins du quart du diamètre de celui-ci, caractère auquel Crépin n'a pas fait attention et qui constitue pour moi le seul critérium pour la distinction si difficile des formes annectantes que représentent ces groupes. C'est ainsi qu'il a placé parmi les *R. subcanina* de nombreux échantillons d'Ecosse que je rapporte au *R. canina* ; certains d'entre eux avaient été nommés *R. canina* par Barclay, d'autres *R. glauca*, avec ou sans point de doute. Crépin n'a d'ailleurs pas toujours été logique dans ses déterminations, car, pour ne citer qu'un exemple, le *R. retusa* Déséglise et Ozanon, à sépales dressés et connivents sur le fruit jusqu'à la coloration, est placé par lui parmi les variétés du *R. canina*. Crépin a de plus reconnu (t. c. p. 157) que, sur échantillons d'herbier, on peut aisément confondre le *R. subcanina* soit avec le *R. canina* soit avec le *R. glauca* (mon *R. dumalis*) et il a reproché à Christ de n'avoir pas eu « une idée bien claire des formes intermédiaires qu'il a établies, car il y a compris de vrais *R. canina* et de purs *R. glauca* et *R. coriifolia* ». (B. Herb. Boiss., I. 1893, p. 163.)

clef dichotomique, telle que celle dressée par Crépin en 1892 pour les Roses d'Europe.

Non seulement cette définition n'est pas applicable à un très grand nombre d'exemplaires de l'herbier Crépin, mais j'ai pu me convaincre, sur de nombreux buissons, en France, en Suisse et en Belgique, qu'elle est de nature à dérouter l'observateur. J'ai constaté que, en règle générale, les sépales sont rabattus immédiatement après l'anthèse et qu'ils restent souvent ainsi pendant un certain temps; sur un même buisson, ils peuvent être rabattus ou étalés selon les inflorescences, pour se redresser ensuite (11). Que les sépales étalés ou dressés peuvent persister sur les fruits complètement mûrs est un fait qui a été souvent signalé et que démontrent beaucoup d'échantillons de l'herbier Crépin; d'autre part, il n'est pas rare de les voir tomber avant la maturité ou rester rabattus (12). Enfin, on sait que les

(11) Dans le Valais, vallée de Saas, un peu au-dessus du Huteck, à 1,200 m. d'altitude environ, j'ai noté que sur certains buissons à fruits verts déjà gros (jusqu'à 25 mm. de longueur), au milieu de juillet, les sépales étaient rabattus, étalés, ou dressés, indépendamment du degré de développement du fruit, et j'ai même constaté les trois états sur le même corymbe. Un peu plus bas dans la même vallée, à la fin de juin, j'ai observé un buisson chez lequel les sépales étaient tous rabattus sur des fruits verts assez volumineux, mais qui portait en outre de nombreux fruits desséchés de l'année précédente, couronnés des sépales étalés ou dressés. En Belgique, à Wavreille (sommet des Grifalaux), sur des buissons de la var. *Afzeliana* que j'ai examinés plusieurs années de suite, du commencement de juin au commencement d'octobre, j'ai constaté que les sépales sont d'abord rabattus; une dizaine de jours après la chute des pétales, ils s'étalent puis se redressent; au milieu de septembre, les fruits, mûrs ou presque mûrs, sont pour la plupart couronnés des sépales dressés, souvent encore verts; enfin, en octobre, j'ai trouvé les fruits, tout à fait mûrs, s'écrasant sous la pression et mesurant jusqu'à 26 mm. de longueur, encore pourvus des sépales dressés mais desséchés et en train de se détacher. Notons d'ailleurs que Crépin n'ignorait pas jusqu'à quel point l'allure des sépales peut varier. Dans une communication à Barclay, citée par celui-ci, Ann. Scott. N. H. 1896, p. 120, il pensait que, dans certaines formes du *R. coriifolia*, ils peuvent ne se dresser que tardivement et que ce n'est qu'à la maturité du fruit qu'on peut juger de leur érection. En 1861 (Ess. Mon., p. 60), Déséglise mentionnait des échantillons de *R. Reuteri*, recueillis par lui à Gérardmer (Voges), à sépales réfléchis et persistants sur le fruit. Nous verrons plus loin qu'ils peuvent rester rabattus jusqu'à leur chute et Schwetz, Mitt. Bayer. Bot. Ges. II. 1906, p. 117, les a même trouvés ainsi sur un fruit de l'année précédente.

(12) Fries avait placé son *R. coriifolia* parmi les espèces à « Sepalis

sépales peuvent être rabattus ou dressés selon les années (13) et nous verrons plus loin que leur allure varie aussi chez le *R. canina*.

Les folioles, presque toujours au nombre de 5 ou 7, rarement 9, sont de forme très variable : orbiculaires à elliptiques, rarement un peu plus de deux fois aussi longues que larges, à base arrondie, un peu cordée, ou plus ou moins atténuée; leur grandeur varie aussi beaucoup. Choisissant dans

erectis persistentibus ». Crépin (B. S. B. B., VIII. 1869, p. 312) lui avait reproché de n'avoir « pas complètement vu les choses, car cette espèce ne paraît pas avoir les sépales véritablement persistants »; elle rentrerait dans le deuxième des trois degrés qu'il a définis (p. 311) comme: 1° sépales réfléchis et caducs, 2° sépales relevés, puis à la fin caducs, 3° sépales relevés et persistants; degrés qui ne correspondent qu'approximativement à l'ordre systématique, puisqu'ils peuvent se présenter tous trois dans la même espèce, avec ou sans concomitance entre l'allure et la persistance. En 1882 (op. c. XXI. p. 50), Crépin plaçait les *R. glauca (R. Reuteri)* et *R. coriifolia* parmi les formes de son *R. canina*, groupe des *Coronatae*, « principalment caractérisées par leurs sépales qui se relèvent après l'anthèse pour couronner le réceptacle jusqu'à sa maturation, sans être réellement persistants. Ce relèvement des sépales et cette persistance incomplète est une particularité assez remarquable, mais elle ne constitue pas un caractère véritablement spécifique; elle se présente chez divers types à sépales souvent réfléchis et caducs, par exemple *R. rubiginosa* L. et *R. tomentosa* Sm. Remarquons, au surplus, que quand les sépales, chez les *Coronatae*, n'ont pas encore eu le temps de se relever après la floraison, ou bien lorsqu'ils sont tombés des réceptacles mûrs, on ne peut guère distinguer avec certitude une *Coronatae* d'une *Eucaninae*. » Schwertschlager (Op. c. p. 200) dit avec raison: « Denn da in manchen Jahren auch echte canina-Formen mit etwas abstehenden Kelchzipfel auftreten, in anderen die Kelchblätter der echten glauca an Subpersistenz verlieren und bald abfallen, kann man vorübergehende Erscheinungen zu Varietäten stempeln. Ohne dauernde Beobachtung im Freien vermag man nichts Sicheres zu sagen, höchstens gibt der Längschnitt durch das Receptaculum einen Anhaltspunkt ». (Voir ses figures, pl. II.) Tout récemment, R Keller (Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX. 1924, n° 4, p. 43), à l'exemple de Crépin (voir la note 10, p. 11), croit pouvoir résoudre la difficulté par l'établissement d'un groupe (*subcanina* ou *subcollina)* pour les formes qui, par l'allure des sépales, s'écartent du *R. Afzeliana* tel qu'il le définit : « deren Kelchblätter nach dem Verblühen aufgerichtet oder aufrecht abstehend und bis zur Scheinfruchtsreife bleibend sind und deren Griffel ein grosses wolliges der Mündung des Kelchbecherkanales aufsitzendes Narbenköpfchen bilden. » Dans la pratique, cependant, cette définition ne peut suffire.

(13) En parlant de la var. *subcanina* Christ, Sagorski (t. c., p. 41), dit avoir observé un buisson à Wethau (Thuringe) dont les fruits, en 1883, portaient des sépales complètement rabattus, tandis que l'année

l'herbier la plus grande pour chaque échantillon ou série d'échantillons provenant d'un même pied, la longueur est de 20 à 64 mm. pour les formes glabres (14) et 20 à 61 mm. pour les formes velues (15). Le nombre maximum de dents de chaque côté est de 12 à 28 (formule : 12 (18) 28) pour les premières (16), 13 à 26 (13 (18) 26) pour les secondes (17). Les nervilles sont souvent très saillantes, formant un réseau sur la face inférieure des folioles, qui sont parfois dures et coriaces. La glaucescence du feuillage est loin d'être un caractère constant.

Inflorescence dépassée par les feuilles florales, le plus souvent uni-, bi- ou triflore, mais parfois en corymbes jusqu'à 15 (18), Diamètre de la corolle 30 à 65 mm. (19) ; pétales échancrés ; sépales faiblement pincés à la base, longs de 10 à 41 mm. (20), aussi longs, plus longs ou plus courts que les pétales, à expan-

suivante les sépales étaient dressés ; toute erreur d'identification est exclue, le buisson, isolé, ayant été pourvu d'une étiquette.

(14) Dans le graphique que j'ai dressé d'après 700 mesurations, il y a un hiatus entre 56 (une fois : entre Haardorf et Goldahan, Thuringe, leg. Haussknecht) et 64 (une fois : Hatrival, près de St-Hubert, leg. Crépin) ; les chiffres les plus fréquents sont 30 à 36. L'herbier Crépin renferme, parmi les *R. glauca*, des échantillons microphylles, provenant de la Condamine (Basses-Alpes), leg. Burnat, dont les plus grandes folioles ne dépassent pas 15 mm. de longueur. Ces spécimens doivent, à mon avis, être rapportés au *R. inodora* ; ils avaient été nommés *R. condaminea* Christ, nom qui ne semble pas avoir été publié. Il y a aussi un *R. glauca*, v. *microphylla* R. Keller (1901) de St-Gall (Suisse) dont les folioles ne mesurent que 10 à 15 mm., rarement 20 mm., mais la détermination spécifique me semble douteuse.

(15) 688 mensurations ; 57, 58 et 61 mm. une fois seulement ; cette dernière mensuration sur un spécimen d'Evolène (Valais), leg. Crépin (Herb. des Roses, n° 277).

(16) 12 : Wasen (Uri), leg. Gisler ; 28 : Hatrival, près de St-Hubert (Belgique), leg. Crépin. Il y a un hiatus entre 25 et 28 ; les chiffres les plus fréquents sont 15 à 21, plus de 23 est très exceptionnel (13 cas sur 688).

(17) Les chiffres les plus fréquents sont 16 à 21 (24 à 26 dans 10 cas sur 587) ; le graphique est à peu près le même que pour les formes à folioles glabres.

(18) D'après la statistique de Crépin, B. S. B. B. XXXIV. II. 1895, p. 34 (*R. glauca* et *R. coriifolia*), 11462 inflorescences ont été trouvées uniflores et 6230 biflores ; les corymbes à plus de 4 fleurs sont rares.

(19) Comme variation exceptionnelle se rapprochant du *R. rubrifolia* je dois mentionner des échantillons de Meix (Bas Valais), leg. Paiche, dont les pétales sont étroits et ne se recouvrent pas. Ces échantillons avaient été rapportés par Paiche à la f. *Seringei* Christ.

(20) 41 mm. : Evolène (Valais), leg. Crépin (var. *coriifolia*, Herb des Roses, n° 277).

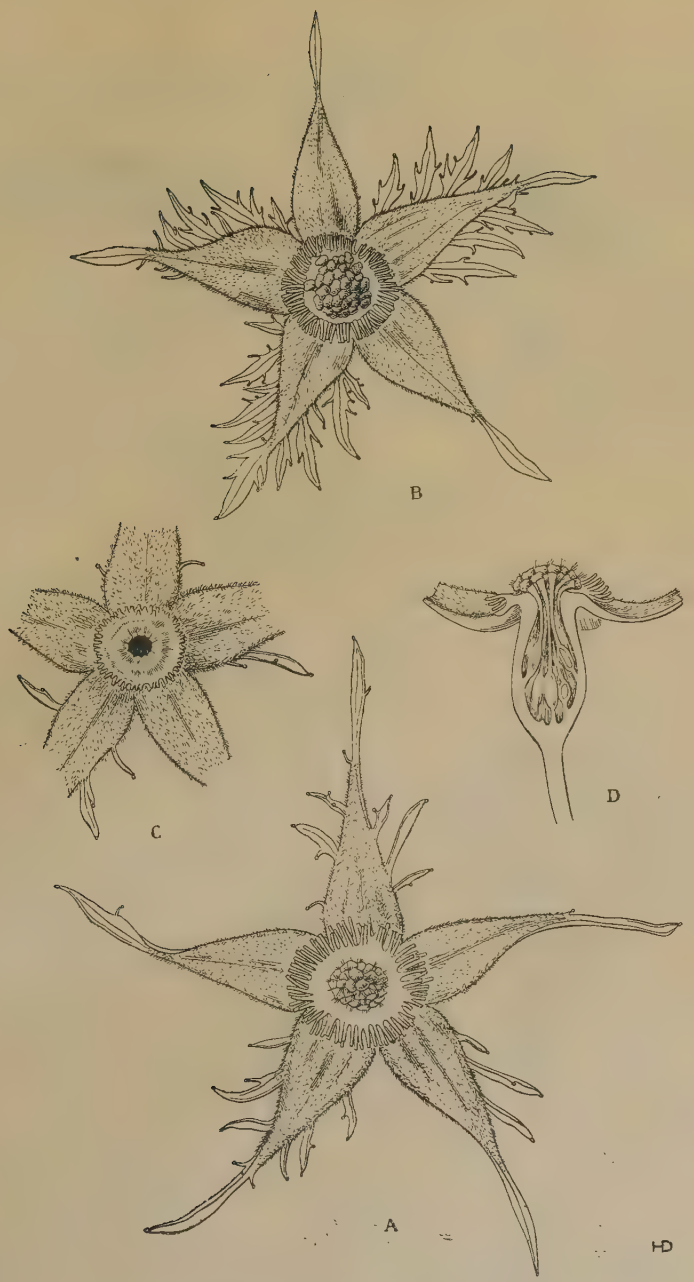


Fig. 2. — *Rosa dumalis*, var. *Afzeliana*.
Fleur, × 2.
A. Calice et sommet de l'urcéole, St-Hubert (Belgique), leg. Boulenger. B. Calice et sommet de l'urcéole, Wavreille (Belgique), leg. Boulenger. C. Sommet de l'urcéole et base des sépales, St-Hubert, leg. Boulenger. D. Section longitudinale de l'urcéole, St-Hubert, leg. Boulenger.

Fig. 3. — *Rosa dumalis.*
Fruits, × 1-2.

A. Randa (Valais), leg. Crépin (var. *coriifolia*); B. Glasgow Road (Perth), leg. Barclay (var. *cinerea*); C. Muckersie Mill (Perth), leg. Barclay (var. *coriifolia*); D. Venasque (Pyrénées d'Aragon), leg. Timbal-Lagrave (var. *caesia*); E. Vallée de Saas (Valais), leg. Boulenger (var. *Acharii*); F. Huez-en-Oisans (Isère), leg. Bernard (var. *coriifolia*); G. Puteville (Isère), leg. Crépin (var. *Afzeliana*).

sion terminale souvent plus ou moins forte, rarement dentée, à appendices latéraux généralement étroits, filiformes à lancéolés, rarement pinnulés, au nombre de 1 à 4, mais manquant parfois (21) ; très rarement, sépales foliacés (22). Etamines 58 à 131 (23).

Fruit de forme très variable dans toutes les variétés, petit (24) à très grand (25), rouge orangé ou écarlate, parfois un peu violacé à la maturité, qui est généralement plus précoce que chez le *R. canina* (fin août ou septembre, rarement octobre).

L'odeur de la corolle est assez faible et les glandes des organes foliacés sont inodores ou dégagent, par le frottement, un léger parfum de pomme reinette.

Täckholm, après examen d'un grand nombre de formes grou-

(21) Evolène (Valais), leg. Crépin (var. *Afzeliana*) ; Huez-en-Oisans (Isère), leg. Bernard (var. *Acharii*).

(22) Bâtia près de Martigny (Valais), leg. Favrat, et Jougnenaz, Aiguilles de Baulnes (Vaud), leg. Gaillard (var. *Afzeliana*) ; Friarton (Perth), leg. Barclay (var. *cinerea*) ; Randa (Valais) et entre Fusio et Mogno (Tessin), leg. Crépin (var. *coriifolia*).

(23) Comptées sur 102 fleurs en Suisse et en Belgique.

(24) 10 à 16 mm. : Almerich, près de Naumburg (Thuringe), leg. Sagorski (var. *Afzeliana*) ; 10 ou 11 mm. : Mont Clou (Valais), leg. Wolf (var. *caballicensis*).

(25) 30 mm. : Huez-en-Oisans (Isère), leg. Bernard (var. *coriifolia*) ; 35 mm. : entre Han-sur-Lesse et Lessive (Belgique), leg. Boulenger (var. *Afzeliana*). Le pédicelle peut devenir charnu et se colorer comme le fruit à la maturité. En général, le fruit est globuleux ou ovoïde, mais il peut être plus large que long (15 : 19 mm., 13 : 16 mm., 11 : 14 mm.), comme chez des exemplaires de Ausserbinn (Valais), leg. Favrat, et de Volkstadt, près de Rudolstadt (Thuringe), leg. Dufft (var. *Afzeliana*), ainsi que de St-Christophe-en-Oisans (Isère), leg. Bernard, et de Breitmatt (Valais), leg. Crépin (var. *coriifolia*) ; ou très allongé et plutôt lagéniforme : Puteville (Isère), leg. Moutin, 1887, Crépin 1890, Bernard, 1895 (Crépin, Herb. des Roses, n° 162; Pons et Coste, Herb. Ros. n° 85) ; le buisson qui portait ces derniers (var. *Afzeliana*) a été examiné par Crépin (voir B. S. B. B. XXX. 1891, p. 121), qui ne croyait pas à un hybride *R. glauca* × *alpina*, comme on le lui avait suggéré. Il y en a d'autres à fruits lagéniformes de Fiesch (Valais), leg. Crépin (Herb. des Roses, n° 53). Pons a décrit une var. *recurvata*, que je range dans la var. *caballicensis*, dont les fruits sont ovoïdes allongés et comme contournés à la maturité. Il ne s'agit pas d'une monstruosité purement individuelle, car Pons a observé cette curieuse variation non seulement dans le Val de Llo (Pyrénées-Orientales), mais aussi dans le Val de la Carença, distant de 50 kilomètres environ.

pées sous les noms de *R. glauca* Vill. et *R. coriifolia* Fries, a constaté que le nombre des chromosomes est de 35 (7 géminés, 21 impairs), comme chez le *R. canina*. Le pollen est plus ou moins impur.

Cette espèce est très abondamment représentée dans le nord de l'Europe (Ecosse, nord de l'Angleterre, Scandinavie) et de nouveau dans les montagnes du centre, entre 500 m. et 1700 m. d'altitude, les Pyrénées, jusqu'à 1800 m., et les Balkans; elle ne se rencontre le plus souvent qu'en stations clairsemées dans les régions accidentées de la zone intermédiaire (26). Pour l'Asie, Crépin cite l'Anatolie, l'Arménie, la Transcaucasie et le Caucase. Comme le *R. canina*, on la trouve dans les environnements les plus variés.

A la suite de Christ, on l'a souvent considérée comme une modification montagnarde du *R. canina* (27) et ceux qui attachaient une grande importance à l'indument foliaire voyaient dans le *R. coriifolia* Fries et le *R. glauca* Vill. des dérivés du *R. dumetorum* et du *R. canina* respectivement. Mais on ne faisait pas attention à la condition de l'urcéole et du disque, caractère très important et le seul qui permette de trancher la question de la détermination de l'espèce dans les cas difficiles. A mon avis, conformément aux principes que j'ai exposés dans l'Introduction (vol. I), le *R. dumalis* est un type moins évolué que le *R. canina* (28), un groupe de formes reliant, dans la série ascendante, le *R. rubrifolia* au *R. canina*.

(26) Voir la note de Mugnier, B. S. B. Fr. LXIX. 1922, p. 371, sur diverses localités en France en dehors des régions montagneuses. D'après Dingler, Mitt. Nat. Ver. Aschaffenb. VI. 1907, p. 3, dans le Spessart, en Bavière, certaines vallées froides de la région basse sont remarquables par l'abondance des buissons de cette espèce, bien plus grande que dans la région montagneuse environnante, entre 400 m. et 600 m. d'altitude.

(27) Comme l'a fait observer Gaillard, B. Herb. Boiss. VI. 1898, p. 414, il semble que s'il s'agissait d'une adaptation à l'existence à une altitude supérieure, le *R. canina*, en tout semblable à celui de la plaine, ne devrait pas se rencontrer à 1,300 m. et plus dans le Jura suisse. Dingler, Mitt. Nat. Ver. Aschaffenb. VI, 1907, p. 4, a observé, en Basse Engadine, le *R. canina* jusqu'à 1,580 m. et le *R. glauca* jusqu'à 1,700 m.

(28) C'est l'inverse de ce que pensait Crépin en 1889 (B. S. B. B. XXVIII, p. 167). Se ralliant à l'opinion de Christ, il croyait que « selon toute apparence, il s'est produit dans la montagne et dans les régions du Nord un groupe de formes glabres ou pubescentes, glanduleuses ou églanduleuses, dérivées vraisemblablement du *R. canina*, à

Dans le premier volume (p. 106) j'avais proposé de remplacer le nom de *R. glauca* Vill. (non Pourret), employé par Crépin, par celui de *R. coriifolia* Fries. Mais je croyais alors, avec tous les auteurs modernes, que le nom de *R. dumalis* Bechstein (1810) devait être attribué à une forme du *R. canina,* ce qui n'est pas, ainsi que je l'ai découvert depuis. *R. dumalis* a la priorité et il n'y a aucune raison pour ne pas appliquer ce nom à l'ensemble des formes à feuillage glabre ou velu qu'on est assez généralement d'accord aujourd'hui pour réunir sous la même dénomination spécifique. Encore un changement de nom pour le *R. glauca* de Villars, mais il y en a eu tant qu'un de plus ne tire pas à conséquence.

Sous les noms de *R. Reuteri,* f. *subcanina* et *R. coriifolia,* f. *subcollina,* Christ (Ros. d. Schw. pp. 169 et 191) a mentionné des spécimens qui lui semblaient relier ces espèces au *R. canina* et aux formes à feuillage velu qui constituaient son *R. dumetorum.* Crépin a suivi en rapportant un grand nombre d'échantillons de son herbier aux *R. subcanina* et *R. subcollina* (29), mais comme il ne se faisait pas une idée très exacte des caractères distinctifs des *R. dumalis* et *R. canina,* ses déterminations, dans ces cas, me semblent avoir peu de valeur; il n'est pas impossible, d'ailleurs, que sous ces noms de *R. subcanina* et *R. subcollina* se cachent parfois des hybrides dont la nature ne pourra être déterminée que sur place.

Pour bien débrouiller la synonymie des formes comprises par R. Keller sous les noms de *R. glauca subcanina* et *R. coriifolia subcollina* (in Aschers. et Graebner, Syn. Mitteleur. Fl. VI. pp. 195 et 209) il faudrait être renseigné sur la largeur de l'orifice du disque de l'urcéole, dont il n'a pas tenu compte à l'époque de la publication de son travail. La longueur des pédicelles, l'allure des sépales après l'anthèse et le degré de pilosité des capitules stigmatiques ne suffisent pas pour établir une distinction rigoureuse des formes qui se rapprochent du *R. dumalis* d'une part, du *R. canina* d'autre part. Je me suis adressé à M. Keller pour obtenir des renseignements précis,

corolle d'un rose plus ou moins vif, à styles tomenteux, à sépales redressés après l'anthèse et couronnant le réceptacle jusqu'à sa maturité, mais à la fin caducs. Ce groupe, dans lequel la maturation est plus précoce que dans les formes du *R. canina* de la plaine, représente actuellement pour moi un seul type spécifique d'ordre secondaire. »

(29) Voir plus haut, p. 11, note 10.

mais dans la réponse qu'il a eu l'obligeance de m'adresser, il m'informe que la gradation entre les deux espèces, au point de vue de la largeur de l'orifice du disque, est trop complète pour qu'il puisse exprimer par des chiffres les caractères des formes de passage. Pour la même raison, la position de diverses formes de son *R. uriensis* demeure incertaine.

Le tableau suivant servira à déterminer, dans la plupart des cas, les groupes que j'ai cru pouvoir définir d'une façon assez précise et que j'ai rangés en deux séries parallèles, qui correspondent aux *R. glauca* ou *Afzeliana* et *R. coriifolia* de la plupart des auteurs.

I. Folioles glabres, ou, assez rarement, pubescentes en dessous sur la côte seulement.
  A. Dents simples ou bicuspides, rarement quelques-unes tricuspides, églanduleuses ou à 1 ou 2, rarement 3 ou 4, glandes.
    1. Pédicelles lisses ou, rarement, à glandes plus ou moins nombreuses; sépales lisses sur le dos ... ... ... ... ... ... ... V. *Afzeliana.*
    2. Pédicelles hispides ou à glandes plus ou moins nombreuses, rarement lisses; sépales glanduleux sur le dos ... ... V. *caballicensis.*
  B. Dents très composées-glanduleuses, la plupart à 3 à 10 glandes.
    1. Pédicelles et sépales lisses ou à glandes peu nombreuses. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... *R. dumalis typica.*
    2. Pédicelles lisses ou à glandes peu nombreuses; sépales glanduleux sur le dos ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *malmundariensis.*
    3. Pédicelles et dos des sépales glanduleux ou hispides. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *Acharii.*

II. Folioles pubescentes ou velues, au moins à la face inférieure sur les nervures.
  A. Dents simples ou bicuspides, rarement quelques-unes tricuspides, églanduleuses ou à 1 ou 2, rarement 3 ou 4, glandes.
    1. Pédicelles et sépales lisses ou à glandes peu nombreuses. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *coriifolia.*
    2. Pédicelles lisses ou à glandes peu nombreuses; sépales à glandes nombreuses sur le dos ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *Watsoni.*
    3. Pédicelles et dos des sépales glanduleux ou hispides. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *caesia.*
  B. Dents très composées-glanduleuses, la plupart à 3 à 10 glandes.
    1. Pédicelles et sépales lisses ou à glandes peu nombreuses. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *cinerea.*
    2. Pédicelles lisses ou à glandes peu nombreuses; sépales à glandes nombreuses sur le dos. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *Barclayana.*
    3. Pédicelles et dos des sépales glanduleux ou hispides. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *Favrati.*

Je ne me dissimule pas combien cet arrangement, basé sur l'indument, est artificiel; mais il me paraît le meilleur pour exprimer le parallélisme entre les nombreuses formes groupées sous le

nom de *R. dumalis*. Il diffère peu de celui suivi par Crépin (30), qui, pourtant, ne l'a pas appliqué au classement de son herbier, où beaucoup de ces formes sont laissées pêle-mêle.

On se trouvera parfois en présence de spécimens difficiles à classer. Par exemple on pourra hésiter entre les deux séries parallèles basées sur l'indument foliolaire ainsi qu'entre le degré de glandulosité des dents, des pédicelles et des sépales. Il y aura donc nécessairement parfois de l'arbitraire dans les déterminations, ce qui est inévitable pour de tels groupements. A ce propos, je dois mentionner un cas bien intéressant qui démontre le peu de valeur des caractères sur lesquels tant d'espèces ont été fondées dans le groupe qui nous occupe.

En septembre 1922, je recueillis près du village de Han-sur-Lesse (Belgique), sur une pelouse schisteuse, des échantillons d'un buisson à fruits mûrs, représentant le *R. glauca* de Crépin, dont certains rameaux, portant des fruits, étaient à folioles glabres ou à peu près et rentraient dans la définition de la var. *Afzeliana,* tandis que d'autres, stériles, répondaient à la var. *coriifolia,* les folioles étant velues sur la côte et sur les nervures de la face inférieure et présentant des poils apprimés sur la face supérieure; les dents foliolaires étaient pour la plupart simples ou bicuspides et églanduleuses, mais sur quelques folioles elles étaient composées-glanduleuses (jusqu'à 4 glandes). Depuis, j'ai revu ce buisson en fleur et j'ai pu constater le manque de constance dans la pubescence des folioles. En octobre 1925, la rhodologiste américaine, M^me^ Erlanson, étant allée faire une excursion à Rochefort et à Han, je lui recommandai ce buisson, tout à fait isolé et le seul de son espèce sur la pelouse en question, et grand fut mon étonnement quand elle me rapporta

(30) La dernière classification de Crépin, J. of Bot. 1896, p. 214, était en six groupes pour le *R. glauca* comme pour le *R. coriifolia* :

1. Dents simples, pédicelles lisses, sépales lisses ou glanduleux sur le dos.
2. Dents doubles ou composées-glanduleuses, pédicelles lisses, sépales lisses ou glanduleux sur le dos.
3. Dents simples, pédicelles hispides-glanduleux.
4. Dents doubles ou composées-glanduleuses, pédicelles hispides-glanduleux.
5. Dents composées-glanduleuses, nervures secondaires glanduleuses, pédicelles lisses.
6. Dents composées-glanduleuses, nervures secondaires glanduleuses, pédicelles hispides-glanduleux.

Dans cette classification, les *R. glauca* et *R. coriifolia* étaient de nou-

des échantillons en fruit dont les folioles, pubescentes et à dents composées-glanduleuses (jusqu'à 5 glandes) répondaient à la var. *cinerea* du synopsis ci-dessus. Voilà donc un buisson dont les fragments peuvent être rapportés à trois variétés différentes. De tels cas sont rares il est vrai, mais il faut en tenir compte.

### Var. **AFZELIANA** (*Fries*) *Bouleng.*

**Rosa glauca** (non *Pourret*) *Villars,* in *Loisel.* J. de Bot. II. 1809, p. 336; *Trattinn.* Mon. II. p. 223 (1823); *Rapin,* B. S. Hallér. I. 1853, p. 180; *Déségl.* J. of Bot. 1874, p. 76; *Gren.* Rev. Fl. M. Jura p. 63 (1875); *Déségl.* Cat. Rais. p. 129 (1877); *Burn.* et *Gremli,* Roses Alp. Mar. p. 114 (1879), Suppl. p. 39 (1882); *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 51; *Sagorski,* Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 40; *M. Schulze,* Mitt. Bot. Ver. Ges.-Thür. V. 1887, p. 33; *H. Braun,* Ber. Bot. Ver. Landshut, XI. 1889, p. 91; *Boullu,* in *Cariot,* Et. des Fleurs, Ed. 8, II. p. 256 (1889); *Crép.* B. S. B. B. XXVIII. 1889, p. 169, XXX. 1891, pp. 138, 154, et XXXI. II. 1892, p. 84; *Focke,* in *Koch,* Syn. Deutsch. Schw. Fl., Ed. 3, I. p. 842 (1892); *R. Keller,* Beibl. Bot. Jahrb. XIX. 1894, n° 47, p. 12; *Coste,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. IV. p. 17 (1898); *Gaillard,* B. Herb. Boiss. VI. 1898, p. 415; *Burn.* Fl. Alp. Mar. III. p. 53 (1899); *R. Keller,* Mitt. Nat. Ges. Winterth. I. 1899, p. 78; *Pons,* in *Pons* et *Coste,* op. c. V. p. 23 (1900); *Coste,* Fl. Fr. III. p. 56, fig. (1903); *R. Keller,* in *Vaccari,* Cat. Fl. Aosta, I. Ros. Valdot. p. 19 (1904); *C. K. Schneid.* Handb. Laubholzk. I. p. 565, fig. (1904); *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, p. 97 (1910); *Cavill.,* in *Burn.* op c. V. p. 73 (1913); *Mugnier,* B. S. B. Fr. LXIX. 1922, p. 371; *Gaillard,* Mém. S. Vaud. Sc. N. II. 1928, pp. 409, 422.

**Rosa canina,** v. **glauca** *Desvaux,* J. de Bot. (?) II. 1813, p. 116.

**Rosa Afzeliana** *Fries,* Fl. Halland. p. 86 (1818).

veau qualifiés d'espèces distinctes, ce qui est bien surprenant, étant donné que Crépin lui-même ajoute plus loin que « l'un et l'autre représentent deux simples états du même type spécifique». La glabréité et le degré de pilosité des folioles n'ont certes pas plus d'importance ici que les autres caractères que Crépin attribuait aux groupes de ces deux « espèces », ainsi qu'il avait pu le constater lui-même dans la nature sur les buissons rapportés au *R. uriensis.* Voir plus loin la note au sujet de la var. *caesia.*

**Rosa rubrifolia pinnatifida** *Seringe,* Mus. Helv. I. p. 11, pl. II. fig. 2 (1818).

**Rosa tomentosa,** γ, *Woods,* Tr. Linn. S. XII. 1818, p. 200.

? **Rosa nuda** *Woods,* t. c. p. 205.

**Rosa glaucina** *Bechst.* Forstbot., Ed. 4, pp. 169, 633 (1821) ; *J. B. Keller,* Deutsch. Bot. Monatsschr. 1886, n° 11, p. 3.

**Rosa canina,** v. **glaucescens** (non *Desv.*) *Seringe,* in *De Cand.* Prodr. II. p. 613 (1825).

**Rosa venosa** *(Swartz) Sprengel,* Syst. Veg. II. p. 554 (1825) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 136.

**Rosa vosagiaca** *Desportes,* Roset. Gall. p. 88 (1828) ; *Déségl.* J. of Bot. 1874, p. 75.

**Rosa rubrifolia,** v. **Reuteri** *Godet,* Fl. Jura, p. 218 (1858).

**Rosa Reuteri** *Godet,* in *Reuter,* Cat. Pl. Genève, Ed. 2, p. 68 (1861) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 59 (1861) ; *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 238 (1865) ; *Crép.* B. S. B. B. VII. 1868, p. 251 ; *Godet,* Suppl. Fl. Jura, p. 74 (1869) ; *Christ,* Ros. d. Schw. p. 165 (1873), et Flora, 1874, pp. 193, 469 ; *Favrat,* B. S. Murith. IV. 1874, p. 53 ; *Uechtritz,* Jahresb. Schles. Ges. vat. Cult. LIII. 1875, p. 131 ; *Bouvier,* B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 31 ; *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 48 (1882) ; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 251 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. pp. 89, et 1911, Suppl. p. 28.

**Rosa monticola,** v. **Reuteri** *Rapin,* Guide Bot. C. Vaud, Ed. 2, p. 194 (1862).

**Rosa Crepiniana** *(Déségl.) Baker,* Rev. Brit. Ros. p. 28 (1864) ; *Du Mort.* B. S. B. B. VI. 1867, p. 60 ; *Crép.* B. S. B. B. VII. 1868, p. 253 ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 137 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 90.

**Rosa subcristata** *Baker,* op. c. p. 29 ; *Wolley-Dod,* t. c. p. 94.

**Rosa solstitialis,** v. **denudata** *Gren.* l. c.

**Rosa implexa** *Gren.* l. c., et Rev. Fl. M. Jura, p. 62 (1875) ; *Déségl.* op. c. p. 207 ; *Wolley-Dod,* t. c. p. 100, et 1911, Suppl. p. 32.

**Rosa Reuteri,** vv. **intermedia, transiens** *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 239.

**Rosa complicata** *Gren.* l. c. et Rev. p. 64; *Déségl.* op. c. p. 134, *Wolley-Dod,* t. c. p. 95.

**Rosa intricata** *Gren.* l. c. et Rev. p. 64; *Déségl.* op. c. p. 135; *Wolley-Dod,* t. c. p. 93, et 1911, Suppl. p. 28.

**Rosa Reuteri,** v. **Mortieri** *Godet,* Suppl. Fl. Jura, p. 75.

**Rosa Crepini** *(Miégeville) Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, pp. 274, 275, et XXX. 1890, p. 144.

**Rosa canina,** vv. **Reuteri, subcristata** *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, pp. 233, 234.

**Rosa alpiphila** *Arvet-Touvet,* Ess. Fl. Dauph. p. 27 (1871).

**Rosa falcata** *(Puget) Déségl.* Mém. S. Ac. Maine-et-Loire, XXVIII. 1873, p. 106, et Cat. Rais. p. 129; *Boullu,* in *Cariot,* t. c. p. 256.

**Rosa Reuteri,** ff. **complicata, Seringei** *Christ,* op. c. pp. 166, 170.

**Rosa Reuteri,** f. **subcanina,** part., *Christ,* op. c. p. 169; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 252.

**Rosa Reuteri,** ff. **archetypa, pennina** *(De la Soie),* **falcata** *Christ,* Flora, 1874, pp. 223, 472, 476.

**Rosa Reuteri,** f. **pilosula** *Christ,* Flora, 1875, p. 295; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 252.

**Rosa coriifolia,** f. **Bellevallis** *Christ,* t. c. p. 296.

**Rosa Reuteri,** vv. **globosa, ovata, nuda** *Bouvier,* B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 96.

**Rosa coriifolia,** v. **denudata** *Bouvier,* t. c. p. 102.

**Rosa macrodonta** *Boullu,* B. S. B. Fr. XXIII. 1876, p. LXV.

**Rosa imponens** *Ripart,* in *Déségl.* op. c. p. 129.

**Rosa patentiramea** *Debeaux,* B. S. Agr. Pyrén.-Or. XXIII. 1878, p. 80.

**Rosa nervifolia** *Debeaux,* l. c.

**Rosa Pelleti** *Debeaux,* l. c.

**Rosa glauca,** ff. **falcata, Graveti, transiens, imponens** *Borbas,* M. T. Ak. Math. Term. Közl. XVI. 1880, pp. 441-445.

**Rosa discreta** *(Ripart) Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 53.

**Rosa glauca**, v. **pubescens** *Boullu,* B. S. Dauph. IX. 1882, p. 373, et in *Cariot,* l. c.

**Rosa glauca**, v. **Reuteri** *H. Braun,* t. c. p. 94; *Wolley-Dod,* Ros. of Brit. p. 58 (1924).

**Rosa glauca**, vv. **complicata, pilosula** *Sagorski,* Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 40; *M. Schulze,* t. c. pp. 33, 35; *H. Braun,* t. c. p. 93.

**Rosa glauca**, v. **subcanina**, part., *Sagorski,* t. c. p. 41; *M. Schulze,* t. c. p. 35; *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 195 (1901).

**Rosa glauca**, v. **macrodonta** *Boullu,* in *Cariot,* l. c.

**Rosa falcata**, v. **intricata** *Boullu,* in *Cariot,* l. c.

**Rosa canina**, v. **biserrata**, f. **complicata** *Hasse,* Ros. Westfal. p. 11 (1891).

**Rosa subcanina**, part., *Crép.* B. S. B. B. XXX. 1891, p. 154; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XLVII. 1891, p. 321, et Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX. 1924, n° 4, p. 43.

**Rosa Graveti** *Crép.* t. c. p. 156.

**Rosa glauca**, vv. **intricata, complicata** *Cottet* et *Castella,* Guide Bot. C. Frib. pp. 107, 108 (1891).

? **Rosa canina**, v. **pseudo-montivaga** *Rouy,* Fl. Fr. VI. p. 310 (1900).

**Rosa glauca**, vv. **aciphylloides, jurassica, lansica, vallium, cebennensis, brevipes, capillata, pseudo-falcata, implexa, homologa, laxior, platysepala, Bretoni, globulosa, Crepiniana, discreta** *Rouy,* t. c. pp. 326-330 (1).

**Rosa glauca typica** et ff. **archetypa, Seringei, macrophylla** *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. pp. 185, 186, 188.

? **Rosa coriifolia**, v. **glabrescens** *R. Keller,* t. c. p. 204; *Schnetz,* Mitt. Bay. B. Ges. II. 1906, p. 117.

(1) Ces variétés sont placées ici d'après les caractères fournis par la clef de Rouy; je n'en ai pas examiné tous les types. Mon but en les citant est de rendre plus complète la liste des noms qui ont été proposés.

**Rosa glauca**, v. **complicata**, ff. **rubicata**, **macrocolus** *Schnetz*, t. c. p. 114, et Ber. Bay. B. Ges XII. 1910, p. 92.

**Rosa glauca**, v. **armifera** *Schnetz*, Mitt. Bay. B. Ges. II. 1906, p. 114.

**Rosa glauca**, v. **contracomplicata** *Schnetz*, Ber. Bay. B. Ges XII. 1910, p. 93.

**Rosa glauca**, subsp. **subcanina** *Schwertschl.* op. c. p. 98.

**Rosa glauca**, f. **diacantha** *Schwertschl.* op. c. p. 100.

**Rosa Reuteri**, vv. **intricata**, **subcristata**, **implexa** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1920, Suppl. pp. 12, 13.

**Rosa lagenarioides** *Coste* et *Mugnier*, B. S. B. Fr. LXIX. 1922, p. 372.

**Rosa Afzeliana**, subsp. **vosagiaca**, part., et v. **subcanina**, part., *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. M.-Eur. IV. pp. 1035, 1038 (1923).

**Rosa Afzeliana**, subsp. **vosagiaca**, f. **sub-Seringei**, *R. Keller*, Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX. 4, 1924, p. 41.

**Rosa subcanina**, v. **umbellata** et v. **microphylla**, f. **glaucescens** *R. Keller*, t. c. pp. 42, 45.

**Rosa glauca**, v. **subcristata** *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 59.

**Rosa coriifolia**, v. **typica**, f. **implexa** *Wolley-Dod*, op. c. p. 63.

**Rosa pseudomontana**, ff. **Farquetii**, **Coquozii** *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, pp. 19, 20.

**Rosa glauca**, vv. **complicata**, **archetypa**, *Christ*, t. c. pp. 45, 62.

? **Rosa glauca**, v. **montanifolia** *Christ*, t. c. pp. 46, 52, 70.

Les folioles glabres ou, exceptionnellement, pubescentes à la face inférieure sur la côte seulement (2), à dents simples et

(2) *R. Reuteri*, f. *pilosula* Christ et *R. coriifolia*, f. *Bellevallis* Christ, du Valais; *R. glauca*, var. *pubescens* Boullu, de la Haute-Savoie. On rencontre d'ailleurs des spécimens fort embarrassants, comme le *R. Bellavallis* Puget, que je rapporte, d'accord avec Crépin, à la var. *coriifolia*, mais dont certaines folioles répondent à la définition de la var. *Afzeliana*. Voir aussi les remarques plus haut, à la suite du synopsis des variétés.

églanduleuses ou à un ou deux denticules accessoires pouvant porter jusqu'à 3 glandes, le pédicelle généralement lisse, rarement à soies glanduleuses (3), l'urcéole et le dos des sépales lisses, sont les caractères qui distinguent cette variété, la plus répandue de toutes et que je considère comme la plus primitive.

La forme ordinaire (*R. Afzeliana* Fries, *R. glauca* Vill., *R. vosagiaca* Desp., *R. Reuteri* Godet) a les folioles à dents simples, en grande partie du moins, tandis que les noms de *denudata* = *implexa* Gren., *intermedia* = *complicata* Gren., *discreta* Rip., *macrophylla* R. Kell., se rapportent à des variations à dents bi- ou tricuspides (*Coronatae glabrae biserratae* Crép. 1882), certaines d'entre elles présentant parfois des dents qui tendent à devenir plus franchement composées, comme l'a reconnu Crépin, et relient cette variété au type de l'espèce (4). D'autre part, les spécimens à pétioles et côte des folioles pubescents établissent le passage à la var. *coriifolia*. Des folioles complètement glabres peuvent être portées sur des pétioles pubescents.

Les feuilles, qui peuvent mesurer jusqu'à 170 mm. de longueur (5), ont les folioles plus ou moins espacées, rarement très serrées (6), et au nombre de 5 ou 7, très rarement 9 (7). Les folioles par leur forme varient beaucoup : suborbiculaires, ovales ou elliptiques, très exceptionnellement jusqu'à 2 1/2 fois aussi longues que larges (8), arrondies ou plus ou moins atténuées à la base; la face inférieure est églanduleuse, ou, très rarement, avec quelques petites glandes sur la côte et les nervures.

La teinte du feuillage varie aussi beaucoup, tantôt d'un vert

(3) Comme chez le *R. pseudomontana*, var. *Coquozii* Christ, du Bas Valais (850 m.), dont j'ai pu examiner les types.

(4) Tels certains spécimens du Henning (Schaffhouse), leg. Gremli, Herb. Christ, et du Jura de Berne, leg. Christ.

(5) Agen (Aveyron), leg. Simon.

(6) St-Mihiel (Meuse), leg. Breton.

(7) Cavillier, in Burnat (1913), cite un rameau florifère des Alpes Maritimes au sommet duquel trois feuilles sont 9-foliolées. Je note aussi 9 folioles sur des échantillons d'Agen (Aveyron), leg. Simon, de Meix (Valais), leg. Paiche, d'entre Simplon et Algaby (Valais), leg. Crépin, de Leysin (Vaud), leg. Favrat, de Vouvry (Vaud), leg Jaccard, de Louette-St-Pierre (Belgique), leg. Crépin, et de Vesqueville (Belgique), leg. Boulenger.

(8) Sowerby (Yorkshire), leg. Baker; Brigue (Valais), leg. Favrat. Jusqu'à 2 1/3 fois : Vallée de Goschenen (Uri), leg. Crépin (Herb. des Roses, n° 513).

glauque plus ou moins foncé, tantôt d'un vert vif ou foncé, sans glaucescence. La f. *archetypa* de Christ, considérée par cet auteur comme le type proprement dit et classique du *R. Reuteri*, est décrite comme teintée de rouge foncé sur toute la plante, les folioles d'un vert noirâtre, lavées de violet. La f. *Seringei* du même auteur rappelle le *R. rubrifolia*, les tiges minces et les rameaux, les jeunes feuilles, les stipules et les bractées étant lavés de pourpre, à efflorescence bleue (9). Puget attribue à son *R. falcata* des folioles d'un beau vert clair en dessus, glaucescentes en dessous. Sur le Salève (Haute-Savoie) j'ai noté des spécimens à feuillage mat et plus ou moins glauque en dessus, parfois très peu; d'autres, à Wavreille et Han-sur-Lesse (Belgique), à feuillage d'un vert foncé et luisant en dessus, vert pâle en dessous, nullement glauque. Stipules à oreillettes parfois tournées en dedans (10).

Dans le Haut Valais et en Belgique j'ai constaté que le feuillage peut exhaler une légère odeur par le froissement, odeur qui se rapproche de celle du *R. rubiginosa*, donc très différente de celle du *R. montana*.

Très exceptionnellement, les pédicelles peuvent être parsemés de poils (11).

La var. *Afzeliana* semble être représentée presque partout dans l'aire géographique de l'espèce et elle prédomine souvent sur les autres variétés dont les buissons croissent à ses côtés (12).

(9) Une variation qui rappelle aussi le *R. rubrifolia* a été rencontrée à Villard-d'Arène (Hautes-Alpes) et nommée *R. improvisa* Duffort; je crois pouvoir la rapporter à la var. *Acharii*.

(10) Salève (Haute-Savoie), leg. Reuter, Rapin, Guinet.

(11) Colline des Creys, près de la Motte-d'Aveillans (Isère), leg. Moutin.

(12) Pour la Belgique, le Prodrome de De Wildeman et Durand ne cite que les provinces de Namur (environs de Han-sur-Lesse) et de Liége (Lixhe) comme ayant fourni des spécimens de cette variété. J'en ai cependant observé plusieurs buissons à St-Hubert (St-Roch) et à Vesqueville (vallée du Leupont) dans la province de Luxembourg, à peu de distance du *R. arduennensis* de Crépin.

## Var. **CABALLICENSIS** (*Puget*) *Bouleng.*

? **Rosa verticillacantha** *Mérat,* Fl. Paris, p. 190 (1812) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 188 (1877) ; *Bouleng.* B. S. B. B. LIX. 1927, p. 115.

? **Rosa canina,** v. **globulosa** *Desvaux,* J. de Bot. (2) II. 1813, p. 116.

**Rosa caballicensis** *(Puget) Déségl.* Billotia, I. p. 35 (1864), et op. c. p. 128; *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 54.

**Rosa Reuteri,** v. **adenophora** *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 239 (1865) ; *Crép.* t. c. p. 55.

**Rosa fugax** *Gren.* l. c., et Rev. Fl. M. Jura, p. 64 (1875) ; *Déségl.* op. c. p. 135; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 94.

**Rosa globularis,** v. **adenophora** *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 242.

**Rosa Martini** *Gren.* l. c.; *Christ,* Ros. d. Schw. p. 179 (1873) ; *Déségl.* op. c. p. 177; *Crép.* t. c. p. 54.

**Rosa Verloti** *Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 274; *Boullu,* B. S. Dauph. IV. 1877, p. 114.

**Rosa Reuteri,** ff. **caballicensis, transiens** *Christ,* op. c. pp. 167, 169.

**Rosa salaevensis,** f. **adunca** *Christ,* op. c. p. 177.

**Rosa montana,** f. **latibractea** *Christ,* op. c. p. 179.

**Rosa caryophyllacea,** f. **calva,** part., *Christ,* Flora, 1874, p. 495.

**Rosa Reuteri,** vv. **glandulosa, hispida** *Bouvier,* B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 96.

**Rosa glauca,** vv. **transiens, caballicensis, Delasoiei** *Sagorski,* Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 40.

**Rosa glauca,** f. **typica,** subp. **transiens** *M. Schulze,* Mitt. Bot. Ver. Ges.-Thür. V. 1887, p. 33.

**Rosa uriensis,** part., *Crép.* B. S. B. B. XXVII. 1888, p. 92; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XLVII. 1891, p. 258; *Crép.,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. II. p. 8 (1896); *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 233 (1901).

**Rosa pseudomontana**, part., *R. Keller*, Bot. Centralbl. XLVII. 1891, p. 323.

**Rosa alpestris** (non *Rap.*) *Cottet* et *Castella*, Guide Bot. C. Frib. p. 108 (1891).

**Rosa glauca**, v. **recurvata** *Pons*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. III. p. 23 (1897), et IV. p. 17 (1898).

? **Rosa canina**, v. **gravensis** *Rouy*, Fl. Fr. VI. p. 310 (1900).

**Rosa canina**, v. **Verloti** *Rouy*, t. c. p. 314.

**Rosa glauca**, vv. **Martini**, **fugax** *Rouy*, t. c. pp. 328, 330.

**Rosa glauca**, ff. **hispido-caballicensis**, **hispida** *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. pp. 189, 197.

**Rosa uriensis**, ff. **glabriuscula**, **simplicidens** *R. Keller*, t. c. pp. 235, 236.

**Rosa glauca**, v. **pilosula** (non *Christ*) *Schnetz*, Mitt. Bayer. Bot. Ges. II. 1906, p. 113.

**Rosa glauca**, v. **alcimonensis** *(Schwertschl.) Schnetz*, l. c.

**Rosa glauca** v. **epitricha** *Dingler*, Mitt. Nat. Ver. Aschaffenb. V. 1906, p. 32.

**Rosa glauca**, vv. **concomitans**, **separata** *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, pp. 99, 100 (1910).

**Rosa Afzeliana**, subsp. **vosagiaca**, f. **caballicensis** et v. **hispido-caballicensis** *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. M.-Eur. IV, p. 1037 (1923).

? **Rosa subcanina**, v. **diodus**, f. **adenocalyx** (1) *R. Keller*, Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX. 4, 1924, p. 44.

**Rosa glauca**, v. **caballicensis** *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, pp. 11, 15, 20, 46.

Cette variété s'accorde avec la précédente par la glabréité des folioles (2) et le caractère de leurs dents, mais en diffère par

(1) J'ai des doutes au sujet du *R. glauca*, v. *diodus* de R. Keller (1901), qui pourrait bien devoir être rapporté au *R. canina* (pédicelles jusqu'à 25 mm., disque un peu conique, styles saillants).

(2) Dingler a décrit une var. *epitricha*, de la vallée de Münster en Suisse, d'après un seul buisson, dont les folioles, glabres en dessous, portent des poils épars en dessus.

les sépales à dos fortement glanduleux ou hispide-glanduleux. Elle présente deux extrêmes : le *R. caballicensis* Pug., ainsi que le *R. Martini* Gren., chez lesquels le pédicelle et l'urcéole sont lisses ou faiblement glanduleux, et le *R. montana*, f. *latibractea* Christ, ainsi que les formes rapportées au *R. uriensis* Lagg. et Pug., chez lesquels le pédicelle et l'urcéole sont hérissés de longs acicules, glanduleux ou non. Le pédicelle lisse est une rare exception; plus rarement encore, pédicelle lisse et urcéole hispide-glanduleux : Suchet (Vaud), leg. Crépin. Je n'ai pu me décider à séparer les deux extrêmes à titre de variétés, trop de cas embarrassants se sont présentés.

Le type est décrit par Déséglise comme à rameaux parfois d'une teinte pruineuse, à pétioles et nervures des folioles verdâtres ou rougeâtres; le feuillage peut être fortement lavé de rouge (3). On rencontre rarement des feuilles à 9 folioles (4). Comme chez la variété précédente, la présence de glandes sous-foliolaires est rare et ne se constate guère que sur la côte, très rarement sur les nervures.

A l'exemple de Crépin en 1892, je réunis le *R. uriensis* au *R. dumalis*. Dans son tableau analytique des Roses européennes cet auteur plaçait la forme type, à folioles pubescentes, parmi les variétés du *R. coriifolia* et la forme à folioles glabres, beaucoup plus rare, parmi les variétés du *R. glauca*. Mais plus tard, en 1896, il revient sur cette opinion et pense que le *R. uriensis* « constitue une espèce secondaire appartenant au groupe dont font partie les *R. coriifolia* Fries et *R. glauca* Vill. », et qu'il se distinguerait assez facilement : « 1° par des folioles relativement plus courtes, plus largement ovales et souvent ovales-arrondies, à peine plus écartées les unes des autres (5) ; 2° par

(3) La Grave (Hautes-Alpes), leg. Bernard.

(4) Entre Herbriggen et Randa (Valais), leg. Christ (*R. montana*, f. *latibractea* Christ); Ienzig (Thuringe), leg. M. Schulze.

(5) Ce qui est loin d'être le cas toujours. Folioles très rapprochées, pouvant même se recouvrir : Vallée de Fiesch, Ausserbinn, Fürgangen, entre Nied-Aernen et Lax (Valais), leg. Crépin, pour ne citer que quelques exemples. L'aspect des feuilles varie trop chez les *R. glauca* et *R. coriifolia* de Crépin pour qu'on puisse attacher la moindre importance au caractère indiqué par cet auteur, qui d'ailleurs disait en 1889: « Pour renforcer la distinction du *R. uriensis* on a préconisé l'écartement des folioles et la teinte de la pubescence, mais ces caractères ne me paraissent avoir aucune valeur par le fait qu'ils se retrouvent dans des variations du *R. coriifolia* » (B. S. B. B. XXVIII, p. 223).

ses pédicelles et ses réceptacles fortement et densément hispides-glanduleux (6) ; 3° par ses réceptacles fructifères presque toujours globuleux (7) ; 4° et peut-être par ses aiguillons généralement moins épais. Son facies le fait, en outre, reconnaître au milieu des buissons des *R. coriifolia* et *R. glauca* ».

R. Keller, dans le Synopsis d'Ascherson et Graebner, maintient le *R. uriensis* comme une espèce distincte, mais il n'est pas parvenu à en donner une définition qui puisse justifier sa manière de voir, car, d'après la clef qui termine son travail, les *R. glauca* et *R. coriifolia* n'en sont séparés que par la forme des aiguillons, « kräftig, hakig gekrümmt », au lieu de « schlank, leicht gebogen, selten gekrümmt ». Ce caractère rapprocherait le *R. uriensis* du *R. montana,* dont il différerait par le port ramassé et touffu du buisson. Cette différence ne peut servir, car si le *R. caballicensis* a été décrit comme à aiguillons crochus et à rameaux élancés, on rencontre parmi les *R. uriensis* de Crépin (à feuillage glabre) des exemplaires à aiguillons fortement crochus et à port lâche, à folioles très espacées (8). Pour Christ, B. S. Murith. XLII. 1925, p. 80, « Ce qui distingue le *R. uriensis,* c'est une hispidité analogue à celle du *R. pomifera,* consistant en acicules piquants glanduleux qui couvrent plus ou moins les pédoncules, les urcéoles et les sépales ». Mais, dans bien des cas, Crépin n'a tenu aucun compte de cette forte hispidité en rapportant des spécimens au *R. uriensis* (9).

(6) Pas plus que chez bien des exemplaires rapportés par Crépin aux *R. glauca* et *R. coriifolia.* Les soies glanduleuses sur le « réceptacle » peuvent être très peu nombreuses sur un grand nombre des *R. uriensis* de Crépin ; par contre Crépin, B. S. B. B. XXVIII. 1889, p. 189, dit avoir rencontré dans la vallée de Münster un buisson de *R. glauca* à dents simples et à pédicelles et réceptacles densément hispides-glanduleux.

(7) Ainsi que c'est le plus souvent le cas chez le *R. coriifolia.*

(8) Fiesch (Valais), leg. Favrat, Crépin (Herb. des Roses, n° 98); Ausserbinn (Valais), leg. Favrat; Fürgangen (Valais), leg. Crépin (Herb. des Roses, n° 99).

(9) « Si l'on considère le *R. uriensis* dans ses formes qui paraissent les plus typiques, sans se préoccuper aucunement de la glabréité, de la glandulosité ou de la pubescence du feuillage, formes à folioles ovales-arrondies et à réceptacles fortement hérissés-glanduleux, on lui trouve certainement un cachet assez particulier et reconnaissable ; mais il se présente des variations qui semblent le rattacher assez étroitement, d'un côté au *R. coriifolia* et, d'un autre côté, au *R. glauca.* Il y a d'ailleurs des variations du *R. coriifolia* qui ont des folioles de même configuration que celles du *R. uriensis* ou des réceptacles fortement

Beaucoup moins fréquente que la variété précédente. Je puis la citer, *de visu,* d'Ecosse (Inverness, Perth, Ross, Arran), du Nord de l'Angleterre (Derbyshire) (10), de France (Jura, Haute-Savoie, Isère, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, Aveyron, Pyrénées-Orientales), de Belgique (Lambermont, prov. de Liége, herb. M. Halin), de Suisse (Vaud, Valais, Grisons) et des Alpes italiennes voisines, de Bavière et de Thuringe. La plupart de ces spécimens font partie du *R. glauca* de l'herbier Crépin. D'autres, placés parmi les *R. uriensis* dans cet herbier, proviennent de Suisse (Valais, Grisons, Tessin) ; plusieurs de ceux du Tessin avaient été rapportés par R. Keller au *R. montana* ou *R. pseudomontana.*

Il est très probable que le *R. verticillacantha* Mérat, du Calvaire du Mont Valérien près de Paris, appartienne au *R. dumalis,* comme le *R. biserrata* de la même localité, mais à une variété différente puisque les folioles sont dites à dents non glanduleuses. En l'absence des types, on n'est pas autorisé à l'identifier avec certaines variétés du *R. canina,* comme l'ont fait Crépin et d'autres.

Crépin, en 1892, définissait un groupe *R. verticillacantha* Mérat, comme *R. canina* à folioles glabres, à dents foliaires doubles ou composées-glanduleuses, à nervures non glanduleuses et à pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux. Déséglise, en 1877 (Cat. Rais. p. 188), a fait observer, avec raison, que Mérat ne dit pas si les folioles sont simplement ou doublement dentées ; sa description est d'ailleurs insuffisante :

« Tige de 3-5 pieds, ayant des aiguillons petits, courbés, 4-5 ensemble, presque semi-verticillés (11) ; folioles ovales, à dents

hispides-glanduleux. On peut dire la même chose de certaines variations du *R. glauca* ». Crépin, B. S. B. B. XXIII. 1889, p. 222.

(10) Des spécimens appartenant certainement à la même forme ont été rapportés, les uns (Clifton, leg. Linton, 1887) au *R. glauca,* var. *transiens* (Kern.), les autres (Atlow, leg. Linton, 1890) au *R. canina,* par Crépin (paquets 250 et 81), qui s'exprimait comme suit au sujet de ces derniers : « C'est une variation du *R. canina* du groupe *andegavensis,* du moins je le pense » (Rep. Bot. Exch. Club, 1890, p. 297).

(11) Caractère qui se rencontre exceptionnellement dans diverses variétés du *R. canina* et aussi dans le *R. dumalis* : La Croisette, Salève, leg. Gave, Guinet (*R. Reuteri*), Mont-Sion (Haute-Savoie), leg. Puget, (fig. E, p. 8), Goeschenen (Uri), leg. Crépin, etc. Il n'a été tenu aucun compte de ce caractère par Crépin pour les variations qu'il a groupées sous le nom de *R. verticillacantha.* Notons que Schnetz indique parmi les caractères de son *R. glauca,* f. *pauperata,* de Bavière, des aiguillons « *saepe bini-quini verticillati* ». — G. A. B.

non glanduleuses, glabres ; pétioles glabres, très légèrement glanduleux ; pédoncule et fruit hérissés de poils glanduleux ; folioles du calice presque simples (12), très glanduleuses ; fleurs solitaires, d'un rose pâle. Se trouve dans les buissons au *Calvaire*. Si cette plante n'avait pas le fruit globuleux, ce serait le *R. pyrenaica* Gou. »

Pas plus que Déséglise, Rouy, dans sa Flore de France, n'a pu identifier la Rose de Mérat, et il suit le premier auteur en donnant le nom de *inconspicua* aux variations décrites par la plupart des auteurs français sous celui de *R. verticillacantha*.

## ROSA DUMALIS TYPICA

**Rosa dumalis** *Bechst.* Forstbot. pp. 241, 939 (1810) ; *Trattinn.* Mon. II. p. 24 (1823) ; *Bouleng.* B. S. B. B. LIX. 1927, p. 113.

? **Rosa canina**, v. **glandulosa** *Rau*, En. Ros. Wirceb. p. 75 (1816).

? **Rosa glaucophylla** *Winch*, Ess. Geogr. Distr. Pl. p. 45 (1819) ; *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 214.

**Rosa Acharii** (non *Billb.*) *Boreau*, Fl. C. Fr., Ed. 3, II. p. 756 (1857).

**Rosa Delasoiei** *Lagg.* et *Pug.* B. S. Murith. II. 1873, p. 43 ; *Christ*, Ros. d. Schw. p. 168 (1873) ; *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 55.

**Rosa canina**, f. **Sandbergeri** *Christ*, op. c. p. 156.

**Rosa Reuteri**, f. **Sandbergeri** *Christ*, op. c. p. 166.

**Rosa Reuteri**, f. **myriodonta** *Christ*, op. c. p. 167 (1) ; *Uechtritz*, Jahresb. Schles. Ges. vat. Cult. LIII. 1875, p. 131 ; *R. Keller*, Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 251.

**Rosa stephanocarpa** *(Rip.) Déségl.* Mém. S. Ac. Maine-et-Loire, XXVIII. 1873, p. 115, et Cat. Rais. p. 167 (1877).

(12) Ce qui fait penser à certaines variations connues chez le *R. dumalis*, le *R. malmundariensis* par exemple. — G. A. B.

(1) Christ dit : « Zähnchen zahlreich, fast alle drüsentragend », ce qui est vrai pour les spécimens du Jura de Bâle. Mais pour les spécimens de Büchlen (Jura de Berne) ce n'est pas le cas : la plupart des dents sont bicuspides et privées de glandes ; c'est une de ces formes qui relient la var. *Afzeliana* au type de l'espèce. Sur ces échantillons, les aiguillons sont droits ou presque droits.

**Rosa abietina**, f. **Favrati**, part., *Christ*, Flora, 1874, p. 475.

**Rosa abietina**, f. **Monnieri** *Christ*, t. c. p. 476; Crép. B. S. B. B. XXVII. 1888, p. 95.

**Rosa Crepiniana** (non *Déségl.*) *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 64 (1875).

**Rosa squarrosa** (non *Rau*) *Gren.* op. c. p. 68.

**Rosa venosa**, part., *Déségl.* op. c. p. 136 (2).

? **Rosa dumalis**, ff. **livida**, **acutifolia** *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 52 (1882).

**Rosa myriodonta** *Bräuck.* op. c. p. 56.

**Rosa glauca**, v. **myriodonta** *M. Schulze*, Mitt. Bot. Ver. Ges.-Thür. v. 1887, p. 34; *Schwarz*, Fl. Nürnb.-Erl. p. 268 (1892); *R. Keller*, Ber. St. Gall. Nat. Ges. 1895-96, p. 219 (1897); *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, p. 62; *Gaillard*, Mém. S. Vaud. Sc. N. II. 1928, p. 423.

**Rosa Reuteri**, f. **myriodonta**, subf. **hispida** *R. Keller*, Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 252.

? **Rosa glauca**, v. **norimbergensis** *H. Braun*, Ber. Bot. Ver. Landshut, XI. 1889, p. 93.

? **Rosa affinis**, v. **subglabra**, f. **pulchra** *Hasse*, Ros. Westfal. p. 19 (1891).

**Rosa glauca**, v. **subglandulosa** *Kükenthal*, Deutsche Bot. Monatsschr. 1895, p. 4; *M. Schulze*, Mitt. Thür. Bot. Ver. (2) IX. 1896, p. 44.

**Rosa glauca**, v. **macracantha** *R. Keller*, Ber. St. Gall. Nat. Ges. 1895-96, p. 220.

**Rosa glauca**, vv. **obovata**, **subvenosa**, **stephanocarpa**, **mirifica**, **venosa**, **pseudo-complicata** *Rouy*, Fl. Fr. VI. pp. 327-330 (1900).

(2) Crépin, qui a examiné les types de Swartz dans les herbiers d'Upsala et de Königsberg, a noté les dents foliolaires comme simples, quoique la diagnose de Swartz indique « foliolis duplicato-serratis ». Les exemplaires de Leizey (Vosges) (*R. venosa* Déségl.), ont les dents composées-glanduleuses, mais ils appartiennent au *R. canina*, var. *squarrosa*.

**Rosa glauca**, ff. **pseudofalcata, Sandbergeri** *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. pp. 191. 196 (1901).

? **Rosa glauca**, f. **glandulifera** *R. Keller,* t. c. p. 199.

**Rosa uriensis**, f. **Monnieri** *R. Keller,* t. c. p. 237.

**Rosa glauca**, f. **heliophila** (*Schwertschl.*) *Schnetz,* Mitt. Bayer. Bot. Ges. II. 1906, p. 115.

**Rosa glauca**, f. **macrocarpa** *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, p. 101 (1910).

**Rosa Reuteri**, v. **subcristata**, f. **myriodonta** *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1920, Suppl. p. 12.

**Rosa Reuteri**, v. **stephanocarpa** *Wolley-Dod,* t. c. p. 13.

**Rosa Afzeliana**, subsp. **vosagiaca**, vv. **myriodonta, pseudofalcata, stephanocarpa, glandulifera** (?) *R. Keller* et *Gams,* in *Hegi,* Ill. Fl. M.-Eur. IV, p. 1037 (1923).

? **Rosa Afzeliana**, subsp. **uriensis**, v. **fiessensis** *R. Keller,* Verh. Nat. Ges. Basel, XXXV. 1923, p. 67.

**Rosa subcanina**, v. **Kummeri** *R. Keller,* Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX. 1924, 4, p. 46.

**Rosa glauca**, v. **subcristata**, f. **myriodonta**, part., et v. **stephanocarpa** *Wolley-Dod,* Ros. of Brit. pp. 59, 60.

**Rosa montana**, v. **latibractea** (non *Christ,* 1873) *Christ,* B. S. Murith. XLII. 1925, p. 36.

Je réunis ici diverses formes qui s'accordent avec la var. *Afzeliana* par les folioles glabres et par les pédicelles et le dos des sépales lisses ou ne portant que par exception quelques glandes ou soies glanduleuses, mais qui en diffèrent par les dents foliolaires composées-glanduleuses (la plupart à 3 à 8 glandes).

Le nom de *R. dumalis* a été appliqué par tous les auteurs depuis Déséglise à des formes du *R. canina* qui diffèrent du type de Linné par les dents foliolaires doubles ou composées-glanduleuses. Déséglise n'avait évidemment pas lu la description, excellente et détaillée, qu'a donnée Bechstein à la page 939 de l'ouvrage cité. En la lisant, nous voyons qu'il s'agit d'un rosier de Thuringe et de Franconie, commun dans les haies et les

taillis (3), plus touffu que le *R. canina*, à écorce d'un brun rougeâtre, à feuillage d'un vert foncé en dessus, glauque en dessous, à dents composées et portant des glandes rouges, à fleurs d'un rose plus rouge, à fruits mûrs au milieu de septembre et pour la plupart encore couronnés des sépales étalés (4) ; principaux caractères dont on s'est servi, dans leur ensemble, pour séparer le *R. glauca* ou *R. Reuteri* du *R. canina*. C'est donc sans la moindre hésitation que j'applique le nom proposé par Bechstein, comme le plus ancien ; il remplacera ceux qui ont eu cours pour le groupe de formes qui ont été réunies comme je le fais ici.

Si *R. dumalis* n'avait la priorité, c'est var. *Delasoiei* qu'il aurait fallu nommer l'ensemble de variations groupées ici sous le titre de *R. dumalis typica*.

Comme le *R. Delasoiei* a été pris dans différents sens, je transcris ici la description originale de Lagger et Puget, en y ajoutant des notes prises sur les spécimens authentiques de Crottaz-Gabioud, vallée d'Entremont (Valais), provenant de l'herbier de Ripart.

« Arbrisseau de 1-2 mètres d'élévation, rameaux florifères aiguillonnés ou inermes, aiguillons crochus (5), pétioles un peu velus en dessus, très glanduleux, aiguillonnés en dessous ; 5-7 folioles, grandes (6), largement ovales-aiguës, quelques-unes obtuses, glabres, vertes en dessus, glauques en dessous, fermes, nerveuses, doublement dentées, à dents secondaires terminées par une glande (7), la côte médiane parsemée de glandes et de petits aiguillons, toutes pétiolées, la terminale arrondie à la base (8) ; stipules larges, glabres, parsemées en dessous et

(3) D'après Schwarz (l. c.) et plus récemment encore Schwertschlager (Ber. Bayer. B. Ges. XVIII. 1926, p. 93), cette forme (v. *myriodonta* Christ) est très commune de nos jours en Franconie, et Dingler (Mitt. Nat. Ver. Aschaffenb. VI. 1887, p. 3) observe que, dans certaines vallées froides, le *R. glauca* se rencontre en masse et est l'espèce prédominante.

(4) Le *R. dumalis* de Déséglise (1861) est décrit comme à fleurs roses ou blanches et à sépales réfléchis, non persistants, ce qui prouve que Déséglise n'avait pas pris connaissance de la description de Bechstein.

(5) Fortement. — G. A. B.

(6) Les plus grandes 32 mm. de long. et 22 mm. de larg. — G. A. B.

(7) Jusqu'à 7 glandes par dent ; jusqu'à 18 dents de chaque côté. — G. A. B.

(8) Il y en a à base atténuée et à sommet arrondi. — G. A. B.

bordées de glandes, à oreillettes droites; pédoncules (9) solitaires ou réunis 2-3, cachés par des bractées glabres, ovales, quelques-unes parsemées de glandes; tube du calice obovoïde, lisse, divisions calycinales, 2 entières, 3 pinnatifides, à appendices bordés de glandes (10), dépassant la corolle (11), redressés après l'anthèse et couronnant le fruit jusqu'au commencement de la maturité; styles courts, velus, disque peu saillant (12); fleurs d'un rose vif, fruit obovoïde (13), d'un rouge sanguin à la maturité. »

En comparant cette Rose à des formes voisines, Lagger et Puget ajoutent que les pédoncules sont lisses ou quelques-uns portant de rares soies glanduleuses.

Si ce n'est par la forme du fruit, caractère sans aucune importance, le *R. Delasoiei* s'accorde avec les ff. *Sandbergeri* et *myriodonta* de Christ; celui-ci plaçait d'ailleurs le *R. Delasoiei* en synonymie de sa f. *myriodonta*, en lui assignant, d'après des échantillons du Bas Valais reçus de De la Soie, des aiguillons presque droits. Le *R. stephanocarpa* Déségl. et Ripart, également de 1873, s'accorde bien avec le *R. Delasoiei*, et les autres noms, de dates subséquentes, renseignés dans ma synonymie, ne reposent à mon avis que sur des variations, purement individuelles, dans la forme du fruit et la présence ou l'absence de glandes sur la côte et sur les nervures des folioles.

Je place ici des échantillons de Fiesch (Valais), leg. Favrat. Herb. Christ, qui font partie du *R. abietina*, f. *Favrati* Christ. Les folioles sont complètement glabres ou pubescentes sur la côte seulement; les aiguillons ne sont pas droits, comme le dit Christ, mais plus ou moins courbés, quelques-uns assez fortement. Crépin avait placé ces échantillons parmi les *R. coriifolia* avec l'annotation « Folioles glabrescentes. Semble constituer un pasage au *R. glauca*. »

Le *R. dumalis*, dans le sens restreint, a une aire de distribution très étendue. J'y rapporte des échantillons des Iles Shet-

(9) Longueur des pédicelles 6 ou 7 mm. — G. A. B.

(10) Etroits, 3 de chaque côté. — G. A. B.

(11) Ceci n'est pas exact. Sur un échantillon en fleur le plus long sépale mesure 18 mm. et le pétale 21 mm. — G. A. B.

(12) L'orifice en mesure le tiers du diamètre. — G. A. B.

(13) Longueur 14 à 16 mm., largeur 12 mm. Sur d'autres exemplaires, de Sembrancher, leg. De la Soie, il peut atteindre 22 mm. de longueur. — G. A. B.

land, d'Ecosse (Perthshire, Arran), du nord de l'Angleterre (Northumberland, Yorkshire, Chester), d'Irlande (Antrim), de France (Seine-et-Oise, Haute-Marne, Vosges, Cher, Saône-et-Loire, Doubs, Drôme, Rhône, Puy-de-Dôme, Isère, Haute-Savoie, Aveyron, Alpes-Maritimes, Pyrénées-Orientales, Hautes-Pyrénées), de Suisse (Jura de Bâle, Schaffhouse, Berne, Neuchâtel, Alpes de St.-Gall, Valais, Tessin) et des parties voisines de l'Italie (Piémont, Lombardie). D'Allemagne, j'en ai vu de Rhénanie, de Westphalie, de Thuringe, de Bavière, de Saxe et de Poméranie (14); de Belgique, d'une localité seulement : Hatrival, près de St.-Hubert.

Ces échantillons montrent une grande variabilité, tout comme ceux de la var. *Afzeliana*, qui est encore plus répandue. Je signalerai seulement les cas suivants.

Aiguillons droits ou faiblement courbés : Jura de Bâle et de Berne, leg. Christ (f. *myriodonta* Christ) ; entre Kinfaus et Seggieden, Perth, leg. Barclay. Aiguillons presque tous géminés : Furness Vale (Chester), leg. Webb. Rameau hétéracanthe : Craigie Wood, Perth, leg. Barclay.

Feuilles très grandes (jusqu'à 20 cm. de longueur) sur une tige stérile d'Hatrival, près de St.-Hubert (Belgique), leg. Crépin. Les folioles, sur cette tige, peuvent mesurer jusqu'à 64 mm. de longueur et porter 28 dents de chaque côté. Par contre il se rencontre des exemplaires microphylles, par exemple : Lake of Menteith (Perth), leg. Barclay, dont les folioles ne dépassent pas 23 mm. de longueur (jusqu'à 16 dents de chaque côté).

Un rameau florifère de Dupplin (Perth), leg. Barclay, est très remarquable en ce que certaines feuilles (Fig. 4, A) ont les dents foliolaires très grandes et peu nombreuses (5 à 10 de chaque côté), tandis que d'autres (Fig. 4, B) ont les folioles parfaitement normales (jusqu'à 22 dents de chaque côté).

Feuille 9-foliolée sur un rameau florifère : Bovernier (Valais), leg. Favrat ; sur une tige stérile : Randa (Valais), leg. Crépin. Quelques glandes sur la face inférieure des folioles entre les nervures : Airolo (Tessin), leg. Crépin.

Christ (op. c. p. 168), décrit une modification locale, du Jura de Bâle, qu'il rattache à sa var. *myriodonta*. Forme naine (tiges

(14) Greifswald, leg. Zabel, sous le nom de *R. rubiginosa* × *canina*, placé par Crépin parmi les *R. subcanina;* Wolgart, leg. Zabel, sous le nom de *R. globularis* Franch., placé par Crépin parmi ses *R. canina*, groupe du *R. dumalis*.

de 25 cm.), à aiguillons presque droits, le plus souvent uniflore, à feuilles en fascicules sur des branches très courtes, les folioles petites (jusqu'à 20 mm. de longueur, 14 dents de chaque côté), arrondies au sommet. Cette forme est moins précoce, les fruits ne mûrissant pas avant octobre.

Fig. 4. *Rosa dumalis typica*, × 1 1/2.
Folioles terminales d'un même rameau, Dupplin (Perth), leg. Barclay.

La var. *macracantha* R. Keller, du Rimmersberg (St.-Gall), se rapproche de la forme précédente, mais les aiguillons, droits ou faiblement courbés, sont remarquablement longs (15 mm.). La même localité produit une autre forme voisine, *pseudofalcata* R. Keller, à fruit allongé à cou fortement contracté, à capitule stigmatique poilu mais non velu-laineux.

La var. *Delasoii*, f. *echinata* Schnetz, de Bavière, est également à aiguillons droits, mais de plus entremêlés d'acicules.

## Var. **MALMUNDARIENSIS** (*Lejeune*) *Gren.*

**Rosa malmundariensis** *Lejeune*, Fl. Spa, I. p. 231 (1811) ; *Thory, Redouté*, Roses, II. p. 33, pl. — (1819) ; *Lejeune*, Rev. Fl. Spa, p. 97 (1824) ; *Crép.* B. S. B. B. XXXV. 1896, p. 141.

**Rosa biserrata** *Mérat*, Fl. Paris, p. 190 (1812) ; *Thory, Redouté*, op. c. III. p. 27, pl. — (1819) ; *Grenier*, Fl. Ch. Jur. p. 245 (1865) ; *Bouteill.* B. S. B. Fr. XXVII. 1880, p. 300 ; *Bouleng.* B. S. B. B. LIX. 1927, p. 200.

**Rosa canina**, v. **ambigua** *Desvaux*, J. de Bot. (2) II. 1813, p. 114.

**Rosa canina**, v. **Meratiana** *Seringe*, in *De Cand.* Prodr. II. p. 614 (1825).

**Rosa canina**, v. **biserrata** *Chevall.* Fl. Env. Paris, II. p. 693 (1827).

**Rosa montana** (non *Vill.*) *Loisel.* Fl. Gall., Ed. 2, I. p. 362 (1828).

**Rosa canina**, v. **glandulosa** (non *Rau*) *Lejeune* et *Courtois*, Comp. Fl. Belg. II. p. 147 (1831).

**Rosa dumalis**, v. **malmundariensis** *Gren.* Billotia, I. p. 121 (1869) ; *Bouleng.* B. S. B. B. LIX. 1927, p. 114.

**Rosa Verloti** (non *Crép.*) *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 70 (1875).

**Rosa glauca**, v. **malmundariensis** *Crép.*, in *De Wildem.* et *Durand*, Prodr. Fl. Belg. III. p. 457 (1899) ; *Aigret*, B. S. B. B. XLV. 1908, p. 151.

**Rosa glauca**, v. **oenensis**, f. **pauperata** *Schnetz*, Mitt. Bayer. Bot. Ges. II. 1906, p. 116.

? **Rosa glauca**, v. **diversiglandulosa** *R. Keller*, in *Furrer* et *Longa*, Beih. Bot. Centralbl. XXXIII. II. 1915, p. 50.

**Rosa glauca**, v. **subcristata**, f. **myriodonta**, part., *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 59 (1924).

? **Rosa Afzeliana**, subsp. **vosagiaca**, v. **diversiglandulosa** *R. Keller*, Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zurich, LXIX, 1924, p. 42.

J'embrasse sous le nom proposé par Lejeune les exemplaires à folioles glabres, à dents fortement composées-glanduleuses, à

pédicelles lisses ou faiblement hispides-glanduleux (1), à sépales glanduleux sur le dos, en ayant soin d'observer qu'on devra hésiter parfois, dans les déterminations, entre cette forme et le type ainsi que la var. *Acharii*, auxquels elle est reliée.

La description originale de Lejeune est tout à fait insuffisante : « A ovaires ovales et à pédoncules ordinairement glabres, quelquefois couverts de quelques poils glanduleux ; à folioles du calice très glanduleuses ; à tige et à pétioles à aiguillons recourbés ; à fleurs réunies ordinairement au nombre de trois ; à feuilles glabres, à stipules glanduleuses. Fleurs roses ; fleurit en Juin. Se trouve dans les bois, près de Malmédy. » Crépin, qui a examiné les échantillons authentiques, dit que « le *R. malmundariensis* est une variété du *R. glauca* Vill. à dents composées-glanduleuses, à pédicelles ordinairement lisses, rarement pourvus de quelques rares glandes, à sépales plus ou moins glanduleux, rarement églanduleux. »

Vu l'insuffisance de la description originale, je reproduis ici celle de Thory, prise sur un buisson reçu de Lejeune.

« C'est un arbrisseau qui s'élève jusqu'à la hauteur de six à sept pieds. Ses rameaux sont armés d'aiguillons épars, les uns droits, les autres recourbés, très dilatés à leur base, souvent géminés près des stipules. Les feuilles se composent de cinq, sept, rarement de neuf folioles, ovales presque rondes sur les individus sauvages, oblongues sur ceux qui sont livrés à la culture, vertes en dessus, plus pâles en dessous, inégalement dentées à dents surmontées d'un grand nombre de glandes. Le pétiole est garni de poils glanduleux, et presque toujours de petits aiguillons crochus ; à sa base, il est muni de stipules larges, bifides et pointues au sommet, aussi bordées de glandes. Les fleurs, tantôt solitaires, tantôt réunies par deux ou trois, naissent à l'extrémité des ramuscules qui croissent le long des branches principales. Les pédoncules sont généralement glabres, très rarement un peu glanduleux ; deux bractées opposées, assez grandes, pointues, parfois un peu denticulées au sommet, les enveloppent à leur base. Le tube du calice est ovoïde et glabre ; les divisions de celui-ci, avec ou sans appendices, sont couvertes de glandes à l'extérieur, et cotonneuses intérieurement. Corolle

(1) Comme chez le *R. biserrata* ou *Verloti* de Grenier, dont les types, conservés dans l'herbier Crépin, proviennent de Pontarlier.

de cinq pétales d'un rose très pâle, échancrés en cœur au sommet ; styles velus, à stigmates réunis en tête ; fruits assez gros, presque globuleux, rouges à la maturité. »

La figure de Redouté représente les sépales étalés ou dressés immédiatement après l'anthèse.

Sur des échantillons authentiques de Lejeune, conservés dans l'herbier de Belgique du Jardin Botanique de Bruxelles, je note que le dos des sépales n'est que médiocrement glanduleux. Les plus grandes folioles mesurent 35 mm. de longueur et portent jusqu'à 17 dents de chaque côté.

Le *R. malmundariensis* Déséglise (1861) est une variété du *R. canina*. « Sépales glabres,..... réfléchis à l'anthèse, puis caducs, » et beaucoup d'auteurs se sont appuyés sur la description de Déséglise sans se renseigner davantage.

Grenier avait certainement raison de rapporter au *R. malmundariensis* le *R. biserrata* de Mérat, qui croissait, au commencement du siècle dernier, le long des murs du Calvaire sur le Mont Valérien, près de Paris. La description de Mérat est insuffisante, mais Crépin a trouvé dans l'herbier de Grenier, au Muséum de Paris, un *R. montana* Lois., de la même localité, qu'il rapporte au *R. glauca* Vill., observant qu'il s'agit peut-être du *R. biserrata* Mér. (2). Ce dernier nom a été employé pour désigner des variétés du *R. canina* par divers auteurs, y compris Déséglise, Ess. Mon. p. 72 (1861) et Cat. Rais. p. 169 (1877), mais les descriptions ne reposent pas sur des échantillons authentiques ou provenant de la station indiquée par Mérat. Seul Thory, dans l'Iconographie des Roses, en parle avec autorité, puisque la figure de Redouté a été exécutée à l'époque où ce rosier existait encore au Mont Valérien, comme l'expliquent ses commentaires. Or, cette figure représente le fruit, très gros (25 mm. de longueur) et rouge, surmonté des sépales dressés verticalement et encore verts, ce qui ne s'accorde pas avec le *R. canina*, chez lequel cet état de choses ne se rencontre jamais. Thory, en outre, nomme le *R. biserrata* « Rosier des montagnes » et le rapproche du *R. malmundariensis*.

(2) Sur la page d'herbier du *R. macrocarpa* (non Mér.) = *mirifica* Rouy (Moulin de la Galette près d'Argenteuil en Seine-et-Oise), Crépin observe, en 1892, que l'existence du *R. glauca* aux environs de Paris est remarquable et que des exemplaires du Mont Valérien ne diffèrent de ceux d'Argenteuil, que je rapporte au *R. dumalis typica*, que par les sépales glanduleux sur le dos.

« *R. biserrata.* Tige de trois à quatre pieds, munie d'aiguillons courbés, à base plus longue qu'ils ne sont hauts; folioles ovales, assez grandes, doublement dentées en scie, chaque dent terminée par une glande; pétiole glabre, ainsi que les folioles, peu ou point aiguillonné, un peu glanduleux; stipules très glanduleuses; pédoncule et fruit glabres, celui-ci presque globuleux; divisions du calice presque simples (3), très glanduleuses; fruits gros; fleurs solitaires, d'un rose pâle. »

Bien qu'une des moins fréquentes des formes auxquelles j'assigne le rang de variété, la var. *malmundariensis* a une distribution très étendue. Outre les types de Malmédy, j'en ai vu des échantillons d'Ecosse : Côte W. de l'Inverness, leg. Macvicar, Kinfauns, Seggieden, Corsichill, Dron (Perth), leg. Barclay, Abbotsford (Selkirk), leg. Barclay, I. de Skye, leg. Linton, Edimbourg, leg. Craig-Christie; d'Angleterre : Gigglewick (York), leg. Wheldon, Solihull (Warwick), leg. Bagnall, Furness Vale (Chester), leg. Webb; d'Irlande : Larne (Antrim), leg. Stewart; de France : Draillant (Haute-Savoie), leg. Puget, Pontarlier (Doubs), leg. Grenier; de Suisse : Val Nandaz sous Verrey (Valais), leg. Christ; du Piémont : La Thuile, leg. Crépin; de Thuringe : Iéna, leg. Schulze. Comme il a été dit plus haut, le *R. biserrata* de Mérat est du Mont Valérien (Seine), à environ 60 m. d'altitude seulement (4).

Le Prodrome de De Wildeman et Durand renseigne Han-sur-Lesse et Verviers comme localités belges pour cette variété. Mais je n'ai pas trouvé, ni dans l'herbier de Belgique ni dans celui de l'Europe du Jardin Botanique de Bruxelles, d'exemplaires de ces localités. Parmi les buissons, peu nombreux, du *R. dumalis* que je connais aux environs de Han-sur-Lesse et de St.-Hubert, aucun ne peut être rapporté à la forme décrite par Lejeune et par Thory.

(3) Comme les représente Redouté : sépales externes entiers ou à un seul appendice latéral étroit. Ainsi qu'il a été mentionné plus haut (p. 17), les sépales peuvent être tous entiers chez le *R. dumalis*, caractère qui n'a jamais été signalé chez le *R. canina.* — G. A. B.

(4) Crépin a trouvé dans l'herbier du Muséum de Paris un échantillon, auquel il est fait allusion plus haut (p. 43, note 2), qu'il a annoté comme à « feuilles ovales-elliptiques, à dents *très composées-glanduleuses*, pétiole glanduleux, pédicelle lisse, sépales redressés, glanduleux sur le dos et les bords, styles tomenteux. » Grenier l'avait étiqueté dans son herbier « *R. biserrata* Mérat ? ».

Var. **ACHARII** (*Billb.*) *Bouleng.*

**Rosa Acharii** *Billberg,* Svensk Bot. IX. p. 577, pl. — (1823); Reichenb. Fl. Excurs. II. p. 619 (1833); *Déségl.* Ess. Mon. p. 78 (1861), et Cat. Rais. p. 190 (1877); *Scheutz,* Bot. Centralbl. XVI. 1883, p. 191; *Crép.* B. S. B. B. XXXIII. 1894, p. 90.

**Rosa Blondaeana** (non *Rip.*) *Baker,* Rev. Brit. Ros. p. 34 (1864).

**Rosa trachyphylla** (non *Rau*) *Gren.* Fl. Ch. Jur. I. p. 243 (1865).

**Rosa alpestris** (non *Rapin*) *Godet,* Suppl. Fl. Jura, p. 47 (1869); *Christ,* Flora, 1875, p. 293.

**Rosa dumalis**, v. **Kosinsciana** *Gren.* Billotia, I. p. 121 (1869).

**Rosa canina**, v. **marginata** *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 238.

**Rosa alpestris**, part., *Christ,* Ros. d. Schw. p. 140 (1873).

**Rosa trachyphylla**, f. **Godetae** *Christ,* op. c. p. 152.

**Rosa rubiginosa**, f. **decipiens** *Sagorski,* Mitt. Geogr. Ges. Iena, III. 1884, p. 302; *Christ,* Mitt. Geogr. Ges. Iena, t. c. p. 303; *Sagorski,* Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 26; *M. Schulze,* Mitt. Bot. Ver. Ges.-Thür. V. 1887, pp. 12, 76; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XLVII. 1891, p. 228, et in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Fl. Mitteleur. VI. p. 99 (1901).

**Rosa tomentella**, v. **affinis**, f. **hispida**, part., *M. Schulze,* t. c. p. 23.

**Rosa glauca**, v. **myriodonta**, f. **hispida** *M. Schulze,* t. c. p. 34.

**Rosa uriensis**, part., *Crép.* B. S. B. B. XXVII. 1888, p. 92; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XLII. 1890, p. 68, et XLVII. 1891, p. 258, et in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 233.

**Rosa glauca**, var., *Crép.*, in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. II. p. 12 (1896).

**Rosa glauca**, v. **decipiens** *R. Keller,* Ber. St. Gall. Nat. Ges. 1896, p. 222 (1897), et in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 191.

**Rosa improvisa** *Duffort*, B. Assoc. Fr. Bot. II. 1899, p. 195; *Rouy*, Fl. Fr. VI. p. 342 (1900).

**Rosa glauca**, vv. **caerulescens**, **grandifolia** *Rouy*, t. c. pp. 326, 329.

**Rosa rubiginosa**, f. **Baumgartneri** *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 100.

**Rosa glauca**, ff. **intercalata**, **intromissa** *R. Keller*, t. c. p. 195.

**Rosa uriensis**, ff. **glabriuscula**, **bisserrata**, part., *R. Keller*, t. c. pp. 235, 236.

**Rosa trachyphylla**, part., *Wolley-Dod*, *J. of Bot.* 1908, Suppl. p. 59.

**Rosa Blondaeana**, part., *Wolley-Dod*, t. c. p. 61.

**Rosa eglanteria**, v. **glabriuscola**, ff. **decipiens**, **Baumgartneri** *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1020 (1923).

**Rosa Afzeliana**, subsp. **vosagiaca**, vv. **decipiens**, **intercalata**, **intromissa** *R. Keller* et *Gams*, t. c. pp. 1037, 1038.

**Rosa subcanina**, v. **omissa**, f. **inermis**, et v. **adenophylla** *R. Keller*, Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX. 4, 1924, p. 47.

**Rosa canina**, v. **Blondaeana**, part., *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 47 (1924).

**Rosa glauca**, vv. **stephanocarpa**, part., **oenensis** (non *Kern.*) *Wolley-Dod*, op. c. p. 60.

**Rosa glauca**, v. **decipiens**, ff. **pusilla**, **semipusilla** *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, pp. 45, 46.

**Rosa vosagiaca**, v. **bargensis** *R. Keller*, in *Koch* et *Kummer*, Mitt. Nat. Ges. Schaffh. IV. 1925, p. 45.

**Rosa dumalis**, v. **Acharii** *Bouleng.* B. S. B. B. LIX. 1927, p. 114.

**Rosa berniciensis** *Blackburn*, P. Univ. Durh. Phil. S. VIII. 1929, p. 101, fig.

**Rosa glauca**, v. **berniciensis** *Blackburn*, J. of Bot. 1930, p. 121.

Ainsi que j'en ai exprimé l'opinion dans une note publiée dans le Bulletin de la Société Botanique de Belgique en 1927, Crépin avait eu raison de rapporter, en 1894 et dans ses notes manuscrites, le véritable *R. Acharii*, de Suède, à son *R. glauca* plutôt qu'au *R. canina*. Je groupe sous ce nom les formes à folioles glabres, à dents composées-glanduleuses, à pédicelle, dos des sépales et souvent urcéole hispides-glanduleux.

Comme l'indique la synonymie, ces formes ont été rapportées, selon les auteurs, à des espèces très différentes.

Des exemplaires de Couvet (Jura de Neufchâtel), leg. Lerch (provenant de deux buissons seulement, d'après le collecteur, dans une lettre à Crépin, 5. X. 1892), reçus d'abord sous le nom de *R. Chavini* Rap., puis distribués par Baenitz sous celui de *R. alpestris* Rap., selon la détermination de Christ (Flora, 1875), avaient été rapportés par Crépin, en 1893, au *R. rubiginosa*, var. *decipiens* Sagorski. Plus tard, une note manuscrite de Crépin, 24. X. 1894, l'identifie avec le *R. glauca* Vill. : « Tout en ayant l'apparence du *R. rubiginosa*, var. *decipiens* Sag., c'est autre chose et j'en reviens à ma première idée que c'est une var. du *R. glauca*. J'aurai à écrire à M. Lerch pour demander des renseignements sur l'odeur des glandes. »

Dans le premier volume, p. 92, j'ai dit que la forme décrite par Sagorski pourrait bien être un hybride, *R. rubiginosa* × *glauca (dumalis)*. En ce qui concerne les buissons de Couvet, Lerch écrivait à Crépin en 1892 que « les grains sont fertiles, reproduisant exactement le type de la plante mère, ce dont j'ai fait l'expérience en le semant dans mon jardin ».

Je crois maintenant que le véritable *R. rubiginosa*, var. *decipiens* n'est qu'une variation du *R. dumalis* et que d'autres spécimens, tels que ceux mentionnés par Max Schulze comme à glandes sous-foliolaires plus ou moins nombreuses, représentent probablement un croisement entre les deux espèces.

J'ai longuement comparé les nombreux échantillons à folioles églanduleuses en dessous, rapportés par Crépin comme variétés aux deux espèces *R. rubiginosa* et *R. glauca*, sans parvenir à découvrir de caractères distinctifs (1) ; seulement, sur les spé-

(1) Dans le tableau analytique dressé par Sagorski, Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 16, le seul caractère distinctif des *R. rubiginosa*, v. *decipiens* et *R. glauca* réside dans la forme des folioles : arrondies pour le premier, ovales pour le second. Or, certaines folioles peuvent

cimens de Couvet le nombre des dents foliolaires peut atteindre 22 de chaque côté, nombre trop élevé pour le *R. rubiginosa*. En décrivant la var. *decipiens*, Sagorski observait que les buissons, hauts de 2 m. à 2,50 m., sont plus lâches que chez le *R. rubiginosa (comosa)*, « von etwas caninem Aussehen. ».

Nous avons ici un exemple frappant des difficultés que présente la définition des espèces d'Europe d'après des exsiccata, car si la surface internervienne des folioles n'était complètement privée de glandes, on n'hésiterait pas à rapporter les spécimens en question au *R. rubiginosa* (2).

Mais là ne s'arrêtent pas les difficultés. Le nom de *Godetae*, qui devrait être attribué à la présente variété si celui de *Acharii* n'avait la priorité, a été créé pour des exemplaires des Planchettes (Jura de Neufchâtel), leg. Godet et Christ, rapportés par Christ au *R. trachyphylla* Rau, notre *R. marginata* Wallr. (Vol. I. p. 281), après avoir été déterminés *R. alpestris* Rap. par Godet. Crépin les plaçait parmi les variétés de son *R. glauca*.

On se demande ce qui a pu porter Christ à voir dans cette Rose une forme du *R. trachyphylla*, car le dessous des folioles ne montre que faiblement les nervilles saillantes en réseau qui sont un des caractères de sa sous-section *Trachyphyllae* (Ros. d. Schw. p. 42), caractère qui se rencontre d'ailleurs souvent, tout aussi marqué, chez le *R. dumalis* (3). De plus, les sépales sont dressés sur les fruits presque mûrs (« anscheinend bleibend », Christ), ce qui ne se produit que rarement, d'après lui, chez le *R. marginata* (4). Les pédicelles ne dépassent pas 17 mm.; les plus grandes folioles mesurent 40 mm. de longueur et portent

être 1 1/2 fois aussi longues que larges chez les types de Sagorski et arrondies sur des spécimens de *R. glauca* reçus de Lerch. Quand on compare l'ensemble du feuillage il n'y a aucune différence.

(2) Surtout quand ils sont microphylles (folioles de 10 à 15 mm. de longueur) : Krayberg près d'Osnawitz (Thuringe), leg. M. Schulze (var. *decipiens*). Comme autre cas de confusion entre les deux espèces, je dois mentionner un échantillon d'entre Kinghouse et Strathyre (Perth), leg. Barclay, placé par Crépin parmi les *R. glauca*, que je rapporte au *R. rubiginosa*, var. *Lintoni*.

(3) Et que j'observe sur certaines folioles d'exemplaires que je rapporte à la var. *Acharii* : Huez-en-Oisans (Isère), leg. Bernard (Crépin, Herb. des Roses, n° 667).

(4) Christ décrit les sépales comme rabattus après l'anthèse et caducs avant la maturation du fruit chez les autres formes rapportées par lui aux *R. Jundzilliana* et *R. trachyphylla*.

jusqu'à 22 dents de chaque côté. Il n'en est pas moins vrai qu'en parcourant la description que j'ai donnée du *R. marginata*, on ne trouvera pas de caractères pour en séparer la forme présente, si l'on tient compte des exceptions, et c'est là un résultat bien remarquable, qui montre une fois de plus à combien d'obstacles on se heurte quand on s'efforce de dresser consciencieusement des définitions de nos espèces d'Europe. On n'arrive pas à trancher la question en consultant les diagnoses ou les synopsis des auteurs, car ces deux espèces sont placées dans des sections ou sous-sections différentes, dont les définitions ne tiennent pas compe du véritable état des choses. De même, dans ma classification, les *R. dumalis*, var. *Acharii* et *R. marginata* sont éloignés l'un de l'autre, à cause du nombre des dents foliolaires, le premier à formule 14 (18) 23, le second à 17 (23) 32; mais ici encore le chevauchement nous prive de tout secours pour la détermination de certains spécimens pris isolément, les folioles de ceux du *R. marginata* du Rhône (Dardilly, St-Genis-des-Ollières, Arnas) que j'ai mentionnés (vol. I. p. 294) comme à sépales dressés sur le fruit, variant comme maximum pour chacun d'eux, de 22 à 29 dents de chaque côté.

Sur le spécimen type de la var. *Godetae* de l'herbier Christ, Crépin a noté, en 1888 : « Le relèvement des sépales, l'inflorescence, la dilatation des bractées, la forme des aiguillons ne permettent pas la singulière assimilation spécifique qu'a faite M. Christ. » Les sépales dressés et conservant toute leur vitalité sur les fruits approchant de la maturité (septembre), les pédicelles courts, ne dépassant pas 17 mm., à bractées très grandes, l'absence ou le nombre très réduit des glandes sur les nervures latérales des folioles, les aiguillons crochus, constituent une combinaison de caractères qui me porte à me rallier sans hésitation à la manière de voir de Crépin.

Quand les aiguillons ne sont que faiblement courbés et que les pédicelles et les urcéoles sont fortement hispides-glanduleux, on pourra hésiter entre cette variété et le *R. montana*. Je citerai un échantillon de la Grave (Hautes-Alpes), leg. Ozanon (*R. alpestris* Déségl.), et la var. *intercalata* R. Keller, de la Basse Engadine et du Tyrol. Mais les pédicelles et urcéoles à hispidité glanduleuse très développée peuvent être associés à des aiguillons très crochus, comme sur un buisson que j'ai observé dans la vallée de Saas (Valais), et dont le fruit est figuré plus haut (Fig. 3, E.).

Les feuilles 9-foliolées sont très rares; je n'en ai constaté qu'un seul cas, sur une tige stérile de Randa (Valais), leg. Crépin. Sur les nombreux échantillons de l'herbier, les plus grandes folioles, pour chacun d'eux, varient de 21 à 23 mm.; chez la var. *grandifolia* Rouy, les folioles peuvent atteindre 50 mm. de longueur. Il y a souvent des glandes sur les nervures et j'en relève quelques-unes sur la surface internervienne (5) de certaines folioles chez des échantillons d'Airolo (Tessin), leg. Crépin (Herb. des Roses, nos 527, 528).

L'herbier Crépin renferme, sous le nom de *R. glauca,* des spécimens d'Ecosse (Perth, Fife), du Nord de l'Angleterre (Warwick), d'Irlande (Down), de France (Isère, Hautes-Alpes, Pyrénées-Orientales, Hautes-Pyrénées), de Suisse (Neuchâtel, Vaud, Valais, Engadine, Tessin) et des parties voisines du Piémont et de la Lombardie, ainsi que d'Allemagne (Westphalie, Thuringe). Mais c'est surtout sous le nom de *R. uriensis* que Crépin avait inscrit la plupart des échantillons de son herbier, provenant de la Suisse (Valais, Grisons, Tessin). J'ai moi-même rencontré cette forme dans la vallée de Saas (Valais) à 1,100 m. d'altitude environ.

Comme exemple de floraison tardive, je citerai des échantillons du Val d'Hérens, entre Handères et Ferpècle (Valais), cueillis en fleur le 10 août 1891 par Crépin (Herb. des Roses, n° 257).

Rouy croyait reconnaître dans le *R. improvisa* Duffort un hybride *R. rubrifolia* × *Chavini.* Mais rien ne me semble justifier cette opinion et, d'accord avec Crépin, je rapporte les spécimens authentiques, de Villard-d'Arène (Hautes-Alpes), au *R. dumalis*, comme variation à aiguillons minces, droits ou faiblement courbés.

Sous le nom de *R. berniciensis,* Miss Blackburn vient de décrire une Rose du Northumberland, buisson unique, qui s'accorde avec la var. *Acharii* par ses principaux caractères mais qui en diffère par les rameaux florifères portant quelques acicules. Les feuilles inférieures de ces rameaux ont les folioles glanduleuses en dessous au printemps mais ces glandes disparaissent plus tard. Les sépales, étalés ou réfléchis sur le fruit, ne se détachent que quand celui-ci atteint la maturité complète.

(5) « Parenchyme » dans le premier volume, terme incorrect dont je me suis servi à l'exemple de Crépin, Burnat et d'autres.

Je ne puis voir dans la présence d'acicules sur les rameaux qu'une variation individuelle, telle que celle signalée plus haut (*R. dumalis typica*) chez un spécimen provenant de Craigie Wood, Perth. C'était aussi l'opinion de Barclay, puisqu'il avait étiqueté ce spécimen *R. glauca* Vill. *subcristata* Baker. Je mentionne plus loin (vars. *caesia, Favrati*) des rameaux hérissés d'acicules et de glandes stipitées chez des spécimens de Suisse rapportés par Crépin et par R. Keller au *R. uriensis,* chez lesquels on observe parfois des glandes sous-foliolaires entre les nervures. Le *R. berniciensis* ou *R. glauca,* var. *berniciensis,* considéré par son auteur comme une bonne « microspecies », ne me semble pas mériter ce rang dans la classification (6).

La difficulté qu'on éprouve à séparer nettement le *R. montana* du *R. dumalis* augmente en présence du *R. pseudomontana* R. Keller, Bot. Centralbl. XLVII. 1891, p. 323, réduit au rang de variété du *R. glauca* par Crépin, B. S. B. B. XXX. 1891, p. 144 et XXXII. 1893, p. 78, et par R. Keller, in Aschers. et Graebn. Syn. Mitteleur. Fl., VI. p. 192 (1901). Mais, comme je l'ai dit (Vol. I. p. 393), certains des spécimens de Keller sont pour moi des *R. montana*; d'autres pourraient bien être d'origine hybride. D'après Crépin (1893), « les formes du *R. pseudomontana* à nervures secondaires glanduleuses, à pédicelles et réceptacles plus ou moins densément hispides-glanduleux et à sépales fortement glanduleux sur le dos ne diffèrent du *R. uriensis* que par l'absence de pubescence ». Cependant, en 1891, Keller avait mentionné que les buissons du *R. uriensis* sont faciles à distinguer par leur port ramassé et que leurs urcéoles sont d'une hispidité plus dense; ce second caractère n'est pas confirmé par l'examen des spécimens de l'herbier Crépin. D'après Crépin, in Pons et Coste, Herb. Ros. II. p. 8 (1895), le *R. uriensis* aurait un facies qui le fait reconnaître au milieu des buissons des *R. coriifolia* et *R. glauca,* mais il ne nous dit pas en quoi consiste ce facies, se bornant à observer « que notre terminologie est impuissante à exprimer certains caractères, certaines allures du facies ». Il ajoute que « les variations à feuilles glabres [elles sont ordinairement plus ou moins pubescentes] ont quelques

(6) A propos de la description de Miss Blackburn, je saisis cette occasion pour protester encore une fois contre l'usage du terme bractée pour désigner des feuilles florales : « The basal bract of the inflorescence has very broad stipules and three large leaflets. »

traits de ressemblance avec le *R. montana* par la forme et l'écartement de leurs folioles ; mais la forme des aiguillons de ce dernier, qui sont droits ou presque droits, suffit pour éviter toute confusion ». Crépin a néanmoins rangé dans son herbier, sous le nom de *R. uriensis,* des échantillons du Haut Valais dont les aiguillons sont tous droits : Fiesch, leg. Crépin, 1889 (Herb. des Roses, n$^{os}$ 88, 93, 95, 100), et environs ; Innfeld, vallée de Binn, leg. Cornaz, 1895. La distinction des *R. montana* et *R. dumalis,* à l'état d'exsiccata, est un problème que je n'ai pas réussi à résoudre d'une façon satisfaisante. Dans les cas douteux, il faudrait être renseigné sur l'odeur des glandes.

Var. **CORIIFOLIA** (*Fries*) *Bouleng.*

**Rosa coriifolia** *Fries,* Nov. Fl. Suec. p. 33 (1814) ; *Seringe,* in *Dc Cand.* Prodr. II. p. 623 (1825) ; *Rapin,* B. S. Haller. I. 1853, p. 180 ; *Godet,* Fl. Jura, p. 213 (1853) ; *Reuter,* Cat. Pl. Genève, Ed. 2, p. 69 (1861) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 86 (1861) ; *Baker,* Rev. Brit. Ros. p. 30 (1864) ; *Du Mort.* B. S. B. B. VI. 1867, p. 59 ; *Godet,* Suppl. Fl. Jura, p. 75 (1869) ; *Christ,* Ros. d. Schw. p. 189 (1873) ; *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 62 (1875) ; *Uechtritz,* Jahresb. Schles. Ges. vat. Cult. LIII. 1875, p. 130 ; *Bouvier,* B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 102 ; *Christ,* Flora, 1876, p. 373 ; *Déségl.* Cat Rais. p. 210 (1877) ; *Burn.* et *Gremli,* Ros. Alp. Mar. p. 106 (1879) et Suppl. p. 34 (1882) ; *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 56 ; *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 66 (1882) ; *Sagorski,* Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 45 ; *M. Schulze,* Mitt. Bot. Ver. Ges.-Thür. V. 1887, p. 39 ; *Crép.* B. S. B. B. XXVIII. 1889, pp. 200, 225, et XXX. 1891, p. 154 ; *Cottet* et *Castella,* Guide Bot. C. Frib. p. 143 (1891) ; *Focke,* in *Koch,* Syn. Deutsch. Schw. Fl., Ed. 3, I. p. 843 (1892) ; *Crép.* B. S. B. B. XXXI. II. 1892, p. 83, et B. S. B. Genève, VII. 1894, p. 161 ; *Pons,* B. S. Agr. Pyrén.-Or. 1894, p. 159 ; *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 215 ; *Barclay,* Ann. Scott. N. H. 1896, p. 124 ; *Coste,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. III. p. 22 (1897) ; *Burn.* Fl. Alp. Mar. III. p. 74 (1899) ; *R. Keller,* Mitt. Nat. Ges. Winterth. I. 1899, p. 52 ; *Coste,* in *Pons* et *Coste,* op. c. V. pp. 20, 21 (1900) ; *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 199 (1901), et in *Vaccari,* Cat. Pl. Aosta, I. Ros. Valdot. p. 22 (1904) ; *C. K. Schneid.* Handb. Laubholzk. I. p. 566, fig. (1904) ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 97 ; *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, p. 105 (1910) ; *Barclay,* Tr. Perthsh. S. Nat. Hist. V. 1910, p. 73 ; *Wilmott,* G. Rosa, II. p. 391, pl. — (1912) ; *Barclay,* Proc. Perthsh. S. Nat. Hist. VI. 1915, p. LXXXVII ; *Wolley-Dod,* Ros. of Brit. p. 61 (1924) ; *Christ,* B. S. Murith. XLVII. 1925, pp. 12, 27, 48, 64 ; *Gaillard,* Mém. S. Vaud. Sc. N. II. 1928, p. 423.

**Rosa frutetorum** *Besser,* Cat. Hort. Crem., Suppl. III. p. 20

(1814) ; *Boreau,* Fl. C. Fr., Ed. 3, II. p. 225 (1857) ; *Crép.* B. S. B. B. XV. 1876, p. 239 (1).

**Rosa bractescens** *Woods,* Tr. Linn. S. XII. 1816, p. 216; *J. E. Smith,* Engl. Fl. II. p. 391 (1824).

**Rosa canina**, v. **tomentosa**, part., *Gaudin,* Fl. Helv. III. p. 350 (1828).

**Rosa caesia**, part., *Borrer,* in *Hook.* Brit. Fl., Ed. 2, p. 239 (1831).

**Rosa dumetorum** (non *Thuill.*) *Godet,* Fl. Jura, p. 213.

**Rosa monticola**, v. **frutetorum** *Rapin,* Guide Bot. C. Vaud, Ed. 2, p. 195 (1862).

**Rosa pruinosa** *Baker,* Rev. Brit. Ros. p. 27 (1864) ; *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 215; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 106.

**Rosa solstitialis** (non *Besser*) *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 237 (1865) ; *Crép.* B. S. B. B. V. 1866, p. 19.

**Rosa canina**, vv. **pruinosa**, **coriifolia** *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 235.

**Rosa Bellavallis** *(Puget) Déségl.* Mém. S. Ac. Maine-et-Loire, XXVIII. 1873, p. 121, et Cat. Rais. p. 218.

**Rosa abietina**, f. **eglandulosa** *Christ,* op .c. p. 137.

**Rosa dumetorum**, f. **obtusifolia** *Christ,* op. c. p. 186.

**Rosa coriifolia**, ff. **frutetorum**, **subcollina** (part.), **vinosa**, **oblonga**, **complicata** *Christ,* op. c. pp. 189-192.

**Rosa coriifolia**, ff. **scaphiusensis**, **archetypa** *Christ,* Flora, 1874, pp. 187, 474.

(1) C'est par erreur que, dans le 1er volume, p. 107, le *R. frutetorum* Besser a été daté 1816, d'après Crépin. Voir Burnat, Fl. Alp. Mar. III. p. 74, note 2. — Crépin n'a évidemment jamais consulté le 3e supplément du Catalogue de Besser, auquel il attribue la date 1816 en 1876 et 1811 en 1879 (B. S. B. B. XVIII. p. 364). Comme ce supplément est très rare dans les bibliothèques, je reproduis ici la diagnose de Besser, grâce à l'obligeance de M. le Prof. B. Fedtschenko: R. calycis tubo globoso pedunculisque glabris laciniis foliolisque ellipticis villosulis, aculeis infrastipularibus, subternis. Differt a *R. solstitiali* cui similis foliolorum forma et colore intense viridi, colore pulchre rubio flores et forma magnitudineque fructus. Frutex magnus.

**Rosa Friesii** *(Lagg.* et *Pug.,* non *Scheutz) Cottet,* B. S. Murith. IV. 1874, p. 27.

**Rosa sclerophylla**, part., *Christ,* J. of Bot. 1875, p. 103.

**Rosa tomentella**, f. **sclerophylla**, part., *Christ,* Flora, 1875, p. 292.

**Rosa coriifolia**, vv. **genuina**, **cristata** *Bouvier,* B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 102.

**Rosa Companyoii** *Debeaux,* B. S. Agr. Pyr.-Or. XXIII. 1878, p. 88.

**Rosa coriifolia**, v. **entraunensis** *Burn.* et *Gremli,* Ros. Alp. Mar. p. 102.

**Rosa coriifolia**, f. **lucida** *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 69 (1882) ; *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 201.

**Rosa coriifolia**, v. **pseudovenosa** *H. Braun,* in *Halácsy* et *Braun,* Nachtr. Fl. N.-Oesterr. p. 229 (1882) ; *R. Keller,* l. c.

**Rosa pseudopsis** *Gremli,* Excursionsfl. Schw., Ed. 5, p. 177 (1885) ; *Crép.* B. S. B. B. XXVIII. 1889, p. 225.

**Rosa frutetorum**, v. **silesiaca** *Braun,* Verh. zool.-bot. Ges. Wien, XXXV. 1885, p. 91.

**Rosa coriifolia**, v. **pseudopsis** *Gremli,* op. c., Ed. 7, p. 169 (1887).

**Rosa coriifolia**, vv. **saxetana**, **Progelii** *H. Braun,* Ber. Bot. Ver. Landshut, XI. 1889, p. 113.

**Rosa dumetorum**, v. **coriifolia** *Hasse,* Ros. Westfal. p. 17 (1891).

**Rosa coriifolia**, v. **nuda** *Pons,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. IV. p. 16 (1898).

**Rosa glauca**, v. **coriifolia** *Crép.* in *Fiori* et *Paol.* Fl. An. Ital. I. p. 590 (1898) ; *Aigret,* B. S. B. B. XLV. 1908, p. 152.

**Rosa glauca**, vv. **pseudomucronata**, **murana**, **pseudosenticosa**, **Grenieriana**, **blaisiana**, **pseudoramealis**, **affinis**, **subobovata**, **subobtusifolia**, **suburbica**, **pseudocoriifolia**, **orbiculata**, **subbiserrata**, **Boulluana** *Rouy,* Fl. Fr. VI. pp. 326-331 (1900).

**Rosa coriifolia**, v. **hirtifolia** *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 213, et in *Vaccari,* Cat. Pl. Vallée d'Aoste, Roses Valdot. p. 26 (1904).

**Rosa subcollina**, v. **grandibractea** *Schnetz*, Mitt. Bay. B. Ges. II. 1906, p. 94.

**Rosa coriifolia**, v. **Friesii**, f. **St. Michaelis** *Schnetz*, t. c. p. 118.

**Rosa coriifolia**, v. **tristis**, f. **franconica** *(Schwertschl.) Schnetz*, l. c.

**Rosa coriifolia**, f. **trappstadtensis** *Schnetz*, Ber. Bay. B. Ges. XII. 1910, p. 93.

**Rosa coriifolia**, v. **heteracantha** *R. Keller*, in *Furrer* et *Longa*, Beih. Bot. Centralbl. XXXIII. II. 1915, p. 51.

**Rosa Reuteri**, v. **coriifolia** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1920, Suppl. p. 13.

**Rosa Afzeliana**, subsp. **coriifolia** et v. **subcollina**, part., *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1038 (1923).

**Rosa coriifolia**, v. **pruinosa** *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 68.

**Rosa Stebleri** *Christ*, B. S. Murith. XLVII. 1925, pp. 12, 42, 49, 61.

**Rosa Stebleri**, vv. **favillosa**, **subtomentella**, **subcanescens**, **pedunculosa**, **patens** *Christ*, t. c. pp. 13, 30, 42, 50, 56.

? **Rosa tomentella**, v. **laciniosa** *Christ*, t. c. p. 25.

**Rosa coriifolia**, v. **obtusifolia** *Christ*, t. c. p. 51.

**Rosa farinulenta** (non *Crép.*) *Christ*, t. c. pp. 63, 72.

Cette variété correspond à la var. *Afzeliana*, sauf que les folioles sont pubescentes ou velues sur les deux faces ou tout au moins sur les nervures de la face inférieure (2). On constate les mêmes variations dans tous les caractères mentionnés dans la description de la var. *Afzeliana*, mais on peut dire qu'en règle générale les folioles sont plus rapprochées ; toutefois, les excep-

(2) On rencontre des cas embarrassants, tels que le type de la var. *pseudopsis* Gremli, de Lax (Valais), dont certaines folioles sont un peu pubescentes en dessus et en dessous tandis que d'autres sont entièrement glabres, et la var. *glabrescens* R. Keller, dont les jeunes folioles sont pubescentes sur les nervures tandis que plus tard une légère pubescence ne subsiste que sur la côte. Comme extrême opposé, les folioles peuvent être tomenteuses sur les deux faces : Fettan (Engadine), leg. **Crépin.**

tions sont nombreuses. Les feuilles 9-foliolées ne sont pas très rares (3). Le feuillage vert, privé de la glaucescence que Rouy attribue à toutes les formes comprises dans son *R. glauca,* est plus fréquent ici que chez la var. *Afzeliana,* et il est à noter qu'Almquist, qui attache une si grande importance à cette glaucescence, place les *R. coriifolia* et *R. frutetorum* parmi les *Afzelianae* « *virides* ». Les folioles coriaces, auxquelles le nom choisi par Fries fait allusion, sont plutôt l'exception que la règle, et ce caractère ne m'a pas frappé chez les exemplaires que j'ai examinés sur le vif. Cependant, Christ, en 1925, mentionne un *R. coriifolia* de la Vallée de Bagnes (Valais), très typique, à folioles dures et coriaces.

La distribution géographique est la même que celle de la var. *Afzeliana.* Dans certaines localités du Val d'Anniviers (Valais), Crépin a trouvé cette variété en grande abondance, tandis que la seconde est relativement rare ; ailleurs, c'est généralement l'inverse.

Ayant conçu des doutes sur l'identification du *R. farinulenta* du Haut Valais, décrit par M. Christ en 1925, je me suis adressé à mon vénérable confrère pour le prier d'examiner les proportions du disque de l'urcéole et de son orifice. Sa réponse a été que les spécimens décrits par lui n'étaient plus en sa posssession mais avaient été déposés à l'Institut Botanique de Bâle, d'où, sur sa recommandation, je les ai obtenus en communication, grâce à l'obligeance du Conservateur, M. le Dr. A. Binz. Comme je le prévoyais, ce *R. farinulenta* est très différent du type de Crépin, chez lequel l'orifice du disque ne mesure qu'un cinquième du diamètre de celui-ci et les styles sont très saillants. Le spécimen de Christ diffère par le large orifice du disque (un tiers) et rentre dans ma définition du *R. dumalis,* var. *coriifolia.* Il en est de même du *R. Stebleri* Christ, du Valais, décrit dans le même travail. Le *R. farinulenta,* var. *Altae Scalae* Christ, a les

(3) Glasgow Road, Perth, leg. Barclay ; Thirsk (Yorkshire), leg. Baker ; Vallée de Carença (Pyrénées-Orientales), leg. Gautier ; Mont-de-Sion (Haute-Savoie), leg. Guinet ; Entraunes (Alpes-Maritimes), leg. Burnat ; Chersières (Vaud), leg. Rapin, Favrat ; le Suchet (Vaud), leg. Favrat ; Val de Travers (Neuchâtel), leg. Godet ; Brémont vers Bovernier et entre Simplon et Algaby (Valais), leg. Crépin ; Mayens de Sion (Valais), leg. Wolf ; Flims (Grisons), leg. Brügger ; Schuls (Engadine) et Bormio (Lombardie), leg. Crépin. Christ, en 1925, en mentionne aussi du Valais.

dents foliolaires composées-glanduleuses et je le rapporte par conséquent à la var. *cinerea* (Rapin).

Le *R. abietina*, var. *addensis* (Cornaz) Crépin, B. S. B. B. XXVIII. 1889, p. 196, que Crépin rapprochait du *R. coriifolia*, pourrait bien être le produit d'un croisement entre cette espèce et le *R. caryophyllacea* Christ (*inodora* pour moi), très répandu aux environs de Bormio. Certains échantillons, parmi ceux recueillis entre Fogliano et Castellaccio, près de Bormio, par Cornaz, se rapprochent beaucoup de la var. *coriifolia*, tandis que d'autres, à folioles plus ou moins glanduleuses entre les nervures (glandes à légère odeur de pomme reinette d'après Cornaz) et à dents fortement composées-glanduleuses, sont difficiles à distinguer du *R. inodora*. Les aiguillons sont pour la plupart droits ou faiblement courbés, comme chez le *R. inodora*, var. *Cornazi* et comme chez certains spécimens du *R. dumalis*, var. *coriifolia*.

Les *R. didymoxis*, et *R. accipitrina* de Debeaux, B. S. Agr. Pyrén.-Or. XXIII. 1878, pp. 87, 88, de Montlouis (Pyrénées-Orientales), qui ne me sont connus que par des descriptions insuffisantes, me semblent se rapprocher du *R. dumalis*, var. *coriifolia*. La seconde de ces espèces n'en est probablement qu'un synonyme. Debeaux a envoyé à Crépin et à Christ des échantillons dits authentiques de plusieurs de ses Roses, mais ces échantillons ne s'accordent pas toujours avec ses descriptions.

## Var. **WATSONI** (*Baker*) *Boulenger.*

**Rosa bracteata** *Woods*, Tr. Linn. S. XII. 1816, p. 216.

**Rosa Watsoni** *Baker*, Rev. Brit. Ros. p. 29 (1864) ; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 102.

**Rosa canina**, v. **Watsoni** *Baker*, J. Linn. S.,Bot. XI. 1871, p. 236.

**Rosa coriifolia**, v. **Watsoni** *Barclay*, Tr. Perthsh. Soc. Nat. Sc. V. 1910, p. 68, et Proc. VI. 1915, p. LXXXVIII ; *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 63 (1924).

**Rosa Reuteri**, v. **Watsoni** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1920, Suppl. p. 14.

**Rosa coriifolia**, v. **subhispida** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1924, p. 207, et l. c.

**Rosa tomentella**, v. **Fischeri** *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, p. 65.

Caractères de la variété précédente, mais dos des sépales à glandes nombreuses.

La var. *Watsoni* n'est pas représentée dans l'herbier Crépin par des spécimens authentiques, et Crépin n'en a parlé nulle part. Des échantillons du Yorkshire, leg. Webster, figurent sous ce nom dans l'herbier Christ, mais comme ils ont les sépales à dos nu, ils doivent être rapportés à la var. *coriifolia*. Les types de Baker proviennent d'Ambleside (Westmoreland) et d'entre Dalicohinnie et Etrisk (Inverness), et les notes de Wolley-Dod (1908) sont basées sur des échantillons du Vale of Lorton (Cumberland), cités par Baker (1871) avec d'autres de Perthshire, Northumberland et Durham.

Voici la traduction de la description originale de Baker ; dont les types n'existent plus : Feuilles glabres sur la face supérieure, à dents plus aiguës et plus serrées que chez l'espèce suivante *(R. coriifolia)*, pas toujours simples, les denticules accessoires terminés par une glande, un peu poilues en dessous, foliole terminale ovée, pétioles villeux mais à peine sétifères. Stipules et bractées presque glabres sur le dos, légèrement sétoso-ciliées, pas remarquablement grandes ni cachant le pédon-

cule comme chez l'espèce suivante. Pédoncule nu ainsi que le tube du calice ové-urcéolé. Sépales étalés-dressés après la chute des pétales, foliacés à l'extrémité et bien pinnés, glanduleux sur tout le dos.

Des échantillons rapportés par Barclay au *R. Watsoni,* de Craigie Burn (Perth), ont les folioles glabres ou pubescentes en dessus (poils courts et apprimés) et les pédicelles lisses ou portant quelques rares glandes stipitées. Les folioles sont rapprochées; elles mesurent jusqu'à 37 mm. et portent jusqu'à 18 dents de chaque côté.

L'herbier Crépin renferme d'autres spécimens qui répondent à ma conception de la var. *Watsoni :* Berriedale (Caithness), leg. Linton; Craigie Wood (Perth), leg. Barclay; Copgrove (Yorkshire), leg. Baker; St. Christophe-en-Oisans (Isère), leg. Bernard; Argentières (Haute-Savoie), leg. Ripart; Chamonix (Haute-Savoie), leg. Crépin; les Diablerets (Vaud), leg. Crépin; Stalden (Valais), leg. Favrat; Vallée de Saas (Valais), leg. Crépin; Campo (Tessin), leg. Crépin; Bormio et Pedemonte près de Cepina (Lombardie), leg. Crépin.

Cette variété atteint l'altitude de 1650 m. dans les Alpes (Graechen, chaîne des Mischabel), car je ne doute guère que le *R. tomentella,* var. *Fischeri* Christ doive lui être rapporté, malgré les sépales réfléchis après l'anthèse et à appendices latéraux linéaires-lancéolés, caractère qui, avec la glandulosité dorsale de ces organes, le distingue du *R. Stebleri* Chrisit, que je considère comme fondé sur des variations du *R. dumalis,* var. *coriifolia.* Grâce à l'obligeance de M. le Dr A. Binz, conservateur des collections de l'Institut Botanique de Bâle, j'ai pu examiner le disque chez le type du *R. tomentella,* var. *Fischeri* et j'ai constaté que son orifice mesure environ la moitié de son diamètre, caractère qui exclut le *R. tomentella.*

## Var. **CAESIA** (*Smith*) *Bouleng.*

**Rosa caesia** *J. E. Smith,* in *Sowerby,* Engl. Bot. XXXIII. pl. 2367 (1811) ; *Trattinn.* Mon. II. p. 14 (1823) ; *Baker,* Rev. Brit. Ros. p. 32 (1864) ; *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 215 ; *Barclay,* Ann. Scott. N. H. 1899, p. 177.

**Rosa caesia,** part., *Woods,* Tr. Linn. S. XII. 1818, p. 212 ; *J. E. Smith,* Engl. Fr. II. p. 390 (1824) ; *Borrer,* in *Hook,* Brit. Fl., Ed. 2, p. 239 (1831) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 219 (1877) ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 87.

**Rosa canina,** var. **caesia,** part., *Lindley,* Mon. p. 99 (1820).

**Rosa cerasifera** *Timb.-Lagr.* B. S. B. Fr. XI. 1864 p. 146 ; *Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 283 ; *Déségl.* op. c. p. 224.

**Rosa canina,** v. **caesia** *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 232.

**Rosa abietina,** f. **typica,** part., *Christ,* Ros. d. Schw. p. 132 (1873).

**Rosa abietina,** f. **uriensis** *(Lagg.* et *Pug.) Christ,* op. c. p. 135, et Flora, 1874, p. 224.

**Rosa abietina,** ff. **Brueggeri** *(Godet),* **orophila** *Christ,* op. c. pp. 134, 136.

**Rosa coriifolia,** f. **bovernierana** *(Lagg.* et *De la Soie) Christ,* op. c. p. 192 ; *Burn.* et *Gremli,* Ros. Alp. Mar. p. 107 (1879) ; *Christ,* B. S. Murith. XLII. 1925, p. 12.

**Rosa rigidula** *(Puget) Cottet,* B. S. Murith. IV. 1875, p. 23.

**Rosa conferta** *(Puget) Cottet,* t. c. p. 28.

**Rosa coriifolia,** v. **glandulosa** *Bouvier,* B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 103.

**Rosa bovernierana** *Déségl.* op. c. p. 223.

**Rosa uriensis** *Puget,* in *Déségl.,* op. c. p. 304 ; *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 62.

**Rosa uriensis,** part., *Crép.* B.S.B.B. XXVII. 1888, p. 90, XXVIII. 1889, p. 221, et XXIX. 1890, p. 62 ; *R. Keller,* Bot. Centralbl.

XLVII. 1891,p.258, et in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 233 (1901).

**Rosa Brueggeri** *(Godet) Crép.* B. S. B. B. XXVIII. 1889, p. 151.

**Rosa tomentella**, part., *R. Keller*, Bot. Centralbl. XLVII. 1891, p. 230 (1).

**Rosa coriifolia**, var., *Coste*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. III. p. 22 (1897).

**Rosa coriifolia**, ff. **militaris**, **comes**, **Christii**, **parcensis** *R. Keller*, Mitt. Nat. Ges. Winterth. I. 1899, pp. 84-87.

**Rosa coriifolia**, f. **cenisia**, part., *R. Keller*, t. c. p. 56 (2).

**Rosa tomentella**, f. **Novalesae** *R. Keller*, t. c. p. 88.

**Rosa glauca**, vv. **ubayana**, **Montis-Ludovici**, **bovernierana** *Rouy*, Fl. Fr. VI. pp. 326-330.

**Rosa coriifolia**, vv. **cerasifera**, **Bernardi** *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. pp. 203, 205.

**Rosa uriensis**, vv. **pubescens**, **uniserrata**, **elliptica**, **typica**, **rigidula**, **grandifrons**, **longipedunculata**, **heteracantha** *R. Keller*, t. c. pp. 237-240.

**Rosa coriifolia**, v. **Hoffmanni** *R. Keller*, in *Vaccari*, Cat. Pl. Vallée d'Aoste, Ros. Valdot. p. 26 (1904).

**Rosa coriifolia**, v. **montadizzensis** *R. Keller*, in *Furrer* et *Longa*, Beih. Bot. Centralbl. XXXIII. II. 1915, p. 51.

**Rosa uriensis**, v. **uniserrata**, f. **burmensis** *R. Keller*, t. c. p. 55.

**Rosa Reuteri**, v. **caesia** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1920, Suppl. p. 14.

**Rosa Afzeliana**, subsp. **coriifolia**, v. **pseudo-alpestris** *R. Keller*, Verh. Nat. Ges. Basel, XXXV. 1923, p. 65.

**Rosa coriifolia**, v. **caesia**, part., *Wolley-Dod*, Roses of Brit. p. 67 (1924).

**Rosa dumalis**, v. **caesia** *Bouleng.* B. S. B. B. LIX. 1927, p. 114.

(1) Echantillon de Rodi (Tessin), placé par Crépin parmi les *R. uriensis.*

(2) Echantillons de Bardonèche (nos 360, 370, 371) dans l'herbier Crépin.

Je groupe sous le nom le plus ancien de *caesia* les nombreuses formes qui correspondent parmi celles à folioles velues à celles nommées var. *caballicensis* dans la série à folioles glabres ; c'est-à-dire à dents foliolaires simples ou bicuspides, rarement tricuspides et à 3 ou 4 glandes (3), à pédicelles (4) et à dos des sépales glanduleux ou hispides.

J'avais d'abord cru devoir considérer le *R. caesia* de Smith (5) comme une variété du *R. canina*. Mais l'examen des échantillons types, provenant de l'herbier de Sowerby et conservés au British Museum, m'a fait revenir à l'opinion de Crépin, qui, en 1896, avait identifié le *R. caesia* avec le *R. coriifolia*. Ces types montrent, conformément à la figure de Sowerby, un capitule stigmatique conique et bien détaché du disque, les styles étant fortement saillants (6) ; mais ils montrent aussi que l'orifice du disque ne mesure pas moins du tiers de celui-ci, ce qui, pour moi, tranche la question. Les plus grandes folioles ne mesurent que 21 mm. de longueur et ne portent que 14 ou 15 dents de chaque côté. Le dos des sépales et les pédicelles sont hispides-glanduleux.

Quand Borrer, dans la note MS. qui accompagne les spécimens que je considère, avec Wolley-Dod, comme les types du *R. caesia*, attribuait à cette Rose un « calyx sometimes sprinkled with glands, sometimes not », il est probable qu'il avait en vue plusieurs buissons représentant des variétés différentes. Ces

(3) Sous ce rapport, certaines folioles (Amsteg et Goeschenen, Uri, leg. Crépin) se rapprochent de celles des variétés à dents franchement composées-glanduleuses. Chez le type du *R. caesia*, la plupart des dents sont bicuspides et ne portent pas plus d'une glande ; cependant, quelques-unes ont 3 ou même 4 glandes.

(4) Exceptionnellement lisses, mais alors urcéoles glanduleux au moins à la base, comme dans le *R. uriensis*, f. *burmiensis* R. Keller.

(5) Caractères spécifiques : « Fruit roundish-ovate, smooth. Prickles of the stem hooked. Leaflets ovate, pointed, doubly serrated, downy, very glaucous, as well as the germen and young branches ». Smith ajoute que l'espèce a été découverte par W. Borrer dans les vallées des montagnes de Perthshire et Argyleshire ; que le buisson est compact et moins élevé que chez le *R. canina ;* que les fleurs sont d'un beau rose carné, parfois blanches. Il la rapporte au *R. canina* à folioles pubescentes en dessous d'Afzelius, De Rosis suecanis, I. p. 2 (1804), traduit in Ann. of Bot. II. p. 211 (1806), qui n'est probablement autre que le *R. canina*, var. *corymbosa*.

(6) Ainsi qu'on le rencontre, exceptionnellement, chez des *R. dumalis* incontestables.

types, ne portant que des fleurs, ne peuvent montrer l'allure des sépales après l'anthèse ; c'est sans doute par suite de confusion avec des buissons différents que Smith, plus tard, a dit les sépales caducs.

La description du *R. cerasifera* de Timbal-Lagrave, d'après des échantillons d'un « Rosier très abondant dans les haies sur la route de Vénasque à Sarlé », dans les Pyrénées d'Aragon, est assez détaillée et exacte. J'y ajouterai, d'après les échantillons authentiques de l'herbier Crépin, que les aiguillons sont assez faiblement courbés et que les plus grandes folioles mesurent 26 mm. de longueur et ne portent pas plus de 14 dents de chaque côté.

Prise dans le sens que je lui donne, la var. *caesia* présente une foule de variations, dont plusieurs rentrent dans les formes souvent séparées sous le nom de *R. uriensis,* nom qui s'applique strictement à celles à folioles velues en dessous, à dents secondaires glanduleuses, et à pédicelle et urcéole hispides-glanduleux (7). En comparant les types du *R. cerasifera* avec ceux du *R. uriensis* (Wasen et entre Goeschenen et Wasen, Uri, leg. Gisler, Herb. Christ), la seule différence que je constate réside dans les dents des folioles, simples chez les premiers, un peu composées-glanduleuses (1 à 4 glandes) et plus nombreuses (jusqu'à 18) chez la seconde, qui représente une variation extrême se rapprochant de la var. *Favrati.* Comme je l'ai dit plus haut, il ne faut pas s'attendre à des différences très tranchées entre les variétés et certains rameaux du véritable *R. uriensis* pourraient être nommés var. *Favrati.*

Chez les spécimens dont je viens de parler, les folioles sont églanduleuses en dessous, mais chez d'autres on peut voir de petites glandes sur la côte et les nervures, très rarement quelques-unes entre les nervures (8). Folioles parfois au nombre

(7) Ils peuvent être fortement hispides sur des spécimens rapportés par Crépin au *R. coriifolia :* entre Champhorent et les Etages, St-Christophe-en-Oisans (Isère), leg. Bernard ; les Mérils, près de Château d'Oex (Vaud), leg. Favrat.

(8) Ausserbinn (Valais), leg. Crépin (*R. uriensis* Crép.). — « La forme la plus ordinaire aux environs d'Airolo (Tessin) est celle à folioles assez fortement pubescentes, à nervures secondaires glanduleuses ; la forme pubescente à nervures secondaires églanduleuses paraît assez rare. Il y a, en outre, des formes à feuilles parfaitement glabres, à nervures secondaires tantôt glanduleuses, tantôt églanduleuses. Entre

de 9 (9). Je dois noter aussi un ramuscule hétéracanthe (10).

Cette variété est représentée par de nombreux échantillons dans l'herbier Crépin, parmi les *R. coriifolia* et *R. uriensis* (11). Sous le premier de ces noms : Ecosse (Perth), France (Isère, Hautes-Alpes, Haute-Savoie, Var, Hautes-Pyrénées), Suisse (Vaud, Valais, Grisons, Engadine) et parties voisines du Piémont et de la Lombardie, Allemagne (Thuringe et Saxe). Sous le second, de la Suisse seulement (Valais, Grisons, Uri, Tessin). Des échantillons du Valais (Mayens de Sion, leg. Christ), se trouvent aussi parmi les *R. subcollina* de cet herbier.

l'état complètement glabre et l'état pubescent, on trouve des formes glabrescentes. Malgré leurs variations, ces formes diverses conservent entre elles un tel degré de ressemblance qu'on ne peut, un seul instant, penser à les séparer : on se sent en présence d'une seule et même espèce secondaire ou, si l'on veut, d'une race montagnarde variable dans le revêtement de ses feuilles ». Crépin, B. S. B. B. XXVII, 1888, p. 93. Les échantillons à folioles glabres sont placés par moi dans la var. *Acharii*.

(9) Amsteg (Uri), Kreuz (Grisons) et Faido (Tessin), leg. Crépin (*R. uriensis* Crép.) ; Mayens de Sion (Valais) et Chesières (Vaud), leg. Favrat (*R. coriifolia* Crép.). Souvent sur les turions de la var. *comes* R. Keller, de Bardonèche (Piémont).

(10) Disentis (Grisons), leg. R. Keller (*R. uriensis* Crép.).

(11) Aussi sous le nom de *R. canina*, groupe de *R. Deseglisei* : La Chalp, Chantelouve (Isère), leg. Bernard (Crépin, Herb. des Roses, 596).

Var. **CINEREA** (*Rapin*) *Bouleng.*

**Rosa caesia**, part., *Woods*, Tr. Linn. S. XII. 1818, p. 212; *J. E. Smith*, Engl. Fl. II. p. 390 (1824); *Borrer*, in *Hook.* Brit. Fl., Ed. 2, p. 239 (1831); *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 87.

**Rosa canina**, v. **caesia**, part., *Lindley*, Mon. p. 99 (1820).

**Rosa cinerea** *Rapin*, Guide Bot. C. Vaud, Ed. 2, p. 195 (1862); *Déségl.* Cat. Rais. p. 223 (1877); *Gaillard*, B. Herb. Boiss. VI. 1898, p. 413.

**Rosa monticola**, v. **cinerea** *Rapin*, l. c.

**Rosa Bakeri** *Déségl.* J. of Bot. 1864, p. 267; *Baker*, Rev. Brit. Ros. p. 34 (1864); *Syme*, in *Sowerby*, Engl. Bot., Ed. 3, III. p. 267, pl. 473 (1864); *Déségl.* Cat. Rais. p. 241; *Wolley-Dod*, t. c. p. 104.

**Rosa celerata** *Baker*, op. c. p. 31; *Wolley-Dod*, t. c. p. 103.

**Rosa solstitialis**, v. **glandulosa** *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 238 (1865).

**Rosa tomentosa**, v. **obovata** *Baker*, J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 218; *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 215.

**Rosa canina**, vv. **celerata**, **Bakeri** *Baker*, t. c. pp. 236, 237.

**Rosa coriifolia**, f. **cinerea** *Christ*, Ros. d. Schw. p. 192 (1873); *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Fl. Mitteleur. VI. p. 1039 (1901); *Gaillard*, Mém. S. Vaud. Sc. N. II. 1928, p. 423.

**Rosa abietina**, f. **Favrati**, part., *Christ*, Flora, 1874, p. 476.

**Rosa sclerophylla**, part., *Christ*, J. of Bot. 1875, p. 103.

**Rosa tomentella**, f. **sclerophylla**, part., *Christ*, Flora, 1875, p. 292.

**Rosa coriifolia**, v. **Brigianorum** *Burn.* et *Gremli*, Suppl. Ros. Alp. Mar. p. 80 (1883).

**Rosa coriifolia**, v. **Progelii** *H. Braun*, Ber. Bot. Ver. Landshut, XI. 1889, p. 113, pl. —.

**Rosa coriifolia**, v. **Progelii**, ff. **pallidissima**, **amplyphylloides** *H. Braun*, t. c. p. 114.

**Rosa coriifolia**, v. **Bakeri** *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 215; *Barclay*, Tr. Perthsh. S. Nat. Sc. V. 1910, p. 68, et Proc. VI. 1915, p. LXXXVIII.; *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 64 (1924).

**Rosa subcoriifolia** *Barclay*, Ann. Scott. N. H. 1899, p. 172.

**Rosa glauca**, vv. **cinerea**, **pseudo-cinerea** *Rouy*, Fl. Fr. VI. p. 330 (1900).

**Rosa coriifolia**, v. **brevistipula** *Dingler*, Beibl. Bot. Jahrb. XLIII. 1909, p. 169.

**Rosa coriifolia**, vv. **pseudorhaetica**, **heterotricha** *R. Keller*, in *Furrer* et *Longa*, Beih. Bot. Centralbl. XXXIII. II. 1915, p. 52.

**Rosa Reuteri**, vv. **Bakeri**, **celerata** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1920, Suppl. pp. 13, 14.

**Rosa Afzeliana**, subsp. **coriifolia**, v. **cinerea** *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1039 (1923).

**Rosa coriifolia**, vv. **celerata** **subcoriifolia**, **obovata** *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. pp. 65-68.

**Rosa coriifolia**, v. **caesia**, part., *Wolley-Dod*, op. c. p. 67.

**Rosa farinulenta**, v. **Altae Scalae** *Christ*, B. S. Murith. XLVII. 1925, pp. 63, 72.

Comparant les types du *R. cinerea* Rapin (Salève, leg. Rapin, Herb. Christ) et du *R. Bakeri* Déségl. (Sowerby, en Yorkshire, leg. Baker) je constate un accord si parfait que je ne puis hésiter à réunir ces deux formes en une seule variété qui correspond, parmi celles à feuillage velu, au *R. dumalis typica* de la série précédente (1).

En lisant les descriptions de Christ et de Baker on constatera que toutes deux indiquent les aiguillons comme faiblement cour-

(1) « Das Analogon der *R. myriodonte* bei der *Reuteri* », Christ. — Rapin dit « pédoncule hispide-glanduleux, ainsi que les sépales », mais sur les spécimens authentiques de l'herbier Crépin, ces organes sont lisses ou à glandes peu nombreuses, tout comme dans la description du *R. Bakeri*. R. Keller, par contre, décrit les sépales comme « auf dem Rücken drüsenreich », ce qui s'appliquerait à la variété suivante, l'analogue velu de la var. *malmundariensis*.

bés, ce qui est loin d'être constant ; ils peuvent être franchement crochus (2). Christ dit « sehr dicht graufilzige Blättchen » et Baker « leaves full green,..... covered all over with a thin coating of soft silky hairs », mais il n'y a réellement pas de différence entre les échantillons du Salève et ceux du Yorkshire, les folioles pouvant être faiblement velues sur les deux faces ou densément sur la face inférieure (3). Christ ne parle pas de glandes à la face inférieure des folioles, qui, selon Baker, porterait « a scattering of small green viscous glands » ; au Salève comme en Yorkshire elles peuvent être absentes ou confinées à la côte et aux nervures ou même aux nervilles ; je n'en vois pas entre celles-ci (4). Les dents, dont je compte jusqu'à 23 de chaque côté sur les types du *R. cinerea* et jusqu'à 21 chez ceux du *R. Bakeri,* sont composées-glanduleuses, chacune portant de 3 à 10 glandes sessiles ou stipitées. Les folioles sont parfois serrées et se recouvrent, et leur longueur peut atteindre 2 1/2 fois leur largeur (5) ; un rameau florifère de Sowerby (Yorkshire) porte de très grandes folioles, la plus grande mesurant 58 mm. de longueur ; une tige stérile du même buisson porte deux feuilles 9-foliolées. Pédicelle lisse ou avec quelques glandes stipi-

(2) Baker dit « prickles more slender and less curved than in the normal ». Sur ces spécimens authentiques de Sowerby, les plus forts peuvent être crochus et longs de 7 à 10 mm. et larges de 6 à 12 mm. à la base. — Un rameau florifère de Sowerby, leg. Baker, 1861, porte de nombreux acicules droits et quelques aiguillons minces et courbés ; il en est de même sur des ramuscules florifères d'Evolène (Val d'Hérens), leg. Crépin (B. Herb. Boiss. II, 1894 p. 17, et Herb. des Roses, n° 291). Je relève un autre cas d'hétéracanthie sur un rejet stérile de la rive droite de l'Earn près de Comrie (Perth), leg. Barclay. « This is not uncommon on certain parts of the axes of this form (*R. subcoriifolia*), but this is sometimes the case with *coriifolia.* » Note de Barclay, 1896. L'herbier Christ renferme une tige fortement hétéracanthe d'Iéna, leg. M. Schulze.

(3) Il y a des exemplaires, de Pilmoor (Yorkshire), leg. Nicholson, Herb. Christ, dont les folioles sont glabres, sauf en dessous sur la côte et les nervures. Ils avaient été envoyés sous le nom de *R. Bakeri* à Christ, qui les avait annotés « Tomentellae, vicin. sclerophylla Scheutz ».

(4) Je constate la présence de quelques glandes sur la surface internervienne de certaines folioles d'échantillons de Pitlochry et Auchterarder (Perth), leg. Barclay, et de Flims (Grisons), leg. Bernoulli.

(5) Chez un spécimen de Sowerby (Yorkshire).

tées. Sépales à dos lisse ou à glandes peu nombreuses. Fruit mûr mesurant jusqu'à 20 mm. (6).

Le *R. subcoriifolia* de Barclay, que je place dans la synonymie, est une forme, représentée par plusieurs buissons aux environs de Perth, qui a embarrassé Crépin et Barclay à cause des sépales qui restent rabattus sur le fruit, dont ils se détachent à la maturité. Après ce que j'ai dit plus haut de l'allure des sépales selon les individus, on comprendra que je ne puis attacher grande importance à ce caractère (7). Il faut ajouter que cette forme diffère encore du *R. corriifolia* typique par le feuillage généralement très glauque et que la corolle est presque toujours d'un rose très pâle. Les folioles peuvent être glanduleuses ou églanduleuses en dessous.

Je rapporte à la var. *cinerea* des échantillons des provenances suivantes, outre celles mentionnées plus haut.

*Ecosse :* Goldspie et Brora (Sutherland), leg. Marshall; Glen Spean (Inverness), leg. Marshall; Perth, leg. Barclay, très nombreuses localités; Collesie (Fife), leg. Barclay; Stirling, leg. Barclay; Edimbourg, leg. Webb; Abbotsford et Melrose (Selkirk), leg. Barclay. *Angleterre :* Colstream (Northumberland), leg. Barclay; Sowerby (Yorkshire), leg. Baker; Holgate (Yorkshire) et York, leg. Webster; Pilmoor (Yorkshire), leg. Nicholson). *France :* Puy Mary (Cantal), leg. Héribaud; Pont de

(6) A sépales dressés sur les spécimens de Sowerby, privés des sépales chez ceux du Salève. « Bei der Reife abfällig », Christ; « Most of the sepals adhering until after (the fruit) changes colour », Baker. - Barclay, en 1894, joint la note suivante à un échantillon (n° 180) de Pitlochry, Perth, envoyé à Crépin sous le nom de *R. arvatica* Baker : « The sepals remain closely reflexed after flowering till the fruit is reddening. Then they rise up till nearly horizontal, and almost immediately afterwards begin to drop off. Many of them do not rise at all but remain reflexed till they disarticulate and drop off. I have seen bushes almost quite ripe where scarcely one of the fruits had its sepals raised, and with many of them already dropped. Taking this from as a whole it would be nearer the truth to say that the sepals remain reflexed than to say that they spread out. » C'est ce caractère des sépales réfléchis et caducs qui a conduit Barclay à établir son *R. subcoriifolia*, qui correspond probablement à une partie des *R. caesia* de Smith et autres auteurs anglais.

(7) Dont Wolley-Dod, Roses of Britain, s'est cependant servi pour diviser le *R. coriifolia* en deux groupes : *Typicae* et *Subcoriifoliae*, reconnaissant toutefois l'impossibilité d'appliquer ce caractère à des spécimens dont on n'a pu suivre l'évolution depuis la floraison jusqu'à la maturation du fruit.

Salars (Aveyron), leg. Simon; plateau du Larzac (Aveyron), leg. Coste. *Suisse:* Binn et Niederaernen (Valais), leg. Crépin; Vex, Binn, Brigue et Fiesch (Valais), leg. Favrat; Vallée de Saas (Valais), leg. Mounier, Crépin; Randa (Valais), leg. Christ, Crépin; Toerbel (Valais), leg. Stebler (*R. farinulenta,* var. *Altae Scalae* Christ); Evolène (Valais), leg. Crépin; Flims (Grisons), leg. Bernoulli; Fettan et Schuls (Engadine), leg. Crépin; Altanca (Tessin), leg. Crépin. *Lombardie :* Bormio, leg. Cornaz, Longa. *Allemagne :* Holzwickede (Westphalie), leg. Demandt; Iéna, Lobeda, Wollnitz, Zwabitz, Coppanz (Thuringe), leg. Max Schulze; Bibra (Thuringe), leg. Sagorski; Königstein (Saxe), leg. Hippe; Diesber (Saxe), leg. Hofmann.

Sur le Salève, comme en Ecosse et en Angleterre, les fruits mûrissent au commencement de septembre. Un rameau d'Abbotsford (Selkirk), leg. Barclay, 23. VIII. 1895, porte une fleur à côté de fruits non encore mûrs.

Gaillard maintient le *R. cinerea* comme espèce distincte, mais la description qu'il donne des spécimens du Jura vaudois ne s'accorde pas en tous points avec les types de Rapin. « Ces petits buissons trapus, aux rameaux courts et enchevêtrés, appartiennent à la var. *cinerea* Rap. rattachée au *R. coriifolia* Fr. J'ai cru devoir les en séparer et restituer à cette variété la valeur d'un groupe spécifique sous le nom de *R. cinerea* Rap. En voici les caractères : Buissons courts et ramassés; aiguillons élargis à la base, courts, robustes et *arqués* plutôt que crochus; folioles petites, elliptiques, d'un vert foncé bleuâtre, à dentelure simple ou composée, recouvertes à la face inférieure d'une pubescence grisâtre, glabrescentes à la face supérieuse, glanduleses ou non; pétioles et stipules glanduleux, celles-ci à oreillettes élargies divergentes. Floraison tardive; inflorescences le plus souvent uniflores, fleurs petites d'un rouge vif, sépales à divisions élargies et bien marquées, *réfléchis d'abord, puis étalés*, promptement caducs. Fruits petits, ovoïdes, hispides ou non ainsi que les pédoncules. » Gaillard, B. Herb. Boiss. VI. 1898, p. 413.

## Var. **BARCLAYANA** *Bouleng.*

Je propose ce nom pour désigner des spécimens qui correspondent à la var. *malmundariensis* dans la série à folioles glabres et qui peuvent être caractérisés par la combination suivante : folioles velues au moins sur les nervures en dessous, à dents fortement composées-glanduleuses ; pédicelle lisse ; sépales très glanduleux sur le dos.

Ces spécimens, peu nombreux, proviennent d'Ecosse (Linn of Campsie, R. Almond et Auchterarder, dans le comté de Perth, leg. Barclay) et de l'extrême Nord de l'Angleterre (Northumberland, entre Lucker et Bamborough, leg. Barclay).

Aiguillons courbés ou crochus. Folioles plus ou moins serrées, larges mais parfois 1 3/4 fois aussi longues que larges, les plus grandes mesurant 30 mm. de longueur, glabres en dessus, plus ou moins velues en dessous, églanduleuses ou parsemées de petites glandes en dessous, qui peuvent même parfois se répandre entre les nervures (1) ; dents jusqu'à 18 de chaque côté, la plupart portant 2 à 8 glandes ; 9 folioles sur un rameau florifère de Northumberland. Fruit globuleux ou ovoïde.

(1) D'après la clef de Wolley-Dod, Roses of Britain, p. 104, ces échantillons à folioles glanduleuses en dessous rentreraient dans ses var. *Lintoni* et *Bakeri* du *R. coriifolia*, variétés chez lesquelles le dos des sépales est lisse ou faiblement glanduleux.

### Var. **FAVRATI** (*Christ*) *Bouleng.*

**Rosa abietina**, f. **Favrati**, part., *Christ*, Flora, 1874, p. 475.

**Rosa uriensis**, part., *Crép.* B. S. B. B. XXVII. 1888, p. 92; *R. Keller*, Bot. Centralbl. XLII. 1890, p. 68, et XLVII. 1891, p. 258, et in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 233 (1901) ; *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, p. 80.

**Rosa coriifolia**, v. **grajica** *R. Keller*, Mitt. Nat. Ges. Winterth. I. 1899, p. 87.

**Rosa coriifolia**, v. **segnasiana** *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 209.

**Rosa coriifolia**, v. **clavata** *R. Keller*, B. Herb. Boiss. (2) III. 1903, p. 466.

**Rosa coriifolia**, v. **cepinensis** *R. Keller*, in *Furrer* et *Longa*, Beih. Bot. Centralbl. XXXIII. II. 1915, p. 53.

? **Rosa coriifolia**, v. **Bakeri**, f. **setigera** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1924, p. 207, et Ros. of Brit. p. 64 (1924).

L'analogue parmi les formes à folioles velues de la var. *Acharii* dans la série à folioles glabres.

Christ a confondu sous le nom de f. *Favrati* deux variétés provenant du Valais. Je conserve ce nom pour la plus hispide (« meist hispide Inflorescens »), dont les échantillons, recueillis par Favrat, ont les aiguillons courbés ou crochus, les folioles serrées, les plus grandes (27 : 19 mm.) glabres ou faiblement pubescentes en dessus, plus ou moins velues en dessous, églanduleuses ou faiblement glanduleuses sur la côte ; jusqu'à 20 dents de chaque côté, composées-glanduleuses, portant jusqu'à 6 glandes ; le pédicelle et l'urcéole sont hérissés de longues soies glanduleuses peu nombreuses et le dos des sépales porte de nombreuses glandes stipitées. Le fruit mûr mesure jusqu'à 24 mm.

Je groupe autour de ce type des exemplaires d'Ecosse (Perth, Elgin, Ross, leg. Barclay, Edimbourg, leg. Nicholson), de France (Chamonix, leg. Payot, Crépin, les Allues, Savoie, leg. Gave), de Suisse (Mont-la-Ville, Vaud, leg. Gaillard, Ravoire, Valais,

leg. Besse) et du Piémont (entre Ferrera Cenisio et Bardonèche, leg. R. Keller, var. *grajica),* rapportés par Crépin au *R. coriifolia,* ainsi que d'autres, très nombreux, nommés par lui *R. uriensis,* provenant de Suisse (Valais, Grisons, Tessin). Chez les exemplaires ainsi nommés, les pédicelles et les urcéoles sont le plus souvent hérissés d'acicules, glanduleux en partie seulement, très forts et très serrés; comme les aiguillons peuvent être parfois droits ou faiblement courbés, il se rencontre des cas où l'on pourrait hésiter entre cette forme et le *R. montana,* mais la présence ou l'absence de poils sur les folioles tranchera généralement la question.

Je rapporte à cette variété des échantillons en fruit du Mont Brünig, Berne, leg. Christ, 1885, nommés par Christ *R. abietina,* dont les styles sont saillants comme chez le *R. caesia* Smith.

Les rameaux sont parfois hérissés d'acicules et de glandes stipitées sous l'inflorescence (*R. uriensis,* spécimen des Grisons, d'après R. Keller, 1890 et *R. coriifolia,* var. *clavata* R. Keller, du Tessin).

Les folioles peuvent porter des glandes assez nombreuses à la face inférieure, sur la côte et sur les nervures, parfois même, mais très rarement, quelques-unes entre celles-ci (1) : Mont Brünig, Berne, leg. Christ; entre Fiesch et Nied Aernen (Valais), leg. Crépin (*R. uriensis,* Crépin, Herb. des Roses, n° 81), exemplaires dont certaines feuilles sont 9-foliolées. Le nombre des dents peut s'élever exceptionnellement jusqu'à 26 de chaque côté.

S'il faut admettre qu'il se rencontre des spécimens du *R. dumalis* à folioles glanduleuses sur toute la face inférieure, on se trouve devant une nouvelle difficulté pour séparer cette espèce des *R. rubiginosa* et *R. inodora.* Cette difficulté a déjà donné lieu à des différences d'opinion sur la Rose nommée *R. coriifolia,* var. *Lintoni* par Scheutz, et rapportée par moi, à l'exemple de Heslop Harrison, comme variété au *R. rubiginosa.* Si l'on tient

(1) « Die *R. uriensis* pflegt man den Rosen mit Subfoliardrüsen beizuzählen. Dieselben sehen wir ja thatsächlicht zumeist wenigstens auf einzelnen der Secundärnerven, wenn auch nicht in erheblicher Zahl. Doch jene Individuen fehlen durchaus nicht, deren Blättchen fast so zahlreiche Subfoliardrüsen besitzen, wie eine *R. rubiginosa.* Andrerseits beobachten wir noch häufiger das andere Extrem, die völlige Drüsenlosigkeit der Unterseite der Blättchen (excl. Mittelnerv). » R. Keller, Bot. Centrabl. XLVII. 1891, p. 258.

compte des exceptions que présente ce caractère dans les deux espèces, il devient impossible, me semble-t-il, d'en donner des diagnoses qui suffisent à trancher la question dans des cas litigieux. Il est vrai que, dans certains cas, l'hypothèse de l'hybridité n'est pas exclue, le *R. dumalis* étant associé au *R. inodora* aux environs de Fiesch et au *R. rubiginosa* aux environs de Perth, où se rencontrent des individus exceptionnels par la glandulosité de leurs folioles; c'est une hypothèse qui devrait être contrôlée sur place et que je n'émets, entretemps, que sous toute réserve.

En terminant cete revue des modifications auxquelles est soumis le *R. dumalis* pris dans le sens étendu que je lui donne, je dois résumer en quelques mots les difficultés que présente la détermination de certains spécimens comparés aux *R. rubiginosa, R. inodora, R. villosa, R. Sherardi, R. marginata* et *R. montana.*

On rencontre comme il a été dit dans le premier volume de cet ouvrage, des *R. rubiginosa* et *R. inodora* exceptionnels par les folioles privées de glandes entre les nervures et, inversement, il faut reconnaître que des échantillons qu'on n'oserait séparer du *R. dumalis,* très exceptionnels toutefois, peuvent présenter le degré de glandulosité qui caractérise ces espèces. Que faire en présence de ces cas difficiles ? Y a-t-il d'autres caractères permettant de trancher la question ? Je regrette de devoir avouer que je n'en connais pas. Il faudra se rabattre sur certaines combinaisons qu'on trouvera en parcourant les descriptions mais qui ne donneront pas toujours une réponse décisive et acceptable pour tous les rhodologues, ainsi que je l'ai fait observer, vol I. p. 128, au sujet des variétés rapportées au *R. caryophyllacea.*

La même hésitation pourra se produire vis-à-vis des *R. villosa* et *R. Sherardi.* J'ai déjà attiré l'attention sur cette difficulté en traitant du *R. montana* (vol. I. pp. 256, 395). Elle se présentera quand on aura affaire à des *R. dumalis* glanduleux, à feuillage pubescent ou velu et à aiguillons faiblement courbés. Sur le vif, l'odeur des grandes sera, je pense, un critérium décisif, comme il le sera aussi vis-à-vis du *R. marginata.* Sur des exsiccata, le nombre des dents foliolaires sera d'un grand secours dans bien des cas, mais le chevauchement enlève à ce caractère une valeur

absolue (1) ; il en sera de même de la présence ou de l'absence de glandes entre les nervures des folioles.

Le *R. marginata* semble bien éloigné du *R. dumalis* et n'est pas toujours facile à distinguer du *R. gallica*. Et cependant nous avons vu plus haut (var. *Acharii*, p. 48) que la forme *Godetae* a été décrite d'abord comme une variété du *R. marginata (trachyphylla)*, dont les variations sont si étendues qu'on ne trouve plus un seul caractère constant à opposer à ceux du *R. dumalis;* il faut juger d'après des combinaisons de caractères (2).

Le cas du *R. montana* comparé au *R. dumalis* est moins grave, puisque ces deux espèces ont été considérées comme très voisines. Le caractère des aiguillons, sur lequel repose surtout la distinction, souffre des exceptions assez nombreuses ; il pourrait paraître préférable de supprimer le *R. montana* comme espèce et d'en répartir les variations parmi les divisions du *R. dumalis* ; mais l'odeur différente des glandes s'y oppose. Sur des spécimens d'herbier, la difficulté reste toujours grande.

Le *Rosa* qui vient d'être décrit est le meilleur exemple de l'état d'incertitude qui continue à planer sur les définitions des

(1) La variation peut être exprimée par les formules suivantes : *R. villosa* 16 (22) 34 ; *R. Sherardi* 19 (23) 33 ; *R. marginata* 17 (23) 32 ; *R. dumalis* 12 (18) 28.

(2) Une forme qui ne me semble pas séparable du *R. marginata* a été décrite tout récemment par Heslop Harrison (The Vasculum, XVI. 1930, p. 145) sous le nom de *R. Hurstiana*, d'après des arbrisseaux du nord de l'Angleterre et d'Ecosse. Cette forme répond bien au *R. Pugeti* Boreau, ayant les folioles pubescentes sur les deux faces et glanduleuses en dessous, les pédicelles courts et les sépales étalés et subpersistants. Les chromosomes sont au nombre de 42, comme chez le *R. marginata (Jundzillii)* d'après Täckholm. Il y a donc lieu d'ajouter la Grande-Bretagne à l'habitat du *R. marginata*. Ajoutons que Christ et R. Keller n'ont pas fait attention à l'allure et à la subpersistance des sépales en considérant le *R. Pugeti* comme strictement synonyme du *R. Jundzilliana* de Besser. Keller, après avoir défini l'espèce en question, ou plutôt tout le groupe des *Jundzilliae* de Crépin, comme à sépales « nach dem Verblühen zurückgeschlagen » (Syn. p. 53), décrit un peu plus loin (p. 59) une forme *extensa* à sépales « nach der Blüthe ausgebreitet, später sich aufrichtend, und bis zur Fruchtreife bleibend ». Encore un exemple du manque de précision qui règne dans les définitions des sections et sous-sections dressées par la plupart des auteurs. Depuis que ces lignes ont été écrites, M. Heslop Harrison m'informe qu'il se rallie à mon opinion concernant le *R. Hurstiana*, dont des échantillons soumis à Wolley-Dod et à Keller avaient été rapportés par le premier au *R. Sherardi*, par le second au *R. tomentosa*.

espèces du genre, prises dans le sens large dans lequel Crépin les concevait et qui ont été admises au même titre par la plupart des auteurs modernes. Les difficultés ne seraient pas moins fréquentes si l'on avait de nouveau recours au morcellement des espèces, car alors la détermination rigoureuse deviendrait à peu près impossible et nécessiterait d'ailleurs des groupements d'ordre supérieur qu'on ne pourrait caractériser strictement qu'en fermant les yeux sur les exceptions.

## ROSA CANINA *L.*

**Rosa canina** *Linn.* Sp. Pl. p. 491 (1753) ; *Crép.* B. Herb. Boiss. V. 1897, p. 134.

**Rosa dumetorum** *Thuill.* Fl. Env. Paris, Ed. 2, p. 250 (1799).

**Rosa leucochroa, stylosa, obtusifolia** *Desvaux*, J. de Bot. II. 1809, pp. 316, 317.

**Rosa tomentella** *Léman,* B. S. Philom. 1818, p. 94.

**Rosa canina**, part., **stylosa** *Lindley,* Mon. pp. 98, 111 (1820) ; *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, pp. 225, 238.

**Rosa tomentella, canina, dumetorum, stylosa** *Christ*, Ros. d. Schw. pp. 127, 153, 181, 193 (1873).

**Rosa stylosa, abietina, tomentella, obtusifolia, canina** *Crép.* B. S. B. B. XXXI. I. 1892, pp. 72, 88, 89, 90.

**Rosa communis**, subspp. **stylosa, canina, abietina** *Rouy,* Fl. Fr. VI. pp. 281, 282 (1900).

**Rosa stylosa, obtusifolia, canina** *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi,* Ill. Fl. M.-Eur. IV. pp. 1025, 1026, 1031 (1923).

Comme on le voit par cette synonymie, je conçois l'espèce *R. canina* dans un sens très étendu. Un grand nombre d'auteurs, parmi les plus réducteurs, ont maintenu les formes à feuilles velues ou pubescentes comme espèces distinctes, sous les noms de *R. dumetorum, R. obtusifolia, R. tomentella,* et la plupart ont admis un *R. stylosa* basé sur la condition des styles, qui le rapprocherait du *R. arvensis* (1); d'autres, par contre, ont erré en sens inverse, selon moi, en comprenant dans leur conception du *R. canina* diverses formes que je réunis, sous le nom

(1) Rouy, Fl. Fr. VI. p. 236, dans son tableau dichotomique des sections du genre *Rosa*, attribué aux *Synstylae (R. arvensis* et *R. sempervirens)* des «styles soudés en une colonne grêle », tandis qu'ils ne seraient qu'agglutinés chez les *Caninae* qui présentent le caractère des styles formant colonne. Cette distinction est imaginaire, car les styles ne sont pas plus soudés chez les *Synstylae* que chez les *Caninae* rapportées au ***R. stylosa.***

de *R. dumalis*, comme type spécifique moins avancé dans la série évolutive telle que je me la représente.

Le *R. canina* occupe au sommet de la série *Cinnamomeae-Caninae* la même position que le *R. micrantha* et le *R. tomentosa* au sommet des séries *Pimpinelli-Suavifoliae* et *Alpinae-Vestitae* et, par suite de ce que je considère comme des cas de convergence, il n'est pas toujours facile de les distinguer. C'est le caractère de l'inflorescence qui permettra surtout de séparer le *R. canina* des membres qui le précèdent dans la présente série; caractère que j'ai exposé dans l'introduction au premier volume de ce travail, et dont je reproduis la définition. Le disque de l'urcéole (nectaire de Du Mortier) est plus épais; on le voit, en section longitudinale, passer graduellement dans la paroi verte de l'urcéole, qui est beaucoup plus épaisse vers le sommet, formant une sorte de goulot pour le passage des styles, qui sont souvent plus allongés, avec tendance à devenir glabres (2) et à former une colonne qui dégage le capitule stigmatique du disque, dont la forme peut être conique; l'orifice central mesure au plus le quart, généralement moins du quart (un cinquième à un huitième), du diamètre du disque qui, après l'anthèse, ne fait plus corps avec les sépales, plus ou moins pincés à la base; quand on arrache ceux-ci un à un, le disque n'est que rarement atteint; les sépales sont caducs ou sub-persistants, rarement persistants (3).

Je donne plus loin, en traitant du *R. canina* typique et de la var. *corymbifera*, les raisons qui s'opposent à une division primaire en *R. canina* et *R. dumetorum* d'après la condition des

(2) Depuis Baker, J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 199, on a souvent parlé d'une corrélation qui existerait entre les styles très velus ou laineux, à tomentum séparant les stigmates, et le relèvement et la persistance des sépales, tandis que les sépales rabattus et caducs, comme c'est la règle chez le *R. canina*, seraient associés à des styles lissés ou à pilosité réduite. L'espèce dont il est traité ici montre que cette corrélation est loin d'être constante. Crépin, B. S. B. B. XXVIII. 1889, p. 63, avait déjà invoqué, à l'encontre de cette généralisation, l'état des choses chez le *R. gallica*, et nous verrons plus loin que le *R. sempervirens* est une autre exception frappante à la règle formulée par Baker. Ces deux espèces, méridionales et de la plaine, montrent en outre que les différences dans l'indument des pistils ne dépendent pas des conditions climatériques, comme le pensait Christ.

(3) Jamais chez le *R. canina*, dont les sépales sont toujours tombés sur les fruits complètement mûrs.

folioles, division qui, aujourd'hui, a perdu beaucoup de ses partisans. La solution du problème que présente la séparation de ces deux groupes de formes, préconisée par Gentil dans son Histoire des Roses indigènes de la Sarthe (B. S. Agr. Sarthe, XXXVI. 1897) et adoptée par Burnat dans sa Flore des Alpes Maritimes (vol. III. 1899), ne m'a pas semblé acceptable, ayant trouvé la difficulté d'établir une limite entre les folioles tomenteuses-grisâtres en dessous (*R. subcinerea* Gentil) et celles dont la pilosité est moins développée ou nulle (*R. canina* Gentil), plus grande encore que pour tout autre critérium basé sur cet indument (4).

Non seulement je supprime la section des *Stylosae*, mais je me vois forcé d'en rompre les éléments pour les répartir parmi les divisions du *R. canina*. Cette section a été proposée par Crépin en 1869 (B. S. B. B. VIII. p. 234) pour les *R. stylosa* Desv., *R. leucochroa* Desv., *R. systyla* Bast., etc., qui avaient été associés aux *R. arvensis* et *R. sempervirens* dans la section des *Stylorhodon* de Du Mortier (Hulthemia, p. 11, 1824) et dans celle des *Synstylae* de Déséglise (Ess. Mon. p. 9, 1861). « Les formes de cette section », dit Crépin, « ont un port différent des Synstylées et qui les rapproche des Canines. Si leurs styles sont un peu agglutinés, ils le sont en colonne courte faisant peu saillie au-dessus du disque et se dissociant fréquemment pendant la maturation du fruit. A part cette agglutination, peu de chose rappelle chez elles les caractères du groupe précédent ». C'est très vrai, mais il n'y a pas là une définition qui permette de distinguer ce groupe de celui des *Caninae*. Plus tard, Crépin a traité à plusieurs reprises des *Stylosae*, section qui dans ses derniers travaux n'embrassait plus pour lui qu'une seule espèce, dont voici la définition (B. S. B. B. XXXI. II. 1892, p. 68) : « Colonne stylaire glabre, ord. beaucoup plus courte que les étamines, parfois presque nulle ; disque ordinairement très conique ; sépales à appendices nombreux, très apparents ; stipules supérieures étroites ou à peine dilatées ; tiges un peu sarmenteuses au sommet. Dans le cas où la colonne stylaire est à peine visible

(4) Rouy, Fl. Fr. VI. p. 287, proposait de diviser le *R. canina* en trois catégories ou séries : *Glabrae*, à folioles entièrement glabres ; *Pubigerae*, à folioles glabres en dessus, pubescentes en dessous, au moins sur la nervure médiane ; *Piliferae*, à folioles pubescentes en dessus, abondamment pubescentes (ou parfois presque velues) en-dessous.

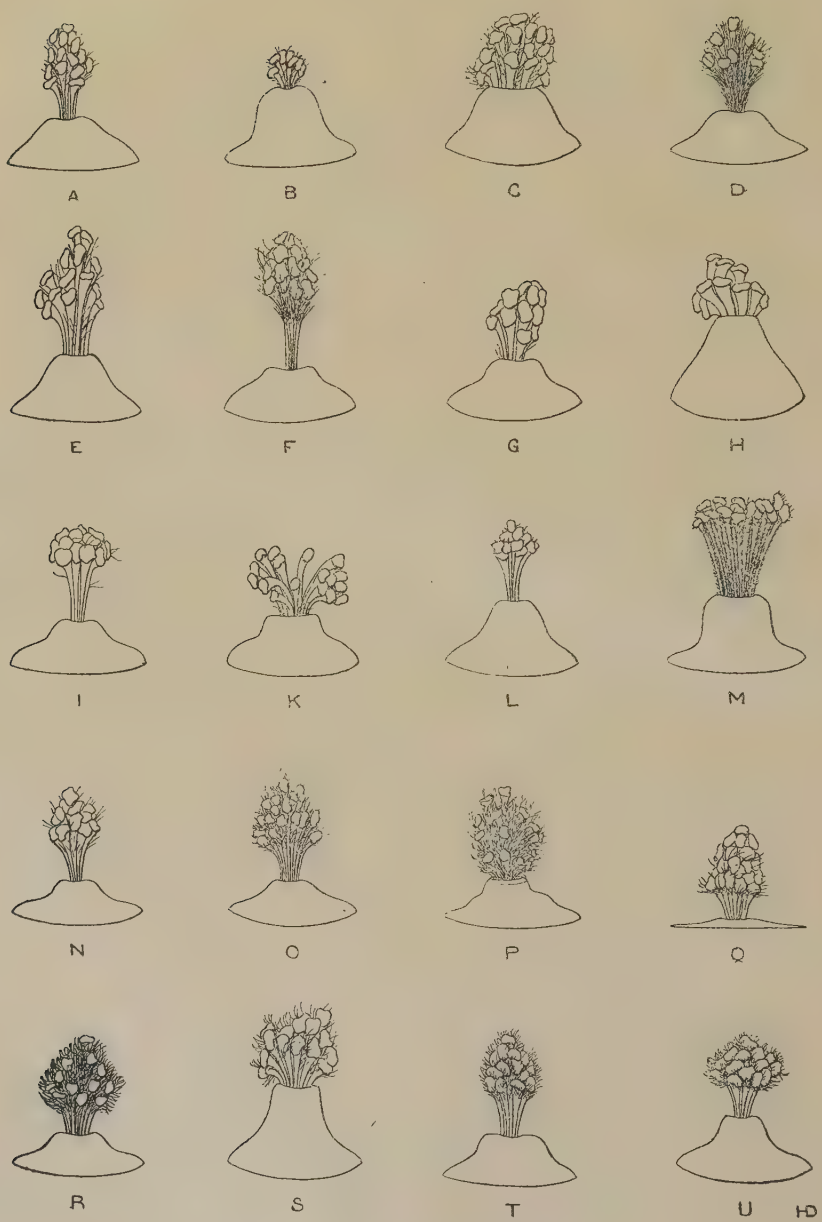


Fig. 5. — *Rosa canina*, Crépin.
Disque et pistils.

*R. lutetiana*, Herb. Crépin. A. Glasgow Road (Perth), leg. Barclay. — B. Perpignan (Pyrénées-Orientales), leg. Gandoger. — C. Barr (Alsace) leg. Hausser. — D. Gèdre (Hautes-Pyrénées), leg. Bordère. *R. andegavensis*, Herb. Crépin. — E. St-Didier (Eure), leg. Guttin.

... F. St-Aventin (Indre-et-Loire), leg. Chastaingt. — G. Ste-Baume (Var), leg. Legré. — H. Montpellier (Hérault), leg. Richter. *R. dumalis*, Herb. Crépin. I, K. Noizay (Indre-et-Loire), leg. Chastaingt, fruits d'un même corymbe. — L. Rambervilliers (Vosges), leg. Boulay. — M. Perpignan (Pyrénées-Orientales), leg. Debaux. — N. Amper (Var), leg. Albert. — O. Prunières (Isère), leg. Moutin. *R. dumetorum*. Herb. Crépin. P. Le Mollard (Isère), leg. Moutin. — Q. Glasgow Road (Perth), leg. Barclay. *R. Blondaeana*, Herb. Crépin. R. Bourges (Cher), leg. Déséglise. — S. Montpellier (Hérault), leg. Loret. *R. scabrata*, Herb. Crépin. T. Han-sur-Lesse (Belgique), leg. Crépin. *R. tomentella*, Herb. Crépin. U. Entre Platten et Blauen (Bâle), leg. Christ.

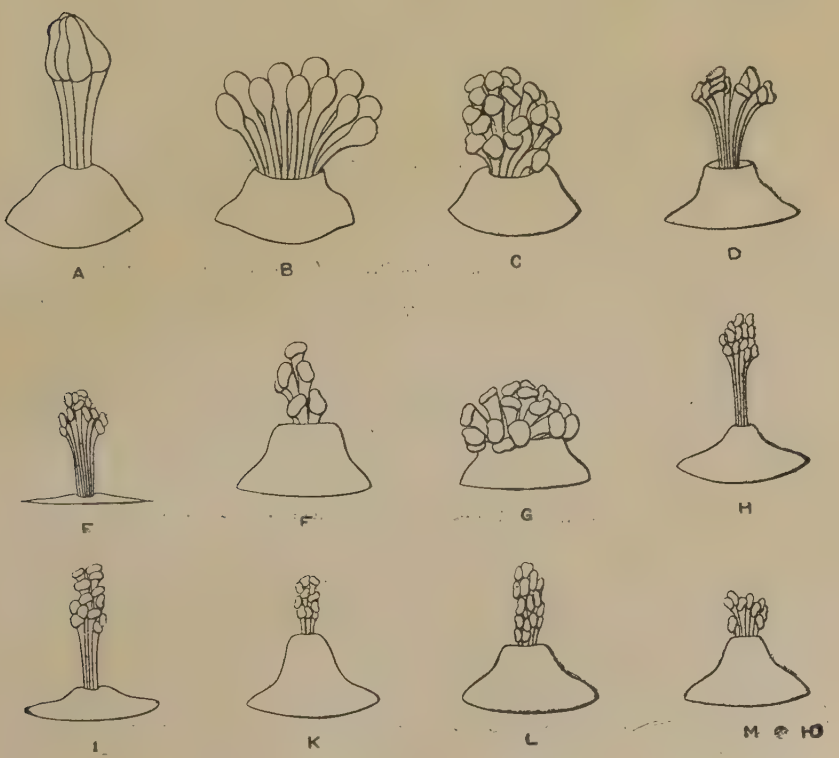


Fig. 6. — *Rosa stylosa*, Crépin.
Disque et pistils.

A. *R. stylosa*, d'après Desvaux. — B. *R. leucochroa*, d'après Desvaux. — C. Poitiers, leg. Desvaux (type du *R. leucochroa*). — D. St-Christophe (Charente-Inférieure), leg. Foucaud. — E. Les Mares (Ardennes), leg. Calley. — F, G. Dambenoit (Haute-Saône), leg. Vendrely, fleurs d'un même corymbe. — H. Ile-d'Espagne (Charente), leg. Duffort. — I. Bourgneuf (Cher), leg. Ripart. — K. Autun (Saône-et-Loire), leg. Gillot. — L. Exideuil (Charente), leg. Guillon. — M. Vichy (Allier), leg. Blanc.

au-dessus du disque, on peut aisément la méconnaître. Toutefois les stigmates, étagés et pressés les uns au-dessus des autres, formant un capitule allongé-conique, permettent de reconnaître que l'on a affaire à une *Stylosae* et non pas à une *Caninae* ». Crépin ne pouvait ignorer que le disque conique et le capitule stigmatique allongé-conique se rencontrent très fréquemment chez les *Eucaninae* de son herbier ; il semble qu'il ait cru devoir fermer les yeux sur ces caractères quand il trouvait les styles hérissés ou velus, tandis qu'il rapportait au *R. stylosa* les spécimens où ils sont associés à des styles glabres ou à peu près ; mais un tel critérium ne me semble pas admissible, étant d'ailleurs en contradiction avec la définition, sans restriction (l. c.), du *R. canina* comme à « styles libres, non saillants au-dessus du disque, à stigmates formant un petit capitule semi-hémisphérique recouvrant l'orifice du réceptacle ». Les figures ci-jointes (Fig. 5, 6), dont j'aurais pu facilement tripler le nombre, rien que pour le *R. canina,* montrent combien peu Crépin tenait compte de ces définitions dans la détermination des spécimens de son herbier (5), et plus loin j'aurai l'occasion de donner de nombreux exemples à l'appui de ce que j'avance ; ce sera surtout en traitant de certaines formes, telles que les vars. *leucochroa* et *fastigiata,* qui comprennent la plupart des *R. stylosa* de Crépin, le *R. stylosa* de Desvaux étant placé par moi dans le groupe du *R. corymbifera,* à l'exemple de Gentil (6).

Le disque conique ou très bombé, associé à des styles agglutinés en colonne et même surmontés d'un capitule stigmatique conique ou ovoïde allongé, a été constaté également et considéré comme simple variation chez certains *R. agrestis, R. micrantha* et *R. tomentosa,* ainsi qu'il a été mentionné dans le premier volume.

Ajoutons que les *Stylosae* de Crépin, loin d'avoir reçu l'appro-

(5) Comme je l'ai dit dans ma notice sur Crépin et les Roses (Bull. Jard. Botan. Bruxelles, IX. 1931, p. 80), un à un tombaient les caractères sur lesquels il s'était appuyé pour la classification au cours de ses premiers travaux et il se trouvait en face de la difficulté de les remplacer par d'autres plus constants. C'est pourquoi sa monographie était toujours ajournée et n'a jamais paru.

(6) Crépin faisait parfois si peu attention aux caractères distinctifs qu'il attribuait à ses *R. stylosa* et *R. canina,* que des spécimens identiques de St-Christophe (Charente-Inférieure), leg. Foucaud, 1879-1880, étaient rapportés les uns au *R. stylosa,* les autres au *R. dumetorum.*

bation de la plupart des rhodologues contemporains, ont été rejetées, en tant que section, par Christ, par Burnat, par Gentil, par Rouy et par R. Keller, les deux premiers de ces auteurs ne voyant même dans le *R. stylosa* qu'une espèce secondaire dérivée du *R. dumetorum,* qui n'est pour moi, comme pour beaucoup d'autres, qu'une variété du *R. canina.*

Crépin, en 1892, a émis l'opinion que le *R. stylosa* pourrait bien représenter un hybride fixé, d'origine reculée, résultant du croisement des *R. canina* et *R. arvensis,* mais cette hypothèse ne repose sur aucun argument sérieux (7). Le nombre des chromosomes est le même que pour *R. canina,* ainsi que l'a constaté Täckholm (8). Il n'y a d'ailleurs pas de raison de faire intervenir le *R. arvensis,* puisque le caractère des styles agglutinés en colonne n'a pas l'importance qui lui a été attribuée, et que rien dans le port du buisson ne justifie le rapprochement que certains auteurs ont cru constater.

Beaucoup d'espèces ou de variétés ont été fondées sur la coloration de la corolle et sur la forme du fruit, caractères auxquels je n'attache pas d'importance pour la division en groupes principaux; en traitant de ceux-ci, je montrerai combien la teinte des pétales est sujette à varier, parfois même selon les années.

Buisson souvent de forte taille, lâche et à tiges nombreuses et courbées au sommet, à rameaux élancés et retombants, mais parfois très petit, ou raide et plus ou moins touffu; parfois arbre de plus de 10 mètres de hauteur, ou, extrême opposé, sous-arbrisseau ne dépassant pas 60 cm. (9).

(7) Crépin l'avait d'ailleurs combattue en 1869 (B. S. B. B. VIII. p. 255) : « Je ne pense pas que l'hybridité ait aucune part dans la production des *Stylosae.* Les grains polliniques que j'ai pu examiner dans le *R. systyla* sont en grand nombre bien organisés. » Ce caractère n'a pas été confirmé par la suite, Gillot, par exemple (B. Herb. Boiss. (2) III. 1903, p. 749), n'ayant trouvé que 14 p. c. de pollen normal chez le *R. stylosa,* var. *lanceolata.*

(8) Cet auteur, dans ses Zytologische Studien über die Gattung Rosa, Acta Horti Bergiani, VII. n° 3, a discuté, à la p. 174, la question de la position systématique du *R. stylosa,* qu'il place parmi les *Eucaninae.* Plus loin, à la p. 189, il parle de la var. *evanida* Christ, d'Angleterre, chez laquelle il a trouvé, comme chez les *R. marginata* (*Jundzillii*) et *R. inodora,* un nombre plus élevé de chromosomes (7 paires + 28 = 42).

(9) Le port du buisson, tel que le décrit Christ (« Viele sehr verlängerte und bogig überhängende Stämme aus einem Punkt, mit theils kurzen, theils verlängerten Zweigen »), loin de fournir un

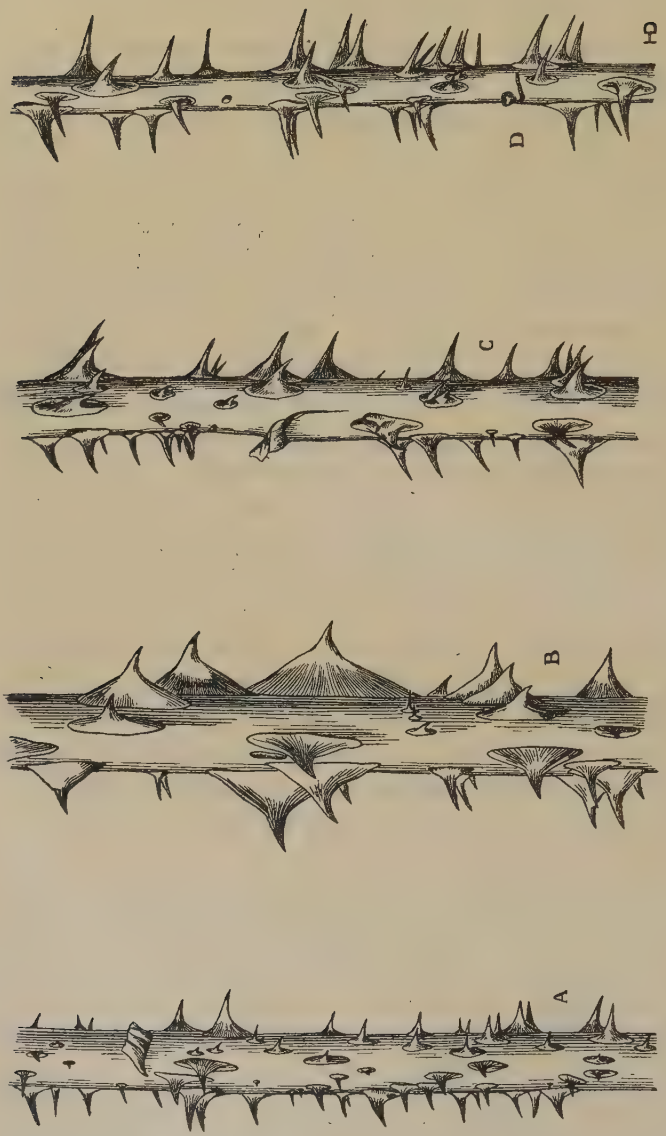


Fig. 7. — *Rosa canina*.

Aiguillons.

A, B. Turions, Pont-Aven (Finistère), leg. Boulenger; C. Turion, Le Guildo (Côtes-du-Nord), leg. Boulenger; D. Tige du même buisson.

Fig. 8. — *Rosa canina.*

Aiguillons. — Rameaux florifères.

A. Rochefort (Belgique), leg. Crépin; B. V. *occulta*, entre Panassac et Samaran (Gers), leg. Duffort; C. V. *tomentella*, Miribel (Drôme), leg. Chatenier; D. V. *corymbifera*, Kötzschenbroda (Saxe), leg. Fritzsche.

La règle pour les aiguillons est d'être arqués ou crochus, mais on rencontre d'assez nombreuses exceptions, qui seront mentionnées plus loin à propos du type de l'espèce et de ses variétés ; les aiguillons géminés ou verticillés ne sont pas très rares et des rameaux ou des tiges peuvent être hétéracanthes, sans qu'il me semble possible de tirer parti de ces caractères pour la classification (10). Des rameaux inermes se rencontrent aussi.

caractère diagnostique de l'espèce, est très inconstant. J'ai rencontré, en Belgique et ailleurs, reliés au type par tous les degrés intermédiaires, des buissons aussi raides et aussi touffus que chez un *R. rubiginosa* typique, et Déséglise caractérise certaines des nombreuses espèces décrites par lui comme « arbrisseau à rameaux touffus, serrés », ou « bas, touffu, tortueux », etc. De toutes les espèces connues, le *R. canina* est de beaucoup celle qui peut atteindre la plus forte taille, tel le fameux rosier adossé à un mur de la Cathédrale de Hildesheim en Allemagne, qui, d'après la légende, aurait été planté par Charlemagne et dont l'herbier Crépin renferme des fragments reçus de Christ et rapportés au *R. lutetiana;* rosier auquel on s'accorde à attribuer au moins 300 ans et qui, d'après R. Keller et Gams, atteint une hauteur de près de 13 m., le tronc mesurant un demi-mètre de circonférence. Christ (B. S. Murith. XLII. 1925, p. 2) renseigne, d'après M. Mariétan, un pied de 7 à 8 m. devant le chalet Monplaisir, au Val d'Illiez (Valais), et j'ai moi-même observé un pied de 7 m. dans la forêt d'Ancenis (Loire-Inférieure). Les buissons de 3 ou 4 m. de hauteur ne sont pas rares. Par contre, on connaît des formes naines, à axes minces, à feuilles très petites, à inflorescences le plus souvent uniflores (*R. senticosa* Ach., *R. aciphylla* Rau) qui paraissent, au premier abord, bien différentes du *R. canina* typique. Coste (in Pons et Coste, Herb. Ros. n° 150) mentionne une forme, rapportée au groupe du *R. dumetorum*, assez répandue sur le plateau sec et aride du Larzac (Aveyron), remarquable par sa petite taille (30-60 cm. de hauteur), ses tiges grêles, ses aiguillons courts et presque droits. — Voir, dans le volume précédent (pp. 23, 70, 283), les remarques concernant la valeur de la taille et du port comme caractères spécifiques, et aussi celles de Crépin, B. S. B. B. XXVII. II. 1888, p. 106.

(10) Chez cette espèce, comme chez d'autres (voir vol. I. p. 74), on trouve, selon les buissons, des représentants des divisions qui ont été nommées *Homoeacanthae*, *Heteracanthae*, *Orthacanthae*, *Campylacanthae* et *Diacanthae*. On a souvent cru reconnaître des hybrides, *R. canina* × *gallica*, dans les cas où les aiguillons sont accompagnés d'acicules ou de soies glanduleuses sur les rameaux florifères. A moins que d'autres caractères, ou des observations faites sur place, ne confirment ces présomptions, je crois que bien de ces prétendus hybrides ne représentent que des variations du *R. canina*. C'est d'autant plus probable que pareilles variations ont été constatées dans des endroits très écartés de tout *R. gallica*, soit indigène soit cultivé ; l'herbier Crépin renferme un certain nombre de ces exemples, au sujet desquels l'hybridité n'a jamais été suggérée. — Ainsi que le montrent les fig. 7

Les folioles varient de forme et de grandeur (11) dans des limites très étendues, ainsi que je le fais voir rien que pour les variations que j'embrasse dans la définition des formes qui se groupent autour du type; le nombre est généralement de 7 pour la plupart, mais 5 n'est pas rare et 9 se rencontre exceptionnellement sur certaines feuilles. On divise souvent l'espèce d'après la glabréité ou le degré de pilosité des folioles, mais c'est tout au plus si ce caractère permet la définition un peu précise de variétés (12). Il en est de même des dents foliolaires simples et églanduleuses ou fortement composées-glanduleuses, en passant par tous les états intermédiaires; le nombre des dents, de chaque côté, varie de 12 à 33 sur les folioles les plus développées, selon les buissons; en général il y en a 17 à 22. Les glandes sont absentes sur le limbe, ou sont confinées à la côte ou aux

et 8, le caractère invoqué par R. Keller (Syn. p. 378), « Stacheln allmählig in den Grund verbreitert », pour distinguer le *R. canina* d'autres espèces à « Stacheln am Grunde plötzlich verbreitert », n'est pas constant.

(11) Jusqu'à 80 mm. de longueur (var. *andegavensis*). — Gillot (B. Herb. Boiss. (2) III. 1903, pp. 751, 752) a eu bien raison de reprocher à Rouy l'usage qu'il a fait des dimensions des folioles pour l'élaboration de sa clef des subdivisions du *R. canina* qui rend la détermination de ses variétés souvent impossible. Ces dimensions « sont tout ce qu'il y a de plus variable et de plus contingent, modifiables par toutes les influences oecologiques et météorologiques possibles ».

(12) Ainsi que je le fais dans ce travail, où les groupes de variétés sont rangés, d'après lui, en deux séries parallèles. A l'exemple de Gentil, Burnat a cru pouvoir séparer le *R. dumetorum* comme espèce à cause de la pilosité abondante de la face inférieure des folioles, laissant parmi ses *R. canina* les variations à pubescence réduite à la nervure médiane et parfois aux latérales; la difficulté de trancher entre ces deux degrés de pilosité n'en reste pas moins très grande et je ne saurais voir dans le *R. dumetorum*, ainsi conçu, autre chose qu'un groupement de variations de la forme absolument glabre qui représente le *R. canina* s. str. L'état des choses est le même que pour le *R. coriifolia*, que certains auteurs, même parmi les réducteurs d'espèces, s'obstinent encore à séparer spécifiquement du *R. glauca* Vill. (*R. dumalis*). — « En comparant des centaines de buissons de *glauca* Vill. et de *coriifolia* Fr., on acquiert la conviction qu'il n'y a que la pubescence qui les sépare. On peut limiter, jusqu'à un certain point, les groupes *canina* et *dumetorum*. Il est beaucoup plus difficile de séparer *R. glauca* de *R. coriifolia* et nous avons beaucoup de peine à comprendre des botanistes qui, considérant *R. dumetorum* Thuil. comme une simple variation du *R. canina* L., persistent à considérer *R. glauca* et *R. coriifolia* comme des espèces distinctes ». Gaillard, Mém. S. Vaud. Sc. N. II. 1928, p. 423.

nervures de la face inférieure; très exceptionnellement, il peut y en avoir quelques-unes sur la surface internervienne (13). Les stipules, adnées, peuvent être étroites ou larges, à oreillettes dirigées en avant ou un peu divergentes, avec ou sans glandes sur les bords.

Fleurs solitaires, géminées ou ternées, ou en corymbes jusqu'à 35 (14), presque toujours dépassées plus ou moins par les feuilles insérées à leur base, à pédicelles le plus souvent assez courts, pas plus de 22 mm. de longueur, mais pouvant mesurer jusqu'à 46 ou 47 mm. (15), lisses ou hispides ou à glandes stipitées; urcéole globuleux, ovalaire ou oblong, parfois fortement contracté au sommet (16), lisse ou plus ou moins chargé de glandes stipitées; sépales, pincés à la base, velus à la face interne et sur les bords, avec ou sans glandes marginales (17), à dos lisse ou glanduleux selon les variétés, à extrémité généralement plus ou moins dilatée et parfois dentée, à appendices latéraux plus aux moins développés, au nombre de 2 à 6 de chaque côté et entiers ou pinnulés (18). En règle générale,

(13) Déséglise exagérait l'importance de la présence de ces glandes, « peu abondantes, non odorantes », au point de placer les *Tomentellae* et *Glandulosae* de sa classification dans la section des *Rubiginosae*. « Nervures secondaires plus ou moins glanduleuses » était le caractère employé par Crépin pour définir ses groupes *R. scabrata* et *R. Blondaeana*, mais il est si peu constant que je n'ai pu m'en servir, ainsi que je l'explique plus loin (vars. *squarrosa* et *Blondaeana*).

(14) Var. *corymbifera*. C'est le nombre le plus élevé que j'ai relevé parmi toutes les Roses d'Europe. Crépin (B. S. B. B. XXXIV. II. 1895, p. 35) n'a pas rencontré d'inflorescence à plus de 13 fleurs chez le *R. canina* tel qu'il le concevait; selon son relevé, la moyenne des inflorescences uniflores par rapport aux inflorescences pluriflores varie de 1.2 : 1 (vars. *scabrata*, *Blondaeana*) à 2 : 1 (var. *lutetiana*). Il ne mentionne plus de 20 fleurs que chez son *R. stylosa*.

(15) Vars. *leucochroa*, *fastigiata*.

(16) Ainsi que l'observait Lindley en 1820, toutes les modifications de forme peuvent se rencontrer chez le *R. canina*. C'est à tort que tant d'auteurs continuent à définir des variétés d'après la forme de l'urcéole ou du fruit.

(17) Crépin, en 1869 (B. S. B. B. VIII. pp. 265, 267), attachait de l'importance à ce caractère, mais il l'a complètement abandonné plus tard, avec raison.

(18) Dans sa diagnose de la série *Caninae*, Wolley-Dod, Ros. of Brit. p. 8, indique les sépales comme « all, or at least the outer ones, pinnate ». On ne connaît pourtant pas, que je sache, de Rose à cinq sépales pinnés. Rappelons la petite devinette de Brasavolus, si souvent citée : Quinque sunt fratres, sine barba sunt duo nati, tres sunt barbati, unus ex his quinque non habet barbam utrinque.

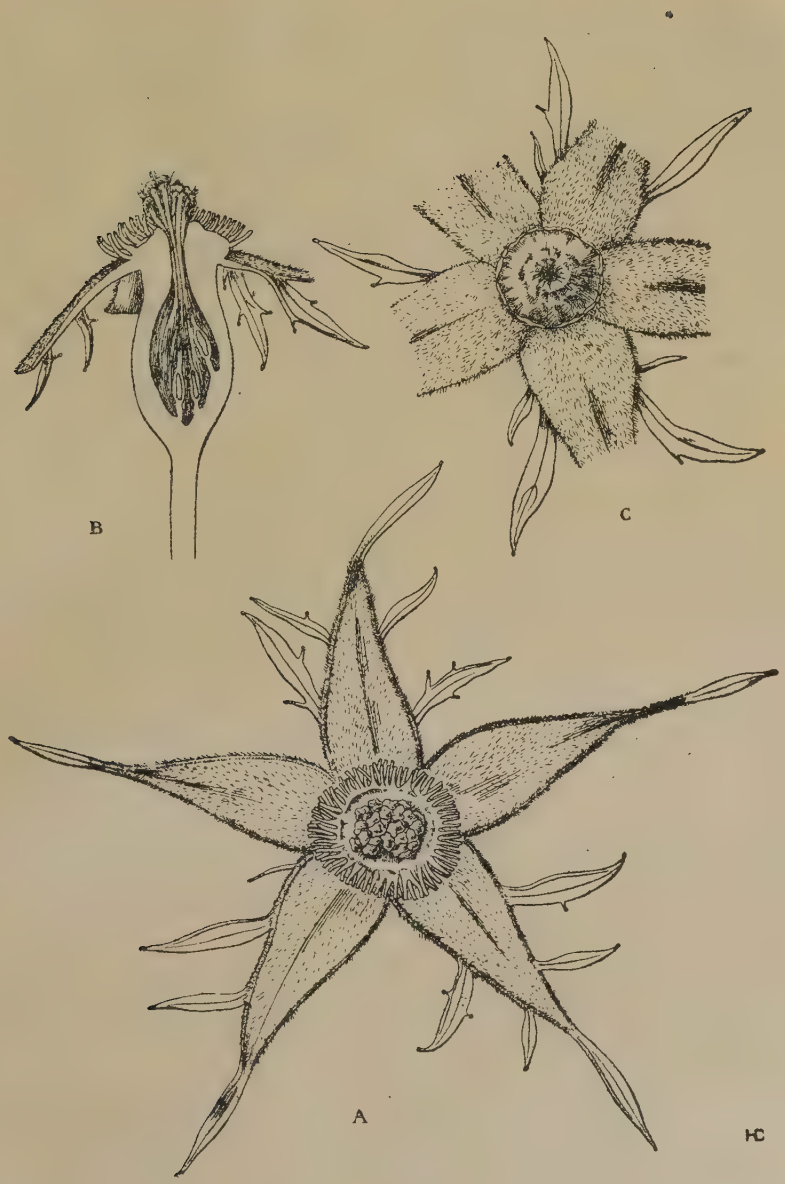


Fig. 9. — *Rosa canina*,
Fleur, × 2 1/2.
A. Calice et sommet de l'urcéole; B. Section longitudinale; C. Disque et base des sépales. Wavreille (Belgique) leg. Boulenger.

les sépales sont rabattus après l'anthèse et caducs avant la coloration du fruit, mais il y a d'assez rares exceptions où ils s'étalent ou se redressent, sans jamais persister jusqu'à la complète maturité du fruit. La corolle, à odeur suave plus ou moins accentuée, varie de 20 mm. à 80 mm. de diamètre. Le nombre des étamines varie de 56 à 137 (19), généralement 70 à 110. Il y a passage complet entre les styles glabres et les styles velus-laineux, dans les limites de ce que je considère comme une même variété (20). Les bractées sont plus ou moins développées, parfois tout autant que chez le *R. dumalis*, et elles peuvent manquer sur les fleurs solitaires.

Le pollen s'est toujours montré plus ou moins impur. Diverses formes dont les chromosomes ont pu être examinés ont donné le nombre de 35 (7 paires + 21), à une exception près (*R. stylosa*, var. *evanida* Christ, d'arpès Täckholm).

La floraison a lieu de la mi-mai à la fin de juillet, selon la latitude ou l'altitude des localités, mais certaines formes sont plus précoces ou plus tardives comparées à d'autres croissant dans les mêmes lieux. J'ai fait allusion, dans le premier volume (p. 89), à une seconde floraison en septembre et jusqu'au 13 octobre. Depuis, M. le Professeur M. de Selys Longchamps a observé quelques fleurs le 26 octobre 1930 à Ciney (Belgique) ; les spécimens qu'il m'a remis appartiennent à la forme typique, ce sont deux ramuscules, dont l'un porte trois fleurs et l'autre deux fruits rouges au sommet et une fleur à la base. La maturation du fruit est plutôt tardive, rarement avant la fin de septembre ou octobre dans la plaine de l'Europe Centrale.

Cette espèce est répandue dans presque toute l'Europe, le Nord-Ouest de l'Afrique, y compris les îles Canaries (21), et le Sud-Ouest de l'Asie (Caucase, Asie Mineure, Syrie entre 1000 m. et 1500 m. d'altitude, Nord de la Perse) ; naturalisée

(19) Comptées sur environ 300 fleurs de diverses variétés en France, en Belgique et en Suisse. Le nombre des étamines peut atteindre 143 chez le *R. systyla (fastigiosa)* d'après Dingler, Bot. Jahrb. XLVI. 1912, Beibl. p. 39.

(20) Pour ne citer qu'un exemple, les nombreux spécimens de la Haute-Savoie rapportés par Puget au *R. trichoneura* Rip. montrent tous les degrés entre des capitules stigmatiques glabres et d'autres velus-laineux. Voir aussi, plus loin, la description du *R. canina typica*.

(21) Crépin a rapporté les spécimens d'Algérie à ses groupes *lutetiana*, *andegavensis*, *dumalis*, *Deseglisei*, *dumetorum* et *tomentella* et il en a aussi placé dans le carton des *R. Pouzini*.

aux Etats-Unis d'Amérique . Elle se rencontre aussi au Mexique (*R. Montezumae* Humb. et Bonpl.), où « elle ne peut guère exister qu'à l'état d'introduction plus ou moins ancienne » (22).

Dans sa dernière classification (1892) des formes du *R. canina*, dont les *R. tomentella*, *R. obtusifolia* et *R. abietina* étaient exclus comme espèces distinctes, d'ordre secondaire, classification artificielle comme il le reconnaissait, Crépin les avait réparties en 8 groupes, comme suit :

I. Folioles glabres.
  A. Dents foliaires simples.
    1. Pédicelles lisses: variations du groupe *R. lutetiana* Lém.
    2. Pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux : variations du groupe *R. andegavensis* Bast.
  B. Dents foliaires doubles ou composées-glanduleuses.
    1. Nervures secondaires non glanduleuses.
      a. Pédicelles lisses : variations du groupe *R. dumalis* Bechst.
      b. Pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux : variations du groupe *R. verticillacantha* Mérat.
    2. Nervures secondaires plus ou moins glanduleuses.
      a. Pédicelles lisses: variations du groupe *R. scabrata* Crép.
      b. Pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux : variations du groupe *R. Blondaeana* Rip.

II. Folioles au moins pubescentes sur la nervure médiane.
  A. Dents foliaires simples.
    1. Pédicelles lisses : variations du groupe *R. dumetorum* Thuill.
    2. Pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux : variations du groupe *R. Deseglisei* Bor.
  B. Dents foliaires doubles ou composées-glanduleuses; dans ce groupe viennent se ranger des variations voisines des deux groupes précédents et des variations qui tendent à se rapprocher du *R. tomentella*.

Dans la classification, encore bien artificielle, que je propose, les groupes sont également disposés en deux séries parallèles d'après l'indument pileux des folioles, mais avec une définition différente, les formes à folioles glabres ou pubescentes sur la côte seulement étant opposées à celles dont la pubescence s'étend au moins sur les nervures latérales, un compromis entre le critérium de Crépin et celui de Gentil et de Burnat. J'attache plus d'importance à la présence de nombreuses glandes sur les dents foliolaires qu'à la présence d'un ou deux denticules avec ou sans glandes; par conséquent, une partie des groupes *R. dumalis* et *R. verticillacantha* de Crépin est rattachée à ses groupes

(22) Crépin, B. S. B. B. XV. 1876, p. 76.

*R. lutetiana* et *R. andegavensis*; la présence de glandes sur les nervures secondaires est un caractère si inconstant que je n'ai pu m'en servir pour la définition des groupes. Il est tenu compte du degré de glandulosité des pédicelles, mais quand des formes à pédicelles exceptionnellement un peu glanduleux, comme le *R. Deseglisei*, se rencontrent, elles sont nécessairement classées parmi celles à pédicelles normalement lisses. La présence ou l'absence de nombreuses glandes sur le dos des sépales est un caractère qui a été négligé par Crépin dans sa classification.

Comme une certaine variabilité s'observe pour chacun de ces caractères, il y aura toujours quelque chose de forcé dans de tels groupements, et je préviens qu'en se servant du synopsis suivant, on se heurtera à des cas embarrassants où l'arbitraire devra intervenir dans la détermination, car il arrivera parfois qu'un échantillon tombera sous la définition de deux divisions de la clef, si celle-ci est prise au pied de la lettre. Il faut bien laisser à ces cadres une certaine élasticité.

Fouillade, Monde des Plantes (3) XXVIII. 49-164, 1927, p. 7, a fait observer combien est défectueuse une clef analytique dans laquelle « Pédicelles tous ou la plupart glanduleux » est opposé à « Pédicelles tous ou la plupart lisses », et on peut en dire autant de l'usage des caractères tirés de l'indument et de la denture des folioles. Hélas, il ne m'a pas été possible de faire mieux que mes devanciers. Seuls des rhodologues auxquels il est permis d'observer les mêmes buissons pendant plusieurs années consécutives pourront être plus précis et exprimer l'état des choses comme l'a fait Fouillade pour certaines formes de *R. stylosa*, les unes à « Pédicelles normalement glanduleux », les autres à « Pédicelles *tous* et *toujours* lisses ».

I. Folioles glabres, ou pubescentes en dessous sur la côte seulement.

A. Dents foliolaires simples ou bicuspides, rarement quelques-unes tricuspides, églanduleuses ou à une ou deux (très exceptionnellement trois) glandes.

1. Pédicelles et dos des sépales lisses ou, exceptionnellement, à glandes peu nombreuses. ... ... ... ... ... ... ... ... *R. canina typica.*

2. Pédicelles glanduleux; dos des sépales lisse ou à glandes peu nombreuses ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *leucochroa.*

3. Pédicelles et dos des sépales glanduleux ou hispides. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *andegavensis.*

B. Dents foliolaires composées-glanduleuses, la plupart à 3 à 10 glandes.

1. Pédicelles et dos des sépales lisses ou, exceptionnellement, à glandes peu nombreuses. ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *squarrosa.*
2. Pédicelles glanduleux; dos des sépales lisse... ... ... ... V. *occulta.*
3. Pédicelles et dos des sépales glanduleux ou hispides. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *Blondaeana.*

II. Folioles pubescentes ou velues, au moins en dessous sur la côte et les nervures latérales.

A. Dents foliolaires simples ou bicuspides, rarement quelques-unes tricuspides, églanduleuses ou à une ou deux (très exceptionnellement trois) glandes.

1. Pédicelles et dos des sépales lisses ou, exceptionnellement, à glandes peu nombreuses. ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *corymbifera.*
2. Pédicelles glanduleux (rarement lisses); dos des sépales lisse ou à glandes peu nombreuses ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *fastigiata.*
3. Pédicelles et dos des sépales glanduleux ou hispides. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *collina.*

B. Dents foliolaires composées-glanduleuses, la plupart à 3 à 10 glandes.

1. Pédicelles et dos des sépales lisses ou, exceptionnellement, à glandes peu nombreuses ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *tomentella.*
2. Pédicelles glanduleux; dos des sépales lisse ... ... V. *Roffavieri.*
3. Pédicelles et dos des sépales glanduleux ou hispides. ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... V. *abietina.*

Je m'écarte de la plupart des auteurs en réduisant si considérablement le nombre des variétés, attachant ici au terme variété un sens étendu qui correspond à ce que Crépin désignait comme des groupes de variations. C'est par centaines qu'il faudrait multiplier les noms des variétés et des formes pour se conformer aux vues de certains spécialistes, mais un tel travail rétablirait le dédale qui a régné si longtemps et ne répondrait donc pas au plan que je me suis tracé. Ainsi que je l'ai dit dans l'Introduction au premier volume, ceux qui voudront pousser plus loin la décomposition de l'espèce pourront recourir aux descriptions originales citées dans la synonymie que j'ai dressée aussi complète que possible, et aux notes que j'ai consacrées aux formes les plus saillantes ou dont les rapports me paraissaient exiger la discussion. Pour ma part, l'essai que j'ai fait, à maintes reprises, de déterminer sur le vif la multitude de variétés et de

formes d'après les clefs fournies par divers auteurs m'a convaincu de la futilité d'un tel travail (23).

Les catégories dans lesquelles j'ai rangé les formes décrites jusqu'à ce jour me semblent offrir le meilleur moyen de passer méthodiquement en revue les principales variations que présente une espèce dont le polymorphisme est peut-être sans égal.

(23) Rouy, Flore de France, vol. VI (1900), énumère, avec des noms latins, 160 variétés et sous-variétés pour la France et Wolley-Dod, Roses of Britain (1924), en admet 82 pour les Iles Britanniques. Mais cela n'est rien en comparaison du nombre des espèces créées depuis les travaux de Déséglise par des auteurs plus pulvérisateurs encore, dont je n'ai pas cru devoir tenir compte dans mes synonymies.

## ROSA CANINA TYPICA.

**Rosa canina** *Linn.* Sp. Pl. p. 491 (1753), et S. N., Ed. 10, II. p. 1062 (1760), Ed. 12, II. p. 348 (1767) ; *Bechst.* Forstbot. pp. 241, 935 (1810) ; *De Cand.* Fl. Fr. V. p. 538 (1815) ; *Rau,* En. Ros. Virceb. p. 71 (1816) ; *Seringe,* Mél. Bot. I. p. 16 (1818) ; *Trattinn.* Mon. II. p. 16 (1823) ; *Boreau,* Fl. C. Fr., Ed. 3, II. p. 222 (1857) ; *Déségl.,* in *Billot,* Annot. Fl. Fr. p. 117 (1858), Ess. Mon. p. 61 (1861), et Cat. Rais. p. 141 (1877) ; *Cottet* et *Castella,* Guide du Bot. C. Frib. p. 110 (1891).

**Rosa sepium** *Lam.* Fl. Fr., Ed. 2, III. p. 129 (1795).

? **Rosa macrocarpa** *Mérat,* Fl. Paris, p. 190 (1812).

? **Rosa stipularis** *Mérat,* op. c. p. 192.

**Rosa glaucescens** (non *Wulf.*) *Desvaux,* in *Mérat,* l. c. ; *Lejeune,* Fl. Spa, II. p. 313 (1813) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 143.

**Rosa nitens** *Desvaux,* l. c. ; *Déségl.* l. c.

**Rosa canina**, vv. **glabra**, **nitens**, **glaucescens** *Desvaux,* J. de Bot. H. 1813, p. 114.

**Rosa canina**, v. **globosa** *Desvaux,* l. c. ; *Willmott,* G. Rosa, p. 389, pl. — (1912).

? **Rosa sepium**, v. **stipularis** *Desvaux,* t. c. p. 116.

**Rosa aciphylla** *Rau,* op. c. p. 69, pl. — ; *Thory, Redouté,* Roses, II. p. 31, pl. — (1819) ; *Trattinn.* t. c. p. 22 ; *Boreau,* t. c. p. 233 ; *Déségl.* opp. cc. pp. 66, 153 ; *Crép.* B. S. B. B. XXX. II. 1883, p. 54 ; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 115 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1911, Suppl. p. 12.

**Rosa canina**, vv. **vulgaris**, **ramosissima** *Rau,* op. c. pp. 71, 74.

**Rosa lutetiana** *Léman,* B. S. Philom. 1818, p. 93 ; *Baker,* Rev. Brit. Ros. p. 25 (1864) ; *Guttin,* B. S. Linn. Norm. (4) VIII. 1894, p. 49 ; *Saint-Amand,* B. S. Sc. Elbeuf, XXI. 1892, p. 39 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 27, et 1911, Suppl. p. 10.

**Rosa sarmentacea**, part., *Woods,* Tr. Linn. S. XII. 1818, p. 213 ; *Trattinn.* t. c. p. 39 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 39.

**Rosa canina**, v. **aciphylla** *Lindley*, Mon. p. 99 (1820).

**Rosa canina nitens** *Thory, Redouté*, t. c. p. 51, pl. — (1820).

? **Rosa nitens** *Bechst.* Forstbot. Ed. 4, pp. 170, 635 (1821) ; *J. B. Keller*, Deutsch. Bot. Monatschr. 1886, n° 11, p. 3.

**Rosa canina**, v. **rubiflora** *Seringe*, in *De Cand.* Prodr. II. p. 614 (1825).

**Rosa glaberrima** *Du Mort.* Fl. Belg. Prodr. p. 94 (1827), et B. S. B. B. VI. 1867, p. 61 ; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1911, Suppl. p. 16.

**Rosa canina**, v. **senticosa** *Godet*, Fl. Jura, p. 215 (1853) ; *Christ*, Ros. de Schw. p. 155 (1873), et B. S. Murith. XLVII. 1925, p. 43.

? **Rosa stylosa** *Godet*, op. c. p. 216.

**Rosa sphaerica** *Gren.* in *Schultz*, Arch. Fl. Fr. Allem. p. 333 (1855) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 64 ; *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 241 (1865) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 152 ; *Cottet* et *Castella*, op. c. p. 115 ; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 30, et 1911, Suppl. p. 11.

**Rosa globularis** *(Franchet)*, part., *Boreau*, t. c. p. 221 ; *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 242 ; *Déségl.* op. c. p. 151 ; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1911, Suppl. p. 13.

**Rosa systyla**, v. **latistipulata** *Boreau*, Cat. Pl. Maine-et-Loire, p. 78 (1859).

**Rosa touranginiana** *(Déségl.* et *Rip.) Déségl.* Ess. Mon. p. 62, et Cat. Rais. p. 151.

**Rosa ramosissima** *Déségl.* opp. cc. pp. 63, 150.

**Rosa dumalis**, part., *Déségl.* opp. cc. pp. 71, 160 ; *Baker*, Rev. Brit. Ros. p. 25 (1864) ; *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 51 (1882) ; *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 180 ; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 37, et 1911, Suppl. p. 14.

**Rosa sphaerica**, v. **aciphylla** *Gren.* op. c. p. 242.

**Rosa canina**, vv. **nuda**, **insignis**, **pyriformis** *Gren.* op. c. p. 243.

**Rosa urbica**, part., *Crép.* B. S. B. B. V. 1866, p. 22.

**Rosa adscita** *Déségl.* Billotia, I. p. 34 (1866), et Cat. Rais. p. 167; *Cottet* et *Castella*, op. c. p. 116; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1911, Suppl. p. 17.

**Rosa canina**, vv. **archetypa**, **multiflora**, **sphaerica** *Du Mort.* B. S. B. B. VI. 1867, pp. 57, 58.

**Rosa exilis** *Crép.* B. S. B. B. VII. 1868, p. 220, et VIII. 1869, p. 349; *Déségl.* Cat. Rais. p. 153; *Crép.* B. S. B. B. XXII. II. 1883, p. 55.

**Rosa pusilla** *(Ripart* nec *Raf.) Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 260; *Chastaingt*, Mém. Ac. Sc. Angers (2) I. 1891, p. 103.

**Rosa viridica** *(Puget) Crép.* t. c. p. 266; *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 67 (1875).

**Rosa agrestina** *Crép.* t. c. p. 267, et XXI. 1882, p. 65.

**Rosa oblonga** *(Déségl.* et *Ripart)*, part., *Crép.* l. c.; *Déségl.* Cat. Rais. p. 162; *Chastaingt*, B. S. B. Fr. XXXVII. 1890, p. 76.

**Rosa innocua** *(Ripart) Crép.* l. c.

**Rosa globata** *(Déségl.) Crép.* t. c. p. 279; *Déségl.* op. c. p. 205; *Cottet* et *Castella*, op. c. p. 137.

**Rosa hispiduia** *(Ripart) Crép.* l. c.; *Christ*, Flora, 1874, p. 476; *Déségl.* op. c. p. 217; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 77.

**Rosa mucronata** *(Déségl.) Godet*, Suppl. Fl. Jura, p. 71 (1869).

**Rosa dolosa** *Godet*, op. c. p. 72.

**Rosa canina**, v. **brevipes** *Godet*, op. c. p. 75.

**Rosa condensata** *Puget*, Billotia, I. p. 118 (1869); *Déségl.* op. c. p. 182.

**Rosa canina**, v. **lutetiana** *Baker*, J. Linn. S., Bot. XI. 1871, pp. 225, 227; *Burn.* et *Gremli*, Suppl. Ros. Alp. Mar. p. 81 (1883); *Fouillade*, B. S. B. Deux-Sèvres, XII. 1901, p. 239; *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 30 (1924).

**Rosa canina**, v. **senticosa** *Baker*, t. c. p. 227; *Crép.* J. of. Bot. 1896, p. 180.

**Rosa canina**, v. **dumalis**, part., *Baker*, t. c. p. 227; *Christ*, Ros. d. Schw. p. 158; *M. Schulze*, Mitt. Bot. Ver. Ges.-Thür. V.

1887, p. 29; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 219; *Fouillade,* t. c. p. 241; *Wolley-Dod,* op. c. p. 37.

**Rosa canina,** ff. **firmula** (part.), **glaberrima, insubrica** *Christ,* op. c. pp. 162, 164.

**Rosa Reuteri,** f. **subcanina,** part., *Christ,* op. c. p. 169, et Flora, 1874, p. 491; *R. Keller,* t. c. p. 252.

**Rosa montivaga** *Déségl.,* t. c. p. 107, et op. c. p. 152; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 112.

**Rosa spuria** *Déségl.* t. c. p. 109, et op. c. p. 152; *Cottet* et *Castella,* l. c.

**Rosa insignis,** part., *Déségl.* et *Ripart,* t. c. 112; *Déségl.* op. c. p. 164.

**Rosa Reuteri,** f. **doleretica** *Christ,* Flora, 1874, p. 198.

**Rosa virginea** *(Ripart) Déségl.* J. of Bot. 1874, p. 167, et op. c. p. 57; *Crép.* B.S.B.B. XVIII. 1879, p. 337; *Bouteill.* B. S. B. Fr. XXVII. 1880, p. 299; *Chastaingt,* Mém. Ac. Sc. Angers (2) I. 1891, p. 101; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1910, Suppl. p. 16.

**Rosa Amansii** *Déségl.* t. c. p. 169, et op. c. p. 151; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1911, Suppl. p. 12.

**Rosa calvatostyla** *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 65 (1875).

**Rosa systylomorpha** *Gren.* l. c.

**Rosa firmula** *(Godet) Gren.* l. c.

**Rosa canina,** vv. **fallax, transitoria** *Bouvier,* B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 97.

**Rosa dumalis,** vv. **glaberrima, globularis, viridicata** *Bouvier,* t. c. p. 99.

**Rosa australis** (non *Kern.*) *Puget* et *Ripart,* B. S. Dauph. II. 1875, p. 41.

**Rosa Garroutei** *Puget* et *Ripart,* B. S. Dauph. III. 1876, p. 68; *Duffour,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. III. p. 15 (1897).

**Rosa canina,** f. **suffulta** *Christ,* J. of Bot. 1876, p. 171; *Burn.* et *Gremli,* Ros. Alp. Mar. p. 111 (1879).

**Rosa syntrichostyla** *(Ripart) Déségl.* Cat. Rais. p. 143; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 32.

**Rosa macroacantha** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 145.

**Rosa mucronulata** *Déségl.* l. c.; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 116; *Wolley-Dod,* t. c. p. 35, et 1911, Suppl. p. 12.

**Rosa oxyphylla** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 146.

**Rosa senticosa** (non *Achar.*) *Déségl.* op. c. p. 147; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 112; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1911, Suppl. p. 12.

**Rosa flexibilis** *Déségl.* op. c. p. 148; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 34, et 1911, Suppl. p. 12.

**Rosa fallens** *Déségl.* op. c. 149; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1911, Suppl. p. 11.

**Rosa albo-lutescens** *Ripart,* in *Déségl.* op. c. p. 150.

**Rosa ramosissima** *Déségl.* op. c. p. 151.

**Rosa horridula** *Déségl.* op. c. p. 154.

**Rosa rhynchocarpa** *Ripart,* in *Déségl.* op. c. p. 162.

**Rosa sylvularum** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 164; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 122; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1911, Suppl. p. 17.

**Rosa macrocarpa** *Déségl.* op. c. p. 168.

**Rosa brachypoda** *(Déségl.* et *Ripart) Déségl.* op. c. p. 170.

**Rosa purpurascens** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 182.

**Rosa semiglabra** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 204.

**Rosa hispidula** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 217.

**Rosa longituba** *Debeaux,* B. S. Agr. Pyrén.-Or. XXIII. 1878, p. 82.

**Rosa Timbaliana** *Debeaux,* l. c.

**Rosa stylosa,** part., *Crép.* B. S. B. B. XVIII. 1879, p. 342, et XXXI. II. 1892, pp. 72, 133; *Willmott,* G. Rosa, p. 47, pl. — (1910).

? **Rosa stylosa,** v. **evanida** *Christ,* Rep. Bot. Exch. Club f. 1879, p. 12 (1880); *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 180; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1910, Suppl. p. 18; *Täckholm,* Act. Hort. Berg. VII, n° 3, 1922, p. 189.

**Rosa seposita** *Déségl.* B. S. B. B. XIX. 1880, p. 28.

**Rosa anceps** *(Bouteill.) Déségl.* t. c. p. 30 ; *Bouteill.* B. S. B. Fr. XXVII. 1880, p. 298 (1).

**Rosa separabilis** *Déségl.* t. c. p. 30 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1911, Suppl. p. 11.

**Rosa analoga** *Déségl.* t. c. p. 32.

**Rosa disparilis** *Lucand* et *Ozan.* B. S. Dauph. VIII. 1881, p. 328.

**Rosa Pouzini**, v. **pauciglandulosa** *Burn.* et *Gremli,* Suppl. Ros. Alp. Mar. p. 23 (1882) et Roses de l'Ital. p. 22 (1886) ; *Burn.* Fl. Alp. Mar. III. p. 61.

**Rosa acanthina** *Déségl.* et *Ozan.* B. S. Dauph. IX. 1882, p. 370.

**Rosa dilucida** *Déségl.* et *Ozan.* t. c. p. 372.

**Rosa nemophila** *Déségl.* et *Ozan.* t. c. p. 373 ; *Wolley-Dod,* t. c. p. 12.

**Rosa pubens** *Déségl.* et *Ozan.* t. c. p. 375.

**Rosa retusa** *Déségl.* et *Ozan.* l. c.

? **Rosa tomentella**, f. **glabrata** *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 40 (1882).

**Rosa canina**, f. **capitata** *Bräuck.* op. c. p. 43 ; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 219.

**Rosa canina**, ff. **grandiflora**, **exilis** *Bräuck.* t. c. pp. 43, 46.

**Rosa ochroleuca**, vv. **glaberrima**, **glabrescens** *Sagorski,* Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 13.

**Rosa canina**, v. **glaberrima**, part., *M. Schulze,* t. c. p. 31.

**Rosa canina** , f. **hispidula** et subf. **tenuicarpa** *R. Keller,* Bot. Centralbl. XXXV. 1888, pp. 250, 251.

**Rosa superba** *Chastaignt,* B. S. B. Fr. XXXV. 1888, p. 283, et Mém. Ac. Sc. Angers (2) I. 1891, p. 128.

**Rosa mollardiana** *Moutin,* B. S. Dauph. XVI. 1889, p. 633.

**Rosa vaulxiana** *Moutin,* t. c. p. 634.

**Rosa tomentella**, part., *Crép.* B. S. B. B. XXVIII. 1889, p. 206.

(1) D'après le spécimen type de l'herbier Crépin (voir Crépin, B. S. B. B. XVIII. 1879, p. 339), qui ne s'accorde pas avec la description de Bouteiller, qui s'applique mieux à la var. *collina.*

**Rosa glaberrima**, v. **tiranensis** *Cornaz*, in *Crép.* t. c. p. 207.

**Rosa canina**, vv. **subhercynica**, **Desvauxi**, **flexibilis**, **fissidens**, **mentacea**, **oxyphylla**, **spuria**, **calosepala**, **myrtilloides**, **innocua** *H. Braun*, Ber. Bot. Ver. Landshut, XI. 1889, pp. 95-101.

**Rosa generalis** *Chastaingt*, B. S. B. Fr. XXXVII. 1890, p. 80.

**Rosa canina**, vv. **finitima**, **fallens** *Cottet* et *Castella*, op. c. p. 111.

**Rosa aciphylloides** *(Crép.) Cottet* et *Castella*, op. c. p. 114.

**Rosa glauca**, v. **subcanina**, part., *Crép.* B. S. B. B. XXX. 1891, p. 58; *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 195.

**Rosa subcanina**, part., *Crép.* t. c. p. 61.

**Rosa canina**, ff. **viridis**, **filiformis**, **firmula**, **syntrichostyla** *Hasse*, Ros. Westfal. pp. 4-6 (1891).

**Rosa canina**, vv. **corylicola**, **lapidicola**, **acuminata**, **versuta** *H. Braun*, in *Schwarz*, Fl. Nürnb. Erl. pp. 270-272 (1892).

**Rosa lutetiana**, v. **sphaerica** *Guttin*, B. S. Linn. Norm. (4) VIII. 1894, p. 49.

**Rosa canina**, v. **pseudo-tomentella** *Pons*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. I. p. 17 (1895), et II. p. 1 (1896).

**Rosa stylaris glabra**, part., *Gentil*, B. S. Agr. Sarthe, XXXVI. 1897, pp. 45, 50.

**Rosa canina**, part., *Gentil*, t. c. p. 53; *Burnat*, Fl. Alp. Mar. III. p. 66 (1899); *Willmott*, G. Rosa, p. 379 (1912).

**Rosa stylosa**, v. **virginea** *Corbière*, B. S. Linn. Norm. IX. 1896, p. 92; *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 14.

**Rosa stylosa** (**parvula**) *Duffort*, in *Pons* et *Coste*, op. c. II. p. 4.

**Rosa canina**, vv. **mucronulata**, **sylvularum** *Crép.* in *De Wild.* et *Durand*, Prodr. Fl. Belg. III. pp. 450, 452 (1899).

**Rosa communis**, subsp. **stylosa**, part., *Rouy*, Fl. Fr. VI. p. 282.

**Rosa stylosa**, v. **anceps** Rouy, t. c. p. 283; *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn*, Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 137 (1901).

**Rosa stylosa**, v. **ellipticifolia** *Rouy*, t. c. p. 285.

**Rosa communis**, subsp. **canina**, part., *Rouy*, l. c.

**Rosa canina**, vv. **horridula**, **mollardiana**, **adscita**, **calophylla**, **macroacantha**, **stenacantha**, **saltuum**, **separabilis**, **acanthina**, **dilucida**, **albo-lutescens**, **Amansii**, **nemophila**, **analoga**, **pubens**, **retusa**, **globularis**, **viridicata**, **globata**, **montivaga**, **condensata**, **purpurascens**, **rhynchocarpa**, **vaulxiana**, **oleronensis**, **touranginiana**, **disparilis**, **brachypoda** *Rouy*, t. c. pp. 299-314.

**Rosa Pouzini**, v. **agrestina** *Rouy*, t. c. p. 319.

**Rosa stylosa**, vv. **longistipulata**, **congesta** *(Ripart) R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. pp. 135, 137.

? **Rosa Pouzini**, v. **Burnati** *R. Keller*, t. c. p. 152.

**Rosa canina**, v. **transitoria** *R. Keller*, t. c. p. 159.

**Rosa glauca**, ff. **diodus** (?), **doleretica** *R. Keller*, t. c. pp. 197, 198.

**Rosa systyla**, f. **virginea** *Saint-Amand*, B. S. Sc. Elbeuf, XXI. 1902, p. 37.

**Rosa canina**, vv. **dilucida**, **retusa** *Gillot*, B. Herb. Boiss. (2) III. 1903, p. 750.

**Rosa canina**, v. **lasiostylis** *(Borbas) R. Keller*, in *Vaccari*, Cat. Pl. Vallée d'Aoste, Ros. Valdot. p. 16 (1904).

**Rosa canina**, v. **sphaerica**, f. **subhirta** *(Schwertschl.) Schnetz*, Mitt. Bayer. Bot. Ges. II. 1906, p. 61.

**Rosa canina**, v. **jurensis** *(Schwertschl.) Schnetz*, l. c.

**Rosa canina**, v. **montivaga**, f. **composita** *(Schwertschl.) Schnetz*, t. c. p. 67.

**Rosa canina**, v. **spuria**, f. **monticola** *(Schwertschl.) Schnetz*, l. c.

**Rosa canina**, v. **Vollmanniana** *Schnetz*, t. c. p. 93.

**Rosa semiglabra**, part., *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 74.

**Rosa stylosa**, subsp. **systyla**, v. **eglandulosa**, et subsp. **rusticana**, v. **virginea** *Tourlet*, Cat. Pl. Vasc. Indre-et-Loire, pp. 176, 177 (1908).

**Rosa tomentella**, vv. **tiranensis**, **reducta** *Dingler*, Beibl. Bot. Jahrb. XLIII. 1909, p. 157.

**Rosa canina**, vv. **dolosa**, **ololeia**, **frondosa**, **latifolia**, **hispidulóides**, **saxicola** *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, pp. 77, 78 (1910).

**Rosa canina**, v. **ololeia**, f. **lagenoides** *Schwertschl.* op. c. p. 78.

**Rosa canina**, v. **Petryi** *Wein*, Repert. Sp. Nov. IX. 1911, p. 497.

**Rosa canina**, v. **montivaga**, f. **haesitans** *Erdner*, Ber. Nat. Ver. Schwab.-Neub. XXXIX. 1911, p. 281.

**Rosa canina**, v. **exilis** *Willmott*, G. Rosa, p. 385, pl. — (1912).

**Rosa canina**, v. **oblonga** *Bouleng.* J. of Bot. 1920, p. 20.

**Rosa lutetiana**, vv. **separabilis**, **nemophila**, **senticosa**, **transitoria**, **rhynchocarpa**, **globularis**, **syntrichostyla**, **curticola**, **ramosissima**, **dumalis** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1920, Suppl. pp. 6-8.

? **Rosa evanida** *Täckholm*, Acta Hort. Berg. VII. n° 3, 1922, p. 189.

**Rosa canina**, subsp. **vulgaris**, part., *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1032 (1923).

**Rosa canina**, v. **Pouzini**, f. **simplicidens** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1924, p. 204.

**Rosa canina**, v. **Wolley-Dodiana** *Druce*, Rep. Bot. Exch. Club, VII. p. 569 (1925).

**Rosa canina**, ff. **remota**, **cuneata**, **pseudo-agrestis** *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, pp. 10, 44.

**Rosa canina**, v. **lutetiana**, ff. **cenacantha**, **stenophylla**, et v. **transitoria**, f. **aberrans** *R. Keller*, in *Koch* et *Kummer*, Nachtr. Fl. Schaffh. pp. 39, 40, 41 (1925).

Comme l'a fait observer Crépin en 1894, la définition fournie par Linné est tout à fait insuffisante pour désigner une forme particulière de la Rose commune d'Europe ; mais la tradition a fixé le nom de *R. canina*, s. str. sur la forme nommée *R. lutetiana* par Léman, la plus abondante et la plus généralement distribuée, et cette application a été justifiée par les observations de Baker sur les Roses de l'herbier de Linné, faisant partie des collections de la Société Linnéenne de Londres (2).

Ce *R. lutetiana* représente les individus à folioles entièrement glabres et à dents simples, non glanduleuses, à pédicelle, urcéole

(2) Voir Déséglise, Cat. Rais. p. 21. — C'est dans ce sens aussi que les auteurs du commencement du siècle dernier prenaient le *R. canina* ; voir Seringe, Mél. Bot. I. p. 17 (1818).

et sépales églanduleux. Autour de lui viennent se grouper de nombreuses variations qui ont servi à caractériser une foule de prétendues espèces, trop nombreuses pour qu'il me soit possible de faire allusion à toutes dans les notes suivantes. La plupart des échantillons que je groupe ici ont été placés par Crépin dans les cartons de son *R. lutetiana* (folioles à dents simples) et de son *R. dumalis* (folioles à dents doubles), distinction que je ne puis maintenir, le passage entre les deux types de dents étant trop complet pour la justifier (3).

Loin d'être toujours courbés ou crochus, comme on l'indique souvent dans les définitions du *R. canina*, les aiguillons, tant sur les tiges que sur les rameaux, peuvent être droits (4) ; ils sont parfois verticillés (5) ou presque tous géminés (6) ; on rencontre des rameaux complètement inermes (7) ; enfin

(3) Mais, à l'encontre du classement de Crépin, je sépare les spécimens à dents franchement composées-glanduleuses, qui rentrent dans ma var. *squarrosa*.

(4) Je citerai en particulier les cas suivants : Turly et Brécy (Cher), leg. Ripart (*R. oxyphylla* Rip.) ; Caunes (Aude), leg. Gautier ; Meursault (Côte-d'Or), leg. Ozanon ; Rougeon et Buxy (Saône-et-Loire), leg. Ozanon (*R. acanthina* Dés. et Oz.) ; entre St-Aubin et Vauxmaren (Jura), leg. Godet (*R. firmula* God.) ; Agen (Lot-et-Garonne), leg. Duffour, Garroute (*R. Garroutei* Rip., *R. pusilla* Rip., *R. syntrichostyla* Rip.) ; Verne (Isère), leg. Boullu ; Salève (Haute-Savoie), leg. Boulenger ; Ganges (Hérault), leg. Loret (*R. agrestina* Crép.) ; Servian et Béziers (Hérault), leg. Coste ; Le Larzac (Aveyron). leg. Coste ; Mont Farghet et Vallée de la Gordalasca (Alpes-Maritimes), leg. Burnat ; entre Wavreille et Han-sur-Lesse (Belgique), leg. Crépin ; Gaiten (Bâle) et Schaffhouse, leg. Christ ; Montbovon (Vaud), leg. Cottet ; Genève, leg. Rapin, Schmidely ; Vallée de la Nahe (Palatinat du Rhin), leg. Wirtgen (*R. exilis* Crép.) ; Obersparr (Saxe), leg. Schlimpert. — Les aiguillons des grosses tiges et des turions sont souvent droits.

(5) « Verticillés par 3-4-7-8 » : *R. acanthina* Dés. et Ozan., de Rougeon (Saône-et-Loire).

(6) Alix (Rhône), leg. Gandoger ; Villard-de-Lans (Isère), leg. Ravaud ; Pringy (Haute-Savoie), leg. Puget ; Luchon (Hautes-Pyrénées), leg. Timbal-Lagrave.

(7) Carcanières (Aude), leg. Gautier ; St-Emiland (Saône-et-Loire), leg. Ozanon (*R. separabilis* Dés.) ; Villard-de-Lans (Isère), leg. Ravaud ; La Faurie et Puteville (Isère), leg. Moutin ; Annecy-le-Vieux (Haute-Savoie), leg. Puget ; Salève (Haute-Savoie), leg. Déséglise, Schmidely, Guinet ; Lure (Basses-Alpes), leg. Legré ; Doubic (Gard), leg. Martin ; St-Guéry (Aveyron), leg. Coste ; Avène (Hérault), leg. Loret ; entre Gèdre et Luz et entre Gèdre et Héas (Hautes-Pyrénées), leg. Bordère.

j'ai observé plusieurs fois des buissons hétéracanthes (8).

Les folioles sont au nombre de 7, rarement de 5; très exceptionnellement il y en a 9 sur les rameaux (9) ou sur les turions (10); leur forme, leur grandeur et leur teinte varient énormément; elles sont parfois si larges et si serrées qu'on rapporterait de tels échantillons (11) au *R. obtusifolia* des auteurs, n'était l'absence de toute pubescence, tandis qu'à l'extrême opposé elles peuvent être très espacées et près de 3 fois aussi longues que larges; il y a souvent, surtout dans les endroits arides et rocailleux, de petits buissons microphylles, à folioles étroites, parfois pliées en deux longitudinalement, dont les plus grandes ne mesurent pas plus de 15 mm. de longueur (12); sur d'autres buissons, plus vigoureux, la longueur des folioles peut atteindre 55 à 60 mm. (13) ou même 63 ou 65 mm. (14); on rencontre souvent, côte à côte dans une même haie, des buissons à folioles mates et un peu glauques et d'autres à folioles d'un vert assez foncé et luisantes en dessus (15), mais ces deux types sont reliés par des états intermédiaires (16); exception-

(8) Le Guildo (Côtes-du-Nord), Pont-Aven (Finistère), entre Ancenis et St-Géréan (Loire-Inférieure).

(9) Le Larzac (Aveyron), leg. Coste; Rochefort et Wavreille (Belgique), leg. Boulenger; Montagne St-Pierre, près de Maestricht, leg. Marchal; Arlesheim (Bâle), leg. Christ; entre Mürren et Lauterbrunnen (Berne), leg. Crépin; Stalvedo (Leventine), leg. R. Keller; Val Tama, près d'Ardez (Engadine), leg. Crépin.

(10) Spetisbury (Dorset), leg. R. P. Murray; Le Guildo, St-Lormel et Créhen (Côtes-du-Nord), leg. Boulenger.

(11) Var. *tiranensis* Cornaz, de Bormio (Valteline), rapportée par Crépin au *R. tomentella*, nom sous lequel cette forme figure dans son Herbier des Roses, n° 2.

(12) Comme par exemple chez les *R. aciphylla* Rau et *R. exilis* Crép., que Crépin réunissait en 1883 comme « l'une des variétés les plus remarquables du *R. canina* », mais à laquelle il ne faisait plus allusion dans sa classification artificielle de 1892. Je considère aussi le *R. agrestina* Crép., de l'Hérault, comme une variation microphylle: folioles ne mesurant pas plus de 13 mm. de longueur, à 11 dents de chaque côté.

(13) Kew (Surrey), leg. Nicholson; Le Guildo (Côtes-du-Nord), leg. Boulenger; Bourgneuf (Cher), leg. Ripart; Alrance (Aveyron), leg. Coste; Lindberg (Winterthur), leg. R. Keller; Val Tama, près d'Ardez (Engadine), leg. Crépin; Lambermont (Liége), leg. M. Halin.

(14) R. Almond (Perth), leg. Barclay; Chalonnes (Maine-et-Loire), leg. Boreau; St-Cassin (Savoie), leg. Gave.

(15) *R. glaucescens* Desv. et *R. nitens* Desv.

(16) Christ (op. c. p. 156) a observé les deux états sur un même

nellement, la face inférieure, au lieu d'être complètement glabre, présente une pubescence faible sur la côte, pubescence qui peut disparaître avec l'âge (17). Il est impossible de tirer une ligne de démarcation assez nette entre les dents simples et les dents bicuspides (18) ; celles-ci peuvent être pourvues, exceptionnellement, d'une à trois glandes (19) ; le nombre des dents, de chaque côté, est généralement de 17 à 22 sur les folioles les plus développées, mais il peut ne pas dépasser 11 ou 12 (20) ou s'élever jusqu'à 32 (21). Les stipules sont souvent larges, « les supérieures plus larges que les inférieures », d'après Crépin, mais elles sont trop variables pour qu'on puisse tirer parti de leur forme pour définir les variétés (22).

grand buisson en Suisse, les folioles étant glauques-pruineuses sur les branches à l'ombre et vertes luisantes sur celles exposées au soleil.

(17) Sur le même pied, certaines folioles en sont pourvues, tandis que d'autres en sont privées; on trouvera parfois quelques poils sur les nervures secondaires, alors que la plupart des folioles ne sont pubescentes que sur la côte. Un grand nombre de ces exemplaires intermédiaires entre les *Glabrae* et les *Pubescentes*, qui sont fort embarrassants pour la détermination des variétés, ont été placés par Crépin dans son groupe du *R. dumetorum*. Je n'ai jamais vu de folioles glabres en dessous et poilues en dessus, comme l'indiquent Burnat et Gremli pour leur var. *lutetiana* d'Albenga : « Les folioles glabres en dessous, sauf vers la base de la nervure médiane, sont tantôt glabres tantôt pubescentes sur leur face supérieure, même sur certaines feuilles adultes ».

(18) C'est ainsi, par exemple, que le *R. exilis* Crép., à dents pour la plupart simples, est si complètement relié au *R. aciphylla* Rau, à dents doubles, chacune accompagnée d'un denticule à pointe glanduleuse, que Crépin les associe à titre de variations d'une même variété. Si cette manière de voir est justifiée pour les formes microphylles en question, elle s'impose également pour les autres.

(19) Ce qui rapproche certains spécimens, très exceptionnels, de la var. *squarrosa* et la confusion est facile. Les échantillons authentiques du *R. globularis* Franch., du Loir-et-Cher (carrières de Beaumont à Cour-Chevency), conservés dans l'herbier Crépin, ont les dents pour la plupart bicuspides, églanduleuses ou à une ou deux glandes seulement; tandis que d'autres, de France et de Belgique, nommés *R. globularis* par Crépin, Du Mortier et Déséglise, sont placés par moi dans la var. *squarrosa*.

(20) Dents profondes et peu nombreuses : Grande Tinaimont, Han-sur-Lesse (Belgique), leg. Crépin.

(21) Eyguières (Bouches-du-Rhône), leg. Legré; St-Cassin (Savoie), leg. Gave; Lambermont (Liége), leg. M. Halin.

(22) Crépin, B. S. B. B. XXXI. II. 1892, p. 69, croyait que les stipules supérieures étroites ou à peine dilatées pouvaient servir à caractériser son *R. stylosa*. Mais il n'a pas toujours tenu compte de

Fleurs solitaires, géminées, ternées ou en corymbe jusqu'à 20 (23) ; pédicelle glabre ou un peu pubescent, lisse ou, rarement, avec quelques rares glandes stipitées, mesurant 5 à 25 mm., une à deux fois la longueur de l'urcéole, ou même moins (24), mais très exceptionnellement plus long, jusqu'à 35 mm. et 3 fois la longueur de l'urcéole (25). Corolle de 20 à 80 mm. de diamètre, blanche ou rose, parfois d'un rose très vif (26). Disque

ce caractère, car des échantillons de Fontafie et de Chasseneuil (Charente), leg. Duffort, qu'il a rapportés au *R. stylosa*, groupe du *R. parvula* Sauzé et Maill., se font remarquer par des stipules très larges; ces échantillons rentrent dans ma f. *typica*, les folioles étant entièrement glabres ou faiblement pubescentes sur la côte seulement, tandis que chez le véritable *R. parvula* elles sont décrites comme « pubescentes en dessous sur les nervures principales ». Duffort, qui adopte la détermination de Crépin, fait observer que les « stipules très amples font aisément distinguer ce rosier des formes ordinaires du *R. stylosa* » (Pons et Coste, Herb. Ros. II. p. 4). Il y a aussi un *R. systyla*, v. *latistipulata* Boreau, de Maine-et-Loire.

(23) *R. flexibilis* Déségl.

(24) *R. Reuteri*, f. *doleretica* Christ, du Kaiserstuhl (Bade), décrit comme à toutes les fleurs d'un corymbe presque sessiles, ce qui a porté Christ à considérer cette Rose comme une variété du *R. Reuteri* (*dumalis*). Cependant, l'examen des spécimens types montre qu'il n'en est pas ainsi, certains pédicelles mesurant jusqu'à 12 mm. Les dents foliolaires sont pour la plupart bi- ou tricuspides mais peu glanduleuses, ce qui me décide à placer cette variation ici plutôt que dans la var. *squarrosa*.

(25) Bois-aux-Dames (Cher), leg. Ripart (*R. virginea* Ripart).

(26) Ainsi que je l'ai observé à Wavreille (Belgique) et que le renseigne Ripart pour le *R. Garroutei*, du Lot-et-Garonne. Des échantillons d'Eichstaett (Bavière), leg. Schro, sont annotés : « Krone lefhaft rot ». Mais la teinte des pétales peut varier selon les années; c'est ainsi que le buisson de Wavreille, dont les fleurs, en 1922, étaient d'un rose aussi intense que chez les *R. rubiginosa* et *R. dumalis* typiques, ne portait que des fleurs ordinaires quand je le revis trois ans plus tard. J'ai d'ailleurs constaté, en Belgique, que des buissons peuvent être à fleurs blanches ou à fleurs roses selon les années. Un buisson à Wavreille avait, au commencement de la floraison, les pétales d'un rose pâle, plus vif à la base, sans onglet jaune, mais les fleurs tardives étaient normales, c'est-à-dire à pétales à base blanche avec onglet jaune. Dans la vallée de Saas (Valais), vers 900 mètres d'altitude, j'ai rencontré un buisson à pétales blancs, à base jaune, jaunes dans le bouton, variation analogue à celle observée par Du Mortier près de Tournai en Belgique (*R. glaberrima*) : « Fleurs en s'épanouissant d'un blanc sale, sur le tiers inférieur des pétales d'un jaune jonquille, qui va en s'affaiblissant vers le haut ». Chastaingt (note M. S.) a observé à Mormaie (Indre-et-Loire), sur un buisson rapporté au *R. virginea* Rip., des fleurs à pétales blancs, jaunes sur la moitié inférieure de leur surface.

de l'urcéole plan ou bombé, parfois franchement conique (27). Styles glabres ou plus ou moins poilus (28), parfois saillants ou agglutinés en colonne grêle (29).

Fruit globuleux, ovoïde ou plus ou moins allongé, jusqu'à deux fois et demie aussi long que large (30) et souvent con-

(27) Cette forme du disque n'est pas très rare parmi les spécimens de France placés dans les groupes *R. lutetiana* et *R. dumalis* par Crépin et je l'ai constatée assez souvent dans mes excursions, en Bretagne surtout; elle est très accentuée chez la variation microphylle nommée *R. agrestina* par Crépin, rapportée plus tard au *R. Pouzini*. Chez des échantillons de Grindelwald, leg. Christ, que je ne puis séparer du *R. canina typica*, mais qui avaient été déterminés *R. Reuteri* par Christ et *R. subcanina* par Crépin, le disque, franchement conique, est surmonté d'un capitule stigmatique plus ou moins hérissé, conique ou allongé en massue.

(28) Sur un même rameau de Villeneuve (Cher), leg. Ripart (*R. congesta* Rip. M. S., rapporté au *R. stylosa* par Crépin), ils peuvent être glabres ou fortement hérissés, même sur le capitule stigmatique. Déséglise décrivait le *R. syntrichostyla* Rip. comme à styles libres, très velus, simulant une colonne plus ou moins saillante, disque conique ».

(29) L'examen de la série mentionnée dans la note 27 ébranle la définition du *R. canina* comparé au *R. stylose* de Crépin. On rencontre non seulement des exemplaires à colonne stylaire glabre avec capitule stigmatique hémisphérique sur un disque plan, bombé ou conique, mais aussi d'autres dont les stigmates sont étagés tout comme chez le *R. stylosa* : Glasgow Road (Perth), leg. Barclay; Rougeon (Saône-et-Loire), leg. Ozanon; Colobières (Var), leg. Legré; Standernheim (Rhénanie), leg. Wirtgen (*R. exilis* Crép.). D'autre part, les spécimens authentiques du *R. virginea* Rip. (*R. stylosa* pour Crépin) montrent une variabilité qu'on ne soupçonnerait pas en lisant les définitions de Déséglise et de Crépin : le disque peut être faiblement bombé, surmonté d'un capitule stigmatique hémisphérique sessile, et quand le disque est conique il y a tous les degrés entre la forme du capitule d'un *R. canina* ordinaire et la forme allongée en massue sur colonne stylaire courte. Parmi les *R. stylosa* de Crépin, je note un échantillon des Mares près de Chesnes (Ardennes), leg. Callay (nommé *R. virginea* Rip.), qui combine un disque plan, une colonne stylaire glabre mesurant 3 mm. et un capitule stigmatique arrondi; un autre, de Folleville (Loiret), leg. Humnicki, a la colonne hérissée et les stigmates étagés en massue. Je ne suis pas parvenu à découvrir de caractère permettant de séparer le *R. virginea* (*Stylosae* de Crépin et de Déséglise) de la forme type du *R. canina*, si l'on tient compte des variations de celle-ci. Parfois les styles, sans être saillants, sont agglutinés en colonne et il est nécessaire de fendre l'urcéole pour constater ce caractère.

(30) Châturanges (Drôme), leg. Chatenier. On a fait un grand nombre d'espèces et de variétés basées sur la forme du fruit, qui, j'en suis bien convaincu, ne représente que des variations sans importance,

tracté au sommet, perdant les sépales bien avant la maturité, sauf de rares exceptions (31).

L'aire géographique correspond à celle de l'espèce prise dans le sens le plus étendu. Rare tout au Nord et dans la haute montagne, le *R. canina typica* atteint cependant 1600 m. dans les Alpes (32) et la même altitude dans les Pyrénées (33).

Le *R. stylosa*, var. *evanida* de Christ, fondé sur un buisson provenant de Ham Common, près de Londres, et plus tard cultivé à Kew, mérite une mention spéciale comme étant la seule Rose parmi les *Eucaninae* examinées par Täckholm dont le nombre de chromosomes est de 42 (7 paires + 28). Cette Rose, d'après les échantillons types de l'herbier de Christ, ne me paraît pas séparable d'un *R. canina* de la forme typique à dents étroites et profondes et à pédicelles en partie à soies glanduleuses peu nombreuses, qui d'ailleurs manqueraient sur le buisson de Kew examiné par Täckholm. Le disque n'est que médiocrement bombé, nullement conique, et la colonne stylaire, glabre, peut être longue et grêle, ou très courte, ou nullement saillante, tandis que le capitule stigmatique peut être hémisphérique ou allongé en massue. Täckholm observe que, sur les spécimens examinés par lui, les styles ne sont pas agglutinés.

Cette variété, qui mérite d'être réexaminée sur des spécimens de Ham Common (34), est devenue pour Wolley-Dod une forme, nommée *simplicidens*, du *R. canina*, var. *Pouzini*, placée dans le groupe *Andegavenses;* mais rien dans ses définitions ne justifie un rapprochement du *R. Pouzini* en particulier, pas même la

car on peut rencontrer des formes différentes sur un même buisson, voire dans un même corymbe.

(31) Sépales étalés ou dressés sur le fruit plus ou moins développé, mais non encore mûr : St-Emiland (Saône-et-Loire), leg. Ozanon (*R. retusa* Dés. et Oz.); St-Emiland à Conches (S.-et-L.), leg. Ozanon (*R. pubens* Dés. et Oz.); Barr (Alsace), leg. Hausser; Le Larzac (Aveyron), leg. Coste; entre Juriens et Lappey (Vaud), leg. Gaillard); Sapinhaut sur Saxon (Valais), leg. Paiche; St-Maurice (Valais), leg. Favrat. « Sépales redressés et longtemps persistants (jusqu'à la coloration du fruit) » : Bellegarde (Gers), leg. Duffort.

(32) Forêt de Porte (Isère), leg. Verlot. Crépin (B. S. B. B. XXVIII. 1889, p. 190), a observé dans la vallée de Münster (Suisse) entre 1400 et 1500 m., le *R. canina*, sous diverses variations, associé au *R. dumalis*.

(33) Montlouis (Pyrénées-Orientales), leg. Guillon, Debeaux.

(34) Car je sais par expérience qu'il faut parfois se méfier des déterminations dans les jardins botaniques.

petitesse des feuilles, car les plus grandes folioles mesurent jusqu'à 42 mm. chez les types de Christ. Les spécimens sont placés parmi les *R. stylosa* de l'herbier de Crépin, avec une dernière annotation (18 janvier 1899) : « Cette forme ne doit pas être une *Stylosae.* ». En 1896, Crépin croyait pouvoir les placer dans le groupe du *R. andegavensis.*

Une autre Rose, de l'Hérault, que je range ici parmi les variations microphylles, est le *R. agrestina* Crép. qui a été placé par Crépin parmi les *R. Pouzini* et que Loret (Fl. Montpell. p. 220, 1876) a mis simplement en synonymie de celui-ci : « Un *R. Pouzini* à dents réellement composées mais usées par l'âge et à peine distinctes dans les échantillons qui ont donné lieu à ce nom ». Je ne puis accepter cette explication, car rien n'indique que l'usure puisse être ici la cause de l'absence des glandes aux dents foliolaires, la plupart desquelles sont simples, quelques-unes seulement se montrant bi- ou tricuspides avec ou sans glande sur le denticule. Chez ce *R. agrestina* les aiguillons sont minces et droits et le disque de l'urcéole est remarquablement conique ; c'est une forme très singulière. Les pédicelles portent de rares glandes stipitées, ce qui avait fait placer cette Rose parmi les *Caninae hispidae* par Crépin en 1869, avec cette observation : « Le *R. agrestina* joue, dans les Hispides, à peu près le même rôle que le *R. aciphylla* ou le *R. exilis* dans les Lutétianes ».

## Var. **LEUCOCHROA** (*Desv.*) *Bouleng.*

**Rosa leucochroa** *Desvaux,* J. de Bot. II. 1809, p. 316, et (2) II. 1813, p. 113, pl. XV.

**Rosa brevistyla**, α. β. *De Cand.* Fl. Fr. V. p. 537 (1815).

**Rosa brevistyla leucochroa** *Thory, Redouté,* Roses. I. p. 91, pl. — (1818).

**Rosa surculosa** *Woods,* Tr. Linn. S. XII. 1818, p. 228; *Trattinn.* Mon. II. p. 40 (1823); *Déségl.* Cat. Rais. p. 177 (1877); *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 50.

**Rosa brevistyla,** part., *Trattinn.* t. c. p. 47.

**Rosa stylosa,** v. **leucochroa** *Seringe,* in *De Cand.* Prodr. II. p. 599 (1825).

**Rosa canina,** v. **surculosa** *Borrer,* in *Hook.* Brit. Fl., Ed. 2, p. 236 (1831); *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 226.

**Rosa suavis** (non *Willd.*) *Arrondeau,* Act. S. Linn. Bord. XVI. 1849, p. 298.

**Rosa rusticana** *Déségl.* Billotia, I. 1864, p. 34, et Cat. Rais. p. 44; *Crép.* B. S. B. B. XVIII. 1879, p. 337; *Rouy,* Fl. Fr. VI. p. 248 (1900); *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1910, Suppl. p. 9.

**Rosa vinealis** *(Ripart) Déségl.* t. c. p. 36, et op. c. p. 183.

**Rosa litigiosa** *Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 267; *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 69 (1875); *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1911, Suppl. p. 19.

**Rosa hirtella** *(Ripart) Crép.* t. c. p. 268, et XVIII. 1879, p. 338.

**Rosa ludibunda,** *Gren.* l. c.

**Rosa immitis** *Déségl.* Mém. S. Ac. Maine-et-Loire, XXVIII. 1873, p. 97, et Cat. Rais. p. 56; *Fouillade,* Monde des Plantes (3) XXVIII. 1927, 49-164, p. 5.

**Rosa bibracteata,** part., *Déségl.* Cat. Rais. p. 43.

**Rosa leucochroa,** part., *Déségl.* op. c. p. 58; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1910, Suppl. p. 13.

**Rosa edita** *Déségl.* op. c. p. 178.

**Rosa agraria** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 181; *Boullu* et *Ozan.* B. S. Dauph. IX. 1882, p. 371.

**Rosa Suberti** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 183; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 49.

**Rosa fallaciosa** *Déségl.* op. c. p. 222.

**Rosa stylosa**, part., *Crép.* B. S. B. B. XVIII. 1879, p. 342, et XXXI. II. 1892, pp. 72, 133; *Burn.* Fl. Alp. Mar. III. p. 69 (1899); *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 133 (1901); *Coste,* Fl. Fr. III. p. 52 (1903); *Willmott,* G. Rosa, p. 47 (1910); *R. Keller* et *Gams,* in *Hegi,* Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1025 (1923).

**Rosa stylosa**, v. **pseudo-rusticana** *(Crép.) M. Rogers,* J. of Bot. 1889, p. 23; *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 179; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1910, Suppl. p. 15.

**Rosa andegavensis**, v. **agraria** *H. Braun,* Ber. Bot. Ver. Landshut, XI. 1889, p. 104.

**Rosa andegavensis**, v. **agrestina** *Boullu,* in *Cariot,* Et. des Fl., Ed. 8, p. 265 (1889).

**Rosa systyla**, ff. **anomala**, **rusticella** (?), **praetermissa** *Chastaingt,* B. S. B. Fr. XXXVII. 1890, pp. 75, 76.

**Rosa verticillacantha** (non *Mér.*) *Cottet* et *Castella,* Guide Bot. C. Frib. p. 134 (1891).

**Rosa systyla**, part., *Chastaingt,* Mém. Ac. Sc. Angers (2) I. 1891, p. 94.

**Rosa andegavensis**, v. **salicetorum** *H. Braun,* in *Schwarz,* Fl. Nürnb.-Erl. p. 273 (1892).

**Rosa stylaris glabra**, **leucochroa**, part., *Gentil,* B. S. Agr. Sarthe, XXXVI. 1895, pp. 50, 51.

**Rosa Pouzini**, var., *Pons,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. II. p. 7 (1896).

**Rosa stylosa**, v. **rusticana** *Corbière,* B. S. Linn. Norm. IX. 1896, p. 92; *Fouillade,* B. S. B. Deux-Sèvres, XII. 1900, p. 236.

**Rosa Mariae** *Duffort,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. V. p. 10 (1900).

**Rosa communis**, subsp. **stylosa**, part., *Rouy,* t. c. p. 282.

**Rosa stylosa**, vv. **laevistyla** *(Ripart)*, **immitis** *Rouy*, l. c.

**Rosa canina**, vv. **litigiosa**, **augustodinensis**, **edita**, **vinealis**, **agraria**, **ludibunda**, **Suberti** *Rouy*, t. c. pp. 300-311.

**Rosa stylosa**, v. **mutabilis** *(Franch.) R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 138.

**Rosa systyla**, ff. **leucochroa**, **rusticana** *Saint-Amand*, B. S. Sc. Elbeuf, XXI. 1902, p. 37.

? **Rosa canina**, v. **Giorgii** *R. Keller* et *Chenev.* Ber. Schw. Bot. Ges. XIV. 1904, p. 119.

**Rosa stylosa**, subsp. **systyla**, v. **Bastardiana**, part., *Tourlet*, Cat. Pl. Vasc. Indre-et-Loire, p. 175 (1908).

**Rosa lutetiana**, v. **andegavensis**, ff. **agraria**, **surculosa** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1910, Suppl. p. 9.

**Rosa canina**, subsp. **vulgaris**, part., *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, t. c. p. 1032.

**Rosa dumetorum**, v. **incerta**, **subglabra** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1924, p. 206.

**Rosa canina**, v. **andegavensis**, ff. **agraria**, **surculosa** *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 43 (1924).

**Rosa immitis**, v. **pseudo-virginea** *Fouillade*, Monde des Plantes, (3) XXVI. 1925, 40-155, p. 4, et XXVIII. 1927, 49-164, p. 7.

**Rosa immitis**, v. **aciculata** *Fouillade*, t. c. 1927, 49-164, p. 6.

Groupe de variations reliant la forme type à la var. *andegavensis*. S'accorde avec elles par le caractère des folioles, glabres ou velues sur la côte seulement, à dents simples ou irrégulièrement bicuspides ; diffère de la première par le pédicelle plus ou moins hispide ou hispide-glanduleux, de la seconde par le dos des sépales lisse ou ne portant qu'exceptionnellement quelques rares glandes.

Le pédicelle ne mesure généralement pas plus de 20 mm, mais il peut atteindre une longueur de 35 mm. (1) ou même 46 mm. (2) ; le disque de l'urcéole est plan, bombé ou conique ;

(1) Angers, leg. Boreau ; les Rossats (Charente), leg. Duffort.
(2) Roffes (Charente), leg. Duffort.

les styles sont glabres, parfois hérissés ou plus ou moins velus-laineux (3).

Je rapporte à ce groupe des exemplaires du Sud de l'Angleterre, de France, de Belgique, de Suisse, et d'Allemagne. 1000 mètres semble être la limite altitudinale dans les Alpes et les Pyrénées.

La plupart de ces exemplaires avaient été placés par Crépin dans le groupe du *R. andegavensis* et quelques-uns, des Hautes-Pyrénées, parmi les *R. Pouzini;* mais, parmi ceux d'Angleterre et de France, il en est un bon nombre qui faisaient partie de son *R. stylosa;* ceux-ci comprennent les types du *R. leucochroa* Desv. et du *R. rusticana* Déséglise.

Un des caractères du *R. surculosa* de Woods, d'Angleterre, réside dans l'inflorescence formant des corymbes comprenant jusqu'à 24 fleurs (4) et Baker ajoute que ce nombre peut même s'élever jusqu'à 30; mais il y a naturellement tous les degrés entre de tels bouquets et l'inflorescence uniflore du type du *R. leuchochroa*. Celui-ci est à pétales blancs, jaunes à la base; les fleurs sont d'un blanc carné chez le *R. rusticana,* blanches chez les *R. edita* et *R. immitis,* d'un rose pâle chez les *R. Suberti* et *R. agraria,* « rubescentes » chez le type du *R. surculosa,* d'un beau rose chez le *R. vinealis,* variation qui est la même chez le *R. canina typica* tel que je le conçois. La fleur blanche est cependant la plus fréquente (5).

Le *R. leucochroa* a été décrit par Desvaux en 1809, dans un Essai sur la Géographie botanique du Haut-Poitou (Département de la Vienne) et il en a été donné une nouvelle définition, accompagnée d'une figure, en 1813. La diagnose originale est : « Calicum tubis ovato-elongatis glabris, pedunculis glandulosis; petiolis tomentosis; foliolis glabris ovato-elongatis; stylos connatos sub-elongatis. Flores albo-lutescenti ».

(3) *R. surculosa* Woods, *R. edita* Déségl., *R. Suberti* Rip.

(4) Nombre qui n'a été relevé par Crépin que sur des specimens rapportés par lui au *R. stylosa.*

(5) Un buisson de 2 mètres de hauteur à Varades (Loire-Inférieure), sur lequel j'ai pris des notes le 4 juin 1821, avait les fleurs grandes (75 mm. de diamètre), blanches, jaune pâle avant le complet épanouissement; disque et étamines d'un jaune très intense; stigmates verts. Sur d'autres buissons, aux environs de Tonnay-Charente, rapportés par Fouillade au *R. immitis* Déségl., les stigmates, verts d'abord, deviennent d'un rose foncé.

D'après la seconde définition : « Styles glabres, réunis en une colonne plus ou moins allongée, quelquefois très courte; divisions du calice pinnatifides; feuilles à dents entières, nervures pubescentes (6); fruit oblong, pédoncule hérissé; fleurs d'un blanc jaune (7). Bien que cette espèce fasse partie des « Rosiers à styles soudés » du synopsis de Desvaux, la figure représente un capitule stigmatique large et court, sessile sur un disque médiocrement convexe (voir fig. 6, B. et D.), condition la plus fréquente chez le *R. canina* ordinaire et ne répondant pas à la définition du *R. stylosa* de Crépin.

L'herbier Crépin renferme heureusement un échantillon authentique (*Rosa leucochroa* Desv.! Poitiers, *ex ipso auctore*. Herb. A. Boreau), provenant de l'herbier Du Mortier. Cet échantillon précieux ne montre pas de colonne stylaire et le capitule stigmatique glabre est simplement arrondi (voir fig. 6, C. p. 81). Le pédicelle mesure 21 mm. Les folioles, dont le nombre des dents n'excède pas 15 de chaque côté (8), sont parfaitement glabres, ou ne portent que de très rares poils à la base de la côte.

Il est clair, d'après ces documents, que la colonne stylaire, dans le sens qu'on accorde généralement à ce terme, n'est pas un caractère propre à séparer le *R. leucochroa* du *R. canina*, et que Desvaux lui-même ne se faisait pas illusion à cet égard, comme le montre sa seconde description et la figure qui l'accompagne (9).

(6) Je crois que Desvaux avait en vue la côte seulement, ce qui s'accorderait avec les spécimens distribués par lui, qui ont les folioles tantôt complètement glabres, tantôt un peu pubescentes sur toute la côte, comme chez des échantillons de Chalonnes (Maine-et-Loire), leg. Boreau, 1873, envoyés à Christ sous le nom de *R. leucochroa* Desv. !

(7) Un peu plus loin, il est dit : « Ses fleurs sont plutôt blanches que roses, ayant la partie inférieure des pétales d'un blanc-jaune très prononcé. »

(8) Il peut y avoir jusqu'à 30 dents chez les spécimens compris par moi dans cette variété.

(9) Des spécimens de Newton Ferrers et Egg Buckland (S. Devon), leg. Archer Briggs, et de Aveton Giffard (S. Devon), leg. Marshall, nommés *R. leucochroa*, ont de même un disque médiocrement bombé et le capitule stigmatique sessile sur le disque et arrondi. Crépin a d'ailleurs placé parmi les *R. stylosa* de son herbier un échantillon du Cher, la Cerombois près de Vierzoen, leg. Déséglise, que je rapporte à la var. *leucochroa*, sans colonne stylaire et à disque faiblement bombé; il y en a d'autres, de Conéron près de Nantes, leg. Lloyd, nommés

Le *R. rusticana* Déségl., de Marçay près de la Servanterie (Cher), qui faisait également partie du *R. stylosa* de Crépin, est représenté dans son herbier par de nombreux échantillons authentiques, en fleur et en fruit (10). Déséglise considérait cette Rose comme voisine du *R. conspicua* de Boreau et Rouy la plaçait parmi les hybrides *(R. arvensis* × *stylosa)*, sans raisons suffisantes, ainsi que l'a fait voir Fouillade, d'accord avec Gentil. Les boutons sont plus arrondis que chez la plupart des *R. canina*, mais c'est là, à mon avis, le seul rapport avec le *R. arvensis;* or, ce caractère n'a pas d'importance (11). Déséglise a décrit le *R. rusticana* comme « petit arbrisseau bas, touffu, à rameaux flexueux retombants, mais non couchés ni rampants sur la terre ». Il le place dans ses *Synstylæ* parce que les styles, glabres, sont « soudés en colonne atteignant les étamines », sur un disque conique. Cependant, Crépin, en 1879, observe que les styles ne forment pas une colonne comme chez le *R. arvensis*, et je constate, sur les échantillons types, qu'ils sont souvent disjoints et parfois si courts qu'on peut dire le capitule stigmatique sessile sur le disque conique; ce capitule est tantôt allongé, à stigmates étagés, tantôt hémisphérique, comme c'est la règle chez le *R. canina* (12). Déséglise décrit les

*R. leucochron* par Lloyd, dont la condition du disque et des stigmates est intermédiaire entre celles attribuées au *R. canina* et au *R. stylosa*. La colonne stylaire, mesurant jusqu'à 3 mm., peut exister en combinaison avec un capitule stigmatique arrondi et un disque bombé mais non conique : Leigh (Dorset), leg. Moyle Rogers (var. *pseudo-rusticana*), et Ringmore (S. Devon), leg. Marshall. La forme du disque (presque plan, plus ou moins bombé, ou conique), l'allongement des styles (pouvant être agglutinés en colonne plus ou moins longue) et la forme du capitule stigmatique (arrondi, conique ou allongé en massue) n'offrent pas de caractères concomitants.

(10) Gentil a rencontré la même forme dans la Sarthe et il en a envoyé de nombreux spécimens à Crépin; il observe que, sur les buissons dont les pédicelles sont pour la plupart glanduleux, il n'est pas rare d'en trouver quelques-uns qui sont lisses. C'est ce qui arrive d'ailleurs dans la plupart des variétés basées sur l'indument des pédicelles, et il faut alors distinguer l'exception de la règle.

(11) La forme de la corolle dans le bouton, « Kurz, rundlich eiförmig, nicht eiförmig spitz, wie bei canina) », que Christ indique parmi les caractère du *R. stylosa*, est loin d'être constante, ainsi que j'ai pu m'en assurer sur de nombreux buissons en Angleterre et en Bretagne. Voir B. S. Sc. Nat. Ouest Fr. (4) II. 1922, p. 65, note 2.

(12) Règle qui souffre de nombreuses exceptions, comme il a été dit plus haut. Parmi les exemplaires rangés par Crépin dans son groupe

sépales comme munis sur le dos de quelques glandes fines ; je les trouve toujours lisses ou à peu près et ils portent jusqu'à 4 appendices latéraux bien développés (13). Les pédicelles mesurent 10 à 20 mm. de longueur.

Il y a aussi, parmi les *R. stylosa* de l'herbier Crépin, un échantillon de Bourgueil-St.-Nicolas (Loiret), provenant de l'herbier Boreau, où il était associé aux *R. andegavensis*, échantillon dont le capitule stigmatique est hémisphérique et sessile sur le disque conique.

Comme on rencontre parfois chez des *R. canina*, typiques sous tous les autres rapports, des pédicelles portant quelques soies glanduleuses, on pourra, dans certains cas, hésiter dans la détermination, ou même rapporter des échantillons fragmentaires du groupe *typica* à la var. *leucochroa*, telle qu'elle est définie ici (14) ; inversement, on rencontrera exceptionnellement des échantillons de celle-ci dont quelques pédicelles sont lisses ou à peu près (15). On pourra aussi hésiter parfois entre cette

du *R. andegavensis*, il y en a à styles glabres très saillants, à capitule stigmatique conique ou en massue, à disque conique : Angoulême (Charente), leg. Guillon ; Fussy (Cher), leg. Ripart ; ; la Motte d'Aveillans (Isère), leg. Moutin ; Salève (Haute-Savoie), leg. Guinet. D'autre ne diffèrent que par la présence de poils sur les styles : St-Didier (Eure), leg. Guttin ; la Motte-St-Martin (Isère), leg. Bernard. Le type du *R. surculosa* Woods, est décrit comme à « *styli suberecti*, villosi ». D'après les notes de Wolley-Dod (1908), les styles seraient « longish, subglabrous ».

(13) Je mentionne ce caractère parce que, dans sa classification de 1865 (The Naturalist), Déséglise place le *R. rusticana* dans une division de ses *Synstylae* caractérisée par « calyx-divisions entire or shortly 1-2 pinnatifid » ; à côté des *R. arvensis* et *R. repens*. Rien dans la condition des sépales ne permet de distinguer le *R. rusticana* d'un *R. canina* ordinaire, à appendices latéraux églanduleux ou ne portant que quelques rares glandes. Des échantillons d'un buisson des Friches de St-Pierre, près de St-Didier (Eure), leg. Guttin, nommés *R. stylosa*, v. *rusticana*, sont remarquables par les sépales étalés ou dressés sur les fruits non encore mûrs (2 août 1894).

(14) Gentil, t. c. p. 50, fait observer que la glandulosité des pédicelles peut exister et manquer à la fois sur le même buisson et que ce caractère ne peut suffire pour séparer le *R. chlorantha* du *R. leucochroa* ; mais il aurait dû ajouter que le premier diffère en outre par les folioles « munies de quelques poils épars à la face supérieure, pubescentes en dessous, surtout sur les nervures », tandis qu'elles sont glabres, ou à peu près, chez le second.

(15) Il ne faut pas perdre de vue que chez les Roses dont l'hispidité des pédicelles n'est pas très développée, cette hispidité peut disparaître

variété et la var. *fastigiata*, dont certaines folioles peuvent être privées de la pubescence sur les nervures latérales qui fait partie des caractères qui lui sont attribués. Ces difficultés sont inévitables, puisque toutes ces variétés du *R. canina* sont reliées entre elles au point d'en rendre la distinction arbitraire dans certains cas exceptionnels, comme je l'ai fait observer plus haut.

Je dois aussi mentionner des échantillons d'Arasse (Lot-et-Garonne), leg. Duffour (*R. stylosa*, v. *Duffouriana* Coste), et d'Angoulême (Charente), leg. Duffort (*R. Mariae* Duffort), dont un certain nombre de dents foliolaires sont un peu composées, avec 2 ou 3 glandes, ce qui les rapproche de la var. *occulta*. Ces échantillons rentraient dans le *R. stylosa* de Crépin.

à l'époque de la maturation du fruit, tout comme des urcéoles hispides peuvent devenir des fruits lisses. Fouillade (Monde des Plantes [3] XXVIII. 1927, 49-164, p. 4) a discuté la valeur de la glandulosité des pédicelles chez les variétés du « *R. stylosa* ». « Un rosier (à pédicelles) momentanément églanduleux peut appartenir à une variété normalement glanduleuse, mais une tendance invisible ne pouvant être pratiquement utilisée pour la détermination, il en résulte que les affinités réelles de certaines formes ne peuvent être reconnues que par une observation poursuivie plusieurs années de suite. C'est dire combien la détermination de roses sur la vue d'un unique échantillon d'herbier peut, bien souvent, offrir d'incertitude ». C'est ainsi que le *R. immitis* Déségl., dont certains échantillons pourraient être rapportés à la forme type, doit, d'après les observations de Fouillade, être considéré comme normalement à pédicelles glanduleux.

## Var. **ANDEGAVENSIS** (*Bast.*) *Desp.*

**Rosa sempervirens** (non *L.*) *Bastard*, Fl. Maine-et-Loire, p. 188 (1809) ; *Rau*, Enum. Ros. Wirceb. p. 120 (1816) ; *Crép.* B. S. B. B. XXII. II. 1883, p. 55.

**Rosa andegavensis** *Bastard*, op. c. p. 189, et Suppl. p. 29 (1812) ; *De Cand.* Fl. Fr. v. p. 539 (1815) ; *Thory, Redouté*, Roses, II. p. 9, pl. — (1821) ; *Trattinn.* Mon. II. p. 36 (1823) ; *Déségl.* in *Schultz*, Arch. Fl. Fr. Allem. p. 334 (1855) ; *Boreau*, Fl. C. Fr., Ed. 3, II. p. 225 (1857) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 75 (1861) ; *Baker*, Rev. Brit. Ros. p. 31 (1864) ; *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 58 (1882) ; *Cottet* et *Castella*, Guide Bot. C. Frib. p. 132 (1891) ; *Chastaingt*, Mém. Ac. Sc. Angers (2) I. 1891, p. 121 ; *Guttin*, B. S. Linn. Norm. (4) VIII. 1894, p. 50.

**Rosa canina**, vv. **hispida**, **grandidentata** *Desv.* J. de Bot. II. 1813, p. 115.

**Rosa canina**, v. **glandulifera** *Woods*, Tr. Linn. S. XII. 1818, p. 225.

**Rosa Waitziana** *Trattinn.* Mon. I. p. 57 (1823) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 192 (1877).

**Rosa Raui** *Trattinn.* Mon. II. p. 25.

**Rosa canina**, v. **andegavensis** *Desportes*, Roset. Gall. p. 88 (1828) ; *Baker*, J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 231 ; *Christ*, Ros. d. Schw. p. 160 (1873) ; *Burn.* et *Gremli*, Suppl. Roses Alp. Mar. p. 37 (1882) ; *Sagorski*, Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 38 ; *M. Schulze*, Mitt. Bot. Ver. Ges.-Thür. V. 1887, p. 30 ; *R. Keller*, Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 220 ; *Coste*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. IV. p. 12 (1898) ; *Fouillade*, B. S. B. Deux-Sèvres, XVII. 1901, p. 244 ; *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 161 (1901).

**Rosa hispida** *Chevall.* Fl. Env. Paris, Ed. 2, II. p. 694 (1836).

**Rosa canina**, v. **hirtella** *Gren.* et *Godr.* Fl. Fr. I. p. 558 (1848) ; *Christ*, op. c. p. 161 ; *Sagorski*, t. c. p. 39 ; *M. Schulze*, l. c. ; *Burn.* et *Gremli*, Roses Alp. Mar. p. 112 (1879) ; *R. Keller*, Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 249, et in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 162.

**Rosa Kosinsciana** (non *Bess.*) *Boreau,* t. c. p. 226; *Déségl.* Ess. Mon. p. 76.

**Rosa Rousselii** *(Ripart) Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 268; *Déségl.* Cat. Rais. p. 184; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 138.

**Rosa andegavensis**, vv. **laevistyla**, **stipularis**, **genuina**, **pauciglandulosa** *Crép.* t. c. p. 270; *Bouvier,* B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 100.

**Rosa Lemaitrei** *(Ripart) Crép.* l. c.; *Boullu,* in *Pons* et *Coste,* op. c. III. p. 18 (1896); *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 48.

**Rosa histricosa** *Crép.* t. c. p. 273.

**Rosa alpestris**, part., *Christ,* op. c. p. 140.

**Rosa vinealis**, v. **Lemaitrei** *Bouvier,* l. c.

**Rosa andegavensis**, part., *Déségl.* op. c. p. 179; *Wolley-Dod,* t. c. p. 46.

**Rosa obtusa** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 183.

**Rosa Kosinsciana**, part., *Déségl.* op. c. p. 187.

**Rosa dryadea** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 247; *Crép.* B. S. B. B. XVIII. 1879, p. 354.

**Rosa Penchinati** *Debeaux,* B. S. Agr. Pyrén.-Or. XXIII. 1878, p. 86.

**Rosa hirsuta** *Déségl.* et *Ozan.* B. S. Dauph. VIII. 1881, p. 329.

**Rosa polyadena** *Burn.* et *Gremli,* Suppl. Ros. Alp. Mar. p. 26 (1882); *Burn.* Fl. Alp. Mar. III. p. 62 (1899).

**Rosa canina**, v. **adenotrichia** *Burn.* et *Gremli,* op. c. p. 38; *Briquet,* B. S. B. Genève, VII. 1894, p. 97.

**Rosa dumalis**, f. **subhispida** *Bräuck.* op. c. p. 54.

**Rosa collina** (non *Jacq.*) *Bräuck.* op c. p. 57.

**Rosa verticillacantha** (non *Mér.*) *Bräuck.* l. c.

**Rosa armoricana** *Boullu,* B. S. Linn. Lyon, IX. 1882, p. 328; *Miciol,* B. S. Et. Sc. Finistère, V. 1883, p. 84.

**Rosa sazilliacensis** *Chastaingt,* B. S. B. Fr. XXXV. 1888, p. 281, et t. c. p. 125.

**Rosa andegavensis**, v. **Lemaitrei** *Boullu,* in *Cariot,* Et. des Fl., Ed. 8, p. 265 (1889).

**Rosa andegavensis**, ff. **ciliatopetala**, **macranthoides**, **pseudo-psilophylla** *Chastaingt,* B. S. B. Fr. XXXVII. 1890, pp. 78, 79.

**Rosa canina**, v. **hispida** *Gentil,* B. S. Agr. Sarthe, XXXVI. 1897, p. 65.

**Rosa Pouzini**, part., *Burnat,* Fl. Alp. Mar. III. p. 58.

**Rosa canina**, vv. **Lemaitrei**, **fragrans**, **Rousselii**, **obtusa**, **polyadena**, **hirsuta**, **pseudo-Pouzini** *Rouy,* Fl. Fr. VI. pp. 304-314 (1900).

**Rosa Pouzini**, v. **histricosa** *Rouy,* t. c. p. 319.

**Rosa Pouzini**, v. **polyadena** *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 154.

**Rosa canina**, v. **orthacantha** *R. Keller,* t. c. p. 162.

**Rosa gallica** × **canina**, ff. **Waitziana**, **dryadea** *R. Keller,* t. c. pp. 275, 277 (1902).

**Rosa lutetiana**, f. **andegavensis** *Saint-Amand,* B. S. Sc. Elbeuf, XXI. 1902, p. 40.

**Rosa canina**, v. **andegavensis**, ff. **heteracantha**, **sazilliacensis** *Tourlet,* Cat. Pl. Vasc. Indre-et-Loire, pp. 183, 184 (1908).

**Rosa lutetiana**, v. **Rousselii** *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1920, Suppl. p. 9.

**Rosa canina**, subsp. **vulgaris**, v. **andegavensis** *R. Keller* et *Gams,* in *Hegi,* Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1032 (1923).

**Rosa canina**, v. **andegavensis**, f. **psilophylla** *R. Keller,* Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX. 1924, n° 4, p. 31.

Folioles glabres, ou, très rarement, avec quelques poils sur le côte, à dents simples ou à un ou deux denticules accessoires avec ou sans glande, pédicelles pour la plupart hispides-glanduleux et sépales glanduleux, tels sont les caractères que combinent les formes que je réunis sous le nom de var. *andegavensis*,

groupe relié à la var. *surculosa* et à la var. *Blondaeana* par des exemplaires intermédiaires dont la détermination n'est pas sans présenter d'incertitude.

Les aiguillons sont assez souvent droits ou faiblement courbés; parfois quelques acicules ou soies glanduleuses au sommet des rameaux florifères (1); une forme hétéracanthe a été signalée (2). Les folioles (3), dont la longueur atteint exceptionnellement 52 mm. (4) ou plus, portent assez souvent des glandes sur la côte (5); il peut y avoir jusqu'à 27 dents de chaque côté; les pétioles sont glabres ou un peu pubescents, avec ou sans glandes. Le pédicelle mesure de 4 à 22 mm., exceptionnellement jusqu'à 30 mm. (6) et jusqu'à 3 fois la longueur de l'urcéole, qui est lisse ou hérissé de glandes stipitées et d'acicules, parfois très nombreux et très forts (7); le disque est plan ou plus ou moins bombé ou conique; les styles sont glabres ou plus ou moins hérissés (8); la corolle est d'un rose pâle ou plus

(1) *R. dryadea* Rip., de Trouy (Cher), *R. Waitziana* Tratt., d'Altenburg (Saxe).

(2) F. *heteracantha* Tourlet, de Chinon (Indre-et-Loire). « Diffère du type par les ramuscules florifères la plupart couverts d'acicules et de glandes pédicellées, et les tiges souvent hétéracanthes. »

(3) Une feuille à 9 folioles : Mont de Palmire (Vaud), leg. Gaillard; Bibra (Thuringe), leg. Sagorski. Plusieurs feuilles : Vadura-Bläso (St-Gall), leg. R. Keller; Chesières (Vaud), leg. Favrat.

(4) Angers, leg. Hy. — 70 mm. chez le *R. armoricana* de Plourin, près de Morlaix (Finistère), d'après Boullu, parfois 80 mm. chez la même forme, d'après Miciol.

(5) Peut-être parfois aussi sur les nervures, si les spécimens de Lens (Valais), nommés var. *scabrata* Crép. par Christ, B. S. Murith. 1925, p. 44, doivent être rapportés à la var. *andegavensis*, à cause des folioles à dents simples, ce qui n'est pas le cas chez le *R. scabrata* de Crépin, dont, de plus, les pédicelles et le dos des sépales sont lisses, contrairement à la diagnose de Christ.

(6) Salève (Haute-Savoie), leg. Schmidely. — Christ attribue à la var. *andegavensis* des pédicelles deux fois la longueur de l'urcéole, et à la var. *hirtella* des pédicelles plus courts.

(7) La Mielleraie, près de Riaillé et Forêt d'Ancenis (Loire-Inférieure), leg. Boulenger; Orbe (Vaud), leg. Gaillard.

(8) Ici encore on rencontre des cas qui répondent à la définition du *R. stylosa* de Crépin : styles glabres, très saillants, stigmates étagés en massue, disque conique. Tels sont : La Motte d'Aveillans (Isère), leg. Moutin; Beaumont, Salève (Haute-Savoie), leg. Guinet; Ste-Baume (Var), leg. Legré. Notons aussi que dans le *R. sempervirens* de Bastard les styles sont dits un peu « soudés », et Christ ne dit-il pas (op. c. p. 161): « Discus... erhöht, von den Kahlen oder sehr schwach behaarten, scheinbar säulenartig vereinigten Griffeln gekrönt. »

ou moins vif (9). Le fruit, de forme très variable, est, exceptionnellement, très allongé (25 mm. de longueur), en massue (10) ; il peut être, exceptionnellement, couronné des sépales étalés ou dressés avant d'atteindre la maturité (11).

Dans le Bois St.-Laurent, Forêt d'Ancenis (Loire-Inférieure), j'ai rencontré, soutenu par un arbre, un pied dont la hauteur atteignait 7 mètres.

Comme exemple des contradictions et des hésitations déconcertantes que l'on rencontre dans les déterminations des rhodologues les plus éminents, je citerai les spécimens d'entre Stachelberg et Fätschbach (Glaris), leg. Christ, faisant partie du *R. alpestris* de Christ, que Crépin, dans ses annotations, avait rapportés successivement aux *R. uriensis*, *R. Chavini* et *R. Dematranea* et qu'il avait fini par placer dans le carton de ce dernier (voir Crépin, B. S. B. B. XXVII. 1888, p. 106). Je ne trouve aucun caractère qui permette de séparer ces spécimens du groupe *andegavensis*, pris dans le sens étendu que lui donnait Crépin (12). Un échantillon de St.-Maurice (Valais), leg. Favrat, a été placé par Crépin dans un des cartons du *R. obtusifolia*, avec l'annotation : « Simule assez une forme glabre du *R. obtusifolia* ». Enfin des échantillons d'Aulas (Gers), leg. Martin, nommés *R. fastigiata* par le collecteur, après avoir été considérés comme une variété du *R. stylosa* par Crépin en 1892, ont fini par être rangés par celui-ci parmi les *R. pervirens* Gren. de son herbier.

Sans être commune, cette variété est très répandue en Europe, depuis l'Angleterre et la Suède jusqu'à l'Espagne, l'Italie, la Sicile, la Hongrie, les Balkans, et elle se rencontre aussi en Asie (Caucase, Asie-Mineure, Syrie entre 1000 m. et 1500 m. d'altitude). Elle a été trouvée jusque vers 1000 m. d'altitude dans les Alpes et les Pyrénées.

(9) Chastaingt a décrit, d'Athée (Indre-et-Loire), un *R. andegavensis*, *f. macranthoides*, à « pétales blancs, à onglet jaune, puis tout à fait blancs avant la chute. »

(10) Pontaillier (Côte-d'Or), leg. Déséglise ; Orb (Vaud), leg. Gaillard.

(11) Bourges (Cher), leg. Favrat, Royat (Puy-de-Dôme), leg. Camus ; Gresieur (Rhône), leg. Chabert ; Peychagnard (Isère), leg. Moutin ; Lacaune (Tarn), leg. Sudre.

(12) Je les ai comparés à des échantillons de l'herbier Christ, de Tüllingen (Bâle), leg. Christ, et de Genève, leg. Rapin, nommés *R. andegavensis* par Christ et par Rapin.

Le *R. polyadena* Burn. et Gremli, du Val-de-Cairos (Alpes-Maritimes) est une forme très embarrassante. L'herbier Crépin en renferme de nombreux échantillons, qui avaient été rangés provisoirement par Crépin dans le groupe du *R. verticillacantha*. Les pétioles sont glabres ou faiblement pubescents et les folioles sont presque toujours faiblement pubescentes sur la côte seulement; ce n'est qu'exceptionnellement que la pubescence s'étend sur les nervures latérales. Selon les cas, on pourrait rapporter cette forme à la var. *andegavensis* et à la var. *collina*, telles qu'elles sont conçues dans un système nécessairement artificiel. Je ne vois aucune raison pour rapporter le *R. polyadena* au *R. Pouzini*, comme Burnat a fini par le faire à la suggestion de Crépin. D'après Rouy, t. c. p. 310, une annotation manuscrite de Crépin dans son herbier en faisait un « *R. canina*, variation du groupe *R. andegavensis*. » C'est à cette dernière opinion que je me suis rallié, après beaucoup d'hésitation.

Le *R. dryadea* Ripart, des environs de Trouy (Cher) est rapporté par Crépin, par Rouy et par R. Keller à l'hybride *R. gallica* × *canina*, mais, à part quelques acicules au sommet des rameaux florifères, caractère qui n'a pas grande importance et qui n'est d'ailleurs pas constant, je ne vois rien qui indique l'influence du *R. gallica*.

Le *R. Waitziana* Tratt., d'Altenburg (Saxe), a aussi été considéré, par Crépin et d'autres, comme un hybride *R. gallica* × *canina*. A part la présence de glandes sur les ramuscules florifères, rien ne justifie cette opinion; les fleurs « ex carneo-rosei » et surtout les « foliola 3-4 juga » ne sont guère ce qu'on s'attendrait à trouver comme résultat d'un croisement du *R. canina* avec le *R. gallica*. Trattinnick dit cependant que Waitz soupçonnait ce croisement.

— Var. **SQUARROSA** *Rau.*

**Rosa canina**, v. **squarrosa** *Rau,* Enum. Ros. Wirceb. p. 77 (1816) ; *Rouy,* Fl. Fr. VI. p. 305 (1900) ; *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 163 (1901).

**Rosa canina**, v. **glandulosa** (non *Bellardi*) *Rau,* op. c. p. 75.

**Rosa sarmentacea**, part., *Woods,* Tr. Linn. S. XII. 1818, p. 213 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1928, Suppl. p. 39.

**Rosa ambigua** *Lejeune,* Rev. Fl. Spa, p. 98 (1824) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 186 (1877) ; *Crép.* B. S. B. B. XXXV. 1896, p. 139.

**Rosa canina**, v. **Lejeunii** *Du Mort.* Fl. Belg. Prodr. p. 94 (1827).

**Rosa globularis** *(Franchet),* part., *Boreau,* Fl. C. Fr., Ed. 3, II. p. 221 (1857) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 64 (1861), et Cat. Rais. p. 151.

**Rosa biserrata** (non *Mér.*) *Boreau,* t. c. p. 224 ; *Déségl.* opp. cc. pp. 72, 169 ; *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 55 (1882).

**Rosa dumalis** (non *Bechst.*) *Déségl.* in *Billot,* Annot. Fl. Fr. p. 125 (1858).

**Rosa malmundariensis** (non *Lej.*) *Déségl.* Ess. Mon. p. 67, et Cat. Rais. p. 158.

**Rosa squarrosa** *Déségl.* opp. cc. pp. 68, 159 ; *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 68 (1875) ; *Cottet* et *Castella,* Guide Bot. C. Frib. p. 118 (1891).

**Rosa rubelliflora** *(Ripart) Déségl.* opp. cc. pp. 69, 160.

**Rosa rubescens** *(Ripart) Déségl.* opp. cc. pp. 70, 160 ; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 121.

**Rosa dumalis**, part., *Déségl.* opp. cc. pp. 71, 160 ; *Baker,* Rev. Brit. Ros. p. 25 (1864) ; *Bräuck.* op. c. p. 51 ; *Guttin,* B. S. Linn. Norm. (4) VIII. 1894, p. 51.

**Rosa vinacea** *Baker,* op. c. p. 32 ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 160 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 58.

**Rosa arvatica** (non *Puget*) *Baker,* op. c. p. 33; *Wolley-Dod,* t. c. p. 24 (1).

**Rosa Carioti** *Chabert,* in *Cariot,* Et. des Fl., Ed. 4, II. p. 677 (1865); *Déségl.* op. c. p. 156; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 129.

**Rosa trachyphylla**, v. **arvatica** *Du Mort.* B. S. B. B. VI. 1867, p. 57.

**Rosa canina**, v. **globularis** *Du Mort.* t. c. p. 59.

**Rosa canina**, v. **biserrata** *Du Mort.* l. c.; *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 228; *Christ,* Ros. d. Schw. p. 159 (1873); *Sagorski,* Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 37; *M. Schulze,* Mitt. Bot. Ver. Ges.-Thür. V. 1887, p. 30; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 219.

**Rosa cladoleia** *(Ripart) Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 265; *Déségl.* op. c. p. 165.

**Rosa leiostyla** *(Ripart) Crép.* l. c.; *Déségl.* B. S. Dauph. VI. 1869, p. 330; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 128.

**Rosa medioxina** *(Déségl.) Crép.* t. c. p. 266; *Déségl.* Mém. S. Ac. Maine-et-Loire, XXVIII. 1873, p. 110, et Cat. Rais. p. 157.

**Rosa sphaeroidea** *(Ripart) Crép.* l. c., *Déségl.* Cat. Rais. p. 169.

**Rosa oblonga** *(Déségl.* et *Ripart),* part., *Crép.* l. c.; *Déségl.* op. c. p. 162; *Chastaingt,* B. S. B. Fr. XXXVII. 1890, p. 76; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 128.

**Rosa villosiuscula** *(Ripart) Crép.* l. c.; *Déségl.* op. c. p. 166; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 125

**Rosa limitanea** *Crép.* t. c. pp. 276, 277.

**Rosa canina**, v. **dumalis**, part., *Baker,* t. c. p. 227; *Christ,* op. c. p. 158; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 219; *Wolley-Dod,* Ros. of Brit. p. 37 (1924).

**Rosa canina**, v. **arvatica** *Baker,* t. c. p. 229.

(1) C'est par erreur que la première citation du *R. arvatica* de Puget, par Baker, a été attribuée au *R. agrestis* dans le premier volume de mon travail, p. 144. Comme Baker l'a reconnu plus tard, et comme le savait Crépin, les spécimens auxquels ce nom a été donné par Puget (M. S.) se rapportent, non pas à une variété du *R. canina,* mais au *R. agrestis.*

**Rosa insignis**, part., *Déségl.* et *Ripart*, Mém. S. Ac. Maine-et-Loire, XXVIII. 1873, p. 112; *Déségl.* Cat. Rais. p. 164.

**Rosa stenocarpa** *Déségl.* t. c. p. 113, et op. c. p. 166; *Cottet* et *Castella*, op. c. p. 127.

**Rosa curticola** *(Puget) Déségl.* t. c. p. 114, et op. c. p. 166.

**Rosa tomentella**, f. **concinna**, part., *Christ*, op. c. p. 128, et Flora, 1874, p. 194; *M. Schulze*, t. c. p. 23.

**Rosa scabrata** *(Crép.) Christ*, op. c. p. 130; *Crép.* B. S. B. B. XXXI. II. 1892, p. 90, et J. of Bot. 1896, p. 181; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 57.

**Rosa tomentella**, f. **Borreri** (non *Woods) Christ*, op. c. p. 131.

**Rosa Chaboissaei** *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 66 (1875).

? **Rosa barbulata** *Gren.* l. c.

**Rosa recognita** *Rouy*, B. S. B. Fr. XXII. 1875, p. 296.

**Rosa tomentella**, v. **glabrata** (non *Crép.*) *Bouvier*, B. Inst. Genev XIX. 1875, p. 107.

**Rosa venosa**, part., *Déségl.* op. c. p. 136.

**Rosa globularis**, part., *Déségl.* op. c. p. 151.

**Rosa serrulata** *Chabert*, in *Déségl.* op. c. p. 159.

**Rosa Chaboissaei**, part., *Déségl.* op. c. p. 165.

**Rosa eriostyla** *(Ripart* et *Déségl.) Déségl.* l. c.; *Wolley-Dod*, t. c. p. 42.

**Rosa sphaeroidea** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 169.

**Rosa Blondaeana**, part., *Déségl.* op. c. p. 243; *Wolley-Dod*, t. c. p. 61.

**Rosa semiglandulosa** *Ripart*, in *Déségl.* op. c. p. 245; *Cottet* et *Castella*, op. c. p. 152.

**Rosa arvatica**, part., *Déségl.* op. c. p. 269.

? **Rosa nervulosa** *Debeaux*, B. S. Agr. Pyrén.-Or. XXIII. 1878, p. 83.

? **Rosa dumalis**, f. **rotundifolia** *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 54.

? **Rosa hemitricha**, v. **beugesiaca** *Boullu*, Ann. S. B. Lyon, IX. 1882, p. 327.

**Rosa Carioti**, v. **fragilis** *Boullu*, B. S. Dauph. X. p. — (1883).

**Rosa ochroleuca**, v. **milledenta** *Sagorski*, t. c. p. 14.

**Rosa uncinata** *Gérard*, in *Berher*, Fl. des Vosges, p. 90 (1887).

**Rosa castellensis** *Gérard*, op. c. p. 91.

**Rosa tomentella**, vv. **affinis**, **sinuatidens** (non *Christ*) *M. Schulze*, t. c. pp. 23, 24.

**Rosa canina**, v. **glaberrima**, part., *M. Schulze*, t. c. p. 31.

**Rosa dumalis**, v. **lioclada** *Boullu*, in *Cariot*, Et. d. Fl., Ed. 8, II. p. 263 (1889).

**Rosa squarrosa**, v. **Carioti** *Boullu*, t. c. p. 264.

**Rosa dumetorum**, v. **quadica** *H. Braun*, Ber. Bot. Ver. Landshut, 1889, p. 108.

**Rosa oreades** *Cottet* et *Castella*, op. c. p. 119.

**Rosa rorida** *Cottet* et *Castella*, op. c. p. 125.

**Rosa canina**, vv. **eriostyla**, **rubelliflora**, **glaucifolia**, **sublivescens**, **starnbergensis**, **oblonga**, **sphaeroidea** *H. Braun*, Ber. Bot. Ver. Landshut, XI. 1889, pp. 101-103.

**Rosa canina**, v. **dumalis**, ff. **villosiuscula**, **rubescens**, **insignis**, **ambigua**, **chlorophylla**, **Carioti** *Hasse*, Ros. Westfal. pp. 7, 8 (1891).

**Rosa canina**, v. **biserrata**, ff. **discolor**, **setosa**, **concolor**, **labilipoda** *Hasse*, op. c. pp. 10, 11.

**Rosa canina**, vv. **racemulosa**, **Sabranskyi** *H. Braun*, in *Schwarz*, Fl. Nürnb.-Erl. p. 272 (1892).

**Rosa massilvanensis** *Ozan.* et *Duffort*, in *Magnier*, Scrin. Sel. XI. p. 249 (1892) ; *Duffort*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. V. p. 11 (1900).

**Rosa stylosa**, part., *Crép.* B. S. B. B. XXXI. II. 1892, pp. 72, 133.

**Rosa dumalis**, v. **squarrosa** *Guttin*, B. S. Linn. Norm. (4) VIII. 1894, p. 51.

**Rosa canina**, v. **pseudostylosa** *R. Keller*, Ber. St. Gall. Nat. Ges. 1895-96, p. 241 (1897).

**Rosa Pouzini**, v. **sublaevis** *Coste*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. II. p. 21 (1897).

**Rosa micrantha**, v. **semiglandulosa** *Crép.*, in *De Wild.* et *Durand*, Prodr. Fl. B. III. p. 460 (1899).

**Rosa canina**, v. **dumalis**, f. **Schlimperti** (*Hofmann*) *Schlimpert*, Abh. Nat. Ges. Isis, 1899, p. 12.

**Rosa scabrata**, f. **missniensis** *Schlimpert*, t. c. p. 15.

**Rosa stylosoformis**, v. **pseudo-dumetorum**, part., *Rouy*, t.c. p. 249.

**Rosa canina**, vv. **curticola**, **parisiensis**, **pseudo-parisiensis**, **stenocarpa**, **Carioti**, **leiostyla**, **macrocarpa**, **malmundariensis**, **rubescens**, **vinacea**, **semi-glandulosa**, **recognita**, **medioxima**, **villosiuscula**, **leioclada** *Rouy*, t. c. pp. 300-314.

? **Rosa canina**, v. **senticosoides** *Rouy*, t. c. p. 301.

**Rosa tomentella**, part., *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 301.

**Rosa canina**, ff. **oreades**, **rorida**, **scabrata** *R. Keller*, t. c. pp. 164-171.

**Rosa canina**, vv. **leioclada**, **leiostyla**, **erioclada** *Gillot*, B. Herb. Boiss. (2) III. 1903, pp. 751, 752.

**Rosa pseudo-malmundariensis** *Aigret*, B. S. B. B. XLV. 1908, pp. 125, 136.

**Rosa andegavensis**, ff. **superba**, **pseudolabrosa** *Tourlet*, Cat. Pl. Vasc. Indre-et-Loire, pp. 184, 185 (1908).

**Rosa scabrata**, v. **semiglandulosa** *Tourlet*, op. c. p. 185.

**Rosa biserrata**, part., *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 39.

**Rosa malmundariensis**, part., *Wolley-Dod*, t. c. p. 40.

**Rosa lutetiana**, vv. **rubelliflora**, **sphaeroidea**, **biserrata**, **eriostyla**, **leiostyla**, **Carioti**, **stenocarpa**, **parisiensis** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1920, Suppl. pp. 8, 9.

**Rosa Blondaneana**, vv. **vinacea**, **Beatricis** *Wolley-Dod*, t. c. p. 10.

**Rosa canina**, sulsp. **vulgaris**, vv. **biserrata**, **scabrata** *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. Mitt.-Eur. IV. pp. 1032, 1033 (1923).

**Rosa canina**, v. **biserrata**, part., *Wolley-Dod*, Roses of Brit. p. 39.

**Rosa canina**, v. **vinacea**, et f. **Beatricis** *Wolley-Dod*, op. c. pp. 47, 48.

**Rosa stylosa**, v. **palatina** *R. Keller*, Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX. 1924, n° 4, p. 22.

**Rosa obtusifolia**, v. **sclerophylla**, f. **pseudo-agrestis** *R. Keller*, t. c. p. 24.

**Rosa tomentella**, v. **discosa** *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, p. 60.

Folioles glabres ou, très rarement, pubescentes en dessous sur la côte seulement (1), à dents composées-glanduleuses; pédicelles lisses ou, exceptionnellement, à glandes peu nombreuses; sépales à dos lisse, rarement avec quelques glandes.

Bien que le type de cette variété, des environs de Wurtzbourg, n'ait pu être retrouvé (2), la courte description de Rau ne laisse guère de doutes sur l'application du nom qu'il lui a donné : « Petioli glandulosi »; « foliola duplicato-serrata, serratura glandulis stipitatis terminatae »; « germinibus ovatis pedunculisque glabris ».

« Aculeis rectiusculis validis confertissimis », d'après Rau, est un caractère qui se rencontre parfois dans la plupart des variétés du *R. canina* (3); chez celle-ci on en trouve d'ailleurs de

(1) Parfois légèrement sur les nervures latérales du *R. scabrata*, f. *missniensis*, d'après Schlimpert; cette forme et d'autres établissent le passage à la var. *tomentella*, passage qui est si ininterrompu qu'on rencontre parfois sur le même pied des folioles à peine pubescentes sur la côte seulement à côté d'autres dont la faible pubescence s'étend sur les nervures latérales; inutile de dire que la détermination précise de ces individus est une impossibilité, dont la cause est peut-être due au métissage. Bon nombre d'échantillons à folioles pubescentes sur la côte seulement, ou même entièrement glabres, ont été placés par Crépin parmi les formes du *R. tomentella* dans son herbier. Contrairement à ce qu'indique la description du *R. massilvanensis* par Duffort, il n'y a pas de poils sur les nervures latérales; la côte seulement est pubescente.

(2) Voir Crépin, B. S. B. B. XXII. II. 1883, p. 58.

(3) Et qui s'applique particulièrement à des buissons que j'ai observés au Guildo (Côtes-du-Nord).

parfaitement droits ou presque droits (4) ; on connaît aussi des buissons inermes (5) et d'autres à rameaux portant des aiguillons sétacés (6), ou à turions hétéracanthes (7).

Les folioles (8), dont la longueur peut atteindre 52 mm. (9), sont souvent glanduleuses sur la côte (10), parfois aussi sur les nervures latérales (11) ; très rarement, quelques glandes entre les nervures de certaines folioles (12) ; les dents sont au nombre de 10 à 24 de chaque côté et portent généralement chacune 3 à 9 glandes (13) ; les pétioles sont plus ou moins glanduleux, avec ou sans pubescence (14).

Les pédicelles, 5 à 24 mm. de longueur, rarement un peu velus, ne portent qu'exceptionnellement quelques glandes stipitées (15) :

(4) *R. malmundariensis* Déségl., *R. eriostyla* Rip. et Déségl., *R. rubelliflora* Rip., *R. rubescens* Rip. — Le Guildo (Côtes-du-Nord), leg. Boulenger.

(5) *R. cladoleia* Rip. ; Marçay (Cher), leg. Déséglise ; Peychagnard (Isère), leg. Moutin.

(6) *R. limitanea* Crép., d'Annecy (Haute-Savoie), leg. Puget ; Rougeon (Saône-et-Loire), leg. Ozanon ; Schaffhouse (Suisse), leg. Christ et Gremli (*R. tomentella*, f. *Borreri* Christ).

(7) Le Guildo (Côtes-du-Nord) et Pont-Aven (Finistère), leg. Boulenger (Fig. 7).

(8) 9 folioles sur deux rameaux florifères de Rochefort (Belgique), leg. Crépin, 1858 ; sur un rameau florifère du Val de la Carença (Pyrénées-Orientales), leg. Pons (Pons et Coste, Herb. Ros., n° 227).

(9) Arran (Ecosse), leg. Craig Christie. — Par contre, il y a des pieds microphylles, dont les plus grandes folioles ne dépassent pas 18 mm. de longueur : St-Jean-de-Bruel et Viala-du-Pas-de-Janse, Larzac (Aveyron), leg. Coste ; Montpellier, leg. Richter (*R. Pouzini*, var. Crépin) ; Barr (Alsace), leg. Hausser.

(10) Celle-ci pubescente chez des échantillons d'York, leg. Webster, ainsi que chez d'autres de France et de Suisse qui ont été rapportés au *R. tomentella*.

(11) *R. scabrata* Crép., *R. vinacea* Baker. — Wolley-Dod, tout en acceptant le groupe *Scabratae* de Crépin, observe avec raison (Roses of Brit. p. 47) qu'il ne faut pas trop se fier au caractère sur lequel il est basé.

(12) Turly (Cher), leg. Ripart (*R. semiglandulosa* Rip.) ; Hockheim (Wurtemberg), leg. Allmendinger.

(13) Certaines folioles peuvent être à dents simples ou irrégulièrement bicuspides, comme, par exemple, chez les types du *R. Carioti* Chabert, des environs de Lyon.

(14) Un peu pubescents : *R. globularis* Franch., *R. malmundariensis* Déségl., *R. medioxima* Déségl., *R. rorida* Cottet.

(15) Comme chez des exemplaires de Schaffhouse, rapportés par Christ au *R. Borreri* Woods, Baker, et comme chez le *R. limitanea*

l'inflorescence peut comprendre jusqu'à 19 fleurs (16). Le disque peut être presque plan (17) ou, le plus souvent, plus ou moins conique; les styles, qui peuvent être très saillants ou agglutinés en colonne (18), sont souvent glabres ou faiblement hérissés, mais ils peuvent être très velus (19).

Crép., rangé parmi les *Hispidae*, mais dont la plupart des pédicelles sont lisses. Crépin a placé bon nombre d'échantillons à pédicelles lisses dans son groupe du *R. verticillacantha*, défini par lui comme à pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux. Je crois devoir rapporter à cette variété le *R. Pouzini*, var. *sublaevis* de Coste, à pédicelles lisses ou faiblement glanduleux.

(16) *R. massilvanensis* Ozan. et Duffort.

(17) *R. sphaeroidea* Rip. — Voir la note suivante.

(18) Parmi les *R. dumalis* de l'herbier Crépin, il y en a plusieurs qui, par la forme du disque, des styles et du capitule stigmatique, répondent à la définition du *R. stylosa*. — Sur un buisson que j'ai observé au Guildo (Côtes-du-Nord), les styles, hérissés de quelques poils, forment une colonne de 2 mm. de longueur, sur un disque conique; les stigmates sont étagés en capitule allongé. Sur un autre buisson des mêmes environs, j'ai noté que certaines fleurs avaient les styles saillants et le capitule stigmatique conique, tandis que d'autres avaient le capitule hémisphérique et sessile sur le disque médiocrement bombé. Sur les nombreux exemplaires du *R. massilvanensis* Ozan. et Duffort, de Masseube (Gers), que Crépin a placés dans son herbier parmi les *R. stylosa*, je constate également une très grande variabilité : le disque peut être simplement bombé, ou même presque plan, ou plus ou moins conique, les styles peuvent former une colonne courte et le capitule stigmatique est hémisphérique ou en massue, avec tous les degrés intermédiaires. Un échantillon de Horsebridge (Hampshire), leg. H. et J. Groves (*R. virginea* Rip. fide Déséglise), placé par Crépin parmi les *R. stylosa*, a les stigmates étagés en massue, sessiles sur un disque conique; il en est de même d'un échantillon de Lebaupin (Cher), leg. Kralik, également *R. stylosa* pour Crépin. R. Keller a décrit un *R. canina*, v. *pseudostylosa* de St-Gall, à colonne stylaire de 3 mm., glabre ou un peu hérissée, sur un disque très conique.

(19) *R. eriostyla* Rip. et Déségl.; Longford (Derbyshire), leg. Linton; Le Villard (Isère), leg. Moutin; Rosenthal, près d'Iéna, leg. M. Schulze. — Le *R. cladoleia* Rip., qui doit son nom à l'absence presque complète d'aiguillons sur les rameaux, a paru pour la première fois dans la clef des *Caninae biserratae* de Crépin en 1869, d'après des spécimens de Pringy et d'Annecy (Haute-Savoie), leg. Puget. Crépin ne fait pas allusion aux styles, mais ils sont très poilus, le capitule stigmatique est parfois velu-laineux. Le *R. cladoleia* de Déséglise, décrit d'après des spécimens du Cher, n'est pas strictement identique, car les styles sont dits glabres ou très obscurément hérissés. Rouy (v. *leioclada*) dit (t. c. p. 293) : « styles très obscurément poilus ».

Les fleurs, généralement d'un rose pâle, peuvent être d'un beau rose vif (20), ou blanches (21).

Le fruit qui, comme chez toutes les variétés du *R. canina*, varie beaucoup de forme, peut être très allongé, jusqu'à 2 1/3 ou 2 1/2 fois aussi long que large (22).

Quoique beaucoup moins fréquente que la forme type et la var. *corymbifera*, cette variété se rencontre dans toute l'Europe septentrionale et centrale, depuis la Scandinavie et l'Ecosse (Perth, Fife, Edimbourg) jusqu'aux Alpes, jusqu'à 1485 m. (23), et aux Pyrénées, où elle atteint l'altitude de 800 m.

(20) *R. rubelliflora* Rip., *R. rubescens* Rip., *R. rorida* Cottet; St-Didier (Eure), leg. Guttin; St-Calais (Sarthe), leg. Gentil; Colline des Creys près de la Motte d'Aveillans (Isère), leg. Moutin; Montpellier, leg. Richter (*R. Pouzini*, var., Crépin). A Liré (Maine-et-Loire) j'ai vu un buisson dont les fleurs étaient d'un rose aussi vif que chez le *R. rubiginosa* le plus typique. — Sagorski dit de sa var. *biserrata* de Thuringe : « Corolla blass rosa bis sehr lebhaft rosa ».

(21) *R. Carioti* Chab., *R. curticola* Puget; St-Emiland (Saône-et-Loire), leg. Ozanon (nommé *R. latebrosa* Déségl.); Han-sur-Lesse (Belgique), leg. Boulenger.

(22) *R. oblonga* Déségl. et Rip.; Rochefort et Belvaux (Belgique), leg. Crépin; Oxted (Surrey), leg. Boulenger.

(23) Huez-en-Oisans (Isère), leg. Bernard.

Var. **OCCULTA** (*Crép.*) *Bouleng.*

**Rosa verticillacantha** (non *Mér.*) *Déségl.* Ess. Mon. p. 77 (1861).

**Rosa occulta** *Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 273.

**Rosa canina**, v. **verticillacantha**, part., *Baker*, J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 232; *Wolley-Dod*, Roses of Brit. p. 44 (1924).

? **Rosa interveniens** *Déségl.* Cat. Rais. p. 185 (1877).

**Rosa inconspicua** *Déségl.* op. c. p. 188; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 53.

**Rosa insidiosa** (*Rip.* nec *Gren.*) *Déségl.* op. c. p. 246.

? × **Rosa Kosinsciana**, v. **interveniens** *Rouy*, Fl. Fr. VI. p. 269 (1900).

× **Rosa porrigens**, v. **insidiosa** *Rouy*, t. c. p. 275 (1900).

**Rosa canina**, v. **inconspicua** *Rouy*, t. c. p. 303; *Gillot*, B. Herb. Boiss. (2) III. 1903, p. 752.

**Rosa gallica** × **canina**, f. **insidiosa** *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 277 (1902).

**Rosa verticillacantha**, part., *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 51.

**Rosa lutetiana**, v. **verticillacantha**, part., *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1920, Suppl. p. 9.

? **Rosa canina**, v. **Pouzini**, f. **anglica** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1924, p. 204, et Roses of Brit, p. 46.

? **Rosa dumetorum**, v. **Saveryi** *Wolley-Dod*, t. c. p. 207, et op. c. p. 57.

? **Rosa canina**, v. **adenotricha**, f. **tenuiramalis** *R. Keller*, in *Koch* et *Kummer*, Nachtr. Fl. Schaffh. p. 42 (1925).

Ce groupe de formes, caractérisé par la combinaison de folioles glabres, à dents composées-glanduleuses, pédicelles hispides-glanduleux et sépales à dos lisse, fait le passage de la var. *squarrosa* à la var. *Blondaeana*. Il se rencontre, comme dans toutes les variétés, des échantillons embarrassants, pour

la détermination desquels l'arbitraire devra intervenir : le *R. limitanea* Crép., mentionné plus haut (var. *squarrosa*, note 15) est un exemple de ces difficultés.

Chez le type du *R. occulta*, de Han-sur-Lesse (Belgique), les aiguillons dégénèrent en acicules sétacés sur les rameaux florifères et il en est de même chez un exemplaire de St.-Arromand (Gers), leg. Duffort, rapporté également par Crépin au groupe *verticillacantha* du *R. canina*. C'est ce caractère de la présence de quelques acicules chez le *R. insidiosa* Rip., des environs de Bourges (Cher), qui a porté Crépin à voir dans ce rosier un hybride *R. canina* × *gallica*; mais rien à mon avis ne justifie cette opinion, car les acicules peuvent manquer, la corolle est médiocrement grande et d'un blanc rosé et les pédicelles sont courts. Un exemplaire de la route de Panassac à Samaran (Gers) est remarquable par le caractère très accentué des aiguillons verticillés (3 à 5) à la base des stipules sur un rameau fructifère (1). Ce ne sont là que des particularités individuelles qui se rencontrent chez d'autres formes du *R. canina*, ainsi que chez le *R. dumalis*.

Les folioles mesurent jusqu'à 50 mm. de longueur; la côte est souvent plus ou moins glanduleuse, ainsi que les pétioles; les dents sont au nombre de 9 à 23 de chaque côté et la plupart portent 2 à 7 glandes. Les pédicelles mesurent 5 à 23 mm. de longueur. Le disque est modérément bombé et les styles sont plus ou moins hérissés.

Gillot a observé que chez un rosier rapporté à la var. *inconspicua* Déségl. (revu par Déséglise lui-même), suivi pendant quinze ans à St.-Emiland (Saône-et-Loire), les sépales sont redressés sur l'urcéole après la floraison et tardivement caducs. J'ai mentionné plus haut (p. 109, note 31) d'autre cas sur des échantillons de la même localité, rapportés à d'autres variétés.

Variété peu fréquente, connue d'Angleterre, de France, de Belgique (entre Han-sur-Lesse et Belvaux, leg. Crépin) et de Suisse (Bâle, leg. Christ, nommé f. *verticillacantha*, et probablement Schaffhouse, f. *tenuiramalis* R. Keller).

Je place ici la Rose de l'île de Noirmoutier, leg. Lloyd, que Crépin avait cru devoir rapporter au *R. canina* × *gallica*, malgré l'avis très catégorique de Lloyd. Pas plus que Lloyd, je

(1) Caractère qui répond bien au nom de *verticillacantha* et attribué par Déséglise à son *R. inconspicua*.

ne vois aucune indication de l'influence du *R. gallica*. Les axes sont dépourvus d'acicules ou de glandes et la fleur est rose. Lloyd rapportait cette Rose au *R. aspernata* Dés. (*saxatilis* Bor.) dont le dos des sépales est glanduleux, ce qui n'est pas le cas chez les spécimens envoyés par lui à Crépin.

C'est peut-être dans ce groupe qu'il faut placer le *R. dumetorum*, var. *Saveryi* Wolley-Dod, du Devonshire, décrit comme à folioles légèrement pubescentes sur la côte seulement et à styles glabres sur un disque très conique, ainsi que le *R. Pouzini*, f. *anglica* du même auteur, du Kent, à folioles un peu pubescentes sur la côte ou complètement glabres.

Var. **BLONDAEANA** (*Ripart*) *Duffort.*

? **Rosa psilophylla** *Rau,* Enum. Ros. Wirceb. p. 101 (1816) ; *Trattinn.* Mon. II. p. 27 (1823).

**Rosa verticillacantha** (non *Mér.*) *Boreau,* Fl. C. Fr., Ed. 3, II. p. 226 (1857) ; *Baker,* Rev. Brit. Ros. p. 31 (1864) ; *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 181.

**Rosa saxatilis** (non *Stev.*) *Boreau,* l. c.

**Rosa psilophylla**, part., *Boreau,* l. c. ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 79 (1861).

**Rosa trachyphylla** (non *Rau*) *Boreau,* t. c. p. 228.

**Rosa Blondaeana** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 93 (1861) ; *Cottet* et *Castella,* Guide Bot. C. Frib. p. 151 (1891) ; *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 181 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 61.

**Rosa haberiana** *Puget,* in *Déségl.* Billotia, I. p. 37 (1864) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 192 (1877) ; *Cottet* et *Castella,* op. c. p. 135.

**Rosa Jundzilliana** (non *Bess.*) *Lloyd,* Fl. Ouest Fr., Ed. 2, p. 177 (1868).

**Rosa firma** *Puget,* Billotia, I. p. 118 (1869) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 187.

**Rosa dumalis**, v. **Kosinsciana** *Gren.* Billotia, I. p. 121.

**Rosa aspratilis** *Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 272.

**Rosa bracteosa** *Crép.* t. c. p. 274.

**Rosa canina**, v. **verticillacantha**, part., *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 232 ; *R. Keller,* Bot. Centralbl. XXXV. 1888, p. 250 ; *Wolley-Dod,* Ros. of Brit. p. 44 (1924).

**Rosa canina**, ff. **verticillacantha**, **firmula**, part., *Christ,* Ros. d. Schw. p. 162 (1873).

**Rosa Reuteri**, f. **haberiana** *Christ,* op. c. p. 168.

**Rosa canina**, f. **divaricata** *Christ,* Flora, 1874, p. 472.

**Rosa latebrosa** *Déségl.* J. of Bot. 1874, p. 170, et Cat. Rais. p. 186 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 54.

**Rosa aspernata** *Déségl.* t. c. p. 171, et op. c. p. 188; *Wolley-Dod,* t. c. p. 55.

**Rosa adenocalyx** *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 70 (1875).

? **Rosa viscidula** *(Gren.) Bouvier,* B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 107.

**Rosa canina,** v. **aspernata** *Briggs,* Rep. Bot. Exch. Club f. 1875, p. 16 (1876), *Wolley-Dod,* Ros. of Brit. p. 45 (1924).

**Rosa Kosinsciana,** part., *Déségl.* Cat. Rais. p. 187.

**Rosa Blondaeana,** part., *Déségl.* op. c. p. 243.

**Rosa vinetorum** *Ripart,* in *Déségl.* op. c. p. 244.

**Rosa controversa** *Ripart,* l. c.

**Rosa praeterita** *Ripart,* l. c.

? **Rosa perdurans** *Debeaux,* B. S. Agr. Pyrén.-Or. XXIII. 1878, p. 89.

**Rosa canina,** v. **verticillacantha** *Sagorski,* Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 39; *M. Schulze,* Mitt. Bot. Ver. Ges.-Thür. V. 1887, p. 31.

**Rosa andegavensis,** vv. **Schottiana, agraria** *Schwarz,* Fl. Nürnb.-Erl. pp. 273, 274 (1892).

**Rosa canina,** v. **latebrosa** *N. E. Brown,* Engl. Bot., Ed. 3, Suppl. p. 148 (1892); *Wolley-Dod,* op. c. p. 45, et Rep. Bot. Exch. Club, XLVI. 1930, p. 21.

**Rosa canina,** f. **fallacina** *R. Keller,* Ber. St. Gall. Nat. Ges. 1895-1896, p. 243 (1897).

**Rosa canina,** v. **Blondaeana** *Duffort,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. IV. p. 13 (1897); *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 172 (1902); *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, p. 85 (1910).

**Rosa canina,** vv. **controversa, clivicola, aspratilis, firma, praeterita, pseudo-medioxima, haberiana, vinetorum** *Rouy,* Fl. Fr. VI. pp. 299-314 (1900).

? **Rosa canina,** v. **pseudo-speciosa** *Rouy,* t. c. p. 313.

? **Rosa canina**, v. **Schottiana** (non *Ser.*) *Rouy*, t. c. p. 314 (1).

**Rosa scabrata**, v. **Blondaeana** *Tourlet*, Cat. Pl. Vasc. Indre-et-Loire, p. 185 (1908).

? **Rosa canina**, v. **andegavensis**, f. **pseudo-latebrosa** *Tourlet*, l. c.

**Rosa verticillacantha**, part., *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 51.

**Rosa trachyphylla**, part., *Wolley-Dod*, t. c. p. 59.

**Rosa canina**, v. **Schottiana** et ff. **armata**, **hypsisepala**, v. **reginae** et f. **eriostyloides**, v. **Blondaena** et f. **Walburgae** *Schwertschl.* op. c. pp. 84-86.

**Rosa lutetiana**, vv. **verticillacantha** (part.), **Schottiana**, **aspernata**, **latebrosa** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1920, Suppl. pp. 9, 10.

**Rosa canina**, subsp. **vulgaris**, vv. **verticillacantha**, **Blondaeana** *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. Mitt.-Eur. IV. p. 1023 (1923).

**Rosa obtusifolia**, v. **macrostyla** *R. Keller*, Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX, n° 4, 1924, p. 24.

**Rosa vulgaris**, v. **adenocalyx** et f. **glaucina**, et v. **verticillacantha**, ff. **comatistyla**, **macrostyla** *R. Keller*, t. c. pp. 34-36.

**Rosa canina**, v. **aspernata**, f. **globosa** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1924, p. 203.

**Rosa canina**, v. **Blondaeana**, part., *Wolley-Dod*, Roses of Brit. p. 47.

? **Rosa glauca**, v. **subcanina** *Christ*, B. S. Murith. XLVII. 1925, p. 27.

L'ensemble des formes groupées sous le nom de var. *Blondaeana* peut être défini comme à folioles glabres, à dents composées-glanduleuses, à pédicelles et dos des sépales glanduleux, au moins pour la plupart, car on rencontre parfois des échantillons qui s'écartent, par l'un ou l'autre de ces caractères, de

(1) Le *R. canina*, var. *Schottiana* de Seringe est probablement un *R. marginata*.

cette définition et dont la détermination n'est pas sans laisser de doutes.

Le *R. Blondaeana*, du Cher, du Loiret, du Loir-et-Cher, est décrit par Déséglise comme à folioles ovales cuspidées ou ovales obtuses, fermes, glabres, d'un vert foncé, luisantes en dessus, opaques en dessous, nerveuses, à nervure médiane seule saillante, brunâtre, glanduleuses, les secondaires parsemées de glandes qui disparaissent avec l'âge, doublement dentées à dents surchargées de denticules accessoires et de glandes pédicellées; à pétioles chargés de glandes fines; à pédicelles parsemés de quelques glandes stipitées, peu développées et en petit nombre; à urcéole ovoïde, hispide à la base; à sépales glanduleux, à appendices linéaires bordés de glandes stipitées, réfléchis à l'anthèse, puis redressés, non persistants; à styles hérissés; à disque conique; à fleurs grandes, d'un rose pâle; à fruit ovoïde ou arrondi.

Le *R. psilophylla* de Rau pourrait bien faire partie du groupe du *R. Blondaeana* et ce nom aurait la priorité, mais on ne peut juger que d'après la description, trop imparfaite, le type n'ayant pas été retrouvé (1).

Exceptionnellement, les aiguillons peuvent être droits (2); on rencontre des variations à aiguillons dégénérant en acicules, glanduleux ou non, sur les ramuscules florifères (3), ou même à tiges hétéracanthes (4).

Les glandes sous-foliolaires ne sont pas constantes, mais il y en a assez souvent sur la côte et elles peuvent s'étendre sur les nervures latérales (5) et même, très rarement et en très petit

(1) Voir Crépin, B. S. B. B. XXII. II. 1883, p. 58, et XXXIII. 1894 p. 91.

(2) *R. aspernata* Désegl., d'Angleterre (Devon) et de France (Isère, Nièvre); exemplaires de Dunsfold Common (Surrey), leg. Marshall, Boulainville (Meuse), leg. Breton, Steiger près d'Iéna (Thuringe), leg. Dufft.

(3) *R. latebrosa* Désegl., d'Angleterre (Devon) et de France (Cher); var. *reginae* Schwertschl., de Franconie; exemplaires de Bourges, Roulon et Givray (Cher), rapportés par Déséglise et Ripart au *R. Blondaeana*, et de Putteville (Isère), leg. Moutin.

(4) Var. *reginae* Schwertschl.

(5) Caractère attribué par Crépin au groupe du *R. Blondaeana*, dont plusieurs formes faisaient partie du groupe *Tomentellae* dans la section *Rubiginosae* de Déséglise. Comme pour les variétés du *R. dumalis*, je ne puis attacher grande importance à ce caractère, la glandulosité

nombre, sur la surface internervienne (6); les dents, au nombre de 8 à 26 de chaque côté, sont, au moins pour la plupart (7), composées-glanduleuses (3 à 8 glandes) ; les pétioles sont plus ou moins glanduleux, avec ou sans pubescence (8) ; les plus grandes folioles mesurent jusqu'à 50 mm. de longueur (9).

Les pédicelles (6 à 21 mm. de longueur) sont, sauf d'assez rares exceptions, hérissés de glandes stipitées ou d'acicules glanduleux (10) ; ces glandes ou ces acicules peuvent s'étendre sur l'urcéole (11) ; le dos des sépales est toujours plus ou moins glanduleux. Le disque varie de plan ou un peu bombé à conique et les styles, qui peuvent être plus ou moins saillants (12), sont

des nervures latérales disparaissant souvent avec l'âge, ou se montrant chez des formes qui ont été décrites comme en étant privées; notons qu'elle fait défaut sur beaucoup de spécimens rangés par Crépin dans son herbier sous le nom de *R. Blondaeana*, alors qu'on trouve parfois des glandes sur la côte et sur les nervures chez d'autres placés par lui dans le groupe du *R. verticillacantha*.

(6) Sur certaines folioles chez des types du *R. Blondaeana* de Bourges (Cher), leg. Ripart, et aussi chez des échantillons de la Rouzière (Puy de-Dôme), leg. Lamotte.

(7) On rencontre exceptionnellement des échantillons dont les folioles sont en partie à dents simples et églanduleuses, en partie à dents composées-glanduleuses, ainsi que l'a fait observer tout récemment R. Keller (var. *adenocalyx*) ; dans de tels cas on hésitera pour la détermination entre les var. *andegavensis* et *Blondaeana*. Crépin, en 1869 (B. S. B. B. VIII. p. 238), créait un groupe *Transitoriae* pour les *Caninae* qui combinent la denture des *Uniserratae* et *Biserratae* de sa classification artificielle, dans laquelle la glandulosité des denticules n'était pas prise en considération suffisante.

(8) Plus ou moins pubescents chez les *R. haberiana* Puget, *R. firma* Puget et *R. adenocalyx* Gren.

(9) Il y a des variations microphylles chez lesquelles les plus grandes folioles ne dépassent pas 20 mm. : Steiger, Iéna (Thuringe), leg. Dufft..

(10) Qui sont parfois très réduits ou manquent sur certaines fleurs d'échantillons dont la majorité en est pourvue; elles tombent souvent à la maturité du fruit. D'après Grenier (*R. adenocalyx*), les pédicelles peuvent être très hispides-glanduleux (*adenopoda*) ou nus (*gymnopoda*) sur la même souche.

(11) Très développés chez le *R. aspernata* Déségl., d'Angleterre et de France. Comme l'a observé Max Schulze, on rencontre parfois des urcéoles hispides-glanduleux sur des pédicelles lisses ou à peu près.

(12) Ou même en colonne, surmontée d'un capitule stigmatique en massue : Lomas (Hérault), leg. Loret; spécimen rapporté par Crépin au *R. Pouzini*.

hérisés ou même velus, très exceptionnellement glabres (13). Les fleurs ne sont pas toujours d'un rose pâle, elles peuvent être d'un beau rose (14).

Les variations que j'ai groupées sous le nom de var. *Blondaeana* proviennent de Suède (*R. Acharii* Scheutz nec Billb.), d'Angleterre, de France, de Belgique, de Suisse et de Thuringe; jusqu'à près de 1000 m. d'altitude dans les Alpes. Les exemplaires de Rochefort (Belgique), rapportés au *R. Blondaeana* par Crépin appartiennent à une variété différente (15); mais il y en a d'autres de Rochefort (*R. bracteosa* Crép.), de Han-sur-Lesse (entrée d'Héroigne) et de Belvaux, parmi les *R. verticillacantha* de Crépin, que je comprends dans la var. *Blondaeana*.

(13) *R. controversa* Rip., du Cher; faiblement hérissés : *R. vinetorum* Rip., du Cher, *R. firma* Puget, de la Haute-Savoie.

(14) D'après Puget (*R. haberiana*) et Sagorski (var. *verticillacantha*).

(15) Aigret, dans ses « Roses belges » (B. S. B. B. XLV. 1908), mentionne la var. *Blondaena* de Rochefort, d'après Crépin, mais ces exemplaires s'écartent de la définition qu'il en donne (p. 130), car les sépales ne sont pas glanduleux sur le dos. Crépin, dans son herbier, avait noté que son *R. Blondaeana* de Belgique ne répondait pas aux types de Ripart; il l'avait néanmoins maintenu sous ce nom dans le Prodrome de De Wildeman et Durand. — Le groupe du *R. Blondaeana* dans l'herbier Crépin contient selon moi des formes de *R. canina*, var. *squarrosa* et *Blondaeana*, de *R. agrestis* et de *R. micrantha*. Un grand nombre d'échantillons de ma var. *Blondaeana* sont placés dans les cartons des *R. verticillacantha* et *R. subcanina* de cet herbier.

Var. **CORYMBIFERA** (*Borkh.*) *Rouy.*

**Rosa corymbifera** *Borkhausen,* Vers. Forstbot. Hess.-Darmst. p. 319 (1790) ; *Gmel.* Fl. Bad.-Als. II. p. 424 (1806) ; *Trattinn.* Mon. II. p. 21 (1823) ; *Boreau,* Fl. C. Fr., Ed. 3, II. p. 224 (1857) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 87 (1861), et Cat. Rais. p. 214 (1877) ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 69.

**Rosa dumetorum** *Thuill.* Fl. Env. Paris, Ed. 2, p. 250 (1799) ; *Mérat.* Fl. Paris, p. 189 (1812) ; *De Cand.* Fl. Fr. V. p. 534 (1815) ; *Woods,* Tr. Linn. S. XII. 1818, p. 217 ; *Gren.* et *Godr.* Fl. Fr. I. p. 558 (1848) ; *Godet,* Fl. Jura, p. 213 (1853) ; *Boreau,* t. c. p. 225 ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 82 ; *Baker,* Rev. Brit. Ros. p. 27 (1864) ; *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 247 (1865) ; *Crép.* B. S. B. B. V. 1866, p. 15 ; *Christ,* Ros. d. Schw. p. 181 (1873) ; *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 72 (1875) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 199 ; *Burn.* et *Gremli,* Ros. Alp. Mar. p. 99 (1879) ; *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 63 (1882) ; *Burn.* et *Gremli,* Suppl. Ros. Alp. Mar. pp. 28 (1882) et 79 (1883) ; *Sagorski,* Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 43 ; *Guttin,* B. S. Linn. Norm. (4) VIII. 1894, p. 52 ; *Burnat,* Fl. Alp. Mar. III. p. 70 (1899) ; *Willmott,* G. Rosa, p. 397, pl. — (1912) ; *Félix,* Monde des Plantes (3) XXVII. 1926, 44-159, p. 2 ; *Gaillard,* B. S. B. Genève (2) XVIII. 1926, p. 177.

**Rosa sepium** (non *Thuill.*) *Borkhausen,* Forstbot. II. p. 1327 (1803) ; *Bechst.* Forstbot. pp. 242, 941 (1810) ; *Rau,* En. Ros. Wirceb. p. 90 (1816) ; *J. B. Keller,* Deutsch. Bot. Monatsschr. 1886, n° 11, p. 6.

**Rosa collina** (non *Jacq.*) *Lam.* et *De Cand.* Fl. Fr., Ed. 3, IV. p. 441 (1805) ; *Lejeune,* Fl. Spa, II. p. 313 (1813) ; *Woods,* t. c. p. 219 ; *Godet,* Suppl. Fl. Jura, p. 76 (1869) ; *Crép.* B. S. B. B. XXXV. 1896, p. 139.

**Rosa stylosa** *Desvaux,* J. de Bot. II. 1809, p. 317, et (2) II. 1813, p. 113, pl. XIV ; *De Cand.* Fl. Fr. V. p. 536 ; *Thory, Redouté,* Roses, III. p. 31, pl. — (1824) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 26, et Cat. Rais. p. 50 ; *Bräuck.* op. c. p. 69 ; *Guttin,* t. c. p. 43 ; *Coste,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. III. p. 15 (1897) ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1910, Suppl. p. 10.

**Rosa obtusifolia** *Desvaux,* J. de Bot. II. 1809, p. 317; *Trattinn.* Mon. I. p. 134 (1823); *Gren.* et *Godr.* t. c. p. 557; *Boreau,* l. c.; *Déségl.* Ess. Mon. p. 81; *Crép.* B. S. B. B. V. 1866, p. 19; *Déségl.* Cat. Rais. p. 196; *Crép.* B. S. B. B. XXVI. II. 1887, p. 65, XXXI. II. 1892, p. 89, XXXIII. II. 1894, p. 19, et B. Herb. Boiss. II. 1894; p. 4; *Guttin,* t. c. p. 55; *Coste,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. I. p. 17 (1895); *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 182; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 67.

**Rosa leucantha** (non *M.-Bieb.*) *Loiseleur,* Notice Fl. Fr. p. 82 (1810); *Bastard,* Fl. Maine-et-Loire, Suppl. p. 32 (1812); *De-Cand.* Fl. Fr. V. p. 535; *Thory, Redouté,* Roses, I. p. 129, pl. — (1818).

**Rosa stylosa**, v. **corymbosa** *Desvaux,* J. de Bot. (2) II. 1813, p. 113; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1910, Suppl. p. 11

**Rosa leucochroa**, v. **angusta** *Desvaux,* l. c.

**Rosa canina**, v. **dumetorum** *Desvaux*, t. c. p. 115; *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 229.

**Rosa canina**, vv. **obtusifolia, mollis, subvillosa, microcarpa, collina** *Desvaux,* l. c.

**Rosa platyphylla** *Rau,* op. c. p. 82; *Trattinn.* Mon. II. p. 28; *Boreau,* op. c., Ed. 3, II. p. 225; *Déségl.* in *Billot,* Annot. Fl. Fr. p. 126 (1858), et Ess. Mon. p. 85; *Baker,* Rev. Brit. Ros. p. 26; *Déségl.* Cat. Rais. p. 206; *Crép.* B. S. B. B. XXII. II. 1883, p. 55; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 75.

**Rosa urbica** *Léman,* B. S. Philom. 1818, p. 93; *Boreau,* l. c.; *Déségl.* Ess. Mon. p. 84; *Baker,* l. c.; *Déségl.* Cat. Rais. p. 202; *Wolley-Dod,* t. c. p. 71.

**Rosa canina collina** *Seringe,* Mél. Bot. I. p. 40 (1818).

**Rosa Forsteri** *J. E. Smith,* Engl. Fl. II. p. 392 (1824).

**Rosa stylosa**, v. **Desvauxiana** *Seringe,* in *De Cand.* Prodr. II. p. 590 (1825).

**Rosa canina**, v. **tomentosa**, part., *Gaudin,* Fl. Helv. III. p. 350 (1828).

**Rosa collina**, vv. **leucantha, globosa** *Desportes,* Fl. du Maine, p. 79 (1838).

**Rosa canina**, v. **pubescens** *Boreau*, Fl. C. Fr. II. p. 138 (1840).

**Rosa stylosa**, part., *Gren.* et *Godr.* Fl. Fr. I. p. 555 (1848) ; *Boreau*, t. c. p. 215 ; *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 240 ; *Baker*, J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 238 ; *Christ*, op. c. p. 193 ; *Burn.* et *Gremli*, Ros. Alp. Mar. p. 105 ; *Crép.* B. S. B. B. XVIII. 1879, p. 342, et XXXI. II. 1892, pp. 72, 133 ; *Burn.* Fl. Alp. Mar. III. p. 69 (1899) ; *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 133 (1901) ; *Coste*, Fl. Fr. III. p. 52 (1903) ; *Willmott*, G. Rosa, p. 47 (1910) ; *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1025 (1923) ; *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 11 (1924).

**Rosa opaca** *Gren.*, in *Schultz*, Arch. Fl. Fr. Allem. p. 322 (1855) ; *Crép.* B. S. B. B. V. 1866, p. 21 ; *Gren.* Rev. Fl. M. Jura, p. 71.

**Rosa submitis** *Gren.* opp. cc. pp. 332, 74 ; *Fouillade*, Monde des Plantes, (3) XXVIII. 1927, 49-164, p. 5.

**Rosa erythrantha** *Boreau*, Fl. C. Fr., Ed. 3, II. p. 224 ; *Christ*, Flora, 1874, p. 200 ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 81, et Cat. Rais. p. 196.

**Rosa canina-tomentosa** *Nitschke*, Jahresb. Schles. Ges. vaterl. Kult. XXXIV, 1856, p. 52.

**Rosa Deseglisei** *Boreau*, l. c. ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 88 ; *Crép.* B. S. B. B. V. 1866, p. 18, et VIII. 1869, p. 284 ; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 78.

**Rosa uncinella** (non *Bess.*) *Baker*, op. c. p. 27.

**Rosa parvula** (non *Jacques*) *Sauzé* et *Maill.* Cat. Pl. Deux-Sèvres, p. 27 (1864) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 56 ; *Sauzé* et *Maill.* Fl. Deux-Sèvres, p. 223 (1878) ; *Félix*, Monde des Plantes, (3) XXVI. 1925, 37-152, p. 4 ; *Fouillade*, op. c. XXVIII. 1927, 49-164, p. 7.

**Rosa cinerascens** (non *Du Mort.*) *Cariot*, Et. des Fl., Ed. 4, II. p. 182 (1865).

**Rosa stylosa**, v. **albiflora**, part., *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 241.

**Rosa solstitialis** ? *Crép.* B. S. B. B. V. 1866, p. 20.

**Rosa urbica**, part., *Crép.* t. c. p. 22.

**Rosa collina**, vv. **Deseglisei**, **dumetorum**, **obtusifolia**, **platyphylla** *Du Mort.* B. S. B. B. VI. 1867, p. 56.

**Rosa pyriformis** *(Puget) Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 278.

**Rosa sphaerocarpa** *(Puget) Crép.* t. c. p. 279; *Déségl.* Cat Rais. p. 208.

**Rosa platyphylloides** *(Déségl.* et *Ripart) Crép.* l. c.; *Déségl.* op. c. p. 207.

**Rosa trichoneura** *(Ripart) Crép.* t. c. p. 280; *Déségl.* op. c. p. 204.

**Rosa ramealis** *(Puget) Crép.* l. c.; *Déségl.* t. c. p. 203.

**Rosa semiglabra** *(Ripart) Crép.* l. c.

**Rosa villosiuscula** (non *Ripart*) *Boullu,* Billotia, 1. p. 120 (1869).

**Rosa canina,** v. **urbica** *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 228.

**Rosa canina,** v. **frondosa** *Baker,* t. c. p. 229; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 73.

**Rosa stylosa,** v. **Desvauxii** *Baker,* t. c. p. 240.

**Rosa stylosa,** v. **opaca** *Baker,* l. c.; *Christ,* op. c. p. 194; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1910, Suppl. p. 11.

**Rosa dumetorum,** vv. **platyphylla, trichoneura, Thuillieri, mollis, Deseglisei** *Christ,* op. c. pp. 184-187.

**Rosa coriifolia,** f. **subcollina,** part., *Christ,* op. c. p. 191; *Crép.* B. S. B. B. XXX. 1891, p. 58; *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 210.

**Rosa imitata** *Déségl.* Mém. S. Ac. Maine-et-Loire, XXVIII. 1873, p. 120, et Cat. Rais. p. 218.

**Rosa dumetorum,** v. **brevissima** *Christ,* Flora, 1874, p. 171.

**Rosa jactata** *Déségl.* J. of Bot. 1874, p. 169, et Cat. Rais. p. 207.

**Rosa dumetorum,** v. **uncinella** *Uechtritz,* Jahresb. Schles. Ges. vat. Cult. LIII. 1875, p. 132.

**Rosa tomentella,** f. **Burnati** *Christ,* J. of Bot. 1876, p. 170.

**Rosa hemitricha,** part., *(Ripart) Déségl.* Cat. Rais. p. 204; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 85.

**Rosa obscura** *(Puget) Déségl.* op. c. p. 205.

**Rosa cinerosa** *Déségl.* op. c. p. 211.

**Rosa Deseglisei,** part., *Déségl.* op. c. p. 216.

**Rosa trichoidea** *Déségl.* op. c. p. 217.

**Rosa chlorantha** *Sauzé* et *Maill.* Fl. Deux-Sèvres, p. 223; *Fouillade,* Monde des Plantes, (3) XXVIII. 1927, n° 49-164, p. 4.

**Rosa Burnati** *Burn.* et *Gremli,* Ros. Alp. Mar. p. 92.

**Rosa dumetorum**, vv. **obtusifolia**, **platyphylla**, **redunca** *Burn.* et *Gremli,* op. c. pp. 101, 103.

**Rosa spinetorum** *Déségl.* et *Ozan.* B. S. Dauph. VIII. 1881, p. 331.

**Rosa dumetorum**, f. **urbica** *Bräuck.* op. c. p. 64.

**Rosa dumetorum**, vv. **Burnati**, **oneliensis**, **longistyla** *Burn.* et *Gremli,* Suppl. Ros. Alp. Mar. pp. 29-32.

**Rosa Gabrielis** *Gérard,* in *Magnier,* Scrin. Fl. Sel. p. 84 (1885).

**Rosa uncinelloides** *H. Braun,* Verh. Zool.-bot. Ges. Wien, XXXV. 1885, p. 107.

**Rosa hirta** *H. Braun,* t. c. p. 108.

**Rosa dumetorum**, vv. **Schwarziana**, **perciliata**, **myrtillina** *H. Braun,* Ber. Bot. Ver. Landshut, 1889, p. 105.

**Rosa subcanina**, part., *Crép.* B. S. B. B. XXX. 1891, p. 61.

**Rosa dumetorum**, vv. **subglabra**, **pubescens**, part., *Hasse,* Ros. Westfal. pp. 13, 14 (1891).

**Rosa dumetorum**, v. **hirta** *H. Braun,* in *Beck,* Fl. N. Oesterr. p. 797 (1892).

**Rosa tomentella**, part., *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 212; *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 140; *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, p. 71 (1910); *Wolley-Dod,* Ros. of Brit. p. 69.

**Rosa stylosa**, vv. **chlorantha**, **parvula** *Corbière,* B. S. Linn. Norm. IX. 1896, p. 92.

**Rosa subcinerea**, part., *Gentil,* B. S. Agr. Sarthe, XXXVI. 1897, p. 30.

**Rosa stylaris rosea**, part., *Gentil,* t. c. p. 53.

**Rosa canina**, part., *Gentil,* t. c. p. 53; *Burnat,* Fl. Alp. Mar. III. p. 66.

**Rosa subobtusifolia** *Lloyd,* Fl. Ouest Fr., Ed. 5, p. 120 (1898).

**Rosa Carionii** (non *Déségl.* et *Gillot*) *Lloyd,* op. c. p. 121.

**Rosa tomentella,** v. **obtusifolia** *R. Keller,* Mitt. Nat. Ges. Winterth. I. 1899, p. 109, et in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 142.

**Rosa dumetorum,** f. **velutina** *R. Keller,* t. c. p. 111.

**Rosa dumetorum,** f. **interposita** *Schlimpert,* Abh. Nat. Ges. Isis, 1899, p. 13.

**Rosa Pouzini,** part., *Burn.* Fl. Alp. Mar. p. 58.

**Rosa communis,** subsp. **stylosa,** part., *Rouy,* Fl. Fr. VI. p. 282 (1900).

**Rosa canina,** vv. **cinerosa, Gabrielis, erythrantha, uncinelloides, squarrosoides, trichoneura, jactata, hemitricha, submitis, Deseglisei** (part.), **spinetorum, Burnati, sphaerocarpa, semiglabra, laciniata, reduncа, semiglauca, imitata, platyphylloides, Borderi, obscura, trichoidea, platyphylla, Reboudiana, ramealis, corymbifera** *Rouy,* t. c. pp. 299-314.

**Rosa stylosa,** v. **australis** *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 137.

**Rosa tomentella,** v. **rhaetica** *R. Keller,* t. c. p. 142.

**Rosa Pouzini,** v. **oneliensis** *R. Keller,* t. c. p. 154.

**Rosa dumetorum,** part., *R. Keller,* t. c. p. 173; *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, p. 89; *Wolley-Dod,* Ros. of Brit. p. 49.

**Rosa systyla,** ff. **chlorantha, parvula** *Saint-Amand,* B. S. Sc. Elbeuf, XXI. 1902, p. 37.

**Rosa dumetorum,** ff. **obtusifolia, Deseglisei, stylosa** *Saint-Amand,* t. c. p. 42.

**Rosa obtusifolia,** part., *Coste,* Fl. Fr. III. p. 57; *R. Keller* et *Gams,* in *Hegi,* Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1026 (1923).

**Rosa canina,** v. **platyphylloides** *Gillot,* B. Herb. Boiss. (2) III. 1903, p. 753.

? **Rosa subcollina,** vv. **anceps** *(Schwertschl.),* **grabfeldensis** *Schnetz,* Mitt. Bay. B. Ges. II. 1906, p. 94.

**Rosa semiglabra**, part., *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 74.

**Rosa tomentella**, v. **ogensis** *Dingler*, Beibl. Bot. Jahrb. XLIII. 1909, pp. 158, 171.

**Rosa tomentella**, subsp.. **uniserrata** *Schwertschl.* op. c. p. 72.

**Rosa dumetorum**, vv. **Forsteri**, **comatoides**, et ff. **sphaeroidea**, **umbrosa**, **mollissima**, **subuncinelloides**, **fertilis**, **irregularis**, **accedens** *Schwertschl.* op. c. p. 90.

**Rosa dumetorum**, v. **Lebingii** *Wein*, Repert. Sp. Nov. IX. 1911, p. 316.

**Rosa dumetorum**, vv. **macrostyla**, **subtomentella**, **Longae** *R. Keller*, in *Furrer* et *Longa*, Beih. Bot. Centralbl. XXXIII. II 1915, p. 49.

**Rosa obtusifolia**, subsp. **tomentella**, part., *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, t. c. p. 1027.

**Rosa canina**, subsp. **dumetorum**, part., *R. Keller* et *Gams*, t. c. p. 1033.

**Rosa dumetorum**, v. **Deseglisei**, part., *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 51.

**Rosa tomentella**, v. **lasioclada** *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, p. 42.

**Rosa dumetorum**, v. **induta** *Christ*, t. c. p. 48.

**Rosa dumetorum**, v. **platyphylla**, f. **piligeroides**, et v. **Thuillieri**, f. **subglobosa** *R. Keller*, in *Koch* et *Kummer*, Nachtr. Fl. Schaffh. pp. 43, 44 (1925).

**Rosa dumetorum**, vv. **eu-dumetorum**, **submitis** *Fouillade*, Monde des Plantes, (3) XXVIII. 1927, 49-164, p. 6.

Folioles velues ou pubescentes, au moins en dessous sur la côte et les nervures (1), à dents simples ou en partie bicuspides et églanduleuses ou à une ou deux glandes ; pédicelles lisses ou

(1) Exceptionnellement, la pubescence, sur certaines folioles, peut être réduite à la côte et il y aura hésitation à rapporter de tels spécimens à cette variété plutôt qu'à la forme typique. C'est ce que j'ai constaté sur des spécimens rapportés au *R. parvula* Sauzé et Maill.

à glandes peu nombreuses; dos des sépales lisse ou, rarement, à glandes peu nombreuses.

L'assemblage de formes réunies ici sous le nom de var. *corymbifera* correspond au groupe *R. dumetorum* de Crépin (duquel je distrais certaines variations à pubescence très réduite pour les placer dans le *R. canina typica*), à une partie de son groupe *R. Deseglisei*, ainsi qu'à son *R. obtusifolia* et à une partie de ses *R. stylosa*, *R. subcollina* et *R. tomentella*.

Le *R. corymbifera*, dont le nom est adopté en vertu de la règle de la priorité, a été fondé par Borkhausen sur une forme du *R. canina* à folioles velues sur les deux faces (2), à sépales lisses sauf sur les bords, à pédicelles lisses et groupés en corymbes jusqu'à 9 (3). C'est bien la même chose que le *R. dumetorum* de Thuillier et de la plupart des auteurs (4); Déséglise distinguait les deux formes d'après les pédicelles, qui seraient velus à la base chez la première et glabres chez la seconde, caractère sans importance ici, car des pédicelles plus ou moins velus ne sont pas rares dans un groupe à forte tendance au revêtement pileux. Ajoutons que Borkhausen ne fait aucune allusion à la villosité des pédicelles dans sa description du *R. corymbifera*, que Crépin considérait comme synonyme du *R. dumetorum*.

Gentil s'est écarté de la plupart des auteurs à vues larges sur l'espèce en séparant le *R. dumetorum* (son *R. subcinerea*) des autres formes à folioles plus ou moins faiblement pubescentes en dessous, telles que les *R. urbica* Lém. et *R. platyphylla* Rau,

(2) « Blättchen eirund, wenig zugespitzt » le rapproche à la fois du *R. dumetorum* et du *R. obtusifolia*, décrits tous deux comme à folioles ovales-arrondies.

(3) Il se trouve justement que c'est chez la variété à laquelle je donne ce nom que je constate le corymbe le plus fourni : 35 fruits sur un échantillon de Gleizé (Rhône), leg. Gandoger (*R. lenticifolia* Gand.), placé dans l'herbier Crépin parmi les *R. stylosa*. C'est le cas d'inflorescence à plus de 20 fleurs mentionné par Crépin dans son tableau, B. S. B. B. XXXIV. II. 1895, p. 35, aucun échantillon de son groupe *Eucaninae* ne lui ayant fourni d'exemple de plus de 16 fleurs.

(4) Thuillier lui attribuait des aiguillons géminés sous les feuilles, caractère assez fréquent chez cette variété. On a prétendu que Thuillier, dans les spécimens distribués par lui, aurait confondu deux espèces sous le nom de *R. dumetorum*, la seconde étant le *R. coriifolia* (voir Christ, op. c. p. 183); mais Burnat, qui a examiné l'échantillon conservé à Genève dans l'herbier de cet auteur, le rapporte au *R. dumetorum*, f. *Thuillieri* Christ, forme très velue, à folioles souvent obtuses.

qui ont été groupées avec lui par Christ et ses successeurs (5). Pour Gentil, suivi par Burnat, le *R. dumetorum* est séparé nettement du *R. canina* par la pubescence grisâtre des folioles, au moins à la face inférieure, qui donne au buisson vivant un facies spécial, « qui frappe l'œil à première vue, même à distance, pour peu qu'on soit attentif et qu'on ait quelque expérience ». De tels buissons m'ont aussi frappé et j'aurais voulu pouvoir appliquer le critérium de Gentil, mais, tant sur le vif que sur les spécimens d'herbier, je me suis heurté à de telles difficultés que j'ai dû l'abandonner. Il y a tous les degrés entre ces formes à pubescence grisâtre et celles à folioles complètement glabres, et comme la ligne de démarcation des variétés basées sur l'indument des feuilles est de toute façon arbitraire, j'ai trouvé plus pratique de séparer du *R. canina* proprement dit toutes les variations dont la pubescence se manifeste au moins sur les nervures latérales des folioles.

Gentil a, pour la même raison, rapporté le véritable *R. stylosa* de Desvaux, ainsi que des formes à pédicelles très glanduleux (*R. collina*, v. *hispidula* Desp.), à son *R. subcinerea*, les autres formes groupées sous le nom de *R. stylosa* par Crépin constituant son *R. stylaris*, à la conception duquel je n'ai pu me rallier, ainsi que je l'explique à propos de la var. *fastigiata*.

Le *R. stylosa* a été décrit par Desvaux en 1809, comme une Rose du Poitou particulièrement remarquable par ses styles allongés en forme de colonne glabre à peu près comme dans le *R. arvensis*. En voici la diagnose originale : Calicum tubis ovati-elongatis, pedunculisque glabris sub-geminatis (rarissime umbellatis) ; foliolis ovato-acutis tomentosis ; stylos connatos elongatos. Dans la seconde description, accompagnée d'une figure, en 1813, le pédoncule est dit glanduleux et le pédoncule

(5) Considérant la difficulté de séparer les formes du *R. canina* d'après la présence ou l'absence de poils sur les feuilles, difficulté à laquelle tous les rhodologues se sont heurtés, et le résultat artificiel des groupements établis sur ce caractère en première ligne, il est vraiment étonnant que Christ ait toujours insisté sur la valeur spécifique de ses *R. dumetorum* et *R. coriifolia* vis-à-vis des *R. canina* et *R. dumalis (Reuteri)*, au point de se représenter une dérivation des espèces qui me semble absolument contraire à l'évidence. Crépin avait raison de s'opposer aux vues de Christ sur la valeur du *R. dumetorum*, mais il n'était pas logique, puisqu'il maintenait en même temps, dans son tableau analytique de 1892, le *R. coriifolia* comme « espèce de montagne dérivée du *R. canina* et qui n'est que l'état pubescent du *R. glauca*. »

glabre caractérise une var. *corymbosa*, qui, en réalité, n'est autre que le type de l'espèce décrite en 1809. La figure montre une glandulosité si faible du pédicelle qu'il ne s'agit réellement que d'une variation de peu d'importance. La différence par rapport au *R. corymbifera* résiderait donc dans la colonne stylaire qui s'élève, d'après la figure, sur un disque très bombé et porte un capitule stigmatique arrondi-sub-conique. Ce caractère de la saillie des styles agglutinés en colonne ne peut certainement pas servir, à lui seul, à justifier une espèce, même une variété, car il est des plus inconstants chez le *R. canina* et se retrouve chez bon nombre des *R. dumetorum* de Crépin, avec cette différence seulement que les styles, au lieu d'être glabres, sont généralement plus ou moins velus (6).

(6) Ce qui a évidemment influencé Crépin dans ses déterminations, le *R. stylosa* devant, pour lui, avoir les styles glabres, tandis que le *R. dumetorum* pouvait les avoir glabres ou velus. Quand les styles, quoique en colonne, étaient velus, l'échantillon était rapporté au *R. dumetorum*, bien que le disque et le capitule stigmatique fussent ceux attribués par lui au *R. stylosa*. C'est ainsi qu'il a placé dans les *R. dumetorum* de son herbier des échantillons de l'Isère, à La Motte d'Aveillans et au Mollard, leg. Moutin, à Villard-de-Lans, leg. Ravaud, dont le disque est très convexe ou conique avec colonne stylaire courte et capitule stigmatique en massue mais velu-laineux; disque très conique, colonne courte, stigmates étagés en tête allongée mais hérissée à velue-laineuse : Pringy (Haute-Savoie), leg. Puget, Pont-de-Salars (Aveyron), leg. Simon; Rognac (Bouches-du-Rhône), leg. Authemar; il y a même un échantillon à disque très conique, colonne longue et glabre, capitule stigmatique arrondi: St-Christophe (Charente-Inférieure), leg. Foucaud; des échantillons d'Ecosse (Perth, leg. Barclay) et de Suisse (Schloss Ramstein près de Bâle, leg. Christ) ont le disque peu bombé, à colonne courte et à stigmates étagés en capitule conique ou claviforme et plus ou moins hérissé. On trouve aussi parmi les *R. obtusifolia* de Crépin des spécimens qui, abstraction faite de la pilosité des styles, répondent à la définition du *R. stylosa* : Château d'Arasse près d'Agen (Lot-et-Garonne), leg. Garroute; Sembrancher (Valais), leg. Crépin; il y en a aussi à styles glabres qu'on pourrait prendre pour des *R. stylosa* : Masseube (Gers), leg. Duffort; Gironde, leg. Clavaux. Enfin il y a des échantillons de Bâle, leg. Christ, et de Winterthur, leg. R. Keller, nommés *R. Deseglisei* par Christ et par R. Keller, à capitule stigmatique allongé et laineux sessile sur un disque très bombé ou conique. Voir aussi *R. dumetorum*, v. *longistyla* Burn. et Gremli, « qui a absolument la configuration du disque et des styles d'un *R. stylosa* typique,» et *R. dumetorum*, v. *Lebingii* Wein, « Styli subglabri, discum conicum instar columnæ prominentes. » Parmi les *R. subcollina* de Crépin, il il y a des échantillons de la Motte d'Aveillans (Isère), leg. Moutin, à disque conique et à capitule stigmatique velu-laineux et conique ou en massue. — Dans une lettre à Burnat, reproduite par Burnat et Gremli

En même temps que le *R. stylosa*, Desvaux décrivait une autre Rose du Poitou, *R. obtusifolia*, « Calicum tubis ovatis pedunculisque glabris, foliis ovatis obtusis (7) supra puberulis, subtus villosis ; flores albi ». Il a plus tard abaissé cette forme au rang de variété du *R. canina*. Je n'ai jamais compris comment un rhodologue réducteur comme Crépin à l'apogée de sa carrière ait cru pouvoir maintenir ce *R. obtusifolia* au rang d'espèce, même « secondaire ou subordonnée ». Voici la définition qu'il en donne dans son Tableau analytique de 1892 : « Folioles pubescentes, ord. assez petites, ovales-arrondies (8), brièvement atténuées-aiguës au sommet, à dents simples, à nervures secondaires ord. très saillantes ; aiguillons caulinaires courts, crochus, fortement épaissis à la base » ; ajoutant qu'il « paraît devoir être réuni spécifiquement au *R. tomentella* comme variété à dents simples ». Coste, qui adopte cette manière de voir dans sa Flore de France, ajoute, d'après la définition du *R. tomentella* par Crépin, « Sépales à appendices larges, foliacés, incisés », par opposition à « appendices rarement incisés » chez le *R. canina*.

Ces caractères sont loin d'être à peu près constants (9) et

(Suppl. Roses Alp. Mar. p. 33, 1882), au sujet du *R. dumetorum*, v. *longistyla*, Crépin dit : « J'ai vu de vraies *Canines* avec des disques assez élevés et coniques, mais il y a ici, en outre, des styles très exserts. Si vous devez décrire cette forme avant de l'avoir revue sur le vif, je pense que vous ferez bien de la laisser plutôt parmi les *R. canina* .» Les spécimens de Burnat ont été placés en dernier lieu par Crépin parmi les *R. stylosa* (paquet 32), à côté d'autres de Vernand (Vaud), annotés par Gaillard « *R. canina*, var. simulant *R. stylosa* » (Voir B. Herb. Boiss. VI. 1898, p. 414).

(7) « Dans le *R. obtusifolia* Desv., de même que dans le *R. tomentella* Lém., les folioles ne sont obtuses que dans les feuilles inférieures et moyennes des ramuscules florifères, ce qui peut se présenter également dans certaines variétés groupées sous le nom de *R. dumetorum*. » Crépin, B. S. B. B. XXVI. II. 1887, p. 65.

(8) Tout comme dans la description originale du *R. dumetorum* de Thuillier.

(9) « M. Gentil a bien démontré que le *R. obtusifolia* Desv. (1809), abandonné plus tard par son auteur dans sa Flore d'Anjou (1827), comme une modification d'un bien petit intérêt, n'est en réalité qu'un *R. dumetorum* à folioles obtuses et même parfaitement arrondies... Nous partageons l'avis de M. Gentil, car il nous a été impossible depuis longtemps de trouver des limites un peu nettes entre le *R. dumetorum* Thuill. (sensu stricto, d'après les éch. authentiques) et le *R. obtusifolia*, et cela même dans les collections (par ex. l'herb. Bicknell et ceux du Musée de Turin) annotées par M. Crépin, qui a d'ailleurs fort

s'appliquent du reste à certains échantillons rapportés par Crépin aux *R. dumetorum* et *R. subcollina*, et même au *R. sty losa* (10). Les folioles des spécimens placés dans son herbier parmi les *R. obtusifolia* peuvent varier de pubescentes sur toute la face inférieure à glabres, sauf sur la côte (11), et on en rencontre assez souvent de franchement acuminées, qui peuvent être jusqu'à deux fois aussi longues que larges (12); les nervures secondaires très saillantes, qu'on rencontre d'ailleurs parfois parmi les *R. dumetorum* de Crépin, sont ici plutôt l'exception que le règle (13). Il n'y a rien de constant dans la forme des aiguillons pour les distinguer de ceux du *R. dumetorum* (14).

souvent fait suivre ses déterminations du *R. obtusifolia* d'un signe de doute. » Burnat, Fl. Alp. Mar. III. p. 73.

(10) Folioles larges et très rapprochées, très velues, nervilles assez saillantes, Manau (Lot-et-Garonne), leg. de Pommaret (nommé *R. leucantha* Lois.).

(11) Hautätten (Rhénanie), leg. Wirtgen.

(12) Sur des échantillons recueillis par Crépin à Sembrancher (Valais) en 1891, portant le n° 310 de son Herbier des Roses, et auxquels il est fait allusion B. Herb. Boiss. II. 1894, p. 4. — Je ne puis d'ailleurs que confirmer l'opinion de Crépin en 1866 sur le peu d'importance de la grandeur et de la forme des folioles pour la distinction des variétés du *R. canina*. Parlant du *R. dumetorum* de Belgique, il considère que rien n'est plus variable que la dimension des folioles, qui peuvent être petites, médiocres ou grandes (jusqu'à 55 mm. de longueur). « S'il s'agit du contour, les folioles peuvent se montrer sous toutes les figures qu'on attribue aux diverses espèces de ce groupe, non pas en choisissant séparément quelques folioles, car celles-ci varient sensiblement dans la même feuille et sur le même individu, mais en considérant l'ensemble des folioles... Celles-ci peuvent être un peu atténuées, ou arrondies ou un peu cordiformes à la base, longuement ou brièvement aiguës ou bien plus ou moins arrondies ou obtuses au sommet. » B. S. B. B. V. p. 16.

(13) « I must confess my inability to see, either in the field or in the herbarium, that the nerves of either *R. tomentella* or *R. obtusifolia* are more prominent than in any other species », Wolley-Dod, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 68.

(14) Ici encore je suis d'accord avec Wolley-Dod, t.c. p. 69. — Parfois longs et droits: Fallat (Valais), leg. Favrat; souvent en partie géminés, comme chez les *R. dumetorum* de Crépin, chez lesquels on rencontre aussi des rameaux à aiguillons droits ou très faiblement courbés : Marny (Loir-et-Cher), leg. Déséglise; Le Larzac (Aveyron), leg. Coste (Pons et Coste, Herb. Ros. n° 150); entre Sigale et Aiglan (Alpes-Maritimes), leg. Burnat (*R. obtusifolia*, f. *calvescens* Christ); M$^{t}$ Farghat (Alpes-Maritimes), leg. Burnat (*R. dumetorum*, f. *Burnati*

Quant aux sépales, ils sont souvent à appendices latéraux simples, à l'inverse de ce qui se voit fréquemment chez diverses variétés du *R. canina* et en particulier chez la var. *dumetorum* d'après les déterminations de Crépin lui-même.

Le groupe *R. Deseglisei* de Crépin, défini en 1892 comme à « Folioles au moins pubescentes sur la nervure médiane, dents foliaires simples, pédicelles plus ou moins hispides-glanduleux », renferme des formes que je rapporte au *R. canina* typique et aux variétés *corymbifera*, *collina*, *leucochroa* et *andegavensis*.

L'unique spécimen type de l'herbier Crépin, *R. Deseglisei* Bor.! La Bertherie (Cher), leg. Déséglise, 1855, a les pédicelles pubescents mais dépourvus de soies glanduleuses, il ne rentre donc pas dans la définition de Crépin, et il en est de même, sauf une exception, d'autres spécimens, provenant de six localités du Cher et nommés *R. Deseglisei* par Déséglise. Ce qui, dans la pensée de Déséglise, en 1861, caractérise surtout cette forme, c'est la pubescence des pédicelles (15). Boreau dit : « Pédoncules solitaires ou géminés, velus, avec quelques soies glanduleuses éparses (plus rarement glabres) ». Wolley-Dod, qui a examiné les spécimens de l'herbier Déséglise au British Museum, trouve que « The peduncles are always rather long, usually but not always more or less hairy, rarely more than quite thinly hispid-glandular, and most frequently not so at all » (16). Les spécimens types (du Cher) que j'ai examinés dans l'herbier Déséglise à Londres ont les pédicelles lisses ou à soies glanduleuses très peu nombreuses.

Je crois donc devoir placer le véritable *R. Deseglisei* dans le groupe à pédicelles lisses ou, rarement, un peu hispides-glandu-

Christ); Rochefort (Belgique), leg. Crépin; Les Recards près de Montbovon (Fribourg), leg. Favrat; Merzig (Rhénanie), leg. Wirtgen; Mühlthal et Starnberg (Bavière), leg. Gremli.

(15) Dont les plus longs mesurent de 9 mm. à 24 mm.

(16) Ce qui n'empêche pas cet auteur de placer, dans ses Roses of Britain, la var. *Deseglisei* dans le groupe *Collinae* du *R. dumetorum*, groupe caractérisé par « Peduncles glandular-hispid », sans restriction. Mais comme il ajoute qu'il n'a jamais rencontré de pédicelles pubescents parmi les spécimens britanniques, il est évident que le *R. Deseglisei*, dans le sens strict, n'est pas représenté dans sa collection.

leux (17) et alors je ne vois pas comment on peut le séparer de la var. *corymbifera* (18).

Comme pour toutes les variétés du *R. canina*, la variabilité est très grande dans le groupe que je désigne sous le nom de var. *corymbifera* et je n'ai cru devoir discuter que les principales des nombreuses formes qui en ont été séparées par les auteurs et dont les noms constituent une assez formidable synonymie. J'ajouterai seulement qu'une forme hétéracanthe a été signalée en Bavière (f. *fertilis* Schwertschl.) ; que des feuilles 9-foliolées se rencontrent parfois (19) ; que les folioles peuvent être mates ou luisantes et que les plus grandes peuvent mesurer 60 à 70 mm. de longueur (20) et porter jusqu'à 31 dents de chaque côté (21) ; que la pubescence de la face supérieure est plutôt l'exception que la règle ; que les pédicelles n'atteignent que rarement 30 mm. de longueur (22) ; que les styles sont parfois glabres mais plus souvent hérissés à velus-laineux (23) ;

(17) Ainsi qu'on le rencontre, exceptionnellement, chez certains échantillons rapportés par Crépin aux *R. dumetorum* et *R. obtusifolia*. Les glandes, quand elles existent, s'étendent rarement sur la base de l'urcéole. Chez certaines formes, comme le *R. chloranthe* Sauzé et Maill., l'absence de glandes sur les pédicelles serait, d'après Fouillade, un caractère absolument constant.

(18) Déséglise rapprochait le *R. Deseglisei* du *R. corymbifera*, qui selon lui, aurait les pédicelles velus à la base, mais sans glandes, et réunis en corymbes, tandis qu'ils seraient velus, avec quelques soies glanduleuses épaises, rarement glabres, et solitaires ou géminés chez le premier ; tous deux auraient les sépales pinnatifides appendiculés.

(19) Furze Hill, Plymouth (Devon), leg. Archer Briggs ; Le Guildo et Créhen (Côtes-du-Nord), leg. Boulenger ; St-Didier (Eure), leg. Guttin ; Le Larzac (Aveyron), leg. Coste ; Zand-Hoek (Belgique), leg. Crépin ; Bovonaz (Vaud), leg. Favrat ; Les Plans sur Bex (Valais), leg. Favrat ; Maladers, près de Coire, leg. Crépin (Herb. des Roses, n° 78, *R. subcollina*).

(20) 62 mm. : Ste-Eulalie de Cernon (Aveyron), leg. Coste ; 70 mm. : les Plans sur Bex (Vaud), leg. Favrat.

(21) 26 : Rochefort (Belgique), leg. Crépin ; 30 : Ste-Eulalie de Cernon (Aveyron), leg. Coste ; 31 : Kokayhaie-Lambermont (Liége), leg. M. Halin.

(22) Châteaurenault (Indre-et-Loire), leg. Chastaingt ; Tonnay-Charente (Charente-Inférieure), leg. Fouillade et Boulenger (*R. chloranthe*) ; Arenthon (Haute-Savoie), leg. Puget ; Bruderholz (Bâle), leg. Christ.

(23) C'est bien à tort que beaucoup d'auteurs ont cru que le capitule stigmatique aplati et velu-laineux peut servir à distinguer le *R. coriifolia* des variétés pubescentes du *R. canina*.

enfin que les fruits de certains buissons conservent assez tard les sépales étalés ou dressés (24), dans un cas même presque jusqu'à la maturité (25). La corolle est généralement blanche ou d'un rose pâle, exceptionnellement d'un rose plus ou moins vif (26).

Comme chez la var. *tomentella*, le feuillage exhale parfois, par le froissement, une odeur de pomme reinette (27).

La var. *corymbifera*, la plus répandue après le *R. canina* typique, a la même distribution que celui-ci en Europe, dans le nord de l'Afrique et dans le sud-ouest de l'Asie. 1600 mètres d'altitude semble être sa limite dans les Alpes (Alpes Grées, Keller, 1899) et dans les Pyrénées (Val de la Carenza, Pyrénées-Orientales, leg. Pons).

(24) Walton Bridge (Middlesex), leg. H. et J. Groves; Peperharrow (Surrey), leg. Marshall; Wraysbury (Buckinghamshire), leg. Nicholson; Chieveley (Berkshire), leg. M. Rogers; Touches (Saône-et-Loire), leg. Ozanon; Chassagne et Puligny (Côte-d'Or), leg. Ozanon; Alix (Rhône), leg. Gandoger; St-Genis-des-Ollières (Rhône), leg. Puget; Peychagnard et Colline des Creys (Isère), leg. Moutin; Prunières (Isère), leg. Bernard; Villard-de-Lans (Isère), leg. Ravaud; Aubrac (Aveyron) leg. Simon; le Larzac (Aveyron), leg. Coste; Redu vers Nieuport (Belgique); leg. Crépin (rapporté avec doute au *R. solstitialis* par Crépin en 1866); Brieg (Valais), leg. Crépin; Marienburg-sur-Moselle (Rhénanie), leg. Wirtgen.

(25) Saxon (Valais), leg. Besse.

(26) *R. erythrantha* Boreau, de l'Anjou, que Christ, en 1874, soupçonnait être un hybride avec le *R. gallica*. Il y a des fleurs d'un rose vif et d'autres d'un rouge très vif, de Prunières (Isère), leg. Bernard (Crépin, Herb. des Roses, 355,356), qui ont été placées parmi les *R. dumetorum* et parmi les *R. subcollina* dans l'herbier de Crépin.

(27) Ainsi que je l'ai observé sur un buisson à Hadley Wood (Middlesex). Lloyd attribue à son *R. Carionii*, de la Loire-Inférieure, une odeur *rubigineuse*, quoique faible.

Var. **FASTIGIATA** (*Bast.*) *Desv.*

**Rosa fastigiata** *Bastard,* Suppl. Fl. Maine-et-Loire, p. 30 (1812) ; *De Cand.* Fl. Fr. V. p. 535 (1815) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 23 (1861).

**Rosa systyla** *Bastard,* op. c. p. 31 ; *Woods,* Tr. Linn. S. XII. 1818, p. 230 ; *Boreau,* Fl. C. Fr., Ed. 3, II. p. 215 (1857) ; *Déségl.* op. c. p. 24, et Cat. Rais. p. 53 (1877) ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1910, Suppl. p. 12.

**Rosa canina**, v. **fastigiata** *Desvaux,* J. de Bot. (2) II. 1813, p. 114.

**Rosa collina** (non *Jacq.*) *J. E. Smith,* in *Sowerby,* Engl. Bot. pl. 1895 (1814).

**Rosa brevistyla**, γ, *De Cand.* t. c. p. 537.

**Rosa leucochroa**, v. **rosea** *Desvaux,* Obs. Pl. Angers, p. 156 (1818).

**Rosa rustica** *Léman,* B. S. Philom. 1818, p. 93.

**Rosa collina fastigiata** *Thory, Redouté,* Roses, II. p. 13, pl. — (1819).

**Rosa systyla**, part., *Lindley,* Mon. p. 11 (1820) ; *Chastaingt,* Mém. Soc. Sc. Angers, (2) I. 1891, p. 94.

? **Rosa systyla**, v. **lanceolata** *Lindley,* l. c. ; *Crép.* J. of Bot. 1896, p. 179.

**Rosa brevistyla**, part., *Trattinn.* Mon. II. p. 47 (1823).

**Rosa stylosa** (non *Desv.*) *Gaudin,* Fl. Helv. p. 337 (1828) ; *Arrond.* Act. S. Linn. Bord. XVI. 1849, p. 295 ; *Christ,* Flora, 1874, p. 198 ; *Crép.* B. S. B. B. XXXV. 1896, p. 148, Mém. S. Bot. Luxemb. XIII. 1896, p. 50, fig., et Ann. Conserv. B. Genève, I. 1897, p. 41.

**Rosa collina**, v. **hispidula** *Desportes,* Fl. Maine, p. 79 (1838).

**Rosa stylosa**, part., *Gren.* et *Godr.* Fl. Fr. I. p. 555 (1848) ; *Boreau,* l. c. ; *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 240 (1865) ; *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 238 ; *Christ,* Ros. d. Schw. p. 193 (1873) ; *Burn.* et *Gremli,* Ros. Alp. Mar. p. 105 (1879) ; *Crép.* B. S. B. B.

XVIII. 1879, p. 342; *Chastaingt*, t. c. p. 85; *Crép.* B. S. B. B. XXXI. II. 1892, pp. 72, 133, et in *Fiori* et *Paol.* Fl. An. Ital. I. p. 188, fig. 1816 (1898); *Burn.* Fl. Alp. Mar. III. p. 69 (1899); *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 133 (1901); *Coste*, Fl. Fr. III. p. 52, fig. (1903); *Willmott*, G. Rosa, I. p. 47 (1910); *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1025 (1923); *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 11 (1924).

**Rosa stylosa**, vv. **trivialis**, **vestita** *Gren.* op. c. p. 241.

**Rosa leucochroa** (non *Desv.*) *Déségl.* Ess. Mon. p. 25; *M. Rogers*, Rep. Bot. Exch. Club f. 1888, p. 227 (1889).

**Rosa puberula** *(Rip.) Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 284.

**Rosa stylosa**, v. **systyla** *Baker*, t. c. p. 239; *Christ*, op. c. p. 193; *Coste*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. IV. p. 9 (1898), et V. pp. 9, 10 (1900); *Dingler*, Bot. Jahrb. XLVI. 1912, Beibl. p. 34.

**Rosa leucochroa**, part., *Déségl.* Cat. Rais. p. 58; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1910, Suppl. p. 13.

**Rosa erratica** *Ripart*, B. S. Dauph. IV. 1877, p. 109.

**Rosa andegavensis**, var. ?, *Miciol*, B. S. Et. Sc. Finistère, V. 1883, p. 84.

**Rosa vendrelyana** *Humicki*, Suppl. Cat. Pl. Vasc. Env. Luxeuil, p. 100 (1884).

**Rosa stylosa**, ff. **infida**, **turonicensis** *Chastaingt*, B. S. B. Fr. XXXVII. 1890, pp. 72, 73.

**Rosa systyla**, ff. **rusticula** (?), **perplexa**, **surda** (?) *Chastaingt*, t. c. pp. 75, 76.

**Rosa systyla**, ff. **saturate-rosea**, **flore-alba** *Chastaingt*, Mém. Ac. Sc. Angers, (2) I. 1891, p. 101.

**Rosa canina**, v. **stylosa**, f. **lanceolata** *Hasse*, Ros. Westfal. p. 16 (1891).

**Rosa stylosa**, v. **fastigiata** *Corbière*, B. S. Linn. Norm. IX, 1896, p. 92.

**Rosa subcinerea hispidula** *Gentil*, B. S. Agr. Sarthe, XXXVI. 1897, p. 45.

**Rosa stylaris rosea** *Gentil,* l. c.

**Rosa communis,** subsp. **stylosa,** part., *Rouy,* t. c. p. 282; ***Fouillade,*** B. S. B. Deux-Sèvres, XII. 1901, p. 232.

**Rosa stylosa,** v. **microphylla** *Rouy,* t. c. p. 284.

**Rosa stylosa,** v. **lanceolata** *Rouy,* l. c.; *Gillot,* B. Herb. Boiss. (2) III. 1903, p. 749.

**Rosa stylosa,** vv. **erratica, puberula, bunophila** *(Rip.) R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 136.

**Rosa systyla,** f. **fastigiata** *Saint-Amand,* B. S. Sc. Elbeuf, XXI. 1902, p. 36.

**Rosa stylosa,** subsp. **Desvauxiana,** v. **vulgaris** *Tourlet,* Cat. Pl. Vasc. Indre-et-Loire, p. 173 (1908).

**Rosa stylosa,** subsp. **systyla,** v. **Bastardiana,** part., *Tourlet,* op. c. p. 175.

**Rosa dumetorum,** v. **incerta,** f. **laevistyla** *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1924, p. 206.

**Rosa stylosa,** v. **systyla,** f. **leucochroa** *Wolley-Dod,* Ros. of Brit. p. 13.

**Rosa systyla,** v. **oblonga** ***Fouillade,*** Monde des Plantes, (3) XXVI. 1925, 40-155, p. 4.

**Rosa systyla,** v. **hispidula** *Fouillade,* op. c. XXVII. 1927, 49-164, p. 7.

Folioles velues ou pubescentes, au moins en dessous sur la côte et les nervures, sauf de rares exceptions, à dents simples ou quelques-unes bicuspides; pédicelles hispides-glanduleux ou à glandes stipitées plus ou moins nombreuses, exceptionnellement lisses; dos des sépales lisse ou, rarement, à glandes peu nombreuses.

A cette définition il faut ajouter, pour éviter la confusion avec la variété précédente, que les pédicelles sont souvent plus allongés que chez les autres formes du *R. canina* et que les styles sont dépourvus de poils ou n'en présentent que très peu (1).

(1) Un très grand nombre d'exemplaires répond à la définition du *R. stylosa* des auteurs: Disque conique, styles glabres, agglutinés en

Ce groupe n'est pas bien défini, car il est complètement relié à la var. *leucochroa* par des exemplaires dont certaines folioles ne sont velues que sur la côte, et à la var. *corymbifera* par d'autres dont les glandes sont très réduites ou absentes sur certains pédicelles (2).

Les *R. fastigiata* et *R. systyla* de Bastard ne sont certainement pas séparables. D'après Boreau, « Bastard a établi le *R. systyla* sur des individus à rameaux uniflores et à longs styles et le *R. fastigiata* sur des pieds à fleurs en corymbes (3) et à styles moins saillants, mais ces variations s'observent dans un même buisson. » Le premier aurait les fleurs d'un rose pâle, le second les aurait d'un beau rose (4). J'ai étudié les deux types sur de nombreux buissons en Angleterre (Dorsetshire) et en Bretagne (5) et je me rallie entièrement à l'opinion de Boreau, qui était aussi celle de Déséglise et de Gentil.

colonne, capitule stigmatique conique ou en massue; mais nous verrons plus loin que les exceptions ne sont pas rares et que la corrélation entre ces caractères fait souvent défaut.

(2) « La glandulosité des pédicelles varie avec la vigueur, l'âge, l'exposition, etc., des buissons. Elle paraît être d'autant plus grande que le buisson est plus âgé et moins vigoureux. Le nombre des fleurs des inflorescences étant soumis aux mêmes influences, il en résulte que les inflorescences pauciflores sont ordinairement plus glanduleuses que les inflorescences multiflores. Ces faits peuvent être observés notamment dans les groupes *systyla*, *leucochroa*, *immitis*. La var. *ellipticifolia* Rouy n'est probablement qu'un état du *R. systyla* à fleurs en corymbes multiflores et pédicelles subéglanduleux (temporairement). Dans ces groupes, la glandulosité des axes floraux est l'état normal; elle peut être parfois très réduite jusqu'à devenir presque nulle, pour réapparaître dès que surviennent des conditions favorables ». Fouillade, Monde des Plantes, (2) XXVIII, 1927, n° 49-164, p. 4.

(3) « In reichen Corymben (bis 12) », est compris par Christ parmi les caractères de la forme *systyla*. Les corymbes peuvent comprendre jusqu'à 20 fleurs.

(4) C'est à tort que les fleurs petites et blanches un peu carnées sont considérées par Christ (op. c. p. 195) comme distinguant le *R. systyla* du *R. dumetorum*. Elles peuvent être grandes (diamètre de la corolle 70 mm.) et d'un rose très vif. On a souvent nommé, à tort, *R. leucochroa* les exemplaires à fleurs blanches. Chastaingt mentionne, en Anjou, une forme *saturate-rosea*, à pétales d'un rose très foncé et une forme *flore-alba* à pétales d'un blanc pur même à l'onglet, qui d'ordinaire est jaune comme dans la plupart des Roses. « Assez rarement d'un blanc pur ou d'un rose très foncé, les pétales du *R. systyla* affectent plus souvent des nuances entre le rose très pâle et le rose assez foncé ». Chastaingt.

(5) Sur ces buissons, d'après mes notes et les échantillons conservés

L'herbier Crépin renferme des échantillons authentiques du *R. fastigiata,* de St-Maur (Maine-et-Loire), et du *R. systyla,* de Chandefonds (Maine-et-Loire), envoyés par Boreau à Du Mortier, « ex herbario auctoris ». Chez le premier, les folioles sont assez espacées et 1 1/2 à 2 fois aussi longues que larges, les plus grandes mesurant 35 mm. de longueur, assez faiblement velues sur la côte et très faiblement (parfois même glabres) sur les nervures latérales; jusqu'à 21 dents de chaque côté; pédicelles longs de 24 mm., à soies glanduleuses assez nombreuses. Chez le second, les folioles sont encore plus espacées et étroites, jusqu'à 2 1/2 fois aussi longues que larges, les plus grandes mesurant 40 mm. de longueur, très velues sur la côte et faiblement sur les nervures latérales; jusqu'à 24 dents de chaque côté; pédicelles longs de 20 mm., à soies glanduleuses assez nombreuses.

Tandis que je n'éprouve pas la moindre hésitation à me ranger à l'opinion de Gentil en plaçant le *R. stylosa* Desv. parmi les formes de la var. ***corymbifera*** (*R. subcinerea* Gentil), je dois m'écarter de cet auteur en réunissant dans un même groupe les spécimens à folioles très velues et à pédicelles glanduleux, dont il a fait son *R. **subcinerea hispidula,*** et ceux, à pilosité réduite, qui représentent le *R. fastigiata* ou *R. systyla* (*R. stylaris* de Gentil, en partie). J'attache plus d'importance à la glandulosité des pédicelles qu'au degré de villosité des folioles. Voici quelques exemples pour justifier ma manière de voir.

Chez la Rose du Cher nommée *R. erratica* par Ripart, que Rouy considère, avec raison sans doute, comme identique à la

dans mon herbier, les feuilles sont grandes, les plus longues folioles, pour chaque pied, variant de 33 mm. à 56 mm.; les dents sont nombreuses: 22 à 30 de chaque côté sur les folioles les plus développées; les plus longs pédicelles mesurent de 17 mm. à 30 mm., 2 à 4 fois la longueur de l'urcéole; le dos des sépales est lisse ou faiblement glanduleux; le disque de l'urcéole varie de bombé à conique; les styles sont inclus ou forment une colonne plus ou moins allongée, mesurant jusqu'à 3 mm., et les stigmates sont étagés en capitule conique ou en massue plus ou moins allongée; les étamines, d'un jaune vif ou même orangé, comptées sur 36 fleurs en Bretagne, sont au nombre de 65 à 111; la corolle, à odeur suave, mesure jusqu'à 70 mm. de diamètre et varie du rose très pâle au rose vif selon les buissons, dont le plus élevé atteint $2^{m}50$ de hauteur. J'ai trouvé cette Rose très répandue aux environs du Guildo et de St-Lormel (Côtes-du-Nord), où elle fleurit plus tard (mi-juin-commencement de juillet) que les autres variétés du *R. canina,* ainsi que je l'avais déjà constaté en Angleterre; elle était encore en fleur le 12 juillet aux environs de St-Lunaire (Ille-et-Vilaine).

var. *lanceolata* de Lindley, les folioles, faiblement pubescentes en dessous sur la côte et sur les nervures latérales, mesurent jusqu'à 50 mm. de longueur et peuvent être 3 fois aussi longues que larges ; tantôt arrondies, tantôt fortement atténuées à la base, sur le même rameau (6), elles portent jusqu'à 29 dents de chaque côté. Les pédicelles, à soies glanduleuses souvent en petit nombre, mesurent jusqu'à 39 mm. de longueur et 4 fois la longueur de l'urcéole.

Une autre Rose du Cher, nommée *R. bounophila* par Ripart, diffère de la précédente par les folioles ovalaires, à peine une demi fois plus longues que larges, à pas plus de 20 dents de chaque côté, et par les pédicelles plus glanduleux, ne mesurant que jusqu'à 25 mm. et 3 fois la longueur de l'urcéole.

Le *R. puberula*, du même département et du même auteur, diffère par la villosité souvent très forte de toute la page inférieure des folioles, villosité qui peut s'étendre sur la page supérieure. Cette forme rentrerait, je suppose, dans le *R. subcinerea* de Gentil, et cependant l'indument de certaines folioles diffère à peine de ce qui se constate dans les deux formes précédentes, qu'on rapporterait au *R. stylaris* de Gentil.

Un échantillon de Chinon (Indre-et-Loire), leg. Boreau, *R. stylosa* de Boreau, a les folioles petites, jusqu'à 25 mm. de longueur, et très rapprochées, velues sur toute la page inférieure ; jusqu'à 20 dents de chaque côté. Il se rapproche beaucoup du type du *R. stylosa*, mais les pédicelles, longs de 17 mm., sont franchement hispides-glanduleux.

La pilosité est très développée chez le *R. turonicensis* Chastaingt, établi sur un seul buisson de Châteaurenault (Indre-et-Loire). « Folioles pourvues en dessus de poils apprimés, blancs, fins, courts, plus ou moins abondants ; à la face inférieure, la pubescence est blanche et fine, mais elle est plus fournie, surtout sur la côte et sur les nervures principales, qui portent par-

(6) Sous le rapport de la forme, les folioles d'un même échantillon, pour peu qu'il ne soit pas trop fragmentaire, varient tellement chez cette variété qu'on a peine à comprendre comment Christ a pu leur attribuer, d'une façon générale, une forme « länglich oval, nach beiden Seiten verschmälert zugespitzt » ; dans bien des cas la forme atténuée à la base est plutôt l'exception que la règle. — Sur un même rameau florifère de Mas-Thibert (Bouches-du-Rhône), leg. Legré, l'extrémité des folioles peut être arrondie, obtuse ou acuminée, ainsi que je l'ai observé aussi chez la var. *corymbifera*.

fois quelques glandes, les unes sessiles, les autres stipitées; la feuille est veloutée au toucher. » Chastaingt ajoute que le disque de l'urcéole est « un peu saillant »; il n'est parfois que faiblement bombé et la colonne stylaire ne fait le plus souvent pas saillie sur les échantillons, assez nombreux, envoyés à Crépin.

Les folioles sont souvent plus ou moins luisantes en dessus; ordinairement d'un vert vif ou foncé, elles peuvent être d'un vert jaunâtre (7); les plus grandes varient, selon les buissons, entre 23 mm. et 63 mm. de longueur (8); le nombre des dents, de chaque côté, sur les folioles les plus développées, varie de 17 à 33, 21 étant le nombre le plus fréquent. Les stipules ne sont pas toujours étroites (9).

Les plus longs pédicelles, pour chaque échantillon ou groupe d'échantillons examiné, mesurent de 11 à 47 mm., 25 à 30 mm. étant la longueur la plus fréquente; les glandes des pédicelles s'étendent rarement au delà de la base de l'urcéole (10). Le disque de l'urcéole est généralement plus ou moins conique, mais il peut être simplement bombé ou presque plan (11); les styles peuvent être saillants et libres ou agglutinés en colonne grêle,

(7) Ainsi que je l'ai observé sur un buisson au Guildo (Côtes-du-Nord) en juin 1921. Cette teinte a été considérée comme propre au *R. leucochroa*.

(8) Les plus grandes folioles, 59 à 63 mm. de longueur, proviennent de Pringy (Haute-Savoie), leg. Puget; St-Aventin (Indre-et-Loire), leg. Chastaingt; Burr Ferris (S. Devon), leg. Archer Briggs; entre Metzerlen et Burg (Bâle), leg. Christ. Chez ce dernier, 3 feuilles sont 9-foliolées, anomalie que je constate aussi sur un échantillon de Bere Wood (Dorset), leg. Moyle Rogers.

(9) Stipules et bractées remarquablement dilatées : Lisieux (Calvados), leg. Durand-Duquesnoy.

(10) Buckden (Huntingdon), leg. Linton; Bury (Cher), leg. Déséglise.

(11) Tantôt simplement bombé, tantôt conique sur les fruits d'un même pied: Breuil-Magné (Charente-Inférieure), leg. Foucaud; plan ou faiblement bombé: St-Emiland (Haute-Saône), leg. Ozanon, Corcelles-sur-Chavornay (Vaud), leg. Gaillard. Parmi les spécimens d'Angleterre nommés *R. stylosa* par Crépin et *R. leucochroa* par Moyle Rogers, j'en trouve à disque faiblement bombé, ou même presque plan, que je considère comme représentant le *R. dumetorum*, v. *incerta*, f. *laevistyla* de Wolley-Dod: Lyndhurst Road, New Forest (Hampshire), leg. Archer Briggs et M. Rogers; Bere Wood et Sturminster Marshall (Dorset), leg. M. Rogers; Heapton Pernchardon (Devon), leg. Hiern; Newton Ferres et Egg Buckland (Devon), leg. Marshall. On rencontre tous les intermédiaires entre le disque plan et le disque franchement conique.

mais il n'est pas rare de trouver le capitule stigmatique sessile sur le disque (12) ; ce capitule est le plus souvent conique ou à stigmates étagés en massue, mais il peut être hémisphérique (13).

Christ a observé, en Suisse, que la floraison est plus tardive que pour le *R. canina* proprement dit, de la mi-juin à la mi-juillet, et il en est de même dans la Sarthe, d'après Gentil, dans le Nord de la Bretagne et en Angleterre ; dans la Charente-Inférieure, d'après les observations de Fouillade, la floraison est aussi plus tardive, mais généralement pas au delà de la mi-juin (14). D'après Legré, cette Rose est en pleine floraison à la fin de mai aux environs de Marseille.

Distribution assez limitée et occidentale : Sud de l'Angleterre, Irlande, France, surtout dans l'Ouest, Grand-Duché de Luxembourg, Westphalie, Bade, Suisse dans la chaîne du Jura et au bord du lac de Genève, Piémont, Espagne (15), Algérie. C'est une Rose de la plaine, qui n'a pas été rencontrée à plus de 700 m. d'altitude.

(12) « La colonne stylaire, parfois très allongée, reste assez souvent, il est vrai, très courte. Elle est parfois tellement courte qu'il est nécessaire de fendre le réceptacle pour en bien constater l'existence. » Gentil, t. c. p. 46.

(13) « The head of stigmas often scarcely showing the characteristic *stylosa* like form » chez les *R. leucochroa* de Moyle Rogers, d'après Wolley-Dod, J. of Bot. 1910, Suppl., p. 14.

(14) Il en serait de même pour les autres formes, telles que les *R. leucochroa*, *R. chlorantha* et *R. parvula*, qu'on a réunies sous le le nom de *R. stylosa*. Au commencement de mon séjour à Tonnay-Charente, en juin 1927, il y avait pourtant encore quelques buissons de *R. canina* typique et var. *corymbifera* en pleine floraison, en même temps que les *R. stylosa*.

(15) *Rosa Pouzini*, v. *pubescens* Crép. in Willk. et Lange, Prod. Fl. Hisp. III. p. 215 (1880). — Un spécimen de l'Alhambra, rangé dans la même chemise que le type dans l'herbier Crépin, est annoté par Crépin : « Peut-être une *Stylosae* ».

Var. **COLLINA** (*Jacq.*) *Gren.* et *Godr.*

**Rosa collina** *Jacquin,* Fl. Austr. II. p. 58, pl. 197 (1774) ; *Rau,* Enum. Ros. Wirceb. p. 165 (1816) ; *Bechst.* Forstbot., Ed. 4, pp. 171, 704 (1821) ; *Trattinn.* Mon. II. p. 2 (1823) ; *Boreau,* Fl. C. Fr., Ed. 2, II. p. 227 (1857) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 89 (1861) ; *Crép.* B. S. B. B. V. 1866, p. 18 ; *Christ,* Ros. d. Schw. p. 206 (1873).

**Rosa dumetorum**, v. **collina** *Chevall.* Fl. Env. Paris, II. p. 692 (1827).

**Rosa canina**, v. **collina** *Gren.* et *Godr.* Fl. Fr. I. p. 558 (1848) ; *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 232.

**Rosa canina-tomentosa collina** *Nitschke,* Jahresb. Schles. Ges. vat. Kult. XXXV. 1856, p. 53.

**Rosa dumetorum**, v. **glandulosa** *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 247 (1865).

**Rosa collina**, v. **archetypa** *Du Mort.* B. S. B. B. VI. 1867, p. 55.

**Rosa clivorum** *Scheutz,* Stud. Skand. Ros. p. 28 (1872), et in *Crép.* B. S. B. B. XI. 1872, p. 126 ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 219 (1877) ; *Scheutz,* Bot. Centralbl. XVI. 1883, p. 189.

**Rosa clivorum**, v. **glabrescens** *Scheutz,* l. c.

**Rosa dumetorum**, v. **pseudo-collina** *Christ,* Ros. d. Schw. p. 188 (1873) ; *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 180 (1901).

**Rosa abietina**, f. **clivorum** *Christ,* Flora, 1875, p. 293.

**Rosa brunica** *Bouvier,* B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 92.

**Rosa incerta** *Déségl.* Cat. Rais. p. 215 ; *Wolley-Dod,* J. of Bot. 1908, Suppl. p. 79.

? **Rosa arcana** *Déségl.* op. c. p. 216.

**Rosa collina**, part., *Déségl.* op. c. p. 219 ; *Wolley-Dod,* t. c. p. 80.

**Rosa Lloydi** *Déségl.* op. c. p. 222.

? **Rosa tomentella**, v. **Nicholsoni** *Christ,* in *Nicholson,* Rep. Bot.

Exch. Club f. 1879, p. 12 (1880) ; *Wolley-Dod*, t. c. p. 23, et Ros. of Brit. p. 72 (1924).

**Rosa anceps** *Bouteill.* B. S. B. Fr. XXVII. 1880, p. 298.

**Rosa dumetorum**, v. **pesiana** *Burn.* et *Gremli*, Suppl. Ros. Alp. Mar. p. 29 (1882).

**Rosa dumetorum**, v. **Deseglisei** *M. Schulze*, Mitt. Nat. Ver. Ges. Thür. V. 1887, p. 39.

**Rosa gallica** × **canina**, part., *Crép.* B. S. B. B. XXXIII. 1894, p. 88.

× **Rosa collina**, v. **Lloydii** *Rouy*, Fl. Fr. VI. p. 268 (1900).

? **Rosa canina**, v. **aciculata** *Rouy*, t. c. p. 301.

**Rosa canina**, v. **Deseglisei**, part., *Rouy*, t. c. p. 307.

**Rosa gallica** × **dumetorum**, f. **Lloydii**, part., *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 284.

**Rosa canina**, subsp. **dumetorum**, v. **pseudocollina** *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1034 (1923).

? **Rosa canina**, subsp. **dumetorum**, v. **Christii** *R. Keller*, Verh. Nat. Ges. Basel, XXXV. 1923, p. 62.

**Rosa dumetorum**, vv. **Deseglisei**, part., **incerta** *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 54.

? **Rosa tomentella**, v. **ferretiana** *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, pp. 22, 26.

Folioles velues ou pubescentes, au moins en dessous sur la côte et les nervures (1), à dents simples ou quelques-unes bicuspides ; pédicelle hispide-glanduleux ou à glandes stipitées qui s'étendent parfois sur l'urcéole (2) ; dos des sépales glanduleux.

Cette variété, ou groupe de formes, a été souvent confondue

(1) La pubescence peut disparaître avec l'âge, la côte seule restant velue : *R. incerta* Déségl., du comté d'York, dont certains spécimens pourraient par conséquent rentrer dans la définition de la var. *andegavensis*.

(2) Il peut arriver, à l'inverse de ce qui se voit généralement, que certains pédicelles soient lisses avec des urcéoles hispides : Morcles (Vaud), 1.100 m., leg. Favrat.

avec le *R. Deseglisei,* dont je parle au sujet de la var. *corymbifera*. La plupart des exemplaires, y compris les spécimens authentiques du *R. clivorum,* avaient été placés par Crépin en dernier lieu dans le groupe *R. Deseglisei* de son herbier.

Christ, en 1873, a considéré le *R. collina* Jacquin, de la Basse Autriche, comme synonyme de son *R. gallico-dumetorum obtusifolia* et cette suggestion d'hybridité a été acceptée plus tard comme probable par Crépin. Cependant, si l'on compare la description de Christ à celle de Jacquin, on constate qu'il n'y a pas accord complet, car les pétales ne sont pas d'un rose très pâle (« floribus albo-roseis » Jacquin) mais d'un rose intense, presque d'un rouge vineux à la face interne, ce qui semble indiquer l'influence du *R. gallica* chez le rosier de Schaffhouse. Ni Christ ni Crépin n'ont vu de spécimens authentiques du *R. collina,* tandis que Déséglise dit avoir reçu cette rose d'Autriche, de la localité classique, envoyée par Kerner, et l'avoir trouvée identique à celle décrite par lui, de France, en 1861. Comme la description très détaillée de Jacquin ne renferme rien qui ne s'applique au *R. collina* de Déséglise ni qui puisse faire soupçonner l'influence du *R. gallica,* c'est sous ce nom que je désigne le groupe de variations dont il est ici question. R. Keller, dans la définition de la forme *collina* de son *R. gallica* × *dumetorum*, lui attribue des glandes stipitées et des acicules sur les ramuscules florifères, mais Jacquin ne fait aucune allusion à ce caractère ; il parle seulement de « aculeis recurvis, validis, pungentibus », et la figure qui accompagne sa description ne montre rien d'autre.

Les noms de *R. clivorum* Scheutz, et *pseudocollina* Christ, ont été proposés pour remplacer celui de *R. collina* plur. auct. Voici la diagnose originale du *R. clivorum* : « Aculeis truncorum falcatis ; foliolis 5-7, ellipticis, obovatis vel ovatis, pubescentibus, saepe infra griseis (in var. β. fere glabris), simpliciter serratis ; pedicellis hispido-glandulosis ; receptaculis fructiferis ovatis vel obovatis, plus minusve hispido-glandulosis, erectis ; sepalis reflexis, deciduis. — β. *glabrescens* (Scheutz) foliolis lacte viridibus, infra nervis pubescentibus. »

A cette définition il convient d'ajouter, d'après les spécimens authentiques, que les folioles, très rapprochées, mesurent jusqu'à 45 mm. de longueur, que le nombre des dents est de 15 à 25 de chaque côté, que les pédicelles sont très courts, 6 à 11 mm. de

longueur (3), que le dos des sépales est abondamment glanduleux, et que le capitule stigmatique est plus ou moins velu et sessile sur le disque plan ou faiblement bombé.

Je rapporte aussi à cette variété le *R. brunica* Bouvier, du Mont Brunig (Berne), représenté dans l'herbier Crépin par un spécimen type reçu de Bouvier. Ce spécimen m'avait échappé quand je disais, vol. I. p. 329, que je ne pouvais me prononcer sur cette forme, qui avait été rapprochée du *R. tomentosa*. Il montre les sépales rabattus sur les fruits non encore mûrs (8 août, 1872), non pas étalés-dressés comme dans la description. Christ (Flora, 1876, p. 375) avait rapporté le *R. brunica* au *R. abietina*, dont il diffère par les dents foliolaires simples ou bicuspides, rarement avec une ou deux glandes; dents jusqu'à 15 de chaque côté. Les styles sont glabres et saillants en colonne courte et les stigmates sont étagés en capitule allongé.

Des échantillons de Laudenburg près de Sarnen (Unterwalden), leg. Christ, également nommés *R. abietina* par Christ dans son herbier, sont remarquables par la grandeur des folioles sur les tiges stériles, — 62 mm. de longueur (33 dents de chaque côté), les plus grandes sur les rameaux fructifères ne mesurant que 30 mm. (dents jusqu'à 22).

Par contre, j'ai vu un échantillon microphylle, dont les plus grandes folioles ne dépassent pas 18 mm., dents jusqu'à 13 de chaque côté. Cet échantillon, rapporté au *R. Pouzini* par Crépin, provient de Vaison (Vaucluse), leg. Callay.

Le *R. Lloydi* Déségl., de la Loire-Inférieure, se place ici (la nervure médiane n'est pas seule velue, comme le dit Déséglise), car, avec Lloyd, je ne vois aucune raison de le considérer comme un hybride, *R. canina* × *gallica*. Les aiguillons peuvent être droits ou faiblement courbés (4). Les sépales peuvent persister, rabattus, sur des fruits presque mûrs (5), ou être dressés sur des fruits non encore mûrs (6).

Sans être commune nulle part, cette variété se rencontre dans

(3) Il n'en est pas toujours ainsi, ils peuvent mesurer jusqu'à 16 mm et deux fois la longueur de l'urcéole; Morcles (Vaud), 1,100 m., leg. Favrat; Salins près de Moutiers (Savoie), leg. Puget; 18 mm. chez le *R. Lloydii* de la Loire-Inférieure.

(4) Bovernier (Valais), leg. De la Soie, Herb. Christ (f. *pseudocollina* Christ).

(5) Knabenberg, près de Pforta (Thuringe), leg. Sagorski.

(6) Prunières (Isère), leg. Bernard (Crépin, Herb. des Roses), n° 365).

presque toute l'Europe : Suède, Danemark, Angleterre, France, Belgique, Suisse, Allemagne, Italie, Sicile, Autriche, Hongrie, Péninsule Balkanique, jusqu'à 1,100 m. d'altitude dans les Alpes et 1,750 m. dans les Pyrénées. J'y rapporte aussi des échantillons provenant d'Algérie, d'Asie Mineure et de Perse, rangés par Crépin dans le groupe du *R. Deseglisei*.

Le *R. tomentella*, var. *Nicholsoni* Christ, de Sharon, près de Ripon (Yorkshire), est une forme problématique, et je ne la rapporte à la var. *collina* qu'avec hésitation, car si le dos des sépales est glanduleux, les pédicelles sont parfois lisses sur les nombreux échantillons (en fruit) de l'herbier Crépin ; les folioles sont tantôt pubescentes sur toute la page inférieure, tantôt glabres sauf sur la côte (7).

Le *R. polyadena* Burn. et Gremli, des Alpes Maritimes, mentionné plus haut, est une autre forme problématique, car si, dans la plupart des cas, les folioles sont glabres ou faiblement pubescentes sur la côte seulement, elles sont parfois pubescentes sur les nervures latérales, ce qui ferait rentrer de tels exemplaires dans la var. *collina* telle qu'elle est définie ici.

Le *R. dumetorum*, var. *pesiana* des mêmes auteurs, qui diffère du *R. polyadena* par une pubescence foliolaire plus accusée, a été placé par Burnat en 1899 (Ros. Alp. Mar. III. p. 68), non plus parmi les variétés du *R. dumetorum*, mais parmi celles du *R. canina*, qui comprend pour lui le *R. andegavensis* et une partie des *R. dumetorum* de Crépin et de la plupart des auteurs.

(7) Une feuille à 9 folioles sur une tige stérile.

Var. **TOMENTELLA** (*Lém.*) *Baker.*

**Rosa umbellata** (non *Leers*) *Libert*, in *Lejeune*, Fl. Spa, II. p. 313 (1813) ; *Crép.* B. S. B. B. XXXV. 1896, p. 140.

**Rosa fastigiata** (non *Bast.*) *Lejeune*, t. c. p. 314 ; *Crép.* l. c.

**Rosa dumetorum** (non *Thuill.*) *J. E. Smith*, in *Sowerby*, Engl. Bot. pl. 2579 (1814) ; *Rau*, En. Ros. Wirceb. p. 85 (1816) ; *Trattinn.* Mon. II. p. 25 (1823).

? **Rosa affinis** *Rau*, op. c. p. 79 ; *Trattinn.* t. c. p. 26 ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 199 (1877).

**Rosa tomentella** *Léman*, B. S. Philom. 1818, p. 94 ; *Boreau*, Fl. C. Fr., Ed. 3, II. p. 228 (1857) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 92 (1861) ; *Baker*, Rev. Brit. Ros. p. 33 (1864) ; *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 247 (1865) ; *Crép.* B. S. B. B. V. 1866, p. 23 ; *Du Mort.* B. S. B. B. VI. 1867 ; p. 54 ; *Christ*, Ros. d. Schw. p. 127 (1873) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 238 ; *Burn.* et *Gremli*, Ros. Alp. Mar. p. 90 (1879), et Suppl. p. 18 (1882) ; *Bräuck.* Deutschl. Ros. p. 38 (1882) ; *Gillot*, B. S. Dauph. IX. 1882, p. 378 ; *Sagorski*, Beil. Jahresb. Land. Pforta, 1885, p. 32 ; *Crép.* B. S. B. B. XXXI. II. 1892, p. 89, XXXII. 1893, p. 83, et XXXIII. II. 1894, p. 19 ; *Guttin*, B. S. Linn. Norm. (4) VIII. 1894, p. 54 ; *Coste*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. II. p. 7 (1896) ; *Crép.* in *Fiori* et *Paol.* Fl. An. Ital. I. p. 589, fig. 1819 (1898) ; *Burn.* Fl. Alp. Mar. IV. p. 77 (1899) ; *Pons*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. V. p. 19 (1900) ; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 18, et 1911, Suppl. p. 35 ; *Aigret*, B. S. B. B. XLV. 1908, p. 145 ; *Willmott*, G. Rosa, II. p. 395 (1912) ; *Christ*, B. S. Murith. XLII. 1925, p. 59.

**Rosa Borreri** *Woods*, Tr. Linn. S. XII. 1818, p. 210 ; *Trattinn.* t. c. p. 15 ; *Déségl.* op. c. p. 240 ; *Wolley-Dod*, tt. cc. pp. 15, 35.

**Rosa rugosa** (non *Thunb.*) *Dematra*, Ess. Mon. Ros. Frib. p. 4 (1818) ; *Crép.* Ann. Conserv. Bot. Genève, I. 1897, p. 60.

**Rosa rubiginosa**, v. **inodora**, part., *Lindley*, Mon. p. 88 (1820).

**Rosa collina**, v. **Libertiae** *Du Mort.* Fl. Belg. Prodr. p. 94 (1827).

**Rosa tomentosa**, v. **dumetorum** *Gaudin*, Fl. Helv. III. p. 351 (1828).

**Rosa collina**, v. **glandulifera** *Desportes*, Fl. du Maine, p. 79 (1838).

**Rosa Borreri**, part., *Baker*, Rev. Brit. Ros. p. 20.

**Rosa canescens** *Baker*, op. c. p. 28 ; *Déségl.* op. c. p. 211 ; *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 84.

**Rosa tomentella**, vv. **corymbosa** *(Crép.)*, **microphylla** *(Crép.)*, **laevis** *(Crép.)*, **glandulosa** *(Crép.)*, **eglandulosa** *(Crép.)*, **glabrata** *(Crép.)*, **decipiens** *Du Mort.* B. S. B. B. VI. 1867, pp. 54, 55.

**Rosa villosula** *Paillot*, Rev. Litt. Franche-Comté, 1867, p. 362, et Billotia, I. 1869, p. 119.

**Rosa villosiuscula** *Boullu*, Billotia, I. 1869, p. 120.

**Rosa canina**, v. **tomentella** *Baker*, J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 231.

**Rosa sclerophylla** *Scheutz*, Stud. Skand. Ros. p. 20 (1872) ; *Christ*, Flora, 1875, p. 292 ; *Wolley-Dod*, t. c. p. 22.

**Rosa tomentella**, ff. **typica**, **concinna**, **affinis**, **sinuatidens** (1) *Christ*, Ros. d. Schw. pp. 127-129.

**Rosa abietina**, f. **pycnocephala** *Christ*, Flora, 1874, p. 195.

**Rosa tomentella**, f. **canescens** *Christ*, Flora, 1875, p. 291, et B. S. Murith. XLII. 1925, p. 59.

**Rosa tomentella**, f. **sclerophylla**, part., *Christ*, t. c. p. 292.

**Rosa tomentella**, f. **sclerophylla** *Uechtritz*, Jahresb. Schles. Ges. vat. Cult. LIII. 1875, p. 130.

**Rosa tomentella**, v. **pubescens** *Bouvier*, B. Inst. Genev. XIX. 1875, p. 107.

**Rosa hemitricha**, part., *(Ripart) Déségl.* Cat. Rais. p. 204, *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1908, Suppl. p. 85.

**Rosa amblyphylla** *(Ripart) Déségl.* op. c. p. 211.

**Rosa concinna** *(Lagg. et Pug.) Déségl.* op. c. p. 239.

(1) Le spéciment de la f. *sinuatidens* de Bürgeln (Uri), leg. Gisler, doit être rapporté au *R. cornifolia*.

**Rosa Carionii** *Déségl.* et *Gillot,* B. S. B. B. XIX. 1880, p. 34; *H. Braun,* Verh. Zool.-bot. Ges. Wien, XXXV. 1885, p. 110; *Wolley-Dod,* t. c. p. 21.

**Rosa Lucandiana** *Déségl.* et *Gillot,* t. c. p. 36; *Wolley-Dod,* t. c. p. 88.

**Rosa Allionii** *Burn.* et *Gremli,* Suppl. Ros. Alp. Mar. p. 16 (1882).

**Rosa tomentella,** v. **monregalensis** *Burn. et Gremli,* op. c. p. 19.

**Rosa tomentella,** part., *Crép.* B. S. B. B. XXVI. II. 1887, p. 67, XXVIII. 1889, p. 206, et J. of Bot. 1896, p. 212; *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 140 (1901), et in *Vaccari,* Cat. Pl. Vall. Aoste, Ros. Valdot, p. 14 (1904); *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, p. 71 (1910); *Wolley-Dod,* Ros. of Brit. p. 69 (1924).

**Rosa affinis,** v. **subglabra,** ff. **vulgaris, aculeata, concinna** et v. **pubescens,** ff. **tomentella, glauca** *Hasse,* Ros. Westfal. pp. 18-20 (1891).

**Rosa subcinerea,** v. **tomentella** *Gentil,* B. S. Agr. Sarthe, XXXVI. 1897, pp. 38, 45.

**Rosa pseudotomentella** (non *Pons*) *Coste,* in *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. III. p. 20 (1897).

**Rosa canina,** v. **Deseglisei?** *Pons,* in *Pons* et *Coste,* op. c. IV. p. 14 (1898).

**Rosa canina,** v. **tomentelloides** *Crép.* in *Fiori* et *Paol.* t. c. p. 589.

**Rosa canina,** vv. **tomentelloides, Carioni, megalocarpa, decipiens, Allionii, pseudo-dumetorum** (?), **villosula** *Rouy,* Fl. Fr. VI. pp. 300-307 (1900).

**Rosa tomentella,** v. **Longae** *(Cornaz) R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 144.

**Rosa dumetorum,** vv. **hemitricha, aemoniana** *R. Keller,* t. c. pp. 180, 182.

**Rosa obtusifolia,** part., *Coste,* Fl. Fr. V. p. 57 (1903); *R. Keller* et *Gams,* in *Hegi,* Ill. Fl. M.-Eur. IV. p. 1026 (1923).

**Rosa dumetorum,** v. **tomentella** *Tourlet,* Cat. Pl. Vasc. Indre-et-Loire, p. 189 (1908).

**Rosa dumetorum**, v. **palatina** *Schwertschl.* op. c. p. 94.

**Rosa obtusifolia**, v. **sphaerocarpa** *R. Keller*, in *Furrer* et *Longa*, Beih. Bot. Centralbl. XXXIII. II. 1915, p. 54.

**Rosa obtusifolia**, subsp. **tomentella**, part., *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, t. c. p. 1027, fig. 1227, figs. a-e.

**Rosa canina**, subsp. **dumetorum**, v. **fanasensis** *R. Keller*, Verh. Nat. Ges. Basel, XXXV. 1923, p. 62.

**Rosa abietina**, vv. **Bernoullii**, **Bruggeri** *R. Keller*, Beibl. Viertelj Nat. Ges. Zürich, LXIX. 1924, 4, pp. 30, 31.

**Rosa tomentella**, f. **Carionii** *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 70.

**Rosa tomentella**, f. **decipiens**, part., *Wolley-Dod*, l. c.

Folioles velues ou pubescentes, au moins en dessous sur la côte et les nervures, à dents composées-glanduleuses ; pédicelles et dos des sépales lisses ou à glandes peu nombreuses.

Ne diffère de la var. *corymbifera* que par les dents foliolaires qui portent pour la plupart 3 à 10 glandes. « Très ressemblant au *R. obtusifolia* », dit Boreau, « dont il se distingue à ses folioles doublement dentées-glanduleuses, portant en dessous quelques glandes, à ses pédoncules parfois hispides ». Crépin voulait y voir une variété à dents composées-glanduleuses du *R. obtusifolia*, considéré comme espèce secondaire, dont il n'a pourtant pu donner une définition satisfaisante pour le distinguer du *R. corymbifera* ou *R. dumetorum*.

Voici la définition du *R. tomentella* d'après le Tableau analytique des Roses d'Europe de Crépin en 1892 : « Folioles plus ou moins pubescentes, assez souvent à nervures secondaires glanduleuses, à dents composées-glanduleuses ; sépales extérieurs à appendices latéraux nombreux, les inférieurs plus ou moins foliacés et profondément incisés... Styles ord. peu hérissés, parfois glabrescents ou glabres ; sépales réfléchis après l'anthèse ; pédicelles ord. lisses, ainsi que les réceptacles, rarement hispides-glanduleux ; folioles ord. petites, ovales-arrondies, brièvement atténuées-aiguës au sommet, à nervures secondaires ord. très saillantes ; aiguillons caulinaires courts, crochus, fortement épaissis à la base. »

A propos du *R. obtusifolia*, j'ai exprimé plus haut mon opi-

nion sur la valeur des caractères tirés de la grandeur et de la forme des folioles (1), du développement des appendices des sépales et de l'aspect des aiguillons, et mes remarques visent également la var. *tomentella*, puisque ces caractères devraient, selon Crépin, s'appliquer aux deux formes.

Déséglise attachait une telle importance à la présence de « quelques glandes sur les nervures » des folioles, qu'il plaçait le *R. tomentella* dans sa section des *Rubigineae*, à folioles « plus ou moins chargées de glandes en dessous », et Christ faisait de cette espèce le type d'une sous-section *Tomentellae*, reliant les *Rubigineae* aux *Caninae*. Ces glandes, qui se rencontrent également dans d'autres variétés du *R. canina*, sont cependant loin d'être constantes, elles sont souvent totalement absentes (2) : par contre, elles sont, très exceptionnellement, présentes, en petit nombre, entre les nervures (3), ce qui peut rendre certains exemplaires difficiles à distinguer du *R. micrantha*, au point de provoquer des divergences d'opinion parmi les rhodologues les plus expérimentés (4). On comprend donc les raisons qui ont

(1) Dont les plus grandes d'un buisson de la var. *tomentella* mesurent généralement 17 à 34 mm. de longueur, exceptionnellement 42 à 46 mm. : Disley (Chester), leg. Webb ; Cudworth Bridge (Warwick), leg. Bagnall ; Albi (Tarn), leg. Sudre ; entre Masbourg et Esterny (Belgique), leg. Crépin. — Une ou plusieurs feuilles 9-foliolées : Nancy, leg. De Wildeman ; la Motte-d'Aveillans (Isère), leg. Moutin ; Rochefort (Belgique), leg. Crépin, Boulenger ; Jura de Bâle, leg. Christ. — 8 à 27 dents de chaque côté, rarement plus de 22.

(2) « Subfoliare Drüsen sehr zerstreut, meist nur an den niedersten Blättern der Blüthenzweige nachweisbar, zuweilen ganz fehlend ». Christ, op. c. p. 40. — « Die Verwandtschaft der tomentella mit den Rubiginosen ist durch die, wenn auch meist spärliche, und oft auf Nerven und Blattrand reducirte Drüsigkeit von schwachem Geruch der Suavifoliae... ». Id. p. 131. — Nous avons vu plus haut que l'odeur de pomme reinette peut se constater parfois chez la var. *corymbifera* ; elle n'est de même que très exceptionnelle chez la var. *tomentella*.

(3) St-Meryans (Cher), leg. Boreau ; Besançon, leg. Paillot (*R. villosula* Paill.) ; Colline des Creys près de la Motte-d'Aveillans (Isère), leg. Moutin ; Rochefort (Belgique), leg. Crépin ; Hermalle (Belgique), leg. Marchal ; St-Martin, Mels (St-Gall), leg. R. Keller ; Planzern-Rütheli (Uri), leg. Gisler ; Coblence, leg. Wirtgen.

(4) Voir vol. I, pp. 172, 171. — Pour ma part, je ne suis pas parvenu à découvrir de caractères permettant une séparation absolument tranchée des *R. micrantha* et *R. canina* et on n'en trouvera pas dans les définitions de mes prédécesseurs, dont la plupart ne s'appuient que sur le degré de glandulosité des folioles et sur l'existence ou l'absence d'odeur chez celles-ci, ce second caractère non contrôlable sur les spécimens d'herbier et souffrant d'ailleurs des exceptions de part et d'au-

porté Christ à proposer le groupe des *Tomentellae;* cependant, à mon avis, les rapports du *R. tomentella* avec le *R. canina* sont si évidents et l'enchaînement avec la var. *corymbifera* est si complet que je ne puis concevoir la ressemblance avec le *R. micrantha* que comme un exemple de convergence dans les variations que présentent les extrêmes de deux séries que je considère comme d'origine distincte.

Il se peut que le *R. affinis* de Rau appartienne à cette variété, et ce nom aurait la priorité, mais les types n'ont pas été retrouvés dans l'herbier de cet auteur et le caractère des folioles, décrites comme pubescentes en dessus et glabres en dessous, ne s'accorde avec aucun des *R. tomentella* que j'ai examinés (5).

Comme le pensait Crépin, le *R. Borreri* de Woods n'est qu'un *R. tomentella* à pédicelles pubescents ou à soies glanduleuses peu nombreuses (6) ; il occupe la même position par rapport au *R. tomentella* de Léman que le *R. Deseglisei* par rapport au *R. corymbifera.*

Les aiguillons, plus ou moins courbés ou crochus, très rarement droits ou presque droits (7), sont souvent géminés; très rarement des acicules sur les rameaux florifères (8). Les pédicelles, qui peuvent être groupés en corymbe jusqu'à 16, sont généralement courts ; ils ne mesurent pas plus de 22 mm. de longueur et dans ces cas extrêmes peuvent atteindre 3 fois la longueur de l'urcéole. La corolle, blanche ou rose carné, rarement d'un beau rose (9), mesure jusqu'à 55 mm. de diamètre; le disque de l'ur-

tre. Pour la solution de ces cas difficiles, très rares d'ailleurs, j'ai fait appel à la présence ou à l'absence de glandes sur les pédicelles et sur le dos des sépales, bien que ce caractère soit sans valeur pour la distinction des deux espèces prises dans le sens étendu que je leur donne.

(5) Je ne connais qu'une autre indication d'un tel état de choses et je l'ai mentionnée plus haut (*R. canina typica*, p. 106, note 17) à propos d'une variation décrite par Burnat et Gremli.

(6) Glandes qu'on rencontre chez des spécimens de Curdworth Bridge (Warwick), leg. Bagnall, Val de la Carença (Pyrénées-Orientales), leg. Pons (rapporté au *R. Deseglisei);* Pringy (Haute-Savoie), leg. Puget; Montpellier, leg. Loret; Rochefort (Belgique), leg. Crépin; Jura de Bâle, leg. Christ. — Pédicelles glabres chez le *R. tomentella* selon Léman, rarement hispides-glanduleux selon Boreau, glabres ou glanduleux selon Déséglise; ils sont parfois pubescents, avec ou sans glandes.

(7) Bourgneuf (Cher), leg. Ripart *(R. amblyphylla* Rip.); Castamezzana (Tessin), leg. Franzoni.

(8) Castle Bromwich (Warwick), leg. Bagnall.

(9) Llo (Pyrénées-Orientales), Pons, in Pons et Coste, Herb. Ros. V. p. 19.

céole est plan, bombé ou conique et les styles, glabres ou plus ou moins velus, peuvent être saillants, jusqu'à former une colonne (10). Les sépales peuvent persister assez tard sur les fruits non encore mûrs (11), mais ils ne sont que très rarement étalés ou dressés (12).

Cette variété est plus rare que la var. *corymbifera*, mais sa distribution est tout aussi étendue. Sa présence a été constatée jusqu'à 1,200 m. d'altitude dans les Alpes (au dessus de Prunières dans l'Isère par Bernard et sur la montagne de Morcles, versant Vaudois, par Favrat) (13), 1,700 m. dans les Pyrénées (Llo et Val de la Carença, Pyrénées-Orientales, par Pons).

Crépin avait une conception très vague du *R. tomentella*, à en juger par les échantillons, souvent accompagnés d'un signe de doute, groupés dans 17 cartons de son herbier; beaucoup de ces échantillons ne rentrent pas dans ma définition de cette forme et je les rapporte aux *R. micrantha*, *R. agrestis*, *R. dumalis*, *R. canina typica* et vv. *andegavensis*, *squarrosa*, *corymbifera*, *collina* et *abietina*.

(10) Miribel (Drôme), leg. Chatenier; entre Platten et Blauen (Bâle), leg. Christ. — Déséglise dit les styles hérissés, un peu en colonne à la base; d'après Christ, la forme type aurait les styles laineux et un peu en colonne, la f. *sinuatidens* les aurait plus laineux encore, tandis que les ff. *concinna* et *affinis* les auraient glabres ou presque glabres. R. Keller (Syn. p. 378) attribue au *R. tomentella* des styles « kurz säulenförmig hervortretend, » ce qui est loin d'être toujours le cas.

(11) D'après Crépin, B. S. B. B. V. 1866, p. 25, « souvent les sépales persistent réfléchis et marcescents sur le fruit jusqu'aux premiers jours de sa coloration. »

(12) Sutton Park (Warwick), leg. Bagnall.

(13) R. Keller cite le *R. tomentella* f. *typica*, de la Vallée d'Aoste entre 1,300 m. et 1,500 m., d'après les récoltes de Vaccari.

## Var. **ROFFAVIERI** (*Chab.*) *Bouleng.*

**Rosa Friedlaenderiana**, part., *Cariot*, Et. des Fl., Ed. 4, II. p. 183 (1865) ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 224 (1877).

**Rosa Roffavieri** *Chabert*, in *Cariot*, t. c. p. 677.

**Rosa stylosa**, v. **cantabrica** *Crép.* in *Willk.* et *Lange*, Prodr. Fl. Hisp. III. p. 210 (1878) ; *Rouy*, Fl. Fr. VI. p. 285 (1900).

**Rosa stylosa**, v. **Duffouriana** *Coste*, in *Pons* et *Coste*, Herb. Ros. IV. p. 11 (1898).

**Rosa Pouzini**, v. **pubescens** (non *Crép.*) *Coste*, t. c. p. 15.

? × **Rosa Rouyana** *(Duffour) Rouy*, t. c. p. 250.

**Rosa Pouzini**, vv. **vicina**, **pilosula** *Rouy*, t. c. p. 318.

**Rosa tomentella**, v. **Friedlaenderiana** *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 144 (1901), et in *Vaccari*, Cat. Pl. Vallée d'Aoste, Ros. Valdot. p. 15 (1904).

Ce groupe diffère de la var. *tomentella* par les pédicelles à nombreuses glandes stipitées, de la var. *abietina* par l'absence de glandes sur le dos des sépales et se rapproche beaucoup de la var. *occulta*, car la pubescence des folioles, souvent faible, peut être exceptionnellement réduite à la côte (1).

Chez les spécimens, assez nombreux, des environs de Lyon, au Gau, au-dessus du pont d'Alaï, leg. Chabert (*R. Roffavieri* Chab.), les aiguillons sont forts et médiocrement courbés, non accompagnés d'acicules ; les folioles mesurent jusqu'à 30 mm. de longueur, elles portent pour la plupart quelques glandes sur la

(1) Sur les échantillons, peu nombreux, de la Garenne du Château d'Arasse près d'Agen (Lot-et-Garonne), leg. Duffour, types de la var. *Duffouriana*, variété qui a été identifiée par Rouy avec la var. *cantabrica* de la province de Biscaye (Nord-Ouest de l'Espagne) : « foliolis ovato-ellipticis, inferioribus obtusiusculis, costa et nerviis secundariis villosis, superioribus minus breviter acutis, costa solum villosa, duplicato-serratis, dentibus c. 2-4 denticulis, petiolis villosis, glandulosis, floribus 1-4, pedicellis leviter glanduloso hispidis, toris floriferis ovato-ellipticis, eglandulosis v. basi glanduloso-hispidis, stylis glabris. » Cette variété espagnole n'est représentée dans l'herbier Crépin que par un échantillon très fragmentaire.

côte et les dents, au nombre de 10 à 17 de chaque côté, sont fortement composées-glanduleuses (3 à 7 glandes) ; les pédicelles mesurent jusqu'à 19 mm. ; le disque de l'urcéole est plus ou moins bombé et les styles, fortement hérissés, sont généralement saillants ; les sépales ont les appendices latéraux très développés et pinnulés ; le fruit mûr mesure 18 mm. de longueur.

Des spécimens du Cher (forêt de Fontmoreau, aux Brûlés) ont été rapportés au *R. Friedlaenderiana* par Déséglise.

J'ai comparé au *R. Roffavieri* des spécimens de l'Aveyron (la Couvertoirade, à 850 m. d'altitude, sur un des points culminants du plateau du Larzac), nommés *R. Pouzini*, var. *pubescens* (Crép.) Coste, sans réussir à découvrir chez ceux-ci d'autres différences que des folioles plus petites (jusqu'à 25 mm. de longueur), dépourvues de glandes sur la côte, et des styles moins hérissés. Cette Rose (2) n'est pas la même que celle ainsi nommée par Coste en 1893, B. S. B. Fr. XL. p. CXXI, et si la paternité du nom est attribuée à Crépin, il est à remarquer que celui-ci l'avait d'abord annotée dans son herbier : « Peut-être un *R. Pouzini* pubescent, mais je n'oserais me prononcer » (20. XI. 1897). Le *R. Pouzini*, var. *pubescens* Crép. in Willk. et Lange, Prodr. Fl. Hisp. III. p. 215 (1880), d'Espagne, est une variété de *R. canina* à dents foliolaires simples.

Chez les spécimens des environs d'Agen (Lot-et-Garonne), leg. Duffour (*R. stylosa*, var. *Duffouriana* Coste), les folioles mesurent jusqu'à 48 mm. de longueur ; elles sont dépourvues de glandes en dessous ; les dents, au nombre de 10 à 20 de chaque côté, sont pour la plupart composées-glanduleuses (jusqu'à 4 glandes) ; les pédicelles mesurent jusqu'à 21 mm. ; le disque de l'urcéole n'est que médiocrement conique et les styles, glabres, sont saillants mais non agglutinés en colonne. J'ai vu, dans l'herbier de M. Fouillade à Tonnay-Charente, des spécimens d'Angoulême, leg. Duffort, 1898, qui ne diffèrent des précédents que par les pédicelles plus longs (jusqu'à 28 mm.) et les styles plus ou moins agglutinés en colonne sur un disque très conique.

Ainsi que je l'expliquerai plus loin, Crépin a considéré comme un hybride, *R. gallica* × *canina*, le *R. Friedlaenderiana* de Besser, mais je n'admets pas comme tels tous les spécimens réunis sous ce nom dans son herbier. Burnat et Gremli, Suppl. Ros.

(2) Qui se rapproche beaucoup du *R. vicina* Crép. B. S. B. B. VIII. 1869, p. 289 (nomen nudum), de Montpellier.

Alp. Mar. p. 21 (1882), faisaient du *R. Friedlaenderiana* une variété du *R. tomentella*, et R. Keller a adopté cette opinion. Je n'ai pas vu les spécimens visés par Burnat et Gremli, mais il est presque certain que ceux que R. Keller a eus sous les yeux (Provence, Dauphiné, Grand-St.-Bernard) se rapprochent du *R. stylosa*, var. *cantabrica* de Rouy, fondé sur des spécimens d'Espagne et que Rouy cite des Basses-Pyrénées, du Lot-et-Garonne et de la Charente-Inférieure; les styles seraient pourtant un peu hérissés, tandis que tous les *R. stylosa* de Rouy les auraient glabres.

Le *R. Rouyana* Duffort, de Lectoure (Gers), considéré par Duffort comme hybride, *R. arvensis* × *tomentella*, pourrait bien rentrer dans ma variété *Roffavieri*. Rien dans la description ne me semble indiquer l'influence du *R. arvensis*. Le port est celui d'un *R. canina* pubescent; les aiguillons sur les rameaux sont courts et grêles; les pédicelles sont parsemés de glandes fines; les styles, saillants, glabrescents, sont d'abord agglutinés en colonne, puis assez promptement séparés.

Var. **ABIETINA** (*Gren.*) *Bouleng.*

**Rosa Reynieri** *Haller fil.* Roem. Arch. Bot. I. 2, p. 7 (1797) ; Crép. Ann. Conserv. Bot. Genève, I. 1897, pp. 18, 20.

**Rosa foetida** (non *Bast.*) *Gren.* Fl. Ch. Jur. p. 235 (1865).

**Rosa abietina** *Gren.* l. c. ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 304 (1877) ; *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 61 ; *Favrat,* in *Burn* et *Gremli,* Suppl. Ros. Alp. Mar. p. 71 (1883) ; *Crép.* B. S. B. B. XXVII. 1888, p. 83, XXX. 1891, p. 103, XXXI. II. 1892, pp. 86, 88, et Ann. Conserv. Bot. Genève, I. 1897, p. 18 ; *Coste,* Fl. Fr. II. p. 56, fig. (1903) ; *Schwertschl.* Ber. Bayer. B. Ges. XVIII. 1926, p. 17.

? **Rosa canina,** v. **decipiens** (non *Du Mort.*) *Baker,* J. Linn. S., Bot. XI. 1871, p. 233.

**Rosa tomentella,** f. **tyroliensis** *(Kern.) Christ,* Ros. d. Schw. p. 132 (1873), et Flora, 1874, p. 466.

**Rosa abietina,** f. **typica,** part., *Christ,* op. c. p. 132 ; *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 224 (1901).

**Rosa abietina,** f. **Gisleri** *(Puget),* part., *Christ,* op. c. p. 135.

**Rosa abietina,** f. **Thomasii** *(Puget) Christ,* op. c. p. 136.

**Rosa Thomasii** *(Puget) Cottet,* B. S. Murith. IV. 1874, p. 24, *Déségl.* op. c. p. 256 ; *Crép.* B. S. B. B. XXVII. 1888. p. 102.

**Rosa Dematranea** *(Lagger* et *Puget) Cottet,* t. c. p. 32 ; *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 62, XXVII. 1888, p. 103, XXVIII. 1889, p. 150, et XXX. 1891, p. 101.

**Rosa tomentella,** part., *R. Keller,* Bot. Centralbl. XLVII. 1891, pp. 231, 257.

**Rosa abietina,** part., *R. Keller,* Ber. St. Gall. Nat. Ges. 1895-96, p. 226 (1897).

**Rosa communis,** subsp. **abietina** *Rouy,* Fl. Fr. VI. p. 332 (1900).

**Rosa tomentella,** v. **hispidior** *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 145, et in *Vaccari,* Cat. Pl. Vallée d'Aoste, Ros. Valdot. p. 15 (1904).

? **Rosa dumetorum**, v. **Leventinae** *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 181.

**Rosa abietina**, vv. **minuta**, **Dematranea**, **Thomasii**, **Taminae**, **St. Martini**, **adenophora** *R. Keller*, t. c. pp. 226-228.

**Rosa abietina**, v. **Dematranea**, f. **bavarica** *Schwertschl.* Ber. Bay. B. Ges. XI. 1907, p. 171.

**Rosa dumetorum** × **tomentosa** *Schwertschl.* Ros. Frankenjura, p. 131 (1910).

**Rosa obtusifolia**, subsp. **abietina** *R. Keller* et *Gams*, in *Hegi*, Ill. Fl. M.-Eur. IV, p. 1029, figs. f-i (1923).

**Rosa dumetorum**, v. **mercica** *Wolley-Dod*, J. of Bot. 1920, Suppl. p. 12, 1924, p. 206, et Ros. of Brit. p. 57 (1924).

? **Rosa tomentella**, f. **decipiens**, part., *Wolley-Dod*, Ros. of Brit. p. 70.

**Rosa obtusifolia**, v. **hispidior**, f. **rhenana**, v. **virensis** et v. **Borreri**, f. **pinacolensis** *R. Keller*, Beibl. Viertelj. Nat. Ges. Zürich, LXIX. 1924, 4, pp. 25-27.

Folioles velues ou pubescentes, au moins en dessous sur la côte et les nervures, à dents plus ou moins composées-glanduleuses; pédicelles et, généralement, urcéoles hispides-glanduleux; dos des sépales glanduleux.

Voici la description de Grenier, sur laquelle repose la forme type de cette variété (1) : Arbrisseau de un mètre et plus, à

(1) Rapportée d'abord au *R. foetida* Bast., qui est notre *R. tomentosa*, var. *britannica*. Ce nom de *R. britannica* a été rejeté par Wolley-Dod, J. of Bot. 1929, p. 38, comme étant un *nomen confusum*, opinion que je ne puis partager, voici pourquoi.

Une Rose du groupe du *R. tomentosa* est connue depuis longtemps sous le nom de *R. foetida* Bastard, 1812. Mais ce nom est préoccupé : *R. foetida* Herrmann, 1762 (= *R. lutea* Miller, *R. eglanteria* L., part.), espèce asiatique souvent cultivée et naturalisée dans certains endroits en Europe, qui se rapproche du *R. pimpinellifolia* et est remarquable par ses fleurs jaune vif ou orangé brunâtre d'odeur peu agréable. Il a donc fallu changer le nom proposé par Bastard et j'ai choisi pour le remplacer celui de *R. britannica* Déséglise, 1877, le plus ancien dans la liste des synonymes, quoique non accompagné d'une description; on ne peut pourtant pas le considérer comme un *nomen nudum*, c'est un

rameaux étalés, à aiguillons subulés, les uns droits, les autres inclinés et même quelques-uns assez fortement courbés pour rappeler ceux du groupe des *Canina*. Feuilles à pétioles pubescents, glanduleux et aiguillonnés ; folioles 5-7, toutes pétiolées, ovales, aiguës, presque glabres en dessus, pubescentes, grisâtres et parsemées de glandes en dessous (2), doublement dentées (3), à dents secondaires glanduleuses ; stipules glabres, ou pubescentes et glanduleuses en dessous. Pédoncules solitaires ou en corymbes, hispides-glanduleux, munis de bractées ovales, glabres, ou pubescentes et glanduleuses en dessous, un peu plus courtes que les pédoncules (4). Tube du calice ovoïde, hispide ; divisions calicinales glanduleuses, subappendiculées, égalant presque la corolle, étalées, puis réfléchies (5) et tombant lors de la coloration du fruit. Corolle d'un rose pâle. Styles glabrescents (6) ou glabres, souvent soudés en colonne. Fruit ovoïde, hispido-glanduleux, non couronné par les sépales. — Près de Pontarlier, à la Fresse, au Cerneux près la Bervine, dans le haut Jura (*Grenier*), bois d'Anthume près Dole (*Michalet*).

En tenant compte des annotations dont j'accompagne cette description, il n'y a rien dans la définition du *R. dumetorum*, var. *mercica* de Wolley-Dod, du comté de Derby, qui puisse servir à séparer cette forme du type de Grenier, et le spécimen, en

*nomen substitutum*, l'auteur disant expressément l'avoir créé pour remplacer *R. Jundzilliana* Baker (non Besser), reconnu plus tard comme identique au *R. foetida* Bast. Ce faux *R. Jundzilliana* repose sur la description donnée par Baker en 1864, d'après un seul buisson provenant d'une haie près de Morton, dans le comté de Chester ; le type n'existe plus, il a été perdu dans un incendie qui a détruit les roses de l'herbier de Baker. Peu importe que Déséglise ait appliqué, dans son herbier, le nom de *R. britannica* à des formes autres que celle décrite par Baker comme *R. Jundzilliana*, c'est sur celle-ci seule que repose, à mon avis, le *nomen substitutum*, qui ne mérite d'être accepté qu'à ce titre, puisque autrement ce ne serait qu'un *nomen nudum*, synonyme de *R. foetida* Bast., ainsi que Déséglise l'avait reconnu.

(2) Sur la côte et les nervures seulement ; elles peuvent d'ailleurs manquer sur certaines folioles chez les spécimens authentiques (Pontarlier, la Fresse et le Cerneux, leg. Grenier, 1859, 1862, 1864) faisant partie de l'herbier Crépin. — G. A. B.

(3) 17 à 19 dents de chaque côté sur les folioles les plus développées. — G. A. B.

(4) Qui mesurent 14 à 19 mm. de longueur. — G. A. B.

(5) Ils sont cependant dressés sur certains fruits recueillis à la fin d'août. — G. A. B.

(6) Peuvent être assez fortement hérissés, comme le dit Crépin dans son Tableau analytique de 1892. — G. A. B.

fruit, de Miller's Dale, leg. Moyle Rogers, qu'a bien voulu me donner le Colonel Wolley-Dod, me permet de constater cet accord par la comparaison directe (7). Wolley-Dod a eu tort de dire en 1924 que « its subfoliar glands will always distinguish it », car, chez le spécimen que je tiens de lui, ces glandes sont absentes sur la plupart des folioles.

C'est sous le nom de *R. Dematranea* que Crépin a rangé la plupart des spécimens dans son herbier (8), nom qui n'est qu'un synonyme de *R. abietina,* comme le pensait Christ et comme Crépin a fini par le reconnaître. Il est à noter cependant que, parmi les types du *R. Dematranea,* des montagnes du Canton de Fribourg, ainsi que du *R. Thomasii,* des montagnes du Canton d'Uri, un grand nombre de folioles sont simplement ou irrégulièrement dentées, comme le dit Cottet; le caractère des dents composées-glanduleuses est moins accentué que chez le véritable *R. abietina,* ce sont des formes de transition qu'il est parfois difficile de séparer de la var. *collina* ou du *R. pseudocollina* de Christ. Comme l'a reconnu Crépin (9), cette variété se rapproche aussi de la var. *tomentella.*

D'après les descriptions de Grenier et de Cottet, on se représenterait les aiguillons comme souvent droits; il n'en est rien, la forme crochue est de beaucoup la plus fréquente.

Les folioles (10), souvent glauques en dessous, souvent très rapprochées, varient de glabres à pubescentes en dessus; elles peuvent être pubescentes ou tomenteuses sur toute la face inférieure ou sur la côte et les nervures seulement; les nervilles sont parfois très saillantes; sur les folioles les plus développées le nombre des dents de chaque côté est généralement de 15 à 20, mais le nombre peut s'élever jusqu'à 25 sur les grandes folioles des tiges ou rameaux stériles; les dents peuvent

(7) L'herbier Crépin renferme aussi des échantillons de la même forme, Bradley (Derby), leg. Linton, 1887, que Crépin avait annotés : « N'est-ce pas un *R. abietina*? Peut-être une var. de *R. tomentella*?? »

(8) Parmi les spécimens des cartons du *R. abietina* = *Dematranea* de Crépin, il s'en trouve quelques-uns que je crois devoir rapporter aux *R. micrantha, R. tomentosa, R. dumalis, R. canina,* vars. *corymbifera* et *collina.*

(9) B. S. B. B. XXXII. 1893, p. 83. « Paraît être une sorte de race montagnarde du *R. tomentella,* à caractères peu accentués et assez vacillants. »

(10) Feuilles à 9 folioles sur une tige stérile : Maderanthal (Uri), leg. Crépin.

porter jusqu'à 7 glandes; les folioles mesurent rarement plus de 30 mm. de longueur, mais elles atteignent parfois 46 mm. à 63 mm. (11); on trouve, très rarement, quelques glandes sur le limbe de certaines folioles (12).

Les pédicelles mesurent généralement 10 à 20 mm. de longueur, mais atteignent parfois 25 mm. (13), ou même 29 à 32 mm. (14). En règle générale, les sépales sont rabattus après l'anthèse, mais on les voit aussi étalés ou dressés sur des fruits non encore mûrs (15). Les styles sont plus souvent velus, ou même laineux, que glabres et ils sont très fréquemment saillants sur un disque plus ou moins bombé, avec les stigmates parfois étagés en capitule conique ou allongé. Les fruits sont globuleux ou ovoïdes et mesurent jusqu'à 20 mm. de longueur.

D'après Favrat, cité par Burnat et Gremli, les buissons, en Suisse, sont d'un vert cendré qui frappe; la fleur est d'un beau

(11) 46 mm. : Flims et Fidaz (Grisons), 1,150 m., leg. Crépin (Herb. des Roses, n° 9); 50 mm. : Pontarlier (Doubs), leg. Grenier; 56 mm. : Bataille, près de Broc (Fribourg), leg. Jaquet; 63 mm. : la Gotalaz (Fribourg), leg. Cottet.

(12) Var. *St. Martini* R. Keller, de St-Martin près de Mels (St-Gall); elles manquent cependant sur la plupart des folioles chez les échantillons reçus de R. Keller. De même chez la var. *adenophora* R. Keller, de Fribourg.

(13) Vadura (St-Gall), leg. R. Keller; entre Flims et Fidaz (Grisons), leg. Crépin; la Gotalaz (Fribourg), leg. Cottet; Bataille près de Broc (Fribourg), leg. Jaquet.

(14) Spiringen (Uri), leg. Gisler; la Maladeyre, près de Chatel sur Montsalvens (Fribourg), leg. Jaquet.

(15) Pontarlier et la Fresse (Doubs), leg. Grenier; Bois Noir, La Motte d'Aveillans (Isère), leg. Crépin (H. R. 165); le Rivier d'Ornon (Isère), leg. Bernard (Crép. H. R. 674); Weesen (St-Gall), leg. R. Keller; entre Flims et Fidaz (Grisons), leg. Crépin; Arogno (Tessin), leg. Wolf. — C'est par erreur et en contradiction avec son tableau dichotomique, que Rouy attribue au *R. abietina* des sépales persistants, se relevant après l'anthèse, puis restant étalés pendant la maturation de l'urcéole. Coste, dans le synopsis de sa Flore (p. 50) embrasse les *R. Chavini* et *R. abietina* sous la définition: Sépales étalés ou légèrement redressés sur le fruit vert, caducs avant sa maturité. Je constate qu'ils peuvent persister assez longtemps, mais ils sont flétris ou tombés sur les fruits vraiment mûrs, — en septembre d'après les types du *R. Dematranea*, de la Gotalaz, près de Montbovon (Fribourg), et du *R. Thomasii*, du Schächenthal (Uri), en août près de Prunières (Isère), d'après Bernard, qui a aussi recueilli des échantillons à fruits non encore mûrs, le 12 septembre 1890, sur le Mont Seneppe, près de la Mure (Isère), à l'altitude de 1,550 m.; ces échantillons avaient été placés provisoirement par Crépin parmi les *R. tomentella*, avec cette annotation (12. v. 95): « à comparer au *R. abietina* de l'Isère. »

rose à l'épanouissement, mais pâlit rapidement. Le *R. obtusifolia*, var. *virescens* de R. Keller, du Tessin, dont la définition s'accorde avec ma var. *abietina*, est décrit comme à feuilles d'un vert gai sur l'ensemble du buisson, violacées sur les jeunes pousses et sur les turions.

Je rapporte à cette variété des spécimens du Salève (Haute-Savoie), provenant de deux buissons croissant à la fontaine de la Combe Louvetière près de la Thuile, envoyés par Gaillard à Crépin en 1896 sous le nom de *R. canina* × *omissa*.

Le *R. canina*, var. *decipiens* de Baker, du Northumberland, ne m'est connu que par la courte description de cet auteur. Si c'est bien un *R. canina*, et non un *R. dumalis* ou un *R. marginata* (16), il ne peut être rapporté qu'à la var. *abietina*.

Montagnes de la France (Vosges, Jura, Doubs, Savoie, Haute-Savoie, Isère), de la Suisse (Bâle, Zürich, St-Gall, Schwyz, Glaris, Grisons, Berne, Fribourg, Neuchâtel, Uri, Vaud, Tessin), de la Bavière et du Piémont, entre 700 et 1,550 m. d'altitude; nord de l'Angleterre (Derbyshire et peut-être Northumberland).

Comme l'a expliqué Crépin en 1897, il est impossible de se prononcer avec certitude sur le *R. Reynieri* de Haller fils, dont le type n'a pu être retrouvé, mais la localité dont il provient porte à croire que cette rose pourrait bien être le *R. abietina* plutôt que le *R. montana*, malgré la description qui lui assigne des folioles glabres, ce qui est peut-être dû à une erreur.

En 1869 (B. S. B. B. VIII. p. 246), Crépin avait placé le *R. abietina* de Grenier dans la section *Tomentosae*, mais il s'est rallié plus tard à l'opinion de Christ (op. c. pp. 134, 138) qui le rapprochait du *R. tomentella* : « Die Zukunft wird lehren, welche Anschauungsweise die natürliche ist. Nach unserer Ansicht ist trotz der aüsseren Aehnlichkeit in der Bekleidung Crépins Auffassung entschieden unrichtig. » Cependant, les caractères invoqués par Christ pour distinguer le *R. abietina* typique du *R. tomentosa* ne tiennent pas (17), et je me trouve moi-même

(16) Nous avons vu plus haut (p. 75, note 2) que le *R. marginata* se rencontre en Northumberland (*R. Hurstiana* Harrison). Pour trancher la question, il faudrait avant tout pouvoir examiner l'orifice du disque.

(17) Comme, par exemple, la « reiche Inflorescenz von langgestielten Blüthen », attribuée au *R. tomentosa*, alors que chez le *R. abietina* les pédicelles peuvent mesurer 25 à 32 mm. et former des corymbes comprenant jusqu'à 15 fleurs, d'après le relevé de Crépin, en 1895.

incapable d'en indiquer d'assez précis, quoique convaincu que les ressemblances sont dues à la convergence des caractères chez des formes extrêmes se rattachant à deux séries distinctes. Le nombre des dents foliolaires, auquel j'attache de l'importance, n'est généralement que de 15 à 20 de chaque côté chez le *R. abietina* et de 20 à 30 chez le *R. tomentosa*, mais nous avons vu plus haut que, chez le premier, il peut s'élever jusqu'à 25 sur les grandes folioles des tiges et rameaux stériles; il y a là un chevauchement qui, dans certains cas, ne permet pas une détermination précise des échantillons d'herbier. La même difficulté se présente pour la distinction des *R. tomentosa*, var. *farinulenta* et *R. canina*, var. *corymbosa (dumetorum)*, ainsi que j'ai eu soin de le faire observer, vol. I. p. 335.

## ROSA POUZINI *Tratt.*

**Rosa micrantha** (non *Smith*) *De Cand.* Fl. Fr. V. p. 539 (1815).

**Rosa Pouzini** *Trattinn.* Mon. II. p. 112 (1823) ; *Déségl.* Ess. Mon. p. 73 (1861) ; *Crép.* B. S. B. B. VIII. 1869, p. 273 ; *Déségl.* Cat. Rais. p. 173 (1877) ; *Burn.* et *Gremli,* Ros. Alp. Mar. p. 96 (1879), et Suppl. p. 22 (1882) ; *Boullu,* in *Cariot,* Et. des Fl., Ed. 8, II. p. 266 (1889) ; *Crép.* B. S. B. B. XXXI. II. 1892 ; p. 90 ; *Pons* et *Coste,* Herb. Ros. I. p. 16 (1895), II. p. 6 (1896), III. p. 20 (1897), et IV. p. 15 (1898) ; *Crép.* in *Fiori* et *Paol.* Fl. An. Ital. I. p. 590, fig. 1820 (1898) ; *Coste,* Fl. Fr. III. p. 57, fig. (1883) ; *Bonnier,* Fl. Illustr. III. p. 117, pl. 180, fig. 950, 5*a* (1913).

**Rosa Pouzini,** vv. **nuda, Diomedis** *Gren.* Billotia, I. p. 121 (1869).

? **Rosa Pouzini,** v. **leptoclada** *Boullu,* B. S. B. Fr. XXIII. 1876, p. LXV.

**Rosa mutabilis** *Debeaux,* B. S. Agr. Pyrén.-Or. XXIII, 1878, p. 92.

**Rosa corbariensis** *Debeaux,* l. c.

**Rosa Pouzini,** part., *Boullu,* B. S. Dauph. I. 1877, p. III ; *Crép.* B. S. B. B. XXI. 1882, p. 63 ; *Burn.* Fl. Alp. Mar. III. p. 58 (1899) ; *R. Keller,* in *Aschers.* et *Graebn.* Syn. Mitteleur. Fl. VI. p. 151 (1901).

**Rosa Pouzini,** v. **pubescens** (non *Crép.*) *Coste,* B. S. B. Fr. XL. 1893, p. CXXI.

**Rosa Pouzini,** v. **albidiflora** *Pons,* in *Pons* et *Coste,* op. c. I. p. 16 (1895), et II. p. 1 (1896).

**Rosa hispanica,** v. **Pouzini** *Christ,* J. of Bot. 1896, p. 140.

**Rosa Pouzini,** vv. **puberula, sublaevis** *Coste,* in *Pons* et *Coste,* op. c. III. pp. 20, 21 (1897).

**Rosa communis,** subsp. **Pouzini,** part., *Rouy,* Fl. Fr. VI. p. 315 (1900).

**Rosa Pouzini,** vv. **Loretiana, tenuissima, occitanica, pubigera, vardensis, gracilior** *Rouy,* t. c. pp. 318, 319.

? **Rosa Pouzini**, v. **taillonensis** *Rouy*, t. c. p. 319.

? **Rosa Pouzini**, v. **delphinensis** *R. Keller*, in *Aschers.* et *Graebn.* t. c. p. 153.

Buisson lâche et élancé, 60 cm. à 3 m. 60 de hauteur (1), souvent teinté de rouge, à glandes de l'inflorescence et des feuilles exhalant souvent une odeur qui se rapproche de celle de la térébenthine (2), à feuilles florales ne dépassant souvent que peu ou pas les inflorescences.

Aiguillons généralement minces, courbés ou crochus, rarement en partie droits (3), brusquement dilatés à la base, parfois épais et graduellement dilatés, souvent géminés; parfois de grands rameaux complètement ou presque inermes.

Feuilles généralement petites, 20 à 70 mm. de longueur, parfois jusqu'à 90 mm.; folioles au nombre de 3 à 7, souvent 5 pour la plupart sur les rameaux, très rarement 9 (4), souvent luisantes et d'un vert vif ou assez foncé en dessus, parfois glauques en dessous, souvent rouges ou violacées sur les jeunes pousses, serrées ou plus ou moins espacées, sessiles ou, souvent, assez longuement pédicellées, suborbiculaires à elliptiques, jusqu'à 2 1/3 fois aussi longues que larges, arrondies ou atténuées à la base, la terminale souvent plus longue que les autres; les plus grandes folioles, selon les échantillons, mesurant de 14 à 25 mm. de longueur, rarement jusqu'à 30 mm., très exceptionnellement jusqu'à 40 mm. (5); dents composées-glanduleuses, souvent

(1) D'après Boullu, peut ne mesurer que 60 cm, sur les rochers arides et dépasser 3 m. dans une bonne terre. Moutin renseigne un buisson de la Motte-St-Martin (Isère), de 3 m. 60 de hauteur, le diamètre des tiges principales étant de 6 cm.

(2) Ainsi que je l'ai constaté sur les buissons près de la Mure (Isère). Coste, décrivant une var. *pubescens*, dit : « Les glandes de cette variété exhalent par le frottement une odeur particulière, très agréable, bien prononcée sur le vif et distincte soit de l'odeur de pomme reinette des Rubigineuses, soit de l'odeur résineuse des Tomenteuses; cette odeur n'existerait pas chez la var. *puberula*. » Plus tard, dans sa Flore de France, les glandes odorantes du pédicelle distinguent, pour lui, le *R. Pouzini* du *R. canina*. Des échantillons du *R. diachylon* Gandog., du Rhône, placés par Crépin parmi les *R. Pouzini*, portent l'indication : « Planta viva redolet odor. terebenthina. »

(3) Vallée du Tarn (Aveyron), leg. Coste; le Larzac (Aveyron), leg. Simon; Caunes (Aude), leg. Gauthier.

(4) Sur un rameau florifère de la chaîne de la Sainte-Baume (Var), leg. Legré. Burnat a observé 9 folioles sur des tiges florifères.

(5) Masseube (Gers), leg. Duffort; Pigairolles (Hérault), leg. Loret.

étroites et profondes, généralement 11 à 17 de chaque côté, exceptionnellement jusqu'à 22, chacune portant 2 à 9 glandes, sauf de rares exceptions où quelques folioles ont les dents en partie simples et sans glandes (6) ; folioles glabres ou, exceptionnellement, à face inférieure un peu pubescente sur la côte et sur les nervures latérales (7) qui, très rarement, portent de petites glandes sessiles ou stipitées ; nervilles parfois très saillantes. Pétioles glabres, rarement pubescents, portant des glandes et parfois de petits aiguillons qui peuvent s'étendre sur la côte des folioles. Stipules adnées, bordées de glandes, à oreillettes dirigées en avant ou divergentes (8).

Fleurs solitaires, géminées, ou en corymbes de 3 à 10, à pédicelle 1 à 3 fois la longueur de l'urcéole, 6 à 20 mm. de longueur, exceptionnellement jusqu'à 32 mm. (9), à hispidité glanduleuse généralement forte, rarement absente ou réduite à quelques cils glanduleux ; urcéole oblong, lisse ou, rarement, hispide-glanduleux à la base ; sépales pincés à la base, glanduleux sur les bords, lisses, rarement glanduleux, sur le dos (10), à appendices latéraux longs et glanduleux, parfois presque filiformes, rarement pinnulés, au nombre de 3 à 6 de chaque côté (11), généralement rabattus après l'anthèse et caducs avant la maturité du fruit (12) ; corolle inodore, de 25 à 45 mm. de diamètre, d'un rose pâle, rarement blanche (13) ; disque plan ou bombé, rare-

(6) Des échantillons dont les folioles sont toutes à dents simples ou bicuspides et églanduleuses ou à peu près ont été rapportés par Crépin au *R. Pouzini*. Je ne puis les séparer du *R. canina*, f. *typica* et var. *leucochroa*.

(7) Var. *puberula* Coste et var. *pubigera* Rouy, toutes deux de l'Aveyron. — Comme je l'ai dit plus haut, la var. *pubescens* Crép., d'Espagne, ne me semble pas séparable du *R. canina*, var. *fastigiata*.

(8) On a attribué au *R. Pouzini* des stipules courtes, tandis que le *R. canina* les aurait plus ou moins allongées ; mais, comme l'ont observé Burnat et Gremli, ce caractère n''est pas bien constant, et il ne peut servir pour aider à distinguer les deux espèces.

(9) Pigairolles (Hérault), leg. Loret.

(10) Assez fortement glanduleux : Campestre (Gard), leg. Martin.

(11) C'est à tort que Rouy dit : « Sépales à appendices peu nombreux. »

(12) En général, les sépales sont promptement caducs, comme c'est la règle chez le *R. canina;* mais ici aussi il y a des exceptions : sépales étalés ou dressés sur des fruits presque mûrs de Campestre (Gard), leg. Martin, et de Cauterets (Hautes-Pyrénées), leg. Guillon.

(13) Var. *albidiflora* Pons. — La var. *taillonensis* Rouy, des Basses-Alpes, serait à fleurs d'un beau rose.

ment conique, 5 à 7 fois le diamètre de son orifice ; 65 à 90 étamines (14) ; styles glabres ou, rarement, un peu hérissés, souvent saillants (15). Bractées généralement larges, couvrant parfois le pédicelle et l'urcéole, assez souvent absentes aux fleurs solitaires.

Fruit ovoïde ou oblong, jusqu'à 2 fois aussi long que large, rarement globuleux, mesurant 8 mm. à 17 mm. de longueur, rouge.

Fleurit de la fin de mai au commencement de juillet, selon l'altitude.

Le *R. Pouzini* est une espèce méridionale, qui n'a été rencontrée que dans le Sud-Est de la France, depuis les Hautes-Pyrénées et les Alpes-Maritimes jusqu'au Lot, le Cantal, le Rhône et l'Isère, en Italie, en Corse, en Sardaigne, en Sicile, en Espagne, en Portugal, au Maroc et en Algérie ; elle atteint 980 m. d'altitude dans les Alpes du Dauphiné, au-dessus de Prunières, d'après Bernard, et monterait même, bien rarement, jusqu'à 13-1400 m. dans les Alpes-Maritimes, d'après Burnat.

Le nom de *R. Pouzini* a été proposé par Trattinnick pour remplacer celui de *R. micrantha* (non Smith), que lui avait donné De Candolle avec la description suivante :

« Cette espèce s'approche beaucoup du R. glanduleux (16) ; mais elle en est certainement distincte à cause de ses ovaires glabres et de ses aiguillons crochus ; elle forme un buisson garni d'aiguillons droits à leur base, crochus au sommet ; on trouve encore de petits aiguillons sur les pétioles, et même quelquefois sur la nervure moyenne de la foliole terminale ; le pétiole porte aussi quelques glandes ; les feuilles sont très glabres, ovales, petites, bordées de dentelures en scie très aiguës, qui sont elles-mêmes dentées, et dont toutes les dents se terminent par des glandes ; les pédicelles sont solitaires, hérissés ; les ovaires

(14) Comptées sur 23 fleurs de deux buissons près du pont suspendu de Ponsonnas, près de La Mure (Isère), 550 m. d'altitude. Les anthères étaient d'un jaune plus ou moins vif et les stigmates jaune pâle ou verdâtre. Sur ces buissons, non seulement les pédicelles mais aussi le feuillage exhalaient, par le frottement, une odeur faible, plutôt de térébenthine que de pomme reinette ; la corolle, d'un rose pâle, était inodore et mesurait 35 à 45 mm. de diamètre.

(15) Sans jamais former une colonne longue et grêle comme chez certaines variatio s du *R. canina*.

(16) *R. glandulosa* Bellardi, qui, d'après Crépin (B. S. B. B. XI. 1872, p. 29), paraît être un hybride *R. alpina* × *pimpinellifolia*, et que Burnat place en synonymie de son *R. pendulina*.

ovales-oblongs, glabres ; les calices pinnatifides, réfléchis, munis de glandes sur les bords ; les pétales sont assez petits, d'un rose pâle. Elle croît dans les lieux pierreux, au pied septentrionnal du pic de Saint-Loup près Montpellier, où elle a été trouvée par M. Pouzin. »

Ce n'est pas sans hésitation que je maintiens le *R. Pouzini* au rang d'espèce, car il est souvent difficile de le distinguer de certaines variétés du *R. canina*. J'ai été influencé par l'impression que m'a faite le buisson dans le Dauphiné, avec ses inflorescences non dépassées par les feuilles insérées à leur base, particularité très fréquente chez le *R. arvensis* et très rare chez le *R. canina*, et l'odeur de ses glandes ; caractères qui, sans être absolument constants, serviront aussi à le distinguer du *R. micrantha*, avec lequel des variations à nervures secondaires glanduleuses ont été confondues. Crépin a placé parmi les *R. Pouzini* de son herbier un grand nombre d'échantillons qui ne répondent pas à la définition qu'il a donnée dans son Tableau analytique de 1892 et que j'ai rapportés aux *R. agrestis*, *R. micrantha* et à diverses variétés du *R. canina*. Les nombreux échantillons de l'herbier Déséglise ne répondent pas tous à ma conception du *R. Pouzini*.